

Chloée BICHET.

LE CHANT DE PHAENE.

Tome 1 : LE VAISSEAU DE CRISTAL.

Chapitre 1 : Vers un monde intérieur.

Plus l'homme comprendra l'existence de l'Esprit à l'intérieur de son être, plus haut et plus rapidement il s'élèvera dans l'échelle spirituelle de la vie. Le Kybalion

Sa promenade quotidienne achevée en forêt de Brocéliande Cléophée regagna avec Elie son fidèle lévrier persan, son domicile en lisière de cet écrin des légendes arthuriennes. Arrivée dans sa chambre, elle se plongea dans un profond silence méditatif. Elle y avait « édifié » son autel en l'honneur des anges et des esprits de la Nature.

Cette jeune femme de 29 ans aux cheveux cuivrés, exposait pour la énième fois ses doutes, ses peurs, mais également ses espérances, à l'Univers ainsi qu'à ses messagers célestes et élémentaux. Solitaire, Cléophée se relevait de huit longues années d'errance. Elle avait trouvé son salut dans la méditation et la communion avec le monde minéral et le monde animal. Depuis son enfance, la jeune femme, s'était formée et perfectionnée dans les arts divinatoires et de guérison énergétique. Elle savait déjà que sa mission sur terre était de se consacrer au service de son prochain. Mais aujourd'hui elle avait décidé de faire sa révolution.

Fondamentalement honnête, fleur bleue et généreuse, Cléophée évoquait une beauté d'un autre siècle. Elle vivait l'amour courtois et chevaleresque du Moyen-Age par procuration, car elle était privée de toute relation amoureuse réelle. Erudite, particulièrement en Histoire, Cléophée intimidait, voire pétrifiait les hommes. Pourtant elle doutait encore d'elle-même... Et donc des hommes... Son intransigeance à son propre égard l'avait conduite à l'isolement et à la quête du parfait, c'est-à-dire de l'impossible.

Cléophée vacilla, prise soudain d'un vertige.

- *Concession, partage, écoute, Cléophée*, lui murmura une voix grave et chantante. La jeune femme tressauta en identifiant aisément cette voix. Il s'agissait assurément de celle de son ange gardien Hahaïah, du Chœur séphirotique des Chérubins dans la Kabbale. Une caresse, une vibration énergétique, lui effleura tendrement la nuque et l'omoplate.

- *Pour rencontrer ton âme-sœur, tu dois d'abord pacifier ton intérieur, réunir en toi ce qui a été dispersé.*

Cléophée haussa un sourcil. C'est alors qu'une brise légère se leva dans sa chambre, tandis que les icônes, les statuette de fées et bientôt les murs eux-mêmes s'ébranlèrent. Cléophée écarquilla les yeux, en proie à la panique en voyant tout le décor de la pièce trembler et se brouiller. Tandis-qu'au-dehors, le calme régnait dans cette chaude fin de journée d'été un phénomène surnaturel et terrifiant s'empara de la jeune femme rousse dans sa chambre. Etait-ce une de ses énièmes crises d'angoisse et de tétanie qui la prenait en ce jour de grande pression psychologique ? Elie, son lévrier persan, surgit dans la pièce. Cléophée enfouit la tête

dans les mains un instant, comme pour chasser ce trouble visuel mais sa panique redoubla lorsqu'elle constata que rien n'y faisait.

-Elie ! S'écria-telle. Elie semblaient s'envoler dans les airs, tandis que le plafond puis les murs et le reste de sa chambre s'effaçaient pour laisser place à un vide éblouissant de lumière dorée et blanche.

Elie jappa, effrayé et eu juste le temps de voir sa maîtresse aspirée dans le sol mouvant du reste de la pièce. Pour le fidèle saluki, qu'en était-il ? Cléophée n'eut aucun moyen de le savoir. C'était comme si un gouffre ou un mur infranchissable et opaque les avait séparés, emportés aux antipodes de la terre. Quand la jeune femme sentit enfin ses pieds se poser de nouveau sur la terre ferme, ce fut sur une étendue d'herbe fraîche. Cléophée se releva péniblement, toute son attention portée sur la luxuriante clairière de la forêt dans laquelle elle se trouvait mystérieusement. A en juger par le kiosque en albâtre et en porphyre, la végétation florissante, et le petit ruisseau qui s'écoulait paisiblement à proximité, il s'agissait là d'un rêve, manifestement ! Cet endroit enchanteur incarnait l'archétype même de son endroit « ressource » idéal, dans lequel elle se réfugiait mentalement depuis son enfance ! Quand la jeune femme rousse aperçut les fées de la taille d'un double décimètre voleter autour des fleurs multicolores et en butiner les pistils, tandis qu'une licorne galopait à travers les troncs d'arbres gigantesques aux branches noueuses, elle n'en douta plus : elle rêvait ! Peut-être s'était-elle assoupie en méditant, mais cela ne lui était encore jamais arrivé ! Les feuilles vert tendre et argentées des arbres *a priori* centenaires, aux lianes interminables, frissonnèrent, caressées par une brise légère. Devant Cléophée, trois tourbillons de lumière violette, blanche et bleue s'élevèrent. La jeune médium se protégea les yeux, éblouie, comme deux archanges avoisinant les trois mètres, et une sculpturale femme aux longs cheveux d'obsidienne noire, se matérialisèrent devant elle. Cette dernière portait une cotardie, sorte de longue robe médiévale, du même violet que ses yeux. La plantureuse visiteuse abaissa son bâton, plus haut qu'elle, en coudrier et surmonté d'une améthyste, et fixa son regard étoilé sur Cléophée. Avec ses pommettes hautes, son nez fin et mutin, ses oreilles longues et pointues, ses lèvres charnues parfaitement dessinées et son grain de peau de porcelaine, elle avait tout d'une fée. Comme si elle avait lu dans ses pensées, la mystérieuse femme parée de violet éclata d'un rire cristallin et lui confirma d'une voix suave et caressante :

- Tu es clairvoyante ma chérie : je suis la reine Mab, tu me connais déjà ! Je suis la reine des fées et des forces magiques lunaires !

Cléophée écarquilla les yeux, éberluée. Elle regarda autour d'elle, soudain inquiète. Les sensations physiques qu'elle percevait lui semblaient si réelles qu'elle prit peur. Les deux archanges, debout, aux côtés de la reine Mab, leurs six ailes blanches irisées déployées, levèrent leur sceptre, surmonté pour l'un d'une labradorite, et pour l'autre, d'une barythine. L'archange aux cheveux mi-longs frisés, à la blondeur éclatante, tenait, outre son sceptre de labradorite, une large épée. La jeune bretonne l'identifia aussitôt : Michaël, prince des archanges et de la Milice Céleste ! Quant au second, encore plus grand que le premier, ses longs cheveux lisses noués en queue lâche, retombaient jusqu'à ses chevilles. Leur blancheur aux reflets mauves leur prêtait un éclat opalescent. Son visage aux traits anguleux et ses yeux de la même couleur que le cristal de barythine de son sceptre, lui conféraient un air sévère et intemporel. Sa beauté froide et éthérée, remarquable en tout point, contrastait avec la beauté et la splendeur rayonnante de l'archange Michaël, aux pommettes saillantes et aux mâchoires plus prononcées. L'azur de ses prunelles et son sourire malicieux accentuaient cette jovialité apparente qui se dégageait de Michaël. Cléophée, à en juger par la crainte révérencielle qu'il lui inspirait, reconnut en le second archange, Métatron, prince du Chœur séphirotique des Séraphins, le dernier, le plus sage et élevé des Chœurs angéliques de la Kabbale. Les jambes

de la jeune femme rousse fléchirent tandis que cette dernière se demanda la raison de cette visite en haut lieu. Qu'avait-elle commis de si grave comme péché pour se voir ainsi projetée dans cette clairière féerique ? L'archange Michaël rit aux éclats, ce qui ne le rendit que plus séduisant encore, avant de s'exclamer d'une voix de stentor :

- Cléopée, enfant chérie de Dieu ! Comme tu viens de le constater par toi-même, il s'agit en effet d'une clairière elfique, tu avais presque deviné à la perfection ! Si nous avions été envoyés par le Créateur pour te juger sur tes « péchés », et te châtier, nous ne t'aurions guère transportée dans un endroit aussi enchanteur !

- Apprends, chère enfant, à projeter et à visualiser bienfaits et bénédictions dans ta vie, et non à systématiquement imaginer le pire, renchérit Métatron d'une voix étrangement douce et jeune. Son timbre musical et ambré dérouta Cléopée.

- Toi qui pries chaque jour les Cieux et travailles avec les Forces Cosmiques pour développer tes dons médiumniques, accueille les événements paranormaux qui se présentent à toi sans jugement ! Ajoute la reine Mab. Laisse l'Univers agir, accepte la logique du Créateur qui dépasse la réalité humaine.

Métatron frappa soudain le sol de son grand Sceptre en ivoire en même temps que retentit un gong invisible. Une éblouissante colonne de lumière blanche fendit le ciel, filtra au travers des épais branchages de la forêt pour englober le kiosque élégant de la clairière. Les yeux couleur barythine de l'archange, étincelèrent de manière surnaturelle, comme il annonça, d'une voix monocorde.

- Te voici à la croisée de ton Plan Divin, celle de la Réalisation et de l'Accomplissement. Brise les chaînes de tes peurs pour devenir une femme nouvelle, libérée des souffrances du passé, une femme riche de toutes les expériences et de toutes les connaissances déjà accumulées durant ton incarnation sur terre.

Ne cherchant plus à savoir si cette rencontre « au sommet » extraordinaire était le fruit de son imagination ou non, Cléopée, piquée de curiosité, osa demander :

- Mon Plan Divin, quel est-il ?

Métatron, impassible, frappa encore, sobrement, l'herbe fraîche de son sceptre. Cette fois, un cercle de deux mètres de diamètre environ se forma à leurs pieds. Cléopée recula d'un pas. Au centre du cercle, dont le périmètre brillait de lumière dorée, régnait le vide, le néant, comme un trou noir. Michaël sonda brièvement la jeune femme avant de lui expliquer, navré.

- Oui Cléopée... Pour l'instant, c'est le néant.

Paniquée, elle n'attendit même pas que le Saint Archange ait achevé sa phrase. Elle coupa :

- Archange Michaël ! Si mon destin est vide, c'est qu'il n'y a plus de vie ! Vais-je donc mourir ?

Elle fixa, blême, cet effrayant cercle noir au milieu des parterres de violettes, de primevères et de crocus. Était-ce donc cela, la raison de la venue des deux archanges et de la reine des Fées et des Elfes ? Mais pourquoi, en ce cas, n'était-ce pas Azraël, l'archange de la Mort, qui venait à elle ? Michaël dégaina de nouveau sa large épée aux riches décorations de sugilite, de spinelles violettes et bleues et de labradorites, et en pointa l'extrémité sur le Plan Divin « vide » de Cléopée.

- Cléopée très chère, tu es prompte et vive, comme toujours... Observe bien... Ton Plan Divin est dans l'obscurité non de la fin, mais du commencement, c'est une vie en devenir qui se dévoile à toi... Une vie qui enfante un monde entier, un monde en mal de respiration, un monde à ton image, créé sur le modèle de ton âme, par ton esprit et le Dieu Tout Puissant...

Michaël se tut pour donner la parole à la reine Mab. La belle au teint de porcelaine et aux longues nattes noires comme l'onyx tourna son visage à l'ovale parfait en direction de Cléopée.

- Phalène est le monde dont tu es la Dame. Il est né de la profession de foi de ton âme en la puissance créatrice du Divin. Chaque âme représente un monde, un petit univers en soi-même, minuscule, dans le Grand Tout de l'Univers. Chaque âme a le pouvoir de créer, avec le Dieu Unique, un monde à son image, qui naît, vit évolue avec elle. Ton monde Cléophée, se nomme Phalène... Selon ta volonté, Dieu l'a peuplé de créatures féériques que tu affectionnes tant : Elfes, Elémentaux, Licornes, Dragons, et tant d'autres, mais aussi évidemment des Humains. Depuis le premier jour, Phalène vit par la force de ton esprit, de ta conscience, mais également au rythme des états de ton âme, de tes émotions. Il tire son énergie et son équilibre des quatre Eléments : la Terre, l'Eau, le Feu, l'Air, et du cinquième Elément : l'Ether, qui est la quintessence, la globalisation des quatre autres, la connexion avec le Divin, l'Univers et les Forces Cosmiques qui animent l'Univers. Ce cinquième Elément est le Pilier fondamental sur lequel repose Phalène. Il est la porte qui relie ce monde à Dieu, et garantit ainsi la communication des énergies de Phalène avec celles du Très Haut.

Laissant, la parole ensuite à Métatron, Mab se tut respectueusement. La gravité de l'expression de ce dernier inquiéta Cléophée.

- Un monde dont les énergies sont coupées de celles de Dieu est un monde privé de l'alimentation des Forces Cosmiques. Il n'y a plus d'échange entre lui et la lumière, l'amour du Créateur. C'est un monde voué à la disparition. Privé de ressources divines, il s'étiole, dépérit, étouffe. Ce lien essentiel, cette connexion avec l'énergie vitale du Très Haut, c'est l'Ether, le cinquième pilier de Phalène... Soutenu par les quatre autres Eléments, il n'en demeure pas moins et avant tout, le reflet de ton âme Cléophée. Il dépend de ton état. Si ton âme chancelle, défaille, doute, c'est lui le Cinquième Pilier qui vacille, et Phalène avec lui. Si ton âme erre, cède à la peur, ton cœur se rétracte. Or ton cœur est la porte que tu ouvres ou fermes à l'Amour sous toutes ses formes. Et l'Amour, c'est la vie, c'est le Dieu Créateur... Si ton âme saigne et se referme à l'amour universel, alors le Cinquième Elément se ferme à son tour, coupant toute connexion et tout échange entre Phalène, ses êtres vivants, et l'énergie bienfaisante, purificatrice et régénératrice du Créateur.

L'archange Métatron marqua une pause et laissa Michaël le relayer.

- Cléophée...Depuis huit ans, ton âme agonise...Elle lutte avec d'anciens traumatismes de ton enfance qui n'ont plus lieu d'être. Elle pleure et craint de donner sa confiance. Elle fuit l'amour, craignant d'être déçue ou trahie et de souffrir à nouveau. Ton âme n'arrive même plus à s'accepter elle-même. Cette traversée du désert dans ta vie actuelle, cette sécheresse du cœur a fragilisé l'équilibre de Phalène. Les Elfes et les Elémentaux, gardiens pacifiques et sages des cinq Eléments, ont été attaqués et mis à mal par des humains belliqueux, corrompus, à l'image de la représentation que tu te fais toi-même de la plupart des humains. Leur cupidité et leur inaltérable soif de pouvoir découle et incarne cette défiance que tu nourris à l'égard du genre humain. Garder les cinq Eléments, c'est dominer Phalène et ses flux énergétiques. Tant que ton âme était en paix avec elle-même, tu permettais aux créatures sages et respectueuses de tenir les rênes de ton monde. Mais depuis qu'elle a laissé dominer en elle ses traumatismes du passé, elle a donné la force aux peuples de discorde de s'emparer des quatre Eléments et de mettre ainsi la main sur la direction de Phalène.

Cléophée cligna des yeux, étourdie et perdue par la densité des informations que venaient de lui fournir les deux archanges et la reine lunaire. Elle pourtant si vive et cérébrale, si intellectuelle et amatrice des explications détaillées, aurait aimé davantage de concision... Ou alors plus de détails. Ce fut la belle reine à la cotardie violette qui lui vint en aide en reprenant l'histoire de Phalène d'une voix enchanteresse, mais teintée de nostalgie.

- A l'origine, en accord avec ton âme, sur la base du libre-arbitre, Dieu créa Phalène dans le Cosmos, ce fameux Grand Tout Divin, en le faisant reposer sur cinq Eléments sources. Si

l'Ether dépend directement de ton cœur, les quatre autres Eléments sont dotés d'une enveloppe physique semblable à celle des Elfes. Cette incarnation nécessite une protection permanente. La Terre, l'Eau, le Feu et l'Air ont chacun donné naissance à un peuple à son image, chargé de le protéger. Ainsi, Shenlan l'Elément de la Terre, siège parmi les Elfes de la Terre, Windolan, l'Eau, parmi les Elfes de l'Eau, Findolin parmi les Elfes du Feu et de même pour Isonué qui gouverne les Elfes de l'Air. Le Cinquième Elément, quant à lui, détient un royaume peuplé de créatures fabuleuses telles des dragons et des licornes : le royaume d'Ether. Les cinq royaumes réunis, avec la Forêt Originelle, forment les Terres Sacrées et Elémentales, véritable poumon du monde, de ton monde Cléophée. Les Elfes veillaient avec amour et respect sur cette contrée merveilleuse. Dieu lui-même les avait investis de la mission de gardiens des Eléments et des peuples élémentaires : Ondines, Sylphes, Salamandres et Gnomes.

- Mais...Le cinquième royaume, qui le gouverne ? Interrogea Cléophée, soudain passionnée par le récit de Mab. Michaël sourit, enchanté de l'intérêt de la jeune femme pour le destin de son monde intérieur, le monde né de son âme. Il intervint de nouveau :

- Le royaume d'Ether est *ton* royaume Cléophée, celui de ton cœur. Il est le siège de toutes tes émotions et de ta conscience. C'est le réceptacle de ton être tout entier en tant que trinité corps, âme, esprit.

- Mais je n'y ai jamais siégé !

- Ton esprit lige t'y représente !

- Mon quoi ? Cléophée écarquilla les yeux, interloquée par la dernière information que venait de lui révéler l'archange aux cheveux solaires.

- Ton esprit lige...Répéta Métatron en rejetant derrière ses épaules ses longs cheveux blancs et mauves.

- Au sein des créatures de la nature, reprit-il, il existe des Elfes, gardiens des Eléments Sources, mais également les peuples élémentaires, issus de ces quatre Eléments, et les esprits liges. Les peuples élémentaires sont les entités bien connues sur la planète Terre sous le nom de Sylphes, Gnomes, Salamandre et Ondines.... Ils résident dans l'air, la terre, le feu et l'eau, partout où demeure la nature : forêt, ruisseau, lacs, montagnes, vent, mer, flammes...Ce sont les messagers de la Nature aux côtés des autres êtres vivants que sont les humains ou les animaux par exemple. A la différence qu'ils appartiennent au monde éthérique, invisible, et non au monde physique comme les humains ou les espèces animales, végétales et minérales. A leurs côtés, le Dieu de l'Univers, répondant à ton désir de voir les hommes cohabiter en harmonie avec les forces naturelles, a créé en accord avec ton âme un peuple encore différent : celui des esprits liges. Ces derniers sont nés uniquement dans le but de maintenir un lien indéfectible et une osmose entre certains humains doués de pouvoirs magiques, la Nature, les Elémentaux et les Elfes. Seule la nation humaine des Heliodorins, les premiers nés des hommes, fut dotée de ce lien avec les esprits liges. Seuls les Heliodorins ont conservé l'amour de la Nature et le respect des Terres Sacrées Originelles et de leur suprématie sur le monde. Les autres nations humaines ont dès leur création manifesté un vif désir de conquête, de pouvoir. Leur jalousie, leur arrogance, leur impétuosité les a coupés de la Terre Mère. Ils ont vécu comme un affront et une injustice la souveraineté des Elfes, et comme une trahison le lien des Heliodorins avec les Terres Sacrées... Mais le Tout Puissant ne pouvait agir autrement. Comment confier la source même de vie du monde à des nations humaines instables et querelleuses ? Dès les origines les humains guerroyèrent !

Cléophée cilla, indignée.

- Archange Métatron, insinueras-tu que sur Phalène, les dons médiumniques et chamaniques ne sont réservés qu'à un petit nombre d'élus ?

- Il n'est pas question d' « élus » mais de prudence. La magie est un outil puissant, que seuls les « sages » et les êtres habités d'intentions nobles, altruistes et humbles sont en mesure de

manier avec justesse et droiture pour en tirer des résultats bénéfiques et charitables. A l'origine, seuls les Héliodorins et quelques hommes de chaque nation humaine se sont vus conférer ces capacités extrasensorielles et parapsychiques. Hélas, les magiciens égrainés au sein des phaléniens de toutes nations furent exterminés par leurs souverains laïcs jaloux de leurs dons, ainsi que par le pouvoir clérical, déterminé à instaurer dans le monde une théocratie toute puissante et maîtresse des quatre Eléments....Mais nous y reviendrons Cléophée...

Métatron s'interrompit brusquement et leva la main avec autorité pour signaler la fin de sa longue explication.

- Sache simplement, acheva-t-il, qu'une seule nation humaine a conservé l'amour et l'alliance avec les Elfes et l'ensemble des peuples élémentaires : les Héliodorins.

Michaël reprit ensuite la parole que Métatron lui cédait, en pointant de nouveau son épée en direction du cercle noir à leurs pieds.

- A présent mon enfant, parlons de ton Plan Divin et de la mission qu'il t'incombe de remplir pour sauver ton âme et ton monde !

- Mission ? Cléophée haussa un sourcil.

- Seule la Dame de Phalène, seul le cœur de Phalène peut sauver ce dernier de la destruction. Cette fois, le sourire malicieux de l'archange Michaël s'effaça derrière un masque de gravité. Sur un ton dur et tranchant, il annonça, les mâchoires contractées.

- Phalène respire au rythme de ton souffle, de ton humeur, de ta santé émotionnelle et physique. Puisque sur Terre, Cléophée, tu te plais à converser avec les autres créatures du Monde Invisible que sont les anges ou les fées, puisque tu rêves de fouler les vallons légendaires de magiciens et de chevaliers, puisque tu pries pour guérir de tes dernières ténèbres psychologiques sans trouver l'ultime clef sur Terre, alors Dieu a décidé de répondre à tes aspirations avec franchise. Ton âme refuse, dans sa présente incarnation, de renoncer à ses blessures du passé, ton âme guerroye avec elle-même et peine à s'apprivoiser, à sortir de son auto-flagellation alors qu'elle supplie en même temps l'Univers de la libérer de ses tourments, alors soit ! C'est directement en plein cœur de ton monde intérieur, Phalène, que tu vas combattre pour ramener la paix. Puisque ton âme tourmentée détruit le monde qu'elle a enfanté par son agonie sur terre, c'est en sauvant son monde qu'elle se sauvera elle-même.

- C'est donc la logique inverse... Conclut Cléophée, soucieuse de comprendre la décision de son Dieu.

- Au lieu de guérir sur Terre, et ainsi rétablir l'harmonie sur Phalène par mon bonheur retrouvé, je vais d'abord chercher à rétablir la paix sur Phalène, et ainsi par ricochet, panser mon cœur et mon âme toute entière. C'est bien cela ? Je soigne le monde de Phalène pour me guérir, au lieu de me soigner pour guérir et sauver en conséquence Phalène.

- Exactement. Nous espérons, nous les anges, que ton amour pour les peuples qui évoluent sur Phalène t'incitera à agir. Nous connaissons ton empathie, ta charité, et ta sensibilité à la détresse d'autrui. Puisque tu ne sais pas t'aider toi-même, puisque tu ignores tes propres besoins, nous te sauverons par l'intermédiaire de ton souci permanent de venir en aide aux autres. En te permettant d'aider ton prochain, comme tu affectionnes tant le faire, nous allons t'amener à te guérir toi-même.

Cléophée, prise de vertiges, chercha un appui autour d'elle pour soutenir ses jambes qui fléchissaient. La jeune femme rousse tomba finalement à genoux éperdue. Ce rêve, si passionnant fût-il, commençait à s'éterniser. Trop long, trop précis pour un rêve jugeait-elle. La médium en herbe qu'elle était discernait l'œuvre du divin derrière ce rêve exagérément réaliste à son goût. La reine Mab contourna le cercle de lumière à l'intérieur noir pour la rejoindre, et posa une main fuselée aux ongles longs et pointus sur son épaule. Un

sourire énigmatique incurva ses lèvres roses tandis qu'elle retroussait son nez en une grimace mutine.

- Cléophée ma chérie, il est temps pour toi d'admettre la vérité. Tu ne rêves pas, au contraire. Tu ouvres enfin les yeux pour regarder au-delà de l'illusion du monde matériel. Le monde physique n'est qu'une facette, infime et leurrante, un voile qui dissimule à l'homme la réalité de l'Univers. Celui qui ne veut vivre que dans le matériel et se qui plaît à n'aimer que les choses qui passent et meurent, ignorera toujours de quoi se compose véritablement l'Univers. Cet homme incomplet et aveugle est voué à la déception et à la quête sans fin d'un bonheur éphémère et insipide. Le Bonheur et la source de la vie trouvent leur essence dans les dimensions astrales et éthériques.

Mab posa l'améthyste de son bâton sur le front de Cléophée. Cette dernière frissonna au contact glacé de la pierre sur sa peau. Un nouveau vertige la déséquilibra. Elle ferma les yeux et poussa un cri de frayeur en entendant résonner dans sa tête une multitude de carillons mélodieux. Le son très caractéristique d'un bol de cristal les couvrit soudain tous. Les bols chantants de quartz dont elle était adepte pour ses séances de méditation, Cléophée ne pouvait qu'en reconnaître le son qui ne cessait de résonner dans sa tête, comme une vague d'apaisement, de vibrations régénérantes et transcendantes. Ces ondes sonores puissantes se propagèrent dans tout son corps physique, puis éthérique en réharmonisant toutes ses énergies. Mais d'où provenait ce bol ?

Une voix masculine et grave retentit, semblable à un roulement de tambours.

- Quand la Dame sera prête à accueillir la vérité et la délivrance, c'est alors que le bol viendra à elle ! Telle est la Loi de l'Attraction ! Par la cause et l'effet, la Dame et son bol seront réunis pour le salut du monde de Phalène !

Mab ôta alors du front de la jeune femme son sceptre en même temps que le ciel s'obscurcissait aux alentours de la forêt. Au loin, le tonnerre gronda. Des éclairs déchirèrent les nuages d'ardoise qui se formaient en cumuli au-dessus de la clairière. Cléophée se releva aussitôt, émerveillée. Passionnée par les phénomènes climatiques tels que les orages, les cyclones ou les tornades, elle contempla le violent orage qui éclata juste au-dessus d'eux. Métatron, Michaël et Mab échangèrent un regard complice, nullement surpris par sa réaction. Un vent chaud et fort secoua les branches des arbres. Cléophée exultait. Les ondes sonores et les vibrations redoublèrent lorsque la foudre soudain, fondit sur elle en la projetant au sol sans la blesser. La jeune femme rousse se masqua les yeux, éblouie, quand la foudre frappa de nouveau. Un rayon de lumière ambrée s'immobilisa juste devant elle, au côté des deux archanges et de la reine Mab. Etendue dans l'herbe, dont pas un seul brin n'avait ni roussi ni grillé sous l'impact de la foudre, Cléophée n'osa rouvrir les yeux qu'au bout de quelques secondes. Sa stupeur fut à la hauteur de son cri suraiguë. Un troisième archange se tenait maintenant à la place du rayon couleur miel. Avec ses prunelles ambrées, sa toge d'un ambré laiteux et ses longs cheveux noués en queue lâche jusqu'aux chevilles, toujours de ce même ambré miel chaud, cet archange doté de six ailes immaculées et d'un sceptre surmonté d'un foyer de flammes éternelles ne pouvait-être qu'Uriel, dont le nom signifiait : « Feu de Dieu » ! L'intéressé s'inclina noblement.

- Ta clairvoyance progresse chaque jour davantage ! Mon visage ne t'est guère étranger, non plus que la couleur de mon aura, car nous discutons souvent toi et moi.

Effectivement, l'archange Uriel prêtait enseignements et lumière spirituelle, médiumnique et alchimique à ceux qui l'invoquaient. Il régissait en outre les forces climatiques, l'orage en particulier, et c'était pour ces multiples raisons que la jeune femme aimait à s'en référer à lui.

- Je suis venu t'apporter la lumière divine, ton arme pour rétablir la paix sur Phalène. Les nations humaines belliqueuses incarnent ta méfiance, ton amertume, ta déception à l'égard de l'espèce humaine sur terre. Ramener ces nations dans le droit chemin sur ton monde, c'est t'aider, t'apprendre à retrouver confiance et espérance en le genre humain. Tant que tu nourriras en toi la peur du regard et du jugement de ton prochain à ton rencontre, il demeurera sur Phalène des nations guerroyeuses et fourbes, générées et alimentées par tes ténèbres intérieures. Pour te libérer de ces schémas négatifs et destructeurs, abandonne-toi à la douce présence de tes anges gardiens !

En même temps que l'archange Uriel prononçait ces derniers mots, une volute de fumée violette et dorée se matérialisa devant elle pour laisser apparaître un ange aux cheveux mauves et aux yeux pareils à un cristal de calcédoine. Sa toge blanche brodée d'or flottait autour de lui gracieusement. Cléophée, là encore, identifia aussitôt son ange gardien chérubin Hahaïah, l'ange de l'amour miséricordieux et de la libération des peurs intérieures. Hahaïah enveloppa de ses six ailes immaculées son « enfant », en un geste infiniment protecteur.

- Cléophée ma chérie, je t'accompagnerai et t'épaulerai sur Phalène chaque instant. Tu ne seras jamais seule ! Avec les Elémentaux, nous te guiderons !

Aux côtés d'Hahaïah, l'archange Uriel éleva vers les Cieux son sceptre d'ivoire surmonté de la flamme divine.

- Tout aventurier, tout héros d'épopée qui se lance dans une quête initiatique possède une arme : la tienne sera une arme vibrante et vivante ! Une arme destinée à ramener la paix sur Phalène.

Cléophée décida de fermer les yeux et de s'abandonner avec confiance à la volonté du Créateur. Lui seul était parfait et détenait justice et vérité dans chaque décision. De la flamme d'Uriel, un bol de cristal, d'abord minuscule puis d'au moins trente centimètres de diamètre naquit. Stupeur ! La jeune femme rousse en détenait un quasi analogue pour rééquilibrer ses énergies et ses chakras.

Les yeux ambrés d'Uriel brillèrent intensément comme il l'avertissait avec un sérieux à en glacer le sang.

- Ne te méprends pas mon enfant : ce vaisseau de cristal semble identique au tien, mais il n'en n'est rien. Il est vivant, comme tout cristal, mais chaque vibration, chaque onde sonore peut déclencher de véritables attaques naturelles, par le feu, le vent, l'orage, les trombes d'eau ou les tremblements de terre par exemple. Tous sont capables de décimer en quelques instants une cohorte entière de guerriers. Un seul frottement contre le bol peut causer bien des dommages.

Métatron intervint aussitôt pour appuyer l'archange Uriel dans sa démonstration.

- D'où la nécessité pour toi Cléophée d'apprendre à manier cette arme destinée à instaurer la paix et l'harmonie entre les peuples, autrement, elle deviendra dans tes mains novices, un danger mortel pour toute créature de Phalène, toi comprise.

Cléophée n'ignorait pas la force et le pouvoir de la parole. Chez les moines tibétains, chaque mot, chaque mantra détenait la force de donner forme et matière à ce qu'ils nommaient et prononçaient. Mais de là à soupçonner une telle puissance dans un bol de cristal alchimique ou de clear quartz, elle en était loin !

- Chaque tonalité, chaque son, engendre un processus de « destruction-crétation ». Reprit l'archange Michaël. Ce bol est un instrument de justice avant tout. Il détruit les Ténèbres et brûle ce qui est impur. Il lave les souillures, panse les blessures, défriche pour semer de nouveau les graines de la lumière et de l'amour. Chaque son plante le grain de la vérité... Là où la terre sera remplie de l'ivraie du mensonge et du Mal, l'onde sonore frappera. Tout sol que tu fouleras, tu le feras passer par l'épreuve du vaisseau de cristal et sa réaction se calquera sur la qualité énergétique et morale de ce sol et de ses habitants.

Le prince archange de la Milice Céleste s'inclina et sourit en apostrophant le ciel.

- Archange Raziel, toi le « Secret de Dieu », viens ! Eclaire de ton savoir et de ton enseignement d'alchimiste Cléophée, l'une des enfants du Chœur des Chérubins que tu régis ! Cléophée sursauta : Encore un archange ! Raziel à présent ! Combien de fois le pria-t-elle pour lui demander conseil et guidance, dans son apprentissage médiumnique et spirituel ! Lui, le gardien des secrets du Créateur, l'un des archanges de la Magie Divine et des concepts ésotériques, l'inspirateur du fameux ouvrage du Maître Hermès Trismégiste, allait maintenant les rejoindre à son tour ! En effet, un rayon de lumière jaillit des Cieux. Comme tous les archanges et anges des trois dernières séphiroth, Raziel arborait six ailes, multicolores en ce qui le concernait. Ses longs cheveux transparents irisés, du spectre de l'arc-en-ciel, lui prêtèrent une aura éblouissante tandis qu'il descendit vers eux dans une colonne iridescente. Doucement, avec des gestes lents et aériens, Raziel se posa aux côtés de ses pairs et de la reine Mab. Son aura chamarrée surpassait d'au moins sept fois celle des humains, en dimension, à l'instar des autres archanges. Cléophée ne parvenait pas à distinguer une couleur fixe et définie pour l'archange de la huitième séphira, car il les revêtait toutes. De la couleur de ses yeux, à ses cheveux d'une longueur incroyable pareils à une multitude de laser-quartz, en passant par les reflets de sa toge, Raziel se camouflait et se fondait dans une danse de lumière et de couleurs, comme une savante formule alchimiste.

- Mon enfant, commença-t-il d'une voix grave et profonde en donnant l'impression qu'il se trouvait à des kilomètres de la clairière, ne sous-estime jamais la puissance et l'impact du moindre frottement ou du moindre frappé que tu réaliseras sur ce bol. Je l'ai façonné à partir d'une mèche de mes cheveux, selon la volonté du Très Haut, avec l'une des formules magiques consignées dans mon livre sacré, le *Sefer Raziel*. C'est un instrument unique dans tout l'Univers, que j'ai conçu expressément pour toi, Cléophée, bien-aimée de Hahaïah mon fidèle chérubin. J'ai emprunté à Uranus, la planète en Harmonie vibratoire avec Hahaïah, ses tonalités et ses harmoniques. Ton vaisseau de cristal est accordé à la planète Uranus. Ses sons et ses résonances, je les ai tirés des anneaux de cette planète de bouleversements et d'innovations. Il vibrera en osmose avec ses anneaux et possèdera les mêmes pouvoirs, lesquels sont à ton image : imprévisibles et brutaux parfois, comme toi lorsque tu es dans la détresse. Mais comme toi également, pionniers, créateurs, provocateurs, sources de renouveau et de valeurs universelles et collectives.

Raziel plongea son regard insondable et pénétrant dans celui de la jeune femme rousse, et poursuivit d'une voix sentencieuse.

- Uranus insufflera à ton bol une énergie violente et ravageuse si tu ne parviens pas à le maîtriser. Il réagira en unisson avec ton âme. Si tu perds ton sang froid, tu deviens incontrôlable, ingérable et autodestructrice. Ton bol est le miroir de ton cœur, celui de Phalène, le souffle et les poumons de ce monde. Il est la manifestation concrète, physique, de l'état et du niveau vibratoire de ton cœur et de ton âme. Si tu veux maîtriser ton bol de cristal pour sauver Phalène et non le détruire, tu dois apprendre à te maîtriser toi, et à dompter tes émotions et tes pulsions violentes et obscures. Si tu veux mettre la paix entre les nations et les peuples de Phalène, tu dois instaurer la paix en toi-même. Ton bol alignera ses vibrations aux tiennes ; Ce sont la pureté et la force de tes intentions, et la stabilité de tes émotions qui généreront des résultats pacifiques ou constructeurs quand tu l'utiliseras. Si ton cœur se ferme et se durcit, ton bol ne produira aucune onde d'amour ni de lumière, mais il deviendra au contraire un instrument terrible. Comme tout instrument façonné dans du cristal, le quartz du bol amplifiera le niveau de tes vibrations lorsque tu en feras usage. C'est un conducteur d'énergies prodigieux qui décuplera le champ de répercussion des informations que lui transmettra ton corps, ton âme ou ton esprit. Si tes intentions sont guerroyeuses ou en révolte,

si tu es en lutte avec toi-même, à ce moment là, il déclenchera des ondes sonores dix fois plus destructrices que ton propre état destructeur intérieur.

Raziel se tut un court instant pour marquer encore davantage par son silence, la gravité de sa mise en garde. Tandis que l'archange Uriel maintint encore en lévitation le fameux bol de cristal, entre lui et Cléophée, Métatron lui poursuivit à son tour d'une voix neutre et impartiale.

- Entends-tu bien Cléophée ? Cet instrument que t'a créé l'archange Raziel est le canal, le transmetteur et l'amplificateur du niveau vibratoire de ton être. Il peut donner la vie ou la mort quand tu le manieras, selon ta capacité à enfin t'aimer et t'accepter telle que tu es : Cléophée, enfant du Dieu Unique, enfant digne d'amour au même titre que toute autre de ses créatures, ni plus ni moins.

Cléophée sentit les larmes lui monter aux yeux. Cette rencontre commençait à se transformer en grande leçon de morale, fort juste et véridique au demeurant, mais dure et sans diplomatie. Elle se mordit les lèvres et serra les dents pour juguler le flot d'émotions contradictoires qui grondait en elle. Intérioriser des sentiments et des ressentis de colère, de révolte, de tristesse et de panique, tout à la fois, était absolument néfaste, la jeune thérapeute en avait parfaitement conscience, mais que pouvait-elle faire d'autre ? Détectant son profond désarroi, l'archange Uriel décida de lui redonner confiance et espoir, au grand soulagement de Métatron, navré par les conséquences de ses paroles sur cette innocente humaine.

- Cléophée très chère, n'oublie pas que cette mission, le Créateur l'a voulue dans l'unique dessein de te libérer de tes peurs. Tu es ta propre geôlière, ton âme refuse le bonheur, et cette mission vise à te conduire à reconnaître ta propre valeur. Tu es digne d'amour, de même qu'il est temps pour toi de mûrir, de t'accepter en tant que femme et non comme une enfant. Par cette mission, tu vas enfin prendre les rênes de ton destin et la responsabilité de ton bonheur. Cléophée bénit l'archange aux yeux et cheveux d'ambre pour sa douceur et sa compassion. La reine Mab, à son tour, comme une mère spirituelle, vola à son secours en la ramenant à la nature propre de sa mission.

- Cléophée chérie, une fois les quatre Eléments sauvés et réunis à tes côtés, tu devras retourner en ton pays, celui de ton cœur, le centre vital de Phalène, qui est le royaume du cinquième Élément, celui du royaume d'Ether.

La reine à la beauté lunaire se tourna vers les quatre archanges et l'ange Hahaïah qui se tenait en retrait, puis, de concert, tous les cinq frappèrent le sol à trois reprises avec leur sceptre. Alors, comme le vaisseau de cristal disparut en un faisceau incandescent, la terre se mit à trembler avant de se dérober sous leurs pieds. Des rayons de lumière fusèrent des sceptres des quatre éminents messagers, et tourbillonnèrent autour d'eux. Cléophée poussa un cri de frayeur en se sentant comme aspirée par les faisceaux aveuglants. Durant quelques secondes, elle se retrouva brusquement plongée dans une obscurité totale, alors qu'elle avait l'impression de tourner sur elle-même et de flotter dans les airs. Ce voyage dans les ténèbres ne dura qu'un bref instant avant qu'elle ne soit parachutée au beau milieu d'une clairière plus verdoyante encore que la précédente. La jeune femme s'extasia devant d'immenses arbres parés d'innombrables fleurs aux pétales multicolores qui abritaient un temple circulaire de marbre blanc veiné de rose. Des colonnes de style ionique et l'architecture d'ensemble de ce temple évoquèrent à Cléophée les fameux temples de la Grèce antique. L'on pouvait accéder à l'unique pièce de l'édifice aussitôt après avoir franchi les quelques marches et les colonnes périphériques. Cléophée, en scrutant davantage, discerna au centre du kiosque une sorte d'autel circulaire en albâtre sculpté sur toute sa surface.

Les archanges Métatron, Michaël, Uriel et Raziel, l'ange chérubin Hahaïah et la reine Mab, lui indiquèrent le temple avec bienveillance.

- Voici la demeure de ton cœur ma chère enfant. Débute Uriel.

- C'est là le centre vital, le pilier fondamental du monde de Phalène. Ajouta Raziel.
- C'est ici le siège de la puissance divine, le canal par lequel Dieu fait circuler ses énergies d'amour, de paix et de purification pour en abreuver Phalène. Renchérit Michaël.
- Par ce canal, c'est le lien entre le monde, ton âme, les Forces Cosmiques dans leur ensemble et le Dieu Unique qui est maintenu. C'est la porte d'où jaillit la lumière de l'Univers pour resplendir sur Phalène. Si ce temple venait à être profané, c'est le lien entre le monde et la Source Divine, c'est ce contact vital avec la toute puissance de l'Eternel qui serait brisé, acheva Métatron en instaurant une note plus grave dans leurs explications. Aussitôt néanmoins, avant que Cléopée ne plonge dans le découragement et la morosité, la belle reine aux longs cheveux obsidienne noire, rétablit l'espérance et la malice dans leur échange.
- C'est également et avant tout la demeure de ton esprit lige !
Cléopée tiqua. Délaissant les sombres augures de Métatron, elle se concentra plutôt sur le dernier indice que venait de lui fournir la reine.
- Ma reine, voici la seconde fois que vous mentionnez l'existence de mon esprit lige ! Mais qui est-il ? Quel est donc son rôle ?

La reine des fées retroussa son nez mignon en souriant, ravie de pouvoir enfin lui remettre dans une élégante révérence, une boucle d'oreille arborant une perle d'obsidienne céleste de la taille d'un ongle de pouce adulte. Le bijou précieux captiva la belle femme rousse. La sphère d'obsidienne aux contours parfaits et lisses, miroitait, en attirant à elle toute la lumière et toutes les énergies environnantes. La vénérable et ô combien respectable et puissante obsidienne comptait parmi les plus grands trésors en lithothérapie. C'était l'ancrage par excellence avec la Terre-Mère, le bouclier redoutable contre les énergies les plus sombres. Pierre de la vérité absolue, de la connaissance, elle amenait à la prise de conscience et au travail sur soi. Cléopée n'ignorait pas que ces nombreuses et inestimables vertus de l'obsidienne étaient la source de lumière de l'âme et de l'esprit, mais le prix à payer pour ceux qui l'utilisaient sans être prêts à accueillir ou à accepter une vérité sur eux-mêmes trop dure à assumer, pouvait s'avérer dévastateur ! La connaissance de soi, aller au plus profond de son être intérieur et originel n'était jamais sans conséquence, bien au contraire ! La noire obsidienne perçait les ténèbres de l'âme et du cœur, ces illusions dont les humains s'enveloppaient bien trop souvent pour éviter de se confronter à leurs propres failles. Quand la pierre de vérité frappait, elle frappait sans concession ni détour, gare à l'âme fragile ! Cléopée caressa la sphère noire magnétique et stellaire, songeuse. Les retours sur elle-même, la jeune femme en était accoutumée. Son âme assoiffée de vérité et d'élévation spirituelle l'avait naturellement et très tôt conduite vers les obsidiennes. Aussi la jeune femme rousse comptait-elle ces dernières parmi ses plus fidèles amies et confidentes, de véritables alliées dans son chemin de vie.

L'archange Raziel l'observa un instant, attendri, pour la laisser prendre contact avec la pierre, aligner ses vibrations sur celles de l'obsidienne.

- Il se dégage une force et une vie incommensurable de cette pierre !
 - Et pour cause. Débute Raziel en se rapprochant d'elle. Il couvrit de sa main longue et fine celle de Cléopée. Ce contact angélique, céleste et pourtant si réel, déclencha une onde de douceur vertigineuse tout le long de la colonne vertébrale de la terrienne.
 - Cette obsidienne est le siège de ton pouvoir, de ton lien avec le monde élémental. Elle est la demeure de ton vaisseau de cristal et celle de l'unique esprit lige d'Ether qui en est le réceptacle et l'enveloppe éthérique. Expliqua Raziel.
- Cléopée fronça les sourcils, confuse et rétorqua.
- Je croyais que mon vaisseau de cristal était l'essence minérale de mon cœur !

- Exact...Mais ton vaisseau doit aussi être protégé à l'intérieur de cet esprit lige qui établit et maintient le lien avec la Nature. Le vaisseau est le canal et l'union de ton âme avec celle de Phalène et des Eléments qui composent ce monde. Ton bol est le résultat, le fruit de l'union de ton âme avec le monde. L'incarnation éthérique et visible de cette union est Hilarion. C'est lui également qui demeure ton moyen de contact, ton intermédiaire avec la Nature vivante de Phalène.

- Hilarion ? Répéta Cléophée, incrédule. Aussitôt, une voix masculine de castra, autoritaire et cristalline à la fois, résonna dans sa tête.

- Et bien enfin ! Ce n'est pas trop tôt ! Me faire ainsi patienter depuis tant de vies !

Cléophée cria, effrayée tout d'abord par cette voix importune, puis par la violente brûlure qu'elle ressentit dans sa paume au contact de l'obsidienne. Raziel lui sourit, bienveillant, pour la rassurer, avant de retirer sa main.

- Hilarion n'est pas un esprit lige de Feu, mais il en possède le caractère.

Comme pour expliciter les dires de l'archange, une créature humanoïde, avec de longues ailes papillon, s'échappa de l'obsidienne maintenant crépitante et bouillante. La jeune terrienne dut la lâcher brusquement, mais la fée mâle miniature, d'une trentaine de centimètre environ, s'empressa de la rattraper pour la serrer contre lui.

- Eh là ! Attention mécréante ! C'est ma demeure que tu jettes-là ! La houspilla Hilarion scandalisé.

Mab et Michaël échangèrent un clin d'œil amusé. Vus les caractères respectifs de Cléophée et d'Hilarion, leur relation promettait d'être fusionnelle et volcanique ! Uriel étrécit ses yeux ambrés, songeur.

- L'archange Sandalphon, maître des forces élémentaires, m'avait averti du tempérament affirmé d'Hilarion...Je constate qu'il n'exagérait en rien...

L'Esprit d'Ether virevoltait d'un archange à l'autre, puis vers la reine Mab en tour d'inspection, avant de se poster bras croisés, devant le visage de Cléophée. Cette dernière, en cet instant arborait une mine déconfite ne parvenant plus à dissimuler son accablement. La belle médium aux cheveux grenat, désespérait maintenant de se réveiller pour fuir ce rêve haut en émotion. Mais Hilarion haussa un sourcil et la toisa brièvement avant de la tancer, laconique.

- Inutile de céder à la lâcheté très chère. Maintenant que tu as enfin répondu à l'appel de ton cœur et du monde qui en est né, tu y resteras jusqu'à les avoir libérés de leurs ténèbres. Je suis chargé de t'aider à rétablir le lien brisé entre ton âme, ton cœur et ce monde... Je suis ton interprète, ton arme, ta voix et l'incarnation de tes émotions. Je suis la demeure, le sanctuaire corporel, élémental et éthérique de ton vaisseau de cristal.

A mesure qu'il s'exprimait, Cléophée sentit monter en l'esprit lige une vague de fierté. La jeune femme esquissa une moue narquoise.

- A t'entendre, Hilarion, tu es le Grand-Tout, et sans toi, je ne peux rien. Tu es indispensable, à l'évidence ! Le railla-t-elle.

Hilarion ignore l'offense. Il rétorqua avec un aplomb déroutant.

- Mais c'est évident ! Je suis l'incarnation, le miroir de ton cœur, j'ai pour mission de te renvoyer à l'intérieur de ton cœur, pour t'amener à travailler sur tes failles, tes zones d'ombres en lui. Mon existence même a pour fondement de t'apprendre à te confronter à toi-même, à tes peurs, pour les surmonter. *A contrario*, je suis là pour t'aider à reconnaître toutes tes qualités, toute la lumière et les progrès que tu accomplis, tous les dons que renferme ton cœur. Je *suis* ton cœur, j'existe physiquement ou plutôt éthériquement pour te forcer enfin à regarder au-dedans de toi. Quand tu me regarderas, que tu me parleras, que tu agiras avec moi, tu sauras que c'est avec ton *moi* authentique et véritable que tu évolueras. C'est ton cœur que tu regarderas, étudieras, interrogeras et avec lequel tu agiras.

Cléophée leva les yeux au ciel en murmurant une brève prière et se lamenta.

- Seigneur ! Encore une épreuve ! Me voici avec mon gardien de vie collé à mes pas !
Hilarion alla tirailler sèchement l'oreille de son alter humain en la rappelant déjà à l'ordre.
- Eh là ! Un peu de respect, jeune insolente ! Lorsque tu me malmènes ou que tu m'insultes, c'est toi que tu blesses !
La terrienne de 29 ans lui coula un regard noir en marmonnant.
- Il commence à me plaire celui-là...

Elle le détailla du regard de la tête aux pieds, en le reconnaissant en revanche absolument ravissant et élégant à contempler. Le corps d'un sylphe, les muscles longilignes et fuselés, les cheveux lisses argentés, noués en queue lâche jusqu'au creux du dos, et une peau dorée à en faire blêmir les plus éclatants rayons de soleil, avaient tout pour séduire même les plus endurcis. Avec les traits fins de son visage, son menton pointu et son petit nez mutin, à l'instar de ses oreilles d'elfe, ses yeux de biche avec ses longs cils cuivrés, Hilarion enflammait les cœurs et les esprits rien que par son allure. Son port altier et sa prestance, en dépit de sa petitesse, trouvaient leur achèvement dans le drapé de sa tunique courte qui épousait étroitement son corps longiligne et ses muscles fuselés. Une ceinture sur les hanches en soulignait la saillance. Ses jambes finement galbées restaient nues comme il portait d'élégantes sandales dorées aux lacets qui couraient en s'entrelaçant jusqu'au bas des genoux. Cléopée esquissa un sourire attendri : un vrai page miniature version élémentale et indisciplinée ! Interpelé par son sourire inopiné, Hilarion tiqua.

- Te voilà qui te moque maintenant ? A moins que cela ne soit de l'admiration à mon égard ?
- Si tu incarnes et miroites mon cœur, franchement Hilarion, comment peux-tu faire preuve de tant d'égoïsme ? Se récria la belle femme rousse, outrée.
- Cesse donc de récriminer contre moi ! S'exaspéra Hilarion en levant les yeux au ciel : « ne comprends-tu donc pas que je plaisante ? »
- Je n'entends rien à ce genre d'humour vois-tu !
- Je le sais ma chère, mais je vais t'enseigner la confiance et l'aplomb ! Je vais t'inculquer la verve du langage et la légèreté de l'âme ! En bref...

Hilarion marqua une courte pause, afin d'appuyer l'effet de sa litanie. Plantant ses yeux cuivrés dans ceux de Cléopée, l'Esprit d'Ether résuma.

- Je vais te donner un cœur nouveau, en le façonnant avec les vibrations même du Divin. Avec moi tu vas t'ouvrir à l'Univers, tu vas enfin apprendre à recevoir les dons et les grâces du Créateur sans culpabilité, mais juste en t'émerveillant sur les beautés du monde qui t'entoure. L'enthousiasme débordant d'Hilarion amusa fort sa compagne humaine, laquelle finit même par éclater de rire.

- Vaste programme !

L'archange Métatron s'avança et frappa une fois le sol de son lourd sceptre d'ivoire et les rappela à l'ordre d'une voix monocorde et grave.

- Très vaste en effet, à l'instar de votre mission, d'où la nécessité de vous y atteler au plus vite.

L'intimidant et souverain archange des Séraphins, administrateur de toute force cosmique mise par le Créateur à disposition de ses créatures, leva le bras pour désigner le temple circulaire.

- Cléopée, je te donnerai l'impulsion, la volonté d'agir et de vivre. Je te donnerai, au cours de ton périple, le souffle libérateur de l'action et du désir. Avec mon aide, et grâce à l'amour protecteur et providentiel de l'archange Raziel, c'est en foulant la terre de Phalène que tu concrétiseras tous tes souhaits les plus chers !

Hilarion, en apercevant enfin le temple, poussa un cri de joie et vola aussitôt en sa direction.

- Ma demeure ! Mon refuge !

L'esprit lige embrassa l'autel décoré de sculptures d'elfes et de fées en albâtre, empli d'allégresse. Ce fut au tour de l'archange Michaël de proclamer avec cette voix de stentor que lui connaissait fort bien Cléophée.

- Voici l'autel source de vie de Phalène ! Voici le centre, le cœur du monde ! Ici repose la lumière, le canal des énergies du Ciel et de la Terre, le pont entre le divin et le mortel, entre l'Univers et la Mère Nature, voici l'autel des Cinq Eléments, l'autel du Vaisseau de cristal où convergent toutes les vibrations énergétiques de Phalène !

Un rayon de lumière multicolore fondit soudain sur l'autel. Une explosion et trois tintements de clochettes mélodieuses plus tard, le vaisseau de cristal reposait de nouveau sur l'autel en question.

- Et où je repose ! Chantonna joyusement Hilarion avec l'enthousiasme d'un enfant. Il s'empara d'une couronne en cuir souple blanc qui reposait sur l'autel et l'embrassa encore. Cléophée n'y prêta guère attention et regarda plutôt autour d'elle avec une pointe de déception. Puisque ne cessent d'être évoquées les forces élémentales et la Nature, pourquoi en ce cas, l'archange Sandalphon, grand régisseur de la Terre Mère et des Elémentaux, ne siégeait-il pas en cet instant aux côtés de ses pairs ? Une voix très douce, carressante, s'éleva discrètement dans son esprit. La jeune femme ressentit une nouvelle vague de chaleur dans toute sa colonne vertébrale.

- Je n'interviens toujours qu'après mes frères ma très chère enfant ! Je suis l'archange de la Terre, je résume tout ce qui a déjà émané et a été élaboré dans les autres sphères de l'Univers, tant céleste, qu'astral ou éthérique. J'attends patiemment, puis je récapitule toute chose, et les confie à la Terre Mère nourricière, purificatrice et matérielle. Je concrétise les projets et les raisonnements de l'esprit dans le « ici et maintenant » du corps physique de toute création.

En même temps que la voix fluide et mélodieuse comme le chant d'une fontaine caressait les tympanes de Cléophée, une brume turquoise enveloppa le vaisseau de cristal. Mab alla s'y incliner tandis que la nuée se matérialisa en un magnifique archange aussi grand que l'archange Métatron. Vêtu d'une toge vaporeuse vert d'eau, l'archange Sandalphon arborait une abondante chevelure du même turquoise que ses yeux doux et profonds. L'archange de la Nature et de la Terre Mère incarnait la tendresse, l'ancrage solide à la terre nourricière et conférait un sentiment de sécurité à qui l'invoquait. Par sa présence discrète mais enveloppante, solide et protectrice, il inspirait la quiétude, la confiance et l'ancrage à la Terre mère. La reine Mab elle-même, son vassal, lui rendit allégeance, et reçut avec une gracieuse révérence le salut de l'archange. Ce dernier tourna ensuite son beau visage à l'ovale parfait et au teint de porcelaine vers Cléophée, laquelle en frémit d'émotion. Elle entretenait en effet une grande affection à son égard, de part son rôle de gardien des forces naturelles, et ne parvenait à s'en tenir à une relation strictement hiérarchique et formelle lorsqu'elle l'invoquait. Bien souvent, elle glissait dans une sorte de respect quasi filial, surtout lorsque Sandalphon l'initiait et l'encourageait à vivre en osmose avec la nature environnante, sous toutes ses formes. L'intéressé prit encore la parole en détaillant davantage à la jeune femme les fins de sa mission.

- C'est ici, Cléophée, que doit demeurer en permanence le vaisseau de cristal, une fois les Quatre Eléments délivrés. Il pourra alors de nouveau irradier Phalène de sa lumière purificatrice et régénératrice. En la présence de Shenlan, Windolan, Findolin et Isonué, Hilarion et toi restituerez ainsi l'intégralité de ses pouvoirs à ton bol en faisant converger vers lui les quatre énergies vitales et élémentales. Leurs pouvoirs unifiés en un seul corps physique que représente le vaisseau de cristal, restaureront instantanément l'Equilibre sur Phalène. Ce

rituel doit-être absolument accompli à l'unisson entre Hilarion et toi, pour respecter la puissance trinitaire de Phalène que vous symbolisez, vous et le bol. N'oublie pas, que le monde de Phalène incarne ton *moi* plein et entier, dans une trinité indivisible, voulue par Dieu lorsqu'Il le créa. Tu es l'âme de Phalène, Hilarion est son esprit et sa conscience, le bol est son corps. Vous réunis lors du rituel de restauration des Forces Élémentales ici même, sur l'autel sacré et central du monde, vous aurez rétabli le point de convergence, le canal de transfert des énergies du Ciel et de la Terre sur Phalène. Votre mission sera accomplie, tu auras sauvé le monde Cléophée, et ton cœur !

Cléophée acquiesça mollement, à la fois perdue par tant d'explications et submergée par le surréalisme merveilleux de ces instants qu'elle était en train de vivre. Elle fixa méditative, Hilarion pressa tendrement contre lui la couronne qui servait de reposoir au bol de cristal.

- Du cuir authentique de la première mue du Grand Dragon Saraphin ! Une relique ! S'extasiait le lige d'Ether à la peau dorée.

Percevant chez Cléophée un doute manifeste quant à l'aptitude de son lige à l'épauler dans sa quête laborieuse, Mab la rassura aussitôt.

- Confiance ma très chère, sous ses airs d'enfant espiègle, se cache un esprit d'Ether puissant et redoutable, bienveillant et furieusement protecteur, qui t'accompagnera jusque dans la mort.

L'archange Michaël émit une observation consternante pour la jeune femme rousse.

- Sauf que s'il venait à mourir, Phalène disparaîtrait sur le champ.

- Alors pourquoi l'envoyez-vous à mes côtés ? Protesta Cléophée. Ne vaudrait-il pas mieux le tenir à l'écart de tout danger et le mettre en sûreté ?

- Impossible puisqu'il s'agit de l'incarnation de ton esprit sur Phalène, *a fortiori* de ta connexion avec l'Esprit même du Créateur. Il te rappelle ton *moi* authentique, l'être véritable que tu es en ton for intérieur, il est le garant de ton intégrité et de ta conscience... Sans lui en outre, tu serais contrainte de transporter toi-même ton vaisseau ce cristal, au risque de le briser au moindre choc ou incident... Cette donnée purement pratique ne se néglige certes pas... Objecta l'archange Raziel.

L'archange Métatron brandit alors son sceptre en ivoire pour faire apparaître un tourbillon de lumière multicolore, en sonnant le glas du départ :

- A présent que vous voilà réunis tous deux, il est grand temps de vous mettre en route ! Cléophée, garde toujours à l'esprit ton titre et ton statut sur Phalène ! Tu es la Dame de Phalène, il n'y en a qu'une seule et c'est toi !

Autour de lui se rassemblèrent les autres archanges, Michaël, Uriel, Raziel et Sandalphon, ainsi que la reine Mab. Cléophée avisa pétrifiée ce gigantesque vortex lumineux qui tournoyait devant elle, juste à quelques pas, sans s'apercevoir qu'Hilarion se posait sur son épaule en la parant de la précieuse boucle d'oreille d'obsidienne céleste.

- C'est maintenant que débute ton chemin de vie dans la lumière Cléophée, ton âme apprendra à briser les chaînes de la peur si elle veut trouver le salut ! Avance dans la lumière, franchis la porte de ta vie d'appelée au bonheur, ouvre la porte de ta libération !

Comme elle hésitait encore, Hilarion frotta son visage de quatre centimètre à peine contre la joue de son *alter*. L'aura de l'esprit lige brilla d'une chaude lueur dorée, à la fois dynamisante et rassurante.

- Allez Cléo ! Sois vaillante maintenant ! Prends-toi en mains !

Quand bien même elle rechignait encore, l'archange Uriel la conduisit lentement au seuil du vortex en lui expliquant patiemment.

- Tu vas franchir la Porte Sacrée, celle qui fait sortir directement du royaume d'Ether. Tu voyageras quelques secondes dans l'obscurité le temps de franchir les barrières spatio-temporelles, avant de parvenir dans la Forêt Originelle. Ne te préoccupe ni de tes vêtements,

ni de tes vivres, ni de tes subsides financières, tu les trouveras sur toi, à ton arrivée dans les bois... La bourse d'écus phaléniens que je t'ai confectionnée avec l'archange Raziel est inaltérable et se renouvellera à l'infini, tout au long de ton séjour sur Phalène...

L'ange chérubain Hahaïah étreignit affectueusement sa protégée aux cheveux cuivrés dans un dernier élan protecteur, avant de s'effacer avec les Saints Archanges.

Puis la reine Mab, après un baiser maternel sur le front de Cléophée, lui prit la main et l'entraîna dans le vortex de lumière. C'est à peine si elle en frôla les parois crépitantes d'étincelles qu'une intense sensation de brûlure lui parcourut le bras. Les sourires encourageants de ses protecteurs s'évanouirent quand le sol se déroba soudain sous ses pieds. Elle poussa un cri de frayeur et se retrouva aspirée par un tunnel, sorte de gouffre obscur et glacial, à peine consciente de la présence d'Hilarion à ses côtés, agrippé à la manche rose pâle qui se tissa sur le corps de la jeune femme, sous une broigne ceinturée et ajustée.

Quelques secondes plus tard, et le nouveau duo surgit au beau milieu d'une forêt de type primaire, avec ses feuillus et ses pins, aux rochers de calcaires et au sable blanc d'une finesse rare. Le vortex s'ouvrit à près de trois mètres du sol, en précipitant Cléophée sur le sable sans la moindre douceur. Après un juron et un gémissement de douleur, elle se redressa sur les genoux en préférant ne guère songer aux ecchymoses qui risquaient d'apparaître d'ici peu. Hilarion se laissa quant à lui glisser tout le long du bras de son *alter* comme sur un toboggan pour achever sa course sur la main de cette dernière. Debout bien droit, les poings sur les hanches, ses yeux cuivrés brillant d'excitation et d'impatience, le lige la pressa sans ménagement.

- Cléophée, la réalité de ton existence, pour le moment, c'est Phalène, que tu le veuilles ou non. L'illusion, c'est au contraire la prison que ton âme a érigé tout autour de toi sur Terre. Sur Phalène, tu as la possibilité de mettre un terme à ce cauchemar et de te réinitialiser de l'intérieur !

Cléophée contempla l'esprit lige d'Ether à la peau dorée et aux longs cheveux argentés, l'air absent et totalement perdu. Phalène, la Terre, mais où se trouvait la frontière entre ces deux mondes, se trouvaient-ils seulement dans le même univers ? Elle aurait pu divaguer encore longtemps si Hilarion ne l'avait sermonnée.

- Tu es toi-même l'univers de Phalène Cléophée ! Comme toute créature de Dieu est un mini univers dans le Grand Univers Divin, tu es un « petit tout » dans le « Grand Tout », si tu t'en réfères à Hermès Trysmégiste, mais à présent, lève-toi et rejoins donc notre coéquipière envoyée par la reine Mab et l'archange Sandalphon !

Tout en parlant, Hilarion désigna derrière lui une splendide jument grise pommelée.

- Je te présente Gaelelle ! Déclara fièrement le lige en saluant avec révérence l'altière jument. Cléophée observa l'esprit ailé papillonner auprès de Gaelelle joyeusement, témoignant qu'il la connaissait déjà parfaitement, mais elle ne chercha pas à en comprendre la raison, lasse de se demander le pourquoi de tout cet environnement nouveau qui l'entourait.

La belle rousse inventoria plutôt les provisions dont était chargée sa monture, avant de réaliser que ses vêtements s'étaient « légèrement » transformés. Elle portait à présent un gambison rose pâle sous une broigne étonnamment souple, proche d'une cuirasse, étroitement ajusté à son buste et à ses hanches, cloutée d'obsidiennes, d'adulaires et de pétallites, à l'instar de ses protèges avant bras, en cuir serti de pétallites également. Des bottes de cuir très souple mais recouvertes par deux grèves, une au tibia et l'autre au mollet, dissimulaient son pantalon serré en daim, jusqu'au bas du genou.

A sa ceinture, retenue par un baudrier, reposait une épée à deux mains et à deux tranchants, longue et légère, destinée à la taille plutôt qu'à l'estoc. Le cristal de sugilite qui était serti dans le pommeau miroita un instant, habité par l'énergie de l'archange Michaël. Ainsi l'archange

guerrier, vainqueur des démons demeurerait en permanence auprès de la jeune femme pour guider ses gestes. De l'autre côté, toujours dans une embouchure du baudrier, un poignard servait de pendant, pour les combats rapprochés. Grisée par sa nouvelle tenue, Cléopée sentit poindre en elle une vague de bravoure chevaleresque. En amatrice du Moyen-Age et de chevalerie, elle se visualisa déjà croiser le fer, au milieu du vacarme des sabots des chevaux martelant les champs de bataille, les cliquetis des armures et des armes, pour rétablir l'ordre et la justice sur Phalène. Elle s'apprêtait à écrire le scénario de son propre roman courtois, peuplé de créatures célestes, féériques et légendaires, inoffensives ou dangereuses, lumineuses ou ténébreuses !

- L'archange Michaël et l'archange Raziel se sont surpassés dans la réalisation de ton armure ! Voici un gambison et une cuirasse légers et résistants comme il te faut pour évoluer avec aisance et souplesse ! Tu vas, je l'espère bien, faire des merveilles avec un tel équipement ! Se réjouit Hilarion en frappant des mains.

Le cœur de Cléopée se serra. Après une prière silencieuse d'action de grâce aux archanges, elle s'étira, exécuta d'amples mouvements et torsions, plia et replia les bras et les jambes à plusieurs reprises, en s'extasiant sur la fluidité de ses gestes malgré son habillement. La joie éclata alors enfin en elle, réelle et spontanée, comme elle rit et exulta d'allégresse. Enfin de l'aventure exaltante et authentique, une quête réelle et sensée, non vaine ou illusoire, des épreuves saines, brutes au lieu de ressassement psychologiques stériles !

- Je suis prête oui ! S'exclama-t-elle avec emphase, tandis qu'elle brandissait son épée dans les airs devant des ennemis imaginaires.

Hilarion esquiva la lame maladroite de son *alter* à plusieurs reprises en la jaugeant, sceptique. Avec une grimace dubitative, il renseigna Cléopée sur les précautions fort judicieuses prises par l'archange Michaël avant qu'elle ne se lance dans sa mission.

- L'archange Michaël a jugé bon d'inculquer à ton inconscient, lors de ton passage dans le vortex, des rudiments de techniques de combats à l'épée... Cela ne lui a pris que quelques secondes, le temps de nous transporter ici, dans la Forêt Originelle... Manifestement, ce ne sont là que des rudiments de base... Vraiment à étoffer...

Puis il ajouta à voix basse en grommelant.

- Michaël aurait pu forcer la dose et intégrer dans son épée la compétence automatique et innée du maniement des armes...

- *Et qu'en est-il en ce cas, de l'art de l'apprentissage et de la réalisation de soi par la découverte et le labeur Hilarion ?* Le rappela mentalement à l'ordre l'archange Michaël. Hilarion sursauta, vexé d'avoir été démasqué, et croisa les bras en soupirant.

- Soit, cher archange, apprenons donc ! Nous verrons bien !

Le radieux et innocent sourire que lui adressa Cléopée dans son élan chevaleresque, le convainquit autant que le charma. Tous deux avaient le même caractère de feu, mais emplis d'amour et d'idéaux droits et pacifiques. Dès lors, Hilarion n'eut qu'un désir, apprivoiser et rassurer cette belle jeune femme dont il était le miroir et l'incarnation sur Phalène de sa conscience et de son esprit. Il vola tranquillement jusqu'à elle pour déposer un baiser sur sa joue et se percha sur son épaule avec une décontraction naturelle. Avec malice, il demanda à Cléopée.

- Bien ! Ma chère Dame de Phalène ! L'épée, tu as testé, mais qu'en est-il du cheval ?

Les deux *alters* se sourirent, complices, puis la jeune femme bondit sur Gaelele, en tentant de se remémorer ses rares leçons d'équitation.

Chapitre 2 : Heliodor, le royaume des mages.

La maîtrise ne se manifeste pas par des rêves anormaux, des visions et des idées fantastiques, mais par l'utilisation des forces supérieures contre les forces inférieures. Le Kybalion.

Le roi Elier, laissa son aigle se poser sur son avant-bras. Par une communion mentale, l'homme et son animal gardien s'entretenaient quelques minutes devant les ministres royaux et son fils Galaël, prince héritier de la couronne d'Heliodor. Dans le cabinet du Roi, un silence grave pesait ce jour. Autour de la table ronde d'albâtre incrustée de porphyre et d'obsidienne, les ministres et Galaël attendaient avec une nervosité à peine voilée. Soulevant doucement les rideaux en lin fin des fenêtres en ogives, un vent chaud pénétra dans la salle du Conseil dont les murs en marbre blanc étaient décorés de fleurs de chèvrefeuille gravées dans la pierre. En cette période estivale la capitale du royaume des mages bénéficiait d'une chaleur tamisée par le climat océanique de la côte maritime près de laquelle elle avait été bâtie. Au quatrième et dernier étage, à l'instar de chaque salle royale, celle du conseil surplombait à l'Est, la vaste étendue forestière qui composait à 80% le royaume, et à l'Ouest, l'Océan qui s'étendait à perte de vue. Elier posa un regard azur sur le territoire d'Heliodor, soucieux. Comment le sauver sans nouveaux drames ni tueries ? Seul, isolé et affaibli, il demeurerait l'unique royaume humain allié des Elfes et des peuples de la Forêt Originelle. Opposé à ses frères humains, Elier restait le seul souverain à prôner le rétablissement de l'indépendance et de la suprématie des Elémentaux et des Elfes sur les autres espèces de Phalène. Le roi d'Heliodor demeurait, enfin, l'unique souverain laïc et mage. Les autres Etats humains pliant tous sous l'intégrisme de théocraties drastiques ou des monarchies fragiles manipulées par le pouvoir spirituel en place, ou bien encore, des monarchies absolues muselées par un régime totalitaire. Dans tous les cas, nul ne cherchait la paix et la restauration d'une force magique et élémentale libre sur leurs territoires respectifs.

Elier soupira et regagna la table ronde à pas lent, son aigle niché au creux de son cou. Très grand, à l'instar de la plupart des hommes d'Heliodor, les cheveux longs jusqu'au bas du dos, leur couleur blanche était le seul témoin de son âge vénérable. Son visage lisse et ses pommettes hautes et saillantes s'ajustaient parfaitement avec son caractère droit et juste. C'était toujours avec une fermeté inébranlable couplée à une équité scrupuleuse qu'Elier dirigeait le peuple des magiciens. Jaloués, craints, respectés avant d'être haïs et maudits, les hommes mages n'avaient cessé de mettre les autres peuples humains en émoi. Premiers hommes créés par le Dieu Unique, à la suite des Elémentaux et des Elfes, les mages se distinguaient en tout point des autres. Physiquement d'une part, les Heliodorins s'apparentaient davantage aux Elfes, de par leur beauté sage et éthérée, leur très haute taille et leur silhouette svelte et élancée. La plupart des Héliodorins vivait de cinq à six siècles et ceux qui épousaient un elfe ou une fée de la Forêt Originelle accédaient à l'immortalité. D'autre part, de tous les hommes, seuls les Héliodorins, en ce temps de crise de Phalène, avaient conservé leurs pouvoirs magiques de manière innée et systématique. Un Heliodorin naissait mage, chamane et prédisposé à la médiumnité. Le don de communication avec les royaumes élémental, minéral, végétal et animal, ainsi qu'avec le Monde Invisible se manifestait par l'union de tout Héliodorin, dès sa naissance, à un Esprit-Lige. Selon la position hiérarchique

de l'individu, son Esprit-Lige lui permettait de se relier et d'invoquer les élémentaux de l'un des trois des quatre premiers Eléments Source de Phalène. Ainsi, chaque Heliodorin accédait à la maîtrise magique d'au moins un des quatre Eléments : le Feu, l'Eau, la Terre, le vent, tandis que le cinquième et mystérieux Ether, et les Grand Dragons de Phalène, ne pouvaient être invoqués que par la seule Reine Mab et les quatre autres Eléments Sources. Elior et ses descendants directs, quant à eux, demeuraient les seuls à pouvoir maîtriser et invoquer les quatre Eléments Sources. Les ministres s'étonnèrent de l'absence peu ordinaire de l'épouse du souverain, l'elfe de l'Air Nidjèn. A l'instar de tout Elfe, Fée ou Druide, cette dernière n'avait guère besoin d'un lien avec un Esprit-Lige pour se connecter aux Forces Cosmiques et Élémentales, car ces trois peuples, par essence, descendait déjà de ces dernières. Ce don précieux leur avait à maintes reprises permis de gagner un temps précieux et stratégique dans leurs échanges avec leurs alliés des Peuples Originels lors des conflits interhumains.

Elior jeta un regard circulaire sur l'assemblée en déclarant

- Heliodor ne peut rester davantage en retrait. Les Elfes ont besoin de nous pour rétablir l'équilibre du monde. Les Empires d'Ephridie et d'Arathie ne cessent d'étendre et d'asseoir leur domination sur les autres Etats humains. Ils les anéantissent un à un en usant de la force des Eléments qu'ils ont capturés. L'empereur d'Arathie a perdu la tête et utilise la puissance dévorante du feu jusqu'à épuisement pour dominer tout Phalène. Bientôt le feu s'éteindra sur le monde, et même les rayons du soleil ne pourront le recharger en énergie vitale.

Un murmure de stupéfaction traversa l'assemblée des seize fidèles et dévoués ministres, tous guerriers-mages. Trois cents ans plus tôt, ils avaient tous prêté les trois serments vassaliques : aide, sécurité, conseil, à leur souverain. Au lieu d'un fief, chacun avait reçu un appartement ou un cabinet dans l'enceinte même de la Cité Royale, pour leur famille et leurs domestiques. Cette proximité d'habitation permettait ainsi une disponibilité quasi permanente des ministres royaux. A la différence de leur Roi, dont les traits fins et lisses marquaient pour la postérité sa jeunesse éternelle, les ministres vieillissaient peu à peu, et se rapprochaient de l'âge des sages lorsqu'ils atteignaient en effet les cinq cents ans.

- Ephridie compte maintenant neuf nations. C'est un vaste empire multinational qui ne s'arrêtera pas dans sa lancée. Elior inclina la tête vers son rapace gardien en poursuivant.

« Spinel soupçonne l'Empereur de convoiter l'empire même d'Arathie et le royaume d'Egolide.

Un nouveau murmure de découragement s'empara des conseillers. Galaël, le prince héritier acheva son raisonnement, tendu :

- Et après Egolide, Heliodor se trouve en droite ligne...

Galaël, dont le nom signifiait : « l'Alliance d'Espérance », incarnait le dernier symbole de la coopération et de l'entente des humains de Phalène avec les Peuples Originels et Élémentaux. Fruit de l'amour d'un humain et d'une elfe, le jeune prince demeurait le dernier signe que l'espèce humaine pouvait encore s'entendre avec les forces naturelles et cosmiques, et vivre en harmonie avec les puissances élémentales et éthériques qui régissaient le monde. Galaël avait hérité de la carrure et du charisme de son père et de la beauté lunaire et éthérée de sa mère. Avec ses cheveux jaies longs et souples jusqu'au bas des épaules, son regard émeraude perçant, ses mâchoires saillantes et ses pommettes hautes qui témoignaient d'une détermination inébranlable, ses oreilles longues et pointues, Galaël mariait dans la plus pure symbiose ses origines humaines et elfiques. Obtenir de lui un sourire relevait de l'exploit tant il se réfugiait derrière un tempérament sérieux et réservé. Nulle supériorité l'habitait, mais au contraire une timidité marquée, doublée d'un sens aigu du respect et du devoir. Ses propres parents s'étaient eux-mêmes chargés de son éducation, secondés par l'Esprit-Lige du prince : Telky, ainsi que la reine des fées, la Reine Mab. De ce fait, le jeune héritier brillait tant dans l'art guerrier que chamanique et magique. Galaël, avec l'aide de Telky, maîtrisait parfaitement les quatre Eléments de la Terre, du Feu, de l'Eau et De l'Air. Il communiquait en

outre avec le monde minéral et pouvait ainsi recourir à l'art de la lithothérapie en toute circonstance.

Elior contempla son fils un instant, songeur, et s'apprêtait à reprendre la parole lorsqu'un page apparut derrière la riche tapisserie qui séparait le Cabinet du Conseil du Cabinet Privé du Roi. Avec la porte en cèdre massif donnant sur le corridor et le hall principal du quatrième étage, cette ouverture juste dissimulée par la tapisserie demeurait l'unique mode d'accès au Cabinet du Conseil. Le jeune page, dont la cotardie arborait les armoiries d'Heliodor, d'argent aux trois fleurs de chèvrefeuille de sinople à la bordure d'azur, annonça avec une extrême révérence.

- Sire, Sa Majesté la Reine Nidjèn et votre Très Respectueuse hôte n'attendent que votre autorisation.

Elior ne put réprimer un frisson mais se ressaisit aussitôt pour lever la main en signe d'accord. Le page releva alors la lourde tapisserie bleu nuit et argent, aidé par un second page d'un âge identique, en laissant apparaître la reine d'Heliodor, escortée par la crainte et vénérée Reine Mab. Un cri de stupeur autant que d'émerveillement s'échappa de la gorge des hommes du conseil. Tous s'inclinèrent avec déférence devant l'énigmatique reine des cinq royaumes elfiques et des peuples druidiques. Chaque visite de la reine Mab comblait de joie et d'honneur les heliodorins. Cette dernière intervenait régulièrement de manière discrète pour réancrer dans le cœur des hommes mages l'espérance et l'assurance que le rétablissement d'une paix durable dans le monde finirait par advenir. Bon nombre de mois s'étaient écoulés depuis que la reine lunaire ne les avait honorés de sa visite. Seul un événement extraordinaire, grave en l'occurrence, justifiait le déplacement de cette dernière. Comme à l'accoutumée, Mab la superbe, bonne sorcière, arborait une robe à tassel, dans une riche étoffe de velours couleur fluorite mauve et doublée d'hermine. Une ceinture argent sertie de pierre de lune soulignait sa taille de sylphide, tandis que le très profond décolleté en pointe de sa robe, restait garni d'un triangle d'étoffe léger en soie blanche qui dissimulait les charmes de la Dame des Elfes et des Druides. La fourrure d'hermine bordant son décolleté, poignets de manches et bas de robe à traine ajoutait à sa superbe. Les longs cheveux crépuscules de la Reine s'échappaient librement sous un bourrelet de velours, décoré de croissant de lune en argent et de pierres de lune en forme de cœurs.

A ses côtés la Reine Nidjèn, plus frêle et délicate, arborait quant à elle la longue et épaisse chevelure vert d'eau de son peuple originel, les Elfes de l'Air. Sa peau d'un blanc opalescent lui prêtait un air éthéré. Tout mortel se perdait dans ses grands yeux en amande couleur d'amazonite tendre, soulignés de khôl. Elle portait de larges boucles d'oreilles qui couraient jusqu'aux extrémités de ses longues oreilles pointues d'Elfe. Sa robe à tassel, ornée de fourrure d'un blanc immaculé, rappelait le vert pastel de ses cheveux. Son diadème, très sobre, en or, était incrusté de la pierre du royaume de son époux : la solaire et vibrante héliodore.

A l'entrée des deux reines, le roi Elior, le prince Galaël et les ministres s'inclinèrent révérencieusement, tandis que tous leurs esprits liges respectifs sortaient joyeusement des boucles d'oreilles source de leurs frères humains pour chanter leurs louanges aux deux femmes. Elior s'empressa de conduire les deux femmes à leur fauteuil respectif autour de la Table du Conseil.

- Dame Mab, c'est un honneur pour le royaume d'Heliodor que de recevoir la Reine des Peuples Originels.

Puis le souverain ajouta à l'attention de son épouse, avec sa courtoisie habituelle.

- Madame, votre présence à nos côtés lors de nos conseils est toujours la bienvenue.

Cette délicatesse toucha sensiblement la belle dame aux cheveux d'amazonite, qui s'inclina en une révérence gracieuse. Près d'elle son fils Galaël lui souffla, inquiet :

- Mère ! Le péril qui nous guette s'est-il donc si brusquement aggravé pour que la Reine Mab nous visite si soudainement ?

Le silence de Nidjèn fut interprété comme un acquiescement.

Mab salua personnellement chaque ministre et acheva son tour par l'héritier et son Esprit-Lige Telky. Le regard du prince se perdit un instant dans celui de cette sulfureuse Reine du Monde Invisible comme il se remémorait ses passionnantes et mystiques séances d'apprentissage avec elle. L'astronomie, la magie, l'animisme, le tellurisme, la lithothérapie, le chamanisme, oh combien il affectionnait ces leçons ! C'était en partie grâce à elle que Telky et lui maîtrisaient l'usage des Quatre Eléments et de chaque prière, chaque cristal qui leur étaient affiliés.

- Prince Galaël, voici l'espoir de Phalène devant moi ! « L'Alliance de l'Espérance » ! Débute la Reine Mab avec son sourire énigmatique. Elior et Nidjèn entrelacèrent leurs doigts, tendus, tandis que leur fils leur coula un regard incrédule. Pas plus haut qu'une trentaine de centimètres, Telky, perché sur l'épaule de son *alter* siffla.

-Galaël, je sens les ennuis à plein nez !

Aussi irascible, instable et volcanique que Galaël était imperturbable et pondéré en toute circonstance, Telky ne tenait jamais en place. Toujours en mouvement, ses ailes de papillon vertes et mauves brassaient l'air constamment autour du prince et s'accordaient au vert chrysoprase de ses cheveux longs jusqu'aux genoux, et au mauve de sa peau. Ses yeux d'or pétillants brillaient en permanence d'une admiration sans borne pour Galaël. Comme tout Esprit-Lige, Telky ressemblait à une Fée miniature avec ses longues oreilles pointues et son corps longiligne, vêtu sobrement d'une cotardie synople qui s'arrêtait à mi-cuisses, et dont les manches amples s'évasaient en freppes. Un pantalon en samit vert d'eau serrait étroitement ses jambes fines et fuselées, tandis que le velours de ses poulaines renvoyait à celui de sa cotardie.

Galaël lui jeta un regard noir pour lui intimer l'ordre de se taire mais trop tard. Mab, à l'ouïe fine, éclata de rire.

- Des ennuis ! Si avoir pour mission de sauver le monde en compagnie d'une gentille damoiselle est un ennui, alors grand Dieu, oui, il est de taille !

Le Roi Elior fronça les sourcils et se risqua à intervenir

- Ma Reine, de quelle mission et de quelle damoiselle s'agit-il ?

L'expression jusqu'alors malicieuse de Mab s'assombrit soudain.

-Le temps presse, je serai donc brève.

Elle fit apparaître son sceptre d'améthyste et frappa trois fois le sol d'albâtre et de porphyre. Quelques secondes plus tard, l'Archange Sandalphon et l'Archange Métatron se tenaient derrière elle. Galaël et les seize ministres poussèrent un cri d'émerveillement mêlé de crainte. De tous les habitants de Phalène, seuls les Peuples Originels et les Heliodorins connaissaient l'identité du peuple d'Ether, ou du moins, l'imaginaient-ils. L'Ether, le Cinquième Elément Source, quintessence des quatre autres, aussi mystérieux que puissant. Nul n'avait jamais pénétré dans le pays d'Ether, hormis les Elfes, les Fées, les Druides et les Grands Sacrés et en tout dernier lieu, le Roi d'Heliodor. Sous la menace des pouvoirs spirituels et temporels en place les humains de tout Phalène avaient renoncé à mettre des noms ou des images sur le céleste peuple d'Ether. Seuls les Heliodorins se passionnaient encore à travers les grimoires, les Cartes Oracles et le channeling pour l'étude de ces êtres fabuleux et légendaires, messagers du Dieu Unique qui venaient parfois à séjourner en pays d'Ether lorsqu'ils s'aventuraient sur la terre de Phalène. Ce peuple merveilleux et résidant à la fois dans les Cieux et sur la terre des hommes, c'était celui des Anges et des Archanges. La famille royale et ses ministres s'inclinèrent respectueusement aux pieds des deux archanges frères ? Métatron, le prince par excellence des neuf chœurs angéliques de l'arbre séphirothique de la Kabbale, le grand messager du Créateur, irradiait la salle de sa présence et de son aura verte et

rose, à l'instar d'une tourmaline melon d'eau. D'une incroyable beauté, et d'une grandeur surpassant même celle des Elfes, le prince des Séraphins portait une toge blanche immaculée, juste ceinte à la taille par une fine ceinture en fils d'or entrelacés, qui rappelait l'auréole flottant au-dessus de sa tête. Ses cheveux blancs aux reflets violets comme la tanzanite, toujours noués en queue lâche et le miroir de ses yeux pierre de lune, captivèrent l'attention de Galaël.

L'archange Métatron offrait la connaissance, il sensibilisait les êtres à l'apprentissage et au décryptage des réalités et des volontés du Très Haut. Avec l'Archange Michaël, il demeurait son envoyé par excellence, l'instigateur et le régisseur de la volonté et des actions de toute âme. Il surveillait l'évolution du monde et l'influence des énergies cosmiques sur Phalène et ses habitants. Rares, très rares se comptaient ceux qui percevaient l'influence subtile de Métatron dans leur existence. Prophètes, grands prêtres, druides, étaient longtemps restés seuls. Quelle n'était donc pas la stupeur et l'allégresse des ministres et des souverains d'Heliodor de contempler le Prince des Archanges et son frère l'Archange Sandalphon, archange protecteur de la Terre Mère et toutes les forces de la Nature, qu'elles soient végétales, minérales, animales ou élémentales. L'archange Sandalphon, doux et délicat, protecteur et nourricier se tenait à ses côtés, ses grands yeux turquoise posés sur Galaël avec bienveillance. Autour de lui, ruisselait comme la mer, sa chevelure atteignant ses chevilles, du même turquoise que ses prunelles. Sa peau lisse miroitait légèrement comme l'albâtre au soleil, délicatement dissimulée sous une toge dont le drapé vapoureux flottait autour de lui comme une nuée multicolore.

Les deux archanges replièrent légèrement leurs six ailes.

- Phalène traverse une période de crise sans précédent, débuta Métatron avec son timbre de basse qui fit sursauter les heliodorins. Il doit en sortir sauf et renouvelé. Dieu aime chacune de ses créatures et souhaite leur faire miséricorde. Pour sortir Phalène du chaos, le Seigneur de l'Univers a envoyé l'incarnation humaine de ce monde. Sur elle repose l'avenir de ce dernier et de ses habitants. Seuls le cœur et l'âme de Phalène peut créer un sursaut de prise de conscience et de survie sur cette terre. Pour mener à bien sa mission, l'âme vivante et humaine de Phalène a besoin de l'aide, du savoir, de la sagesse et de la protection des Peuples Originels et des Heliodorins. Nous les Anges, l'accompagneront mais, appartenant au monde l'Ether, nous ne pouvons nous incarner physiquement pour l'escorter.

L'explication, brève mais relativement exhaustive, décontenança les hommes mages. Elier lui-même contempla tour à tour les deux archanges, la Reine Mab et son épouse, en quête d'une lumière supplémentaire. Si Galaël et les ministres surnageaient à peine au-dessus de cette nouvelle mission qui se profilait, les Esprits-Liges, eux, comprenaient manifestement parfaitement de quoi il retournait. Nés des Eléments Sources, ils demeuraient en permanence reliés, par essence, aux Forces de la Nature en présence sur Phalène. L'archange Sandalphon, prince de la Nature, des Eléments et de leurs élémentaux, leur avait déjà révélé, bien avant leur *alter*, l'existence et la nature de la mission de cette incarnation humaine nommée « Cléopée ». Par eux-mêmes, les Esprits-Liges, respirant au rythme de la terre nourricière, étaient d'ailleurs en parfaite mesure de percevoir la présence du poumon et du cœur de Phalène.

Telky récidiva en murmurant à Galaël :

- C'est maintenant que cela se corse.

Les archanges et Mab sourirent au prince.

- Votre avenir prince, ne sera corsé que si vous luttez contre votre cœur.

C'est à peine si le prince aux cheveux de jais entendit gémir son *alter* de désarroi tant les paroles énigmatiques des interlocuteurs célestes accaparaient son attention. Ce fut son père le Roi qui demanda tout haut, ce que chacun se demandait tout bas.

- Chers Archanges, de quelle mission s'agit-il ?

- Sauver le monde en aidant la Dame de Phalène à délivrer les quatre Eléments Sources de l'ennemi et à les rétablir dans leur sanctuaire de leur pays elfique gardien respectif.

La décontraction et la simplicité de Métatron désarçonna encore davantage Elior et ses ministres. Les Eléments Sources, capturés depuis huit longues et sanglantes années, commençaient à épuiser leur énergie vitale. Cloîtrés, emmurés par des prêtres humains fanatiques et aussi assoiffés de pouvoir que les souverains laïcs, ils étaient à la merci de ces hommes aveuglés qui ne comprenaient tout bonnement pas combien l'énergie des Eléments Sources était inhérente à leur demeure : leur sanctuaire en Terre Sacrée elfique. Ainsi à l'abri de toute discorde humaine, gardés et protégés par les purs et innocents elfes, amoureux de la Nature et créés par Dieu dans le seul but de les vénérer et de les nourrir, les Eléments Sources se régénéraient au cœur même de cet écrin inviolé de nature dont ils étaient les piliers même. Pour continuer à entretenir les foyers des sanctuaires vides et leur transmettre de maigres énergies régénératrices à distance, les elfes avaient été contraints de rester dans leur pays, à prier collectivement pour qu'elles parviennent à leurs maîtres malgré leur éloignement. La Présence de chaque elfe s'avérait nécessaire, et aucun membre de ces peuples légendaires n'était de trop pour renforcer l'action de la communauté. Si leurs prières dans les sanctuaires cessaient, les Eléments viendraient à s'éteindre. Mais cette mission de sauvegarde condamnait les elfes à ne quitter leurs territoires sous aucun prétexte, même pour aller combattre l'ennemi. Les Régents des quatre pays elfiques, en tant qu'Archiprêtres de leur Elément maître, en particulier, se devaient d'appuyer les litanies de leurs sujets. Ce furent donc les hélidors qui avaient maintes fois pris les armes, aux côtés de quelques druides et de fées, pour tenter de libérer, en vain les Eléments.

- Depuis huit ans, les quatre Eléments vivent un calvaire. Enfermés vivants dans un *naos* comme les statues inanimées les représentant dans les *domus* des grands dignitaires impériaux et royaux. Leur isolement va à l'encontre de leur lien avec les élémentaux et les elfes. Les uns ne peuvent survivre sans les autres, si cette interdépendance est brisée, l'équilibre des énergies de ce monde est rompu. Durant ces huit dernières années, le Créateur a laissé les phaléniens user de leur libre-arbitre et gérer seuls le conflit. Les humains n'ont pas encore commis le sacrilège ultime d'envahir les Terres Originelles et Sacrées. Mais ils s'y apprêtent maintenant, ambitionnant de pénétrer jusqu'en Ether. Ce serait l'acte qui plongerait Phalène dans le chaos. Le pays d'Ether doit demeurer le siège du cœur et de l'âme de Phalène. Nul être impur et rongé d'intentions mauvaises et belliqueuses ne doit y pénétrer : cela souillerait l'âme du monde en y semant l'ivraie de la perfidie. C'est pourquoi Dieu a décidé de préserver les hommes de leur *ubris* et de leur propre convoitise.

Le Cinquième Elément et son pays, objet de fantasme, de légende, de crainte et d'envie tout à la fois, avait jusqu'à présent, de par le seul mystère qu'il exerçait sur les hommes, découragé ces derniers de toute tentative d'invasion. Inconsciemment, les humains gardaient à l'esprit l'ancestrale croyance et la mise en garde des anciens : quiconque foulait la terre sacrée condamnait Phalène à la destruction. Pilier du monde, Le Cinquième Elément reliait le Ciel et la Terre, le Visible et l'Invisible, Phalène aux Forces Cosmiques. C'était par cet Elément, semblable à une colonne infinie reliant le ciel et la terre, un canal éternel, immatériel et lumineux, que le Créateur distillait son énergie, transmettait et sauvegardait la vie sur Phalène.

Un silence de mort pesa sur l'assemblée. Métatron sortit les hélidors de leur ressassement en reprenant :

- Amis humains, Dieu m'envoie porter cette triste nouvelle : l'empire d'Ephridie menace d'envahir les Terres Sacrées dès qu'il aura dérobé le Feu Findolin à l'empire d'Arathie. Une fois ce dernier en sa possession, Ephridie fondra sur les Terres Sacrées, sans attendre de s'emparer de Windolan et d'Isonué, les Eléments de l'Eau et de l'Air.

- Malheur ! Sacrilège ! Glapit le doyen des ministres.

- Voici pourquoi nous vous enjoignons d'agir dès maintenant. Affirma calmement la Reine Mab.

- Le Créateur est miséricordieux, Il n'abandonnera jamais Phalène à un tel sort. En tant que Grande Gardienne des Eléments de Phalène, j'ai pour mission avec les Anges et les Archanges, de préserver ce monde, et je m'y emploierai sans relâche. L'impudence et l'outrecuidance des hommes doit être châtiée, afin que les générations à venir tirent des enseignements propices à les raisonner et à les reconduire dans le droit chemin. Nous protégeront les phaléniens de leur folie, et ils seront sauvés par l'esprit et l'âme même du monde qu'ils saccagent : une femme à l'image de Phalène, innocente et pure par essence, mais une femme déchirée et écorchée vive en son cœur, qui ne pourra guérir qu'en apprenant l'amour et la confiance. Son épreuve, son cheminement intérieur sont directement reliés au destin de Phalène, la paix de l'un, entrainera la paix de l'autre. Si cette femme, la Dame de Phalène, échoue dans sa quête personnelle et sombre dans le désespoir et l'abandon, votre monde disparaîtra. Tel est le prix à payer pour l'ambition démesurée des hommes. »

- Mais qui est cette femme en question ? Vous ne parlez d'elle qu'en énigme ! Se rebiffa Galaël.

Cette pointe d'insolence amusa les deux archanges et les deux reines, mais effrayèrent le roi et ses ministres. L'audace du jeune prince ne jouait pas en la faveur de l'espèce humaine en cet instant. La réponse ne tarda pas à se manifester, mais sous une forme bien différente de ce que l'héritier aux cheveux jais présageait. Un éclair de lumière pourpre azuré traversa le Cabinet du Conseil en aveuglant soudain toute l'assemblée, laquelle dû se protéger les yeux. Lorsque le calme revint, un archange majestueux se tenait debout, à l'endroit même où l'éclair avait frappé quelques secondes auparavant. La chevelure or mi-longue et ondulée, les yeux azur, une épée lourde finement décorée au pommeau et au quillon, incrustés de labradorites et de sugilites, l'archange Michaël se reconnaissait parfaitement tant de par ses attributs guerriers, que de par la hardiesse et la franchise de son sourire de son regard. Les Textes Sacrés et les enseignements druidiques le présentaient comme le Prince de la Milice Céleste des Anges qui oeuvraient dans la lutte contre les Ténèbres. Aux côtés des archanges Camaël et Ariel, Michaël veillait à favoriser le maintien de la paix dans les mondes créés par le Dieu Unique, en balayant les énergies de peur, de violence et de perversion. Aux héliodorins, ce jour-là, il apparut vêtu d'une toge immaculée, recouverte d'une broigne dans le céleste et magique métal de *pijiri*, créé par l'archange alchimiste Raziel, si rare sur Phalène, et réputé indestructible et léger comme une plume ! Michaël s'approcha de Galaël en prononça d'une voix de stentor :

- Il est temps pour l'Alliance de l'Espérance, d'accomplir ton voyage initiatique et de remplir sa mission. Jeune prince, ta vocation à ta naissance était gravée dans ton âme par le Créateur. De même que l'Ether est le lien entre la terre de Phalène et les Cieux, les Forces Cosmiques et le Divin, toi, Galaël, tu es celui que Dieu a choisi pour rétablir le lien de paix et d'amour entre l'âme de Phalène et ses peuples. Tu es la promesse de la paix entre celle que vous nommerez dorénavant la Dame de Phalène, les Peuples Originels, et les Humains.

Galaël fronça les sourcils, incrédule.

- Mais qui est cette Dame ? Les Textes Anciens ne la mentionne que par ellipse, c'est à peine si elle semble exister ! Aujourd'hui, elle apparaît, dans votre bouche, comme la maîtresse absolue et l'essence même du monde !

La franchise, frôlant encore l'insolence, mortifia son père mais ravit sa mère, Mab et les deux archanges. Michaël se rengorgea. Il appréciait fort le tempérament franc et spontané de l'héritier d'Héliodor. Pas de discours mielleux et mièvre, mais des paroles droites et efficaces. Galaël irait jusqu'au bout, fidèle à ses convictions, assumant ses responsabilités avec noblesse et justesse.

Alors Métatron et Michaël administrèrent une accolade, semblable à la « collée » des cérémonies d'adoubement, comme pour lui signifier qu'ils l'investissaient d'une mission. A ce contact céleste, Galaël ressentit dans tout son corps une décharge de vibrations à la fréquence d'une intensité insoupçonnée. Il sentit son niveau énergétique bondir vers les Cieux et tous ses canaux énergétiques se purifier instantanément. Le Semi-Elfe, dans une demi-transe, crut distinguer deux colonnes d'un blanc immaculé, fendre le plafond à caissons du palais, pour traverser les deux archanges avant de s'infiltrer dans tout son propre corps. Cette fois, Galaël glissa dans un état transcendantal, il perçu la voix des archanges Michaël et Métatron teinter comme des cloches de cristal dans sa tête.

Tu seras le protecteur de la Dame de Phalène, tu devras l'apprivoiser et soigner ses blessures. Cléophée est la Dame de Phalène, Cléophée est celle qui doit-être déliée de ses ténèbres, et reliée de nouveau à son corps phalénien ! Cléophée est la Dame de ton cœur, et le cœur que tu devras panser ! N'oublie pas, toi l'Alliance de l'Espérance, Cléophée est la Dame de Phalène, elle est l'âme, le cœur et l'esprit de Phalène ! Elle est la porteuse de l'obsidienne céleste, elle est l'Alter de l'unique Esprit-Lige d'Ether, elle est la porteuse du Vaisseau de Cristal ! Restaure la paix entre l'âme de Phalène et ses habitants ! Le Cinquième Elément et la Clef ne font qu'un, le Cinquième Elément est le Vaisseau de Cristal !

Galaël fut saisi d'un vertige. Il sentit le sol se dérober sous ses pieds, tandis qu'une musique mélodieuse et cristalline résonnait dans sa tête. Assourdi par les notes de harpe, d'orgue de cristal, de cloches et de litanies en langues inconnues, Galaël vacilla et perdit connaissance.

Lorsque que Galaël ouvrit les yeux, il eu la stupeur de se retrouver dans sa chambre. Etendu sur son lit en baldaquin en bois de cèdre orné de voiles de soie safran, il analysa d'un regard circulaire le sol en marbre et en porphyre, le bureau en bois de cèdre, les fauteuils dagoberts recouverts de coussins moelleux en velours tissés de fils d'or, les coffres en acajou, et sa salle des ablutions particulières, attenante à sa chambre, et accessible par une ouverture sans porte. Le prince se demanda finalement, à en juger par le silence et le calme ambiant, si la séance du Conseil des Ministres, si singulière avec l'intervention de la reine Mab et des Archanges Métatron et Michaël avait réellement existé. Même son fidèle barzoï, son lévrier Omaël, reposait aux pieds de son lit.

- Tu n'as pas rêvé mon ami.

Jaillissant de sa boucle-d'oreille-source en labradorite, Telky se planta devant son nez, ses grands yeux dorés rivés sur les siens. Aux côtés de leur fils, le roi et la reine veillaient également, l'air visiblement inquiet et résigné malgré leur effort pour ne rien laisser transparaître. Avidé d'explication, Galaël se redressa sur son séant brusquement en ignorant le vertige qui le saisit encore un instant.

-Que s'est-il passé ? Où sont passé la reine Mab et les Saints Archanges ? Demanda-t-il abruptement.

Elior hocha la tête, ses yeux d'ordinaire azur, soudain gris bleuté, emplis d'une sagesse grave et solennelle.

- La druidesse qui aida ta mère à te mettre au monde nous avait révélé l'Oracle du Très-Haut. Ton prénom nous fut dicté par le Maître de l'Univers, et à sa signification, nous n'ignorions pas qu'un grand destin t'était réservé, mais pas de cette nature !

- Le Cinquième Elément, dans sa nature même était chimérique, mystérieux ! Ajouta Nidjèn.

Même chez nous, les Elfes, nous ne sommes pas en mesure de définir ou de décrire le Cinquième Élément, et nous ne pénétrons jamais dans le pays d’Ether. C’est là le domaine des Puissances Invisibles des Anges et des Archanges. La Reine Mab est la seule qui connaissait l’identité du Cinquième Élément.

Galaël cilla les yeux et se remémora les paroles de la voix qui résonna dans son esprit avant qu’il ne s’évanouisse.

- Le Cinquième Élément est un vaisseau de cristal... Il doit-être incarné par cette Dame de Phalène... Cléo... Galaël fronça les sourcils en cherchant le prénom qui avait été prononcé. Ce fut Telky qui lui vint en aide.

- Cléophee, et son Esprit-Lige se nomme Hilarion... Déclara d’une traite le Lige de l’Air, les yeux miroitant d’un reflet surnaturel.

Les trois autres se regardèrent, perplexes.

- J’ai reçu moi aussi un appel des Puissances Célestes... Je dois guider Galaël jusqu’à la Dame de Phalène et son Lige d’Ether... Hilarion est l’unique Lige d’Ether au monde, il est la troisième entité qui incarne le monde même de Phalène avec la Clef et le Vaisseau de Cristal... La Dame, l’Esprit-Lige, et le Bol... Ils forment un Tout que Galaël et moi devons escorter et apprivoiser...

Les révélations au ton de prédication de Telky laissèrent le couple royal et leur fils pantois. Ressentant le désarroi de son enfant, la belle reine Nidjèn repoussa son abondante chevelure vert d’eau derrière ses épaules et prit dans ses mains celles de Galaël. Celui-ci se laissa faire, toujours admiratif de sa mère si pure, si douce et aimante.

- Périlleuse est ta mission mon chéri, mais vitale pour les habitants de Phalène. Il t’incombe de la mener à bien et jusqu’à son terme. Maintenant que le Lige d’Ether s’est manifesté, Telky peut communiquer avec lui et vous aider à rejoindre aussi rapidement que possible la Dame Cléophee.

Elior et Galaël contemplèrent l’Elfe de l’Air, sœur du Régent et Archiprêtre de l’Elément Isonué, admiratifs. Nidjèn captivait par sa beauté magnétique et son savoir chamanique et mystique. Par essence, directement, connectée aux forces élémentales, Nidjèn captait, entendait et percevait les moindres mouvements et événements qui parcouraient et traversaient la Terre Mère elle-même de Phalène. Plus encore que tous les autres Elfes, le cœur de Nidjèn battait en symbiose au rythme de ceux du monde, à l’instar de son frère. Elle avait ressenti la présence de cette Dame incarnée en humaine dès son arrivée et devinait quelle rôle cette dernière jouerait dans le destin du monde, et de son fils...

La reine poursuivit de sa voix flûtée.

- Reçois comme un don, une grâce divine de pouvoir rétablir la paix entre les peuples, au côté de l’incarnation humaine, la manifestation de l’âme même de Phalène...

Dieu Tout-Puissant t’accorde Sa confiance. Laisse-toi guider par la Divine Providence, les Anges et les Forces Cosmiques t’y aideront. Dame Cléophee et toi, mon tendre fils, vous, deux êtres isolés et en quête de leur propre vérité intérieure, vous, deux êtres différents en lutte avec eux-mêmes et le monde qui les entourent, voici les deux sauveurs des Eléments, vous les délivrerez des griffes des humains aveuglés de pouvoirs matériels et éphémères là où les armées d’Héliodor et des Peuples Originels échouèrent.

-Nous échouâmes par manque d’effectifs et par la volonté des Grands Dragons Sacrés de se tenir à l’écart des conflits. Siffla Elior, amer.

- Les Grands Dragons sont des créatures pacifiques qui, si elles entraient en guerre, détruiraient tout sur leur passage, objecta Nidjèn doucement, habituée à ce genre de considération acide de la part de son époux.

- En ce cas, s’ils ne doivent intervenir en rien dans les événements de Phalène, même des plus graves, à quoi servent-ils ? Renchérit Galaël, à l’exemple de son père.

Tous deux avaient combattu sur les fronts de toutes les guerres des Eléments, depuis huit ans, et n'avaient vu que trop de leurs hommes-mages et de druides tomber sous les lames ennemies ou périr sur le bûcher, accusés de sorcellerie, pour faire preuve de compréhension.

L'Elfe de l'Air reprit calmement.

- Nul ne connaîtra votre existence, encore moins votre mission. Vous voyagerez à travers le monde, de terre en terre, en échappant à la surveillance des sbires des géôliers des Eléments. Quant à toi mon enfant, même la Dame de Phalène doit ignorer ta haute lignée. Tu te feras passer pour un chevalier du Roi Elier.

Galaël garda le silence quelques minutes, le temps d'intégrer cette avalanche d'informations et de les méditer dans son cœur. Ce matin encore, il peinait, comme chaque jour depuis sa plus tendre enfance, à trouver sa place en tant que Semi-Elfe. Dans le royaume d'Heliodor, étant le seul Semi-Elfe, le prince demeurait en quête permanente de son identité, et de son appartenance à tel ou tel peuple. Maintenant, depuis quelques heures, c'était le monde entier qu'il devait pacifier. Quel honneur, mais en contrepartie, quelle pression ! Elier posa une main réconfortante sur son épaule.

- Ne doute pas mon fils. Force, courage, honneur, vertu, justice, sagesse. Reste fidèle aux codes chevaleresques. Les archanges et la déesse Mab ne t'auraient certes pas investi d'une telle mission s'ils t'en jugeaient indigne.

Galaël baissa la tête en guise de soumission et d'acceptation. Contre son oreille, son cher Telky lui murmura gentiment.

Ensemble, nous y parviendrons, les élémentaux nous mèneront à leurs Maîtres !

Le prince héritier reçut la caresse affectueuse du minuscule visage de son *alter* sur sa joue, comme une brise chaude qui l'enveloppa délicatement. La voix claire de l'archange Michaël résonna de nouveau dans son esprit.

Tu protégeras Cléopée envers et contre tout. Je me tiendrai à tes côtés chaque instant, prêt à répondre à la moindres de tes invocations ! N'oublie pas que les Cieux répondent toujours à celui qui demande !

Galaël frissonna, transporté par une source nouvelle d'énergie. Une vague d'amour régénérante et une confiance nouvelle l'habita. Oui, les Forces Invisibles de l'Ether l'escorteraient tout au long de son périple. Relevant subitement la tête, Galaël déclara avec un aplomb inébranlable.

- Que l'on attèle mon barzoi, Omaël m'accompagnera jusqu'au bout.

Chapitre 3 : Hérérakliopolisè.

Si l'homme agit, vit et pense en considérant l'Univers comme un simple rêve, il est tel un pion endormi, titube de tous côtés en ne faisant aucun progrès. Le Kybalion.

La reine Nidjèn quitta les appartements de la zone seigneuriale pour gagner le temple du palais royal. Tout de pierre de grès blanc, de marbre et d'albâtre, le château du roi Elior III se composait de quatre bayles derrière la monumentale enceinte principale. Le premier bayle, le bayle seigneurial, abritait les corps de bâtiment du roi et de sa famille proche, à savoir le donjon, la chapelle et le temple sacré, ainsi que les appartements privés royaux. Le second et le troisième bayles étaient respectivement réservés aux ministres désireux de séjourner au palais plutôt que dans la ville à l'extérieur du palais, aux courtisans tels les nobles de robe et les nobles d'épée, tandis que le quatrième bayle hébergeait à la fois les gardes et les domestiques du palais. Escortée des héliodorines Lydlwen et Rhialwouël, ses dames de compagnie et prêtresses apprenties, la reine Nidjèn emprunta les coursives prestement. Du haut des remparts à crénaux surmontés de machicoulis, s'étendait une vue panoramique grandiose. D'un côté du château, sur tout le versant Ouest de la côte, se déployaient du Nord au Sud l'océan turquoise et le ciel azur tamisé par une brume de chaleur perlée. De l'autre côté du château, en contre pied végétal, s'épanouissait sur tout le versant Est du plateau, du Nord au Sud, la forêt dense et luxuriante d'Héliodor. Bâtie sur le plateau continental à seulement trois kilomètres de la côte maritime située en contrebas, la capitale Lépidorsis n'était cependant accessible que par un val étroit, lequel donnait en pente douce directement sur une petite crique sauvage. Nidjèn contempla brièvement la vaste étendue maritime en songeant aux baignades joyeuses qu'elle, son fils et son époux aimaient à partager en toute intimité dans ce havre de paix. Elle imagina un instant le sable tiède, si fin sous ses pieds délicats, puis se concentra de nouveau sur son trajet. Prenant la direction inverse de celle du somptueux donjon à toit conique quadrifolié circulaire associé à quatre tourelles, elles filèrent en direction de l'élégant temple attenant à la chapelle royale. Périptère de type octostyle, le temple se dressait majestueusement avec la chapelle aux côtés des appartements d'Elior III et du reste des bâtiments temporels, en digne symboles du pouvoir spirituel en place. Ses façades à colonnades décorées de feuilles d'acanthé, de lys, de trèfle et de chèvrefeuille, lui prêtaient une ligne aérienne et élaborée, plus encore que celle du reste du palais. De part les fresques et peintures colorées d'azur, de synople, de gueule, de pourpre et d'ocre, le temple des Eléments et des mystères à Oracle se démarquait en tout point de la blancheur éclatante des marbres, grès et albâtres immaculés des autres corps de bâtiments, la chapelle comprise.

Nidjèn, Lydlwen et Rhialwouël pénétrèrent à pas feutrés dans le temple, traversèrent le naos et s'enfermèrent dans la chambre à Oracle, exclusivement réservées à la reine et à ses deux apprenties prêtresses. A l'intérieur, des mosaïques dorées, bleues et blanches jonchaient le sol tandis que des fresques décoraient les murs en mettant en scène la reine Mab et les esprits de la nature. Au centre de la pièce circulaire, une fontaine de marbre, circulaire elle aussi, laissait teinter le chant mélodieux de son onde pure. Une source d'eau bénie mise à découvert et canalisée dans la chambre même jaillissait telle fontaine dans une vasque en forme de coquille. Cette eau bénie servait d'intermédiaire et de miroir de channeling entre la reine chaman et les Puissances Invisibles. Au milieu de la vasque en forme de conque, reposait immergé dans l'eau sacrée un globe de cristal poli aux givres de croissance arc-en-ciel, sensé

représenter le cercle parfait du Grand Tout cosmique. C'était par cette sphère minérale d'une pureté extraordinaire et qui renfermait tout le spectre des couleurs, que la reine Nidjèn recevait les messages des Puissances Célestes et Élémentales. Pendant que Lidlwen allumait les encens et les chandelles de cire blanche, l'elfe de l'Air ôta sa cape de velours bleu nuit aux ourlets brodés d'argent pour ne plus garder que son élégante robe à tassel vert pâle. Nouant ses longs cheveux amazonite en queue lâche, elle se prosterna aux pieds de la fontaine avec révérence, imitée par ses deux suivantes. Elles élevèrent toutes les trois ensemble leur voix cristalline en une mélodie lancinante et hypnotique.

Ni èn nevaj maha'lh ! Ladimèn oudi enjnet ! Nimae néma orbis Tum tiel ivjenj ! Nidjèn éa este Héliodorin ! Béliveï moi himonon et veni mon helpé !

- Vénérables puissances invisibles ! Béni soit l'Invisible ! Que les noms du Ciel et de la Terre soient loués ! Je suis la reine Nidjèn d'Héliodor ! Recevez mes hommages et venez à mon aide ! Traduit en héliodorin Lydlwen, le front posé à même le sol de mosaïques. Toujours à genoux mais à présent redressée, Rhialwouël invoqua leurs deux esprits liges, lesquels émergèrent de leur cristal source sertis en boucle d'oreille. Trois femelles, Alfaliel de l'Air pour Rhialwouël, Enéa de la Terre pour Lydlwen. Comme tout elfe, Nidjèn, à l'instar des druides et des fées n'avait guère besoin d'un lige pour être en connexion permanente aux forces célestes et élémentales. Alfaliel à la peau verte comme une tige de rose et aux cheveux rubellite, vola la première jusqu'à la vasque, suivie de près par Enéa à la peau d'ébène et aux cheveux dorés. Les trois liges accomplirent le rituel traditionnel quotidien d'invocation avec toujours la même foi et la même déférence. Main dans la main, en cercle, les pieds dans l'eau de la fontaine autour du globe cosmique, elles entonnèrent l'hymne de louange aux Créateur et à ses messagers célestes et élémentaux. De leurs corps ailés et filiformes d'une vingtaine de centimètres, émana un halo de lumière blanche, dorée et violette, lequel s'infiltra peu à peu dans la sphère de quartz. Celle-ci ne tarda pas à scintiller et projeter dans toute la pièce des faisceaux de toutes les palettes du spectre de l'arc-en-ciel. Nidjèn, Lydlwen et Rhialwouël se relevèrent lentement et contemplèrent avec toujours cet émerveillement des premiers jours, les reflets multicolores danser langoureusement sur les murs peints en même temps que le tintement d'une multitude de cloches résonna dans la chambre à oracles, semblant jaillir de nulle part. Les trois femmes inspirèrent profondément en se sentant imprégnée d'une vague énergétique d'une fréquence extrêmement élevée. Une sensation de bien être et de détente absolue gagna tous leurs corps subtils en les mettant dans un état d'accueil et de réception parfaite de la présence des Forces Invisibles en elles. La voix chaude et suave de la reine Mab ne tarda pas à se faire entendre dans toute la pièce, tandis que la silhouette de la sulfureuse reine des fées se dessinait dans les volutes des fumées d'encens.

Nidjèn ! Noble reine et prêtresse ! Voici que ton enfant vient de t'être enlevé pour le bien des peuples phaléniens ! Ne crains pas, crois seulement ! L'Alliance de l'Espérance accomplira des merveilles à condition de gagner la confiance et l'amour de la Dame au cœur meurtri ! Pars à Hérérakliopolisè révéler aux chefs des Peuples Originels la Bonne Nouvelle ! Convoque les membres du Grand Conseil d'Hérérakliopolisè en assemblée extraordinaire de toute urgence, afin que les Peuples Originels sachent que le temps du salut l'Aube Nouvelle approche ! Que les quatre Grands Archiprêtres et les chefs des douze tribus druidiques de la Forêt Originelle se rassemblent, tous sans exception, c'est un ordre du Très Haut ! Tous doivent connaître l'arrivée de la Dame en son monde intérieur et la nature de sa mission ! Ce sera pour eux une lumière d'espoir pour les aider à résister encore quelques temps dans un dernier effort face à la menace grandissante de l'ennemi humain ! Les Elfes faiblissent en même temps que leur Élément Maître, ils ont besoin d'un signe ! Tu n'as guère besoin de lige pour communiquer avec les elfes et les druides, avertis-les par télépathie dès que tu auras quitté cette chambre à mystères !

L'ordre de la reine Mab était sans appel, et la séance de channeling fugace, témoin du caractère d'urgence de ce dernier. Nidjèn s'inclina. Elle n'ignorait pas en effet que les elfes et les élémentaux dépérissaient dangereusement de jours en jours, et sombraient dans le désespoir en ne percevant aucun message du Ciel susceptible de les éclairer quant à la marche à suivre pour rétablir l'harmonie et la paix entre les humains et les Peuples Originels. Une telle nouvelle ne pourrait que les encourager à persévérer dans la croyance en le retour des Eléments en Terres Sacrées. La reine d'Héliodor attendit que l'apparition de la reine Mab dans les volutes d'encens s'efface et que le globe cosmique cesse de briller de mille feux. Son regard amazonite éclairé d'une détermination inébranlable, elle déclara d'une voix solennelle.

- Lydlwen, Rhialwouël, préparez nos bagages pendant que j'avertis les membres du Grand Conseil Elémental, nous partons pour Hérérakliopolisè dès ce soir...

La reine Nidjèn d'Héliodor franchit à la hâte avec son escorte la massive enceinte du Grand Sanctuaire d'Hérérakliopolisè toute en marbre et en porphyre, dans une nuée de voiles irisés et de crinières de lévriers destriers. A l'intérieur du *téménos*, se déployait un ensemble de temples, autels et même un théâtre aux fresques peintes de tons ocres, azurs, synoples et sanguines, tous consacrés aux cultes des Cinq Eléments de Phalène. Au centre du Grand Sanctuaire se dressait le plus monumental et majestueux de tous, celui de l'Ether, tout de marbres blanc et violet, d'albâtre, d'or et d'argent. Hormis quelques pèlerins et prêtres permanents en place à Hérérakliopolisè, le sanctuaire semblait relativement calme et désert. En cette heure matinale, et surtout depuis la période de trouble agitant les Terres Sacrées, le Grand Sanctuaire des Eléments n'attirait plus les foules considérables et multiethniques de Phalène comme au temps de la prééminence des Elfes dans la mission de Gardiens des Eléments. Depuis que les humains avaient pris le contrôle de cette mission sacramentale, plus aucun humain ne franchissait l'ombrageuse et mystérieuse Forêt Originelle pour venir prier les Forces Elémentaires. Pourquoi se rendre chez ces Peuples Originels sorciers et prétentieux, aux yeux des hommes, puisque les Eléments se trouvaient maintenant en territoires humains ? Autant les prier directement dans les pays qui les abritaient ! Ainsi les sanctuaires des capitales humaines d'Ephride, Arathie, Philos et Numàs regorgeaient tous les jours de l'année de milliers de pèlerins de tous horizons venus prier et vénérer l'Elément dont ils avaient la garde. L'escorte de gardes montés en armure de la reine Nidjèn et de ses deux prêtresses royales traversa la voie sacrée centrale du sanctuaire. Pavée de marbre blanc veiné de rose, cette voie à colonnes était bordée de portiques de style ionique sur ses deux côtés. Dans la perspective directe se dressait le temple de l'Ether, gigantesque périptère doté de quarante-six colonnes de style dorique de douze mètres de haut. De base attique en marbre blanc, ce monument sacré arborait d'élégants chapiteaux de lotus et d'acanthé chryséléphantins auxquels s'ajoutait un architrave aux bas-reliefs blanc et violet. La décoration des pilastres situés aux extrémités des exèdres se démarquaient là encore par le raffinement des rinceaux de vigne et d'acanthé qui séparaient des représentations allégoriques des quatre Eléments, Findolin, Shenlan, Windolan et Isonué, ainsi que des allégories de l'Ether sous forme d'éclairs et de nuées immaculés. Sur la terrasse de l'édifice majeur du sanctuaire, trônait une source sacrée réservée aux rituels d'ablution purificatrice, source aménagée dans un grand nymphé de la forme d'un exèdre semi-circulaire. Un tunnel sous terrain taillé dans le sol permettait de canaliser ce parcours de manière à ce qu'elle circule sous tout le domaine d'Hérérakliopolisè en alimentant les diverses grottes de marbre des petits

kiosques vaultifs et des thermes du sanctuaire. Aux pieds de l'esplanade du temple de l'Ether se dressait un immense autel de plus de quatre mètres de haut sur huit mètres de large, par lequel les prêtres du temple accédaient par un escalier en cristal brut et en *pijiri*, fabuleux métal créé par les archanges Raziel et Uriel. Nidjèn mit pied à terre, contourna l'autel et gravit les marches monumentales du temple avec ses prêtresses, accompagnées par leurs barzoïs. A l'instar de tous lévriers héliodorins et des Contrées Originelles, ces derniers avaient recouvert la taille domestique d'un chien ordinaire. Leurs robes vaporeuses et leurs voiles cascadeant jusqu'à leurs chevilles frolèrent doucement le marbre poli comme une caresse en rendant leur marche aérienne et gracieuse quasi inaudible. Les trois femmes glissèrent presque sans bruit sous le *promanos*, et l'*opisthodome*, franchirent le *naos* en s'inclinant brièvement aux pieds de la statue chryséléphantine d'un vaisseau de cristal de douze mètres de haut, avant de filer droit vers l'arrière du temple. Au lieu d'emprunter l'escalier menant sous le temple conduisant à la salle des offrandes et des rituels initiatiques et d'ordination des prêtres, elles se firent annoncer par deux gardes à la porte à double battants massive juste à l'arrière du *naos*. Lourdemment barricadée, cette chapelle des mystères était réservée aux seuls prêtres du temple d'Ether aux quatre Grands Archipêtres des Eléments et aux hôtes de marques, tels les souverains d'Héliodor ou les druides de la Forêt Originelle. Essentiellement destinée aux réunions de prêtre, elle accueillait également tous les mois les quatre Grands Archipêtres pour leur conseil mensuel, conseil auquel se joignaient volontiers, dans la mesure du possible, les souverains d'Héliodor et les druides. Aujourd'hui n'était pas un jour ordinaire, car tous ces derniers avaient été convoqués en conseil extraordinaire à la demande de la reine Nidjèn d'Héliodor, épouse d'Elior III d'Héliodor et sœur prêtresse du Grand Archipêtre de l'Air, Arsinouel IV. Les deux battants cerclés de cuivre s'ouvrirent alors lentement pour laisser pénétrer Nidjèn et ses deux prêtresses dans la chambre des mystères. Les quatre Grands Archipêtres l'y attendaient déjà avec les douze druides et druidesses des douze tribus druidiques de la Forêt Originelle. Circulaire et largement éclairée par de larges fenêtres à deux formes séparées par un meneau de style corinthien, la chambre arborait une décoration sobre avec pour meuble principal une table ronde d'environ cinq mètres de diamètre. En marbre blanc recouverte d'ornementations en pierreries rouges, vertes, brunes et bleues symbolisant les quatre Eléments, elle renfermait en son centre une niche dans laquelle reposait un globe de lazar quartz poli empli de givres de croissance, lequel symbolisait l'Elément Ether. Nidjèn s'assit à la place qui lui était réservée au côté de son frère tandis que ses prêtresses se positionnèrent debout derrière son fauteuil. Arsinouel lui adressa un tendre sourire et lui murmura :

- Nous voici tous réunis selon tes directives ma chère sœur, et cela en deux jours seulement... Tu réalises des prodiges comme toujours ! Faire sortir de leur tanière tous les grands chefs druides ne peut relever que de toi ! Nous-mêmes, Grands Archipêtres, n'y parvenons guère pour notre conseil mensuel et seul ton époux honore toujours notre invitation. C'est bien que les Oracles ont dû révéler aux druides le caractère primordial de ta saisine de notre conseil ! Arsinouel esquissa un nouveau sourire malicieux semblable en tout point à celui de sa cadette, quoique plus doux et réservé. D'une sagesse scrupuleuse à la limite de la rigueur et d'un sens exacerbé du devoir, Arsinouel occupait la charge de Grand Archipêtre de l'Air depuis l'assassinat de leur père lors de la Guerre des Eléments. C'est donc dans la douleur que le jeune elfe âgé de mille ans « seulement » avait succédé à son défunt et tant respecté père dans la charge d'Archipêtre. Malgré les tendres et sincères encouragements de sa sœur aînée Nidjèn, Arsinouel s'estimait parvenu à cette charge émérite dans des circonstances brouillées et entâchées par le meurtre infâme perpétré par des humains assoiffés de pouvoirs et de sang elfique. D'une taille normale pour un Elfe de l'Air, Arsinouel dépassait les deux mètres vingt aisément. Son visage pointu aux traits d'une finesse typiquement elfique, ses pommettes hautes et ses joues légèrement creusées à la manière des Elfes de l'Air, les Diolon'Del, ses

très longs cheveux vert d'eau pareil à la couleur de ses yeux lui prêtaient cette beauté aérienne et douce de son peuple. Paré de la toge immaculée traditionnelle des prêtres, l'on pouvait à l'instar de deux des quatre autres Grands Archiprêtres discerner son haut statut de par ses torques en *pijiri* incrusté de cristaux aux couleurs d'Isonué son Élément Maître : émeraudes et malachites. Un fin diadème de *pijiri* en forme de fleurs de chèvrefeuille tressées encerclait gracieusement son front et ses cheveux soyeux et lisses desquels ressortaient ses oreilles longues et pointues. Près de lui, Dolorian, Artakiel et Hèrestè, respectivement Grands Archiprêtres du Feu, de l'Eau et de la Terre, siégeaient également en maîtres de conseil, suivant le dogme Elémental. Le plus grand et le plus intimidant de tous, comme bon nombre des Diolin'Del, les elfes du Feu, Dolorian ébroua sa longue crinière de cheveux rubis et parcouru l'assemblée de ses prunelles du rouge brûlant comme un tison ardent. Sa peau d'albâtre comme celle des Diolon'Del atténuait à peine cette impression troublante qu'il risquait de s'enflammer à tout moment.

- Que soit bénis le Tout Puissant, les Anges et les Forces Élémentales en ce jour exceptionnel qui voit se réunir tous les chefs des Peuples Originels ! Rendit-il grâce au nom de ses pairs.

Artakiel, Grand Archiprêtre de l'Eau, inclina la tête en guise d'approbation, en laissant une cascade de longs cheveux saphir ruisseler jusqu'aux hanches. A l'instar de tous les membres de son peuple, les Diolodin'Del, sa peau miroitait d'un bleu irisé azurite, tandis que son regard océan avait le don de plonger ses interlocuteurs dans un flot d'émotions contemplatives. Sa voix grave et caressante comme le ressac des vagues sur le sable berçait son auditoire dès les premiers mots qu'il prononçait. Artakiel le superbe, le doux, le guérisseur, le sentimental, intervenait souvent en accord avec son amant Arsinouel pour défendre une politique pacifique à l'égard des hommes, en s'opposant régulièrement mais toujours avec diplomatie au fougueux Dolorian. Tel un sage et prudent médiateur, Hèrestè de la Terre, représentait à merveille Shenlan son calme et pondérateur Maître Elémental. Son corps longiligne d'Elfe partiellement couvert d'un pagne long drapé de lin fin quasi transparent laissait paraître son torse finement musclé, sur lequel un torque d'or et de marcassites reposait. Mais sa beauté sensuelle et magnétique, qui avait su toucher le cœur du tumultueux Dolorian, résultait plus encore du contraste singulier et saisissant de ses cheveux blancs aux reflets rosés et de l'iris de ses yeux couleurs rubellites. Reproduisant le couple amoureux de leurs Maîtres Findolin et Shenlan, Dolorian et Hèrestè ne cachaient pas leurs tendres liens affectifs d'amants éternels. Sentiments qu'Arsinouel et Artakiel avaient timidement et tout naturellement tissé avant même l'ordination d'Arsinouel en tant que Grand Archiprêtre, en reproduisant ainsi à leur tour, l'exemple de leurs Maître Isonué et Windolan, amants depuis la création de Phalène et jusqu'à la fin de ce monde. Tel un miroir parfait de leurs quatre Seigneur Elémentals, les quatre Grands Archiprêtres incarnaient par excellence le lien entre les Forces Élémentales et les Peuples, et essentiellement les Peuples Originels depuis leur scission d'avec les humains. Assurant la direction des cultes des quatre Eléments, c'étaient aux Grands Archiprêtres qu'incombait le pouvoir sacerdotal et sacramental.

Que la reine Mab nous soit témoin, voilà un jour à inscrire sur nos tablettes ! Les oracles ont parlé, une grande lumière s'est levée sur Phalène ces derniers jours ! Renchérit Arfalafen, l'un des douze druides. Istrella, druidesse et chef de la tribu des Iniyènes, acquiesça.

- J'ai vu un éclair fondre les cieux et toucher le cœur du pays d'Ether ! La Dame est de retour en son monde ! Paix bientôt sur les peuples phaléniens ! Comme toute les Fées épouses de druides, Istrella avait par là même endossé le statut de druidesse. Elle portait les tatouages de son clan sur son visage, ses bras et sa poitrine à peine recouverte d'un drapé ajusté en lin beige brodé de fils d'or. Ses oreilles pointue de Fée, semblable à celle des Elfes, arboraient de lourdes et riches boucles d'oreilles qui lui tombaient jusqu'au creux des épaules en évoluant dans un jeu de lumière élégant, avec ses long cheveux jais. Ses pupilles verdelites parcoururent l'assemblée d'hommes et de femmes d'un mouvement circulaire avec une satisfaction non

dissimulée. Quelle joie de constater que le nombre de druidesse, soit de fées épouses de druides, égalaient celui des humains druides parmi les chefs de clans druidiques ! Voilà qui maintenait un équilibre juste et salubre pour le bon fonctionnement du conseil et la direction des peuples chamans de la Forêt Originelle. Sans compter la présence ô combien précieuse de la sage et douce elfe Nidjèn auprès du roi des humains magiciens, Elior III. Istrella, l'aînée des fées de l'assemblée, tapota la surface ouvragée de bas-reliefs de la table en marbre, méditative, tandis que Nidjèn prenait la parole en exécutant une gracieuse révérence de la main.

- Avec allégresse, célébrons aujourd'hui la renaissance de l'espérance en Phalène ! A partir de la nature terrestre de deux jeunes gens, le Créateur fait se lever un nouveau ciel de paix sur notre monde ! Il y a de cela une semaine, mon époux, mon fils et moi-même avons reçu la visite déconcertante, mais miraculeuse, de la reine Mab et des Saints Archanges... Déjà un murmure de stupeur saisit l'assemblée. Arsinouel haussa un sourcil et décocha un regard perplexe à sa sœur.

- C'est là le signe que nous attendions tous depuis le début de la guerre ! S'exclama Tulémnor, chef druide du clan Maclyald.

Nidjèn hocha la tête l'air solennel.

- En effet. Istrella dit vrai. La Dame de Phalène a regagné son monde, pour le sauver et se sauver elle-même... Le cœur de notre Dame se meurt, c'est la raison pour laquelle les ténèbres ont envahi Phalène et semé la discorde entre ses peuples ! Le Créateur lui offre la grâce de guérir de sa nuit intérieure en guérissant les meurtrissures de Phalène, qui est l'incarnation, la manifestation concrète, terrestre et matérielle de la trinité de son être : son corps, son âme et son esprit.

Dolorian fronça les sourcils et la pressa de décrypter ses paroles.

- Mais quel est le rapport entre les Eléments et la Dame ?

- Tout ! Les Eléments sont les piliers vitaux de Phalène ! Ils le sont également pour le corps de la Dame ! C'est une humaine ! Et comme tout être, comme toute créature du Très Haut, son organisme et son mental sont régis par les Forces Cosmiques et Élémentales ! Le Feu, l'Eau, la Terre, l'Air et l'Ether influe sur tout son être, physique, psychique et spirituel. Puisqu'un déséquilibre a touché notre Dame dans sa globalité corps, âme et esprit dans l'univers sur lequel elle vit et évolue, son monde intérieur, à savoir Phalène, a par conséquent été affecté par ce bouleversement. De la santé de la Dame dépend le destin de Phalène. L'ensemble des cinq Eléments doit agir de manière équilibrée et harmonieuse sur un individu, qu'il soit humain, animal, végétal, elfique, féérique ou de toute nature... Si un déséquilibre survient, c'est le fonctionnement et le bien-être, l'épanouissement tout entier de cet individu qui s'écroule... C'est ce qui s'est produit chez notre Dame. Un déséquilibre des énergies, un excès des Eléments Air et Ether, et tout son être intérieur s'est emballé, sa santé psychique, et physique... *A fortiori*, l'équilibre élémental de Phalène ne pouvait résister à cet ébranlement intérieur et personnel de la Dame. D'où la chute de notre équilibre élémental, à nous Phlaéniens, qui dépendons d'elle...

- D'où la discorde et la guerre, la lutte sacerdotale entre humains et peuples originels... Acheva l'archiprêtre de l'Eau Artakiël son regard océan dans le vague.

Un silence d'une consternation perplexe plomba soudain le conseil. Hérestè, avec son recul et son discernement coutumier tenta d'analyser calmement la situation.

- Fort bien... Donc les Saints Archanges et la reine Mab sont venus nous délivrer un message... Et sans doute une mission je présume... A ses côtés, Dolorian se rengorgea et frôla tendrement le dos de la main de son amant avec un sourire empreint de fierté en approuvant.

- Une mission pour venir en aide à la Dame et à notre monde !

- C'est exact ! Nidjèn s'autorisa à leur sourire malicieusement. Souvenez-vous de l'Oracle et de la vision que j'avais reçu lorsque j'enfantai mon fils premier né. *Tu l'appelleras Galaël, ce*

qui signifie l'Alliance de l'Espérance en Diolon'Del. Mes frères ! Aujourd'hui la clef de notre destin à tous repose sur la force et le courage de mon fils Galaël à escorter et protéger Cléopée, la Dame de Phalène ! Il est l' élu du Tout Puissant pour la conduire sur le chemin de la délivrance, du pardon et de la guérison ! C'est sur lui que repose tous nos espoirs et notre salut !

- Mais par quels moyens ? S'inquiéta Minerstel, la cadette des fées du conseil, druidesse du clan des Engwelens.

Artakiel esqua une petite moue mi-rêveuse mi-amusée.

- Je pense deviner... Murmura-t-il en souriant légèrement.

- Serions-nous dans l'erreur si nous songeons à l'amour ? Osa proposer timidement Arsinouel, mortifié dans son extrême pudeur.

Sa sœur éclata d'un rire cristallin qui détendit par bonheur l'atmosphère en quelques secondes, au plus grand soulagement des membres du Grand Conseil.

- Chers et vénérables Grands Archiprêtres, votre clairvoyance surpasse toute mes explications et m'évite bien des tergiversations ! Vous allez droit au but ! Voilà qui nous fait gagner un temps certain !

Hérestè et Dolorian échangèrent un regard complice. Pour sauver les apparences et conserver une once de solennel et de rigueur à leur réunion extraordinaire, Didjrilir, druide du clan Orfâl, s'efforça de remarquer avec un flegme de composition.

- Quoi de plus merveilleux, miraculeux et infaillible que l'amour de deux... Ames sœur je présume ?

- Vous présumez parfaitement... Lui accorda Nidjèn radieuse. Dans son dos, toujours debout, ses prêtresses dames de compagnie réprimèrent un pouffement de jeunes romantiques. Ce vent de légèreté et de candeur ne choqua en rien les membres de l'assemblée. Avec la reine Nidjèn, grande et brillante Oracle des Puissances Célestes, il n'était pas rare de mêler les moments graves et dramatiques aux rires déroutants et désopilants d'espérance et de badinage. C'était un art salvateur que de divulguer de terribles ou décisives informations en préservant la sensibilité de son auditoire, mais aussi son optimisme et sa confiance. C'était l'une des raisons pour laquelle tous, druides, druidesses ou Grands Archiprêtres, lui vouaient une admiration et un respect sans borne. Chacun lui savait gré de ménager sans cesse ses interlocuteurs lorsqu'elle devait leur transmettre de lourdes informations. Dolorian se racla la gorge avant de redemander avec davantage de sérieux.

- Donc, cette mission qui incombe au prince Galaël, quand débute-t-elle ?

Le regard amazonite de Nidjèn parla de lui-même. Arsinouel prononça tout haut ce que ses pairs comprenaient tout bas, la gorge serrée.

- Elle a déjà débuté...

- Mais en quoi consiste cette mission de la Dame et du prince Galaël ? Insista Istrella dévorée de curiosité et d'inquiétude.

- Libérer les quatre Eléments, les restaurer dans leur sanctuaire des Terres Sacrées, et réinitialiser les pouvoirs éthériques et célestes du vaisseau de cristal le Cinquième Elément... Nidjèn s'interrompit et laissa ses pairs deviner la suite de son explication.

- Mais alors l'unique esprit lige d'Ether est sorti de son sommeil ? S'éclaira Minerstel la blonde druidesse aux longs cheveux dorés comme les blés.

- Et heureux de l'être m'a soufflé ma lige... Ce n'est pas du tout repos que d'harmoniser ce duo d'*alter* formé par Dame Cléopée et le légendaire lige Hilarion, mais le Tout Puissant nous garde ! S'exclama Dolorian.

Hérestè haussa les épaules. Avec son pragmatisme que tous lui connaissaient parfaitement, il rassura ses frères.

- Au commencement de Phalène, c'est Hilarion qui installa les peuples des Terres Sacrées, au nom du Créateur et de la Dame... Puis il s'est retiré dans les sphères éthériques de l'univers

en confiant aux quatre Eléments la charge et la protection du monde... Confiance, Hilarion nous a déjà prouvé par le passé qu'il savait comment organiser les forces en présence sur Phalène. Si les Saints Archanges et la reine Mab l'ont rappelé dans la sphère matérielle et physique de Phalène, c'est donc qu'il peut mener à terme la mission dont il est investi avec son *alter*.

Tous les membres du Conseil acquiescèrent aussitôt et entonnèrent la psalmodie des Eléments. Leur chant s'éleva comme une mélodie suave et magnétique dans la chambre des mystères baignée de la lumière du soleil au travers des sept larges fenêtres à double forme sans vitre. Telle une incantation, une transe, une invocation aux Forces Cosmiques pour leur rendre grâce et attirer leur protection sur la Dame, Hilarion et Galaël, leur chant s'éleva jusqu'aux sphères célestes. Mêlant sa voix à celles des autres, Nidjèn ravala péniblement ses larmes d'appréhension. Malgré l'abnégation et la confiance inébranlable qu'elle vouait aux anges et à la reine Mab, la reine d'Héliodor ne pouvait omettre qu'il s'agissait de son fils, sa chair qui serait jeté en pâture dans ce nouvel épisode sanglant qui s'ouvrirait sur Phalène. Elle se mordit les lèvres et baissa la tête en étranglant un sanglot silencieux. Arsinouel lui pressa la main affectueusement en guise de réconfort et ne la lâcha qu'une fois qu'elle se fut totalement apaisée... Du moins en apparence... En digne amant solidaire, Artakiel le miséricordieux à la beauté romantique, vola au secours du Grand Archiprêtre de l'Air en détournant l'attention de leurs pairs en s'exclamant avec une allégresse appelant à la louange.

- Allons de part les Terres Sacrées annoncer la renaissance de l'Espérance en un Phalène pacifique et harmonieux !

- Et que soient célébrée une semaine sacrée de réjouissance et de célébrations cultuelles en l'honneur des Eléments, en chaque pays elfique, dans la Grande Forêt Originelle, et en Héliodor ! Renchérit Hérestè, le gracieux archiprêtre à la peau brune.

Chapitre 4 : Saraphin.

Les lois de la Nature sont constantes et il nous est impossible d'y échapper. Nous pouvons cependant maîtriser ces lois en appliquant des lois supérieures, celles de la pensée. Le Kybalion.

Cléophée se surprit à scruter pour la énième fois consécutive les disques gigantesques de toutes les planètes du système solaire couvrir le ciel de Phalène comme si elles ne se trouvaient qu'à une minuscule centaine de kilomètres seulement de ce monde qu'elle découvrait à peine. Astronomiquement impensable et inexplicable sur Terre ! De telles répartitions et distances des planètes n'existaient pas de là où elle venait.

Tu te trouves dans un monde parallèle Cléo, le jeu des distances, l'évolution et le parcours des astres et des corps cosmiques diffèrent par rapport à la Terre. Ici, c'est ton esprit qui régule l'ordre astronomique de Phlène, selon la signification, le symbole et le rôle, l'impact que ces astres jouent dans ta destinée... S'était juste contenté d'expliquer évasivement Hilarion. La jeune femme, n'ayant pas tout compris à son « exposé », n'avait osé approfondir le sujet.

Cléophée noua ses longs cheveux rouge magenta en queue lâche et releva les manches amples de son surcôt rose pâle. Sa broigne de cuir souple lui donnait décidément bien trop chaud ! Pour se tranquilliser, elle contemplait régulièrement les cristaux de pétalites sertis dans ses protèges avant-bras. Cette pierre hautement spirituelle et douce lui prodiguait l'instant même un sentiment de sérénité profond. Refusant de rester dans l'obsidienne céleste de sa boucle d'oreille-source, Hilarion demeurait en permanence sur l'épaule de son *alter*, aux aguets. Las, il finit par lâcher prise et bailla paresseusement, bercé par la marche de la jument gris pommelée. A l'instar de Cléophée, le lige d'Ether noua ses longs cheveux argentés, ce qui exaspéra cette dernière.

- Quand cesseras-tu de m'imiter ? Maugréa-t-elle.

- Je n'imité que ceux qui reflètent une once de sagesse ou de lucidité, ce qui n'est pas si fréquent que cela chez toi. Mon geste, présentement, n'est ni plus ni moins que celui d'un être échauffé et insupporté par la lenteur de sa monture, rétorqua Hilarion avec hauteur.

- Un humain et son Lige ne sont-ils pas censés s'entendre à merveille?

- Nous sommes l'exception qui confirme la règle très chère.

Le ton condescendant du lige horripila Cléophée. La reine Mab et les Archanges lui avaient tous vantés la beauté ineffable et transcendante du lien entre un humain et son esprit-lige. Pour l'instant, la jeune terrienne ne voyait en Hilarion qu'une vaste fumisterie. Arrogant, capricieux, moqueur, Hilarion entachait non seulement l'image de l'Elément Ether, mais il incarnait l'anti-compagnon dont elle rêvait, le compagnon aimable, fidèle et patient. C'était plutôt une épine ailée, un boulet aux oreilles pointues dont elle se serait volontiers passée. Cléophée soupira, excédée.

- Tu as besoin de moi Cléophée, je suis ton cœur, le Vaisseau de Cristal, ne l'oublie pas ! Un peu de respect je te prie ! Se rengorgea Hilarion.

Cleophée sursauta, mortifiée : elle avait encore une fois oublié qu'elle partageait dorénavant ses pensées avec cette brindille dorée, ou plutôt elle avait oublié que cette brindille fouineuse s'immissait dans ses pensées. Hilarion sonda sa jeune *alter*. Même s'il refusait de l'admettre,

et encore moins de le montrer, ce dernier lui vouait une admiration et un amour sans borne, intrinsèques et innés. Son destin, son souffle de vie liés au sien, Hilarion se fondait littéralement en Cléophée, prêt à tout endurer avec et pour elle. Par fierté cependant, le lige d'Ether s'appliquait à ne laisser transparaître que l'exact contraire de ses sentiments. Railleries, sarcasmes fusaient donc comme pour surtout dissimuler avec soin toute trace d'affection.

Le duo terrible avait quitté depuis deux semaines le pays d'Ether et progressait lentement vers la Forêt Sacrée, vénérable mais dangereuse. Fastidieuse et périlleuse s'avérait leur progression dans cette partie ombrageuse de la Grande Forêt. Alors qu'au Nord, à la frontière d'Héliodor, résidaient les tribus druidiques et féériques, le Sud, quant à lui, abritait les prédateurs classiques et les grands carnassiers comme les dragons. Loups, félins, ours et autres carnivores avaient fui les civilisations humaines et leurs chasseurs pour se réfugier dans les forêts primaires de conifères, de chênes et d'ifs. Là, ils dominaient et gare aux imprudents hommes qui osaient fouler ce territoire d'ultime refuge. Cléophée étudia ce temple de végétation avec une crainte révérencieuse. C'était à peine si l'on entendait les sabots de la jument Gaëlle sur les tapis d'épines séchées et roussies en cette saison chaude. Le parfum de résine, d'écorce et de sapin embaumait l'atmosphère, tandis que de timides rayons de soleil parvenaient à filtrer à travers la voûte épaisse de la sylve. Le tableau idyllique qui se dévoilait en cet instant contribuait à endormir sa vigilance. Jusqu'à présent, seuls les loups et les lynx avaient tenté une approche pour goûter à cette chair exotique. Ces attaques au danger relatif avaient d'ailleurs permis à Cléophée de tester les quelques rudiments de techniques de combat que lui avait prodiguées l'Archange Michaël, tout en apprenant à travailler en binôme avec Hilarion. Les premières incantations de la jeune novice, maladroitement, avaient déconcentré le lige lequel avait peiné à faire apparaître le bol de cristal en bon état et à le maintenir en lévitation au niveau du plexus solaire de son *alter*. Le temps que la jeune femme ose élever la voix et frotte son arme vibratoire et sonore, le loup qui les menaçait avait eu le temps de mordre sa besace. La réaction de Cléophée, exagérée au regard du danger, avait abouti à un début d'incendie dans la clairière. Pour l'éteindre, Hilarion avait exceptionnellement pris l'initiative d'invoquer lui-même les Ondines, élémentaux de l'Eau, avant de houspiller son *alter*. Sans véritable entraînement, c'était selon lui, pure folie de jeter dans le monde médiéval de Phalène une humaine d'un monde perverti et abêti de matérialisme et de superficialités. C'était une poudrière vivante qu'il se devait de surveiller chaque seconde !

« Un jour, tu finiras par invoquer un dragon ! » lui avait-il craché vertement dans un élan de colère. Cette remarque n'avait pas manqué entamer sérieusement la confiance de la malheureuse, si toutefois il lui en restait encore. Si la jeune femme ignorait que l'Archange Métatron lui réservait l'arrivée imminente d'un compagnon de route Héliodorin pour les escorter, Hilarion, lui, en était parfaitement averti. Le lige surveillait les vibrations alentours, à l'affût du moindre indice énergétique annonçant la venue du prince Galaël. S'agissant du lige du prince Semi-Elfe dont parlait les Textes Sacrés, le prince Alliance de l'Espérance, le niveau de fréquences vibratoires de ce lige de l'Air devait être quasiment aussi élevé que le sien. Hilarion repèrerait en ce cas aussitôt ce dernier à des kilomètres à la ronde. Le calme omniprésent, cependant, finit par avoir raison de la vigilance de l'esprit d'Ether, qui s'assoupit au creux de l'épaule de Cléophée. Son corps, invisible pour tout être humain hormis Cléophée, les héliodorins et les druides, ne pesait pas plus lourd qu'une plume. Appartenant au monde invisible, son enveloppe n'était en outre perceptible au contact que de ces seuls humains initiés.

La chaleur écrasante de l'après-midi rendait pénible leur progression. Cléophée, de nature coriace et courageuse, peinait elle-même à résister. Oh combien elle rêvait de se débarrasser de sa cuirasse !

- C'est toi l'unique responsable de ton malheur. Lâcha Hilarion, caustique, en les sortant tous deux de leur somnolence.

- Tu fantasmais sur un monde médiéval, mystique, peuplé de créatures légendaires et fabuleuses, de mages, de sorciers, et de chevaliers en harnois blanc. La voici ton armure de chevalier, et encore. L'archange Michaël t'a épargné l'armure de plates ! Il faut assumer et porter la broigne jusqu'au bout, et honorer tes rêves de grandeur ! Te voici l'héroïne d'un jeu grandeur nature !

Cléopée se contenta de répliquer, acerbe :

- Je ne conteste ni la cuirasse ni les jambières quand le danger le justifie, mais en l'occurrence, je ne perçois nulle menace depuis fort...

Un rugissement rauque lui coupa la parole. Une nuée d'oiseaux s'envola des branches en piaillant, tandis que Gaëlle se cabra. De nouveau en alerte, Hilarion analysa les champs vibratoires de toutes les créatures vivantes aux alentours. L'attaque cependant, ne provint pas de la créature gigantesque qu'il venait de détecter, mais des fourrés. Une meute de lynx géants surgit des fougères, elles aussi d'une taille démesurée, en découvrant leurs crocs semblables à ceux des tigres à dents de sabre de la préhistoire terrienne. Des lynx de près de deux mètres au garrot, en meute, cela, Cléopée n'en n'avait encore jamais croisé de sa vie ! Ces créatures extraordinaires surgies de nulle part fléchissaient déjà les pattes, prêtes à bondir à tout instant, et les invectivaient d'un concert de feulements menaçants. Leurs pupilles verticales et leurs iris miroitant comme des ambres solaires, capturèrent dangereusement le regard de la jeune femme. Fascinée le temps de quelques secondes par ces félins aux canines disproportionnées, Cléopée en oublia presque que c'était elle leur proie. Lorsque l'un d'entre eux saisit dans sa gueule démesurée un pauvre petit oiseau multicolore volant juste devant lui, la Dame revint cependant brusquement à la réalité.

- Je rectifie Hilarion, je confesse avoir toujours eu une passion pour les dinosaures, mais jamais je n'ai fantasmé sur des lynx de cette taille, prêts à m'inscrire à leur menu du soir ! Je pense que Dieu notre Père a pris quelques libertés « créatrices » par rapports à mes désirs originels !

- Entre les dinosaures et les lynx géants, la différence est infime, à leurs yeux, nous avons toujours l'air de proie ! Enfin, je corrige : *tu* as toujours ce mauvais rôle ! Et c'est encore à moi de te sortir de ce borborygme ! Grommela le lige d'Ether.

- Navrée d'être physiquement matérielle et incarnée !

- Prends garde à toi, la proie incarnée, je vais agir ! Railla Hilarion en joignant ses deux mains fines.

Il ferma les yeux pour se concentrer et psalmodia la prière d'apparition du Vaisseau de Cristal. A mesure qu'il prononçait l'incantation, un globe lumineux naquit et grandit à l'extrémité de ses mains en décontençant déjà sérieusement leurs agresseurs. La sphère de près d'un mètre de diamètre crépita, des éclairs opalescents fusèrent en même temps que les sons et les vibrations d'un gong retentissaient dans toute la clairière. La sphère se matérialisa soudain en un bol de cristal du plus pur quartz qu'il fût donné à la lithothérapeute de contempler, et lévita devant cette dernière, prêt à être joué. Cléopée, encore peu habituée à ce genre de phénomène surnaturel, oscillait entre l'exaltation et la panique frôlant la crise de spasmophilie. Elle se fit violence pour sortir de son hébétude et ouvrir la main, paume face au ciel juste en-dessous de lui, comme pour le maintenir dans les airs, ce qu'elle s'employait à faire par la seule force de l'intention mentale. Tirant de sa ceinture son manche pour jouer, elle frappa délicatement l'instrument magique pour en tirer un premier son timide. Les éclairs de lumière blanche et violette qui jaillirent du bol, se déversèrent de manière anarchique, tout autour d'eux, en blessant plusieurs lynx géants au passage. Pas assez, toutefois, pour les amener à fuir. C'était à peine si quelques uns reculaient avant d'avancer de nouveau.

- *N'oublie pas de réfléchir à ton intention ! Visualise quel élément tu désires invoquer et quel résultat tu souhaites obtenir ! La force de l'intention, tout réside dans la force de l'intention !*
La sermonna Hilarion en la voyant paniquer.

- Hilarion, au lieu de me rabrouer, conseille-moi plutôt !

- Mais je ne fais que cela ! Tête de gnome têtue ! Pesta le lige d'Ether en battant frénétiquement les ailes, signe manifeste de son courroux. « Théoriquement je ne peux qu'invoquer l'élémental que tu m'indiques et obéir à tes ordres ! Montre-toi pugnace et responsable ! » Le lige analysa brièvement la situation et murmura :

- Pas de feu avec cette chaleur, sinon ce sera encore l'incendie garanti, l'eau ne servira à rien non plus, l'air encore moins... La terre peut transformer ces lynx en splendides statues d'argile, ce fera un lieu de pèlerinage lorsque l'on te vénèrera dans quelques années, si tu survis !

Piquée dans son amour propre, Cléopée tenta à nouveau de frotter le bol, fébrile, mais elle tremblait tant qu'un son étranglé aux vibrations fragiles s'échappa laborieusement. Hilarion gémit, effaré et voleta autour d'elle pour la guider.

- Plus ferme ta main quand tu joues ! Un peu d'aplomb que diable !

La jeune femme ordonna à Gaelle de fuir, ce que la brave jument refusa de faire, par solidarité d'une part, et d'autre part, parcequ'elle aussi, encerclée, cette dernière n'avait aucune chance de s'en sortir vivante. Cléopée fixa le bol en lévitation juste au-dessus de sa paume de main gauche tournée vers le ciel, tandis que de la droite, elle serra nerveusement son bâton, hésitante. La horde de carnassiers les encerclait, elle devait réussir, elle n'avait plus d'autre choix.

Nonobstant le son malheureux de son *alter* débutante, il brandit les mains vers le ciel et s'exclama

- *Esprits de la Terre, puissants serviteurs de Shenlan, venez à moi maintenant, la Dame vous fais mander instamment !*

Comme les trois autres peuples d'élémentaux, ceux de la terre faiblissaient chaque jour davantage, puisque leur maître n'était pratiquement plus en mesure de leur transmettre une énergie vitale qu'il peinait déjà à conserver pour lui-même. Si Shenlan venait à disparaître, les gnomes disparaîtraient avec lui, privés de l'alimentation en énergie de leur Seigneur...

Un grondement sourd, provenant du fond de la terre résonna dans la clairière, tandis que le sol trembla. Hilarion posa les mains sur les hanches, et toisa les lynx en jubilant.

- Alors les chats des forêts, une petite conversation avec les gnomes vous tente ? Prenez garde, ils sont aussi susceptibles que vous !

Près de lui, Cléopée et Gaelle peinaient à conserver leur équilibre sur le sol toujours en mouvance. La jeune humaine avait l'impression, au roulement de tambour qui rythmait les mouvements de la terre, que l'on jouait du *taïko* japonais sous la terre. Ce genre de sonorité menaçante manifesterait-elle réellement des élémentaux bienveillants ? La réponse ne lui parvint jamais : les « *taïko* », en agressant les tympanes des lynx, les avaient cette fois profondément énervés. L'un d'eux bondit sur Cléopée en lui lacérant l'avant-bras. Le cuir de dragon de ses protections, fort heureusement d'une solidité formidable, la préserva de toute blessure grave, mais dans la brutalité du choc, elle lâcha le bâton à jouer. Projetée en arrière, Cléopée roula au sol en serrant le bol de cristal contre elle pour éviter qu'il ne se brise ou soit fêlé. Protégée par son caparaçon, Gaelle rua furieusement pour tenir à distance les prédateurs. Le chef de meute rugit et saisit le bâton du vaisseau de quartz dans sa gueule en le brisant net entre ses deux crocs en forme de sabre.

- Mon Dieu non ! Hurla la terrienne, accablée, avant d'implorer son ange gardien d'intervenir. Dans la clairière, les roulements de tambours s'étaient brusquement tus, signe que l'invocation avait été annulée en même temps que la destruction du manche à jouer.

Le cri effrayé d'Hilarion fit écho au sien, en se demandant comment utiliser l'instrument magique dorénavant. Sans le moindre son de sa part, ni Cléophée, ni lui, ne pouvait invoquer d'élémental. Le chef des pseudo tigres à dents de sabres bondit sur la jeune femme rousse, en la projetant violemment dos contre terre. Ses crocs s'enfoncèrent dans le tapis d'épines roussies, de chaque côté de la tête de proie. Cette fois, le duo d'*alter* se trouvait dans une situation réellement critique. Autour d'eux, la meute de lynx géants rétrécissait dangereusement le cercle. Hilarion voletait en tous sens en essayant vainement de détourner l'attention du chef tenant Cléophée à sa merci.

- Ange gardien ! Hurla encore la Clef de Phalène, suppliante.

Alors une voix douce comme de la soie résonna dans son esprit, apaisante.

- *Ne crains rien mon enfant, confiance, c'est la main de Dieu qui conduit tout !*

L'ange gardien chérubin Hahaiah transmet une vague d'amour à sa protégée par des vibrations ultra élevées.

- *Reformule ta demande concernant le Dragon !*

- Ange gardien, je ne comprends rien ! Glapit Cléophée en repoussant de l'avant bras la gueule du lynx. Les crocs inférieurs, plus petits que les deux autres, mais non moins tranchants, lui lacérèrent la peau. Le sang qui se répandit sur sa joue, le sien, détourna la jeune femme un instant de la terrible douleur qui lui traversa tout le corps. Peu lui importait cette souffrance locale, pourvu qu'elle trouve une rapide solution pour échapper à cette attaque !

- *Demande Cléophée, tu sais que c'est la condition !*

Cléophée obéit cette fois sur le champ.

- Hilarion, dans ce cas de force majeure, n'as-tu pas quelques droits d'autonomie ?

- Je te le répète formellement, tu dois me demander d'invoquer le groupe d'élémentaux que tu souhaites ! S'obstina Hilarion.

- Or tu n'as plus le bâton !

Cléophée se mordit les lèvres, en songeant qu'un dragon, effectivement, aurait parfaitement convenu à la situation ! Gaëlle hennit et abandonna la meute pour assener un magistral coup de sabots à l'agresseur de sa maîtresse. Pris par surprise, ce dernier relâcha brièvement la pression de son étreinte, ce qui permit à Cléophée de s'échapper et de s'éloigner d'un mètre.

- *Hilarion peut invoquer le Grand Dragon ! En tant qu'Esprit d'Ether, il est relié aux Dragons qui sont elles aussi des créatures dépendant de l'Elément d'Ether !* Insista Hahaiah en apparaissant aux yeux fiévreux de sa jeune protégée, ses long cheveux obsidiennes flottant en halo autour de son corps drapé d'une toge irisée mauve.

- Hilarion, appelle un dragon ! Ordonna Cléophée, à bout de force, dans un cri de désespoir.

Le lige écarquilla les yeux, médusé.

- Un Dragon ? Tu n'aurais pas plus modeste pour nos débuts ?

La terrienne aux cheveux grenat souffla, excédée.

- Je te le répète *formellement et autoritairement*, en tant qu'Esprit de l'Ether, tu as le pouvoir d'invoquer les créatures de l'Ether, alors je te l'ordonne, agis immédiatement.

Hilarion leva les yeux au ciel, craignant de ne plus être suffisamment entraîné à ce genre de magie, mais obéit docilement. Le lien dans essence même, qu'il conservait avec les Grands Dragons Sacrés de Phalène lui permettait de communiquer avec eux à tout instant. Par la pensée, le lige appela à l'aide le résidant suprême de ces contrées-ci de la Forêt Originelle. Quelques secondes plus tard seulement, un rugissement terrible gronda, assourdissant, en se répercutant à des kilomètres à la ronde. Les derniers oiseaux demeurés dans les branchages depuis l'attaque des lynx, s'enfuirent tous en piaillant. Dans la clairière, lynx, humaine, jument et lige, se figèrent tous de concert. Le peu de couleur demeurant sur les joues naturellement pâles de Cléophée se volatilisa promptement. La jeune femme décocha un regard inquiet à Hahaiah toujours à ses côtés, ses ailes battant lentement autour de lui, lequel lui adressa un bienveillant sourire.

- *Confiance ! La solution est radicale mais efficace et instructive !*

A peine le chérubin avait-il parlé que les arbres aux alentours s'écroulèrent, littéralement fauchés par un gigantesque dragon d'or. Ses ailes, ses crocs, ses griffes et les deux longues antennes poussant à l'extrémité de sa gueule, balayèrent la végétation et les lynx en déroute. Ses sifflements et feulements étourdirent Cléopée. En un geste de survie, elle se boucha les oreilles. Comme le déplacement de l'immense créature souleva une véritable tempête locale, elle chercha des yeux son bol. Pour éviter qu'il ne soit brisé dans la débacle, Hilarion le fit disparaître en le réintégrant dans son corps, avant de contempler le Grand Dragon d'Or avec émerveillement. Les vibrations hautement élevées, avant l'attaque des lynx, étaient donc bien celles de celui qu'il avait cru identifier : Saraphin, le Dragon d'Or.

- Mon ami ! Je ne m'étais pas trompé tout à l'heure ! Le lige d'Ether hurla de joie et gratifia Hahaiah d'un radieux sourire en le félicitant :

- Tu dis vrai ange gardien : radical mais grandiose !

Saraphin ne laissa aucun des félins survivre, impitoyable dans son œuvre de sauvetage. Celle-ci achevée, il poussa un dernier rugissement impressionnant et replia ses larges ailes de duvet or et blanc. Il pencha sur Cléopée, sa tête triangulaire du même poil court et soyeux que le reste de son corps, en clignant ses yeux ambrés aux pupilles verticales de reptile. Entre la crainte révérencieuse, le soulagement et l'admiration, la jeune femme, incapable de réagir, demeura muette et droite comme une statue. Ce fut la douce voix de Hahaiah qui la ramena lentement à la réalité, et les rires joyeux d'Hilarion.

- *Saraphin, ami d'Ether, je te confie ma protégée, la Dame de Phalène, en te rendant grâce pour ta prompte intervention !* Le remercia le chérubin.

Puis l'ange s'inclina respectueusement devant le Grand Dragon, salua Cléopée d'un tendre baiser immatériel, semblable à une caresse, sur le front, et s'évapora comme il était venu. A l'instar d'Hilarion, Gaëlle non plus ne s'effrayait guère de la présence de l'immense créature ailée, mais au contraire piaffait gaiement en martelant le sol épineux de ses sabots.

Le dragon arborait en haut de son front, juste au-dessus de ses oreilles, deux longues cornes torsadées comme celles des licornes légendaires. Sa gueule renfermait une dentition fournie en canines aussi tranchantes que des cimetères. Son apparence avait beau avoir créé, lors d'une première approche, un réflexe de peur, c'était bien vite une extrême sensation de sécurité et de bienveillance qui s'emparait de tout mortel dont le regard croisait celui de Saraphin. Cléopée reçut dans tout son corps une décharge d'amour. Jamais, aucune créature incarnée n'avait dégagé des vibrations aussi élevées, et n'avait été enveloppée d'une aura aussi large et immaculée.

- *Me voici venu à la demande de ton ange gardien Hahaiah, Dame de Phalène. Qu'est-ce donc qu'une misérable meute de félins aux canines émoussées pour toi, Cléopée très chère ?*

La belle femme rousse s'empourpra, honteuse. Elle ne brillait guère par son courage et ses exploits depuis le commencement de son périple, et ce-dernier ne faisait pourtant que débiter. Comme elle ne semblait vouloir sortir de son mutisme, Hilarion s'inclina respectueusement et prit la parole en leur nom.

- Grand Dragon ami de l'Ether, Cléopée est novice, et ignore tout de l'art du combat et de la magie.

- *Mais cela est inné chez elle, puisque son âme rêve de fantastique et de féerie. Il lui suffit juste d'extraire de son inconscient les germes de ses capacités magiques et guerrières. En attendant, redoublez de vigilance, et que notre Dame de Phalène apprenne au plus vite à intégrer les rudiments de ces arts indispensables au bon accomplissement de sa mission.*

La voix rauque de Saraphin vibra dans tout le corps d'Hilarion et de Cléopée. Comme la lave en fusion, ses paroles imprégnèrent chaque cellule de leur être, brûlante tant par son injonction que par sa signification. La superbe créature ailée battait le fer encore chaud de l'enjeu de la quête du binôme. Cette fois, la terrienne releva la tête avec aplomb. Un vent de protestation soufflait en elle, et lui prêtait des forces nouvelles.

- J'ai besoin d'apprendre, certes, mais aussi de gagner en confiance personnelle. Ce n'est ni par la menace, ni par une pression continue en surveillant mes moindres progrès ou dérapages éventuels que j'y parviendrai !

Saraphin étrécit encore davantage ses pupilles reptiliennes et cligna des yeux avec sa double membrane, amusé.

- Et bien voici qui explique l'origine du tempérament belliqueux des humains en ce monde ! Leur modèle de création gronde aussi fort qu'un volcan !

Puis le dragon doré releva l'une de ses pattes griffues antérieures et l'ouvrit délicatement. Au creux de sa paume, reposait une minuscule corne de dragonnet, lisse, d'une vingtaine de centimètres environ. Cette dernière était recouverte de peau de dragon, semblable à du cuir blanc tanné.

- Voici l'une de mes cornes de naissance, recouverte du cuir de ma première mue. Je l'ai conservée depuis plusieurs siècles, en attendant ta venue ma très chère Clef. Les anges ont soufflé de la poussière d'Ether pour la conserver intacte. Elle est quasi indestructible, je ne dis pas totalement indestructible, car Seul Dieu l'est. Elle te servira de bâton de prière pour jouer de ton vaisseau de cristal.

Hilarion ouvrit de grands yeux cuivrés, ébahi, et s'extasia à voix basse.

- En dehors des Dragons Démons, Saraphin est l'un des cinq Grands Dragons Sacrés Elémentaux de Phalène ! Il existe un Maître Dragon par Elément, relié aux Eléments Sources que ces derniers peuvent monter en temps de crise ! Saraphin est le Dragon de Phalène, relié à nous Cléo, toi, moi, et le vaisseau ! Cette corne a des milliers d'années ! C'est un présent inestimable ! Nul ne peut approcher un Dragon Sacré sinon l'Elément dont il est issu ! C'est là le signe qu'il nous reconnaît bien comme les Eléments Source de l'Ether, au même titre que le sont Isonué, Windolan, Findolin et Shenlan pour les autres Eléments !

Extrêmement fier, Hilarion papillonna joyeusement autour de son alter. Loin de partager son enthousiasme débordant, Cléopée, elle, fronça les sourcils, perplexe. Quel était donc, concrètement, le rôle des Grands Dragons Sacrés, si puissants et vénérés. Pourquoi n'étaient-ils pas intervenus dès les invasions humaines pour défendre ces fameux Eléments Sources ?

- La neutralité ma Dame, et la Règle de l'Equilibre ! Comme les anges et les Eléments, notre vocation n'est pas celle de diriger le cours des événements de Phalène, mais d'assurer la vie et l'équilibre des forces énergétiques de ce monde. Nous sommes des piliers, des composantes neutres, vivantes et nourricières de Phalène, qui animons la Nature même de Phalène avec impartialité et non-jugement. Nous sommes une partie intégrante de la Terre Mère. En outre, il existe une loi universelle d'intervention des créatures éthériques à laquelle nous sommes, nous dragons, soumis : si les dragons de l'un ou de l'autre « camp » interviennent, ceux du camp opposés interviennent, conformément à la loi des contraires pour maintenir l'équilibre de toute chose. Autrement dit : si un Dragon Sacré, du côté de la Lumière, intervient dans cette guerre qui déchire Phalène, un Dragon Démon des Ténèbres entrera aussitôt dans le conflit. Or, jusqu'à présent, aucun des belligérants des contrées humaines félonnes n'est

parvenu à approcher, encore moins canaliser un Dragon-Démon... Ces derniers continuent donc pour l'instant d'observer les peuples se déchirer sans broncher... En revanche, si l'un de mes frères Dragons Sacrés, ou moi, venions à nous lancer dans la bataille, nos contraires des Ténèbres nous imiteraient aussitôt, ce qui serait absolument désastreux pour tous. Nul ne serait épargné. Cette loi de neutralité peut-être contournée uniquement lorsque le monde de Phalène est menacé, c'est-à-dire, lorsque son âme, toi en l'occurrence Cléophée, tu es menacée. C'est ce qu'il vient de se produire. Comme les anges, et seulement en ces conditions extrêmes de danger de mort de la Dame de Phalène, je suis autorisé à intervenir.

- Je vous en sais infiniment gré, le remercia Cléophée avec déférence, avant de s'interroger encore :

-Mais alors, puisque vous venez d'agir, se pourrait-il qu'un de vos contraires vous imite pour contrebalancer votre action ?

Saraphin se réjouit d'autant de raisonnement et de sagesse. La jeune âme de Phalène ne faisait rien de manière écervelée, et semblait réfléchir à l'enjeu et à la conséquence de chacun de ses actes.

Ma dérogation était d'ordre défensif, non offensif. Elle aura certainement interpellé mon contraire, mais sans justifier une réplique de sa part. Néanmoins, je ne me permettrai pas d'incartades régulières... A vous, chers amis, de vous autonomiser, et cela en découvrant le pouvoir de la corne que je te confie ! Avec elle, tu pourras entonner le chant des Eléments.

- Cela me rappelle le discours de mes psy... Grommela Cléophée, boudeuse.

La jeune femme n'eut pas le temps de répliquer. La force avec laquelle Saraphin décolla du sol déclencha un véritable tourbillon et envoya violemment sur elle et Gaëlle d'innombrables projectiles de toutes sortes. Elle tomba à genoux et se protégea le visage de ses bras, en entendant encore une dernière fois résonner la voix caverneuse de Saraphin dans son esprit.

- *Maintenant, tu peux enfin entrer en symbiose avec ton vaisseau de cristal ! Le Chant des Elément est ton arme véritable !*

Parvenus aux pieds des noires montagnes du Nigàv, Cléophée, Hilarion et la jument blanche s'immobilisèrent, hésitants. Comment franchir cette frontière naturelle où culminaient plusieurs pics à plus de cinq milles mètres ? La jeune femme se tourna vers son *alter* avec un air insistant.

- Et bien mon cher ami, toi qui détiens les clefs de tous les mystères de ce monde, que me suggères-tu ?

Contre toute attente, le lige rétorqua promptement.

- Bien que j'abhorre côtoyer ce genre de grossiers personnages, je pense que seuls les gnomes pourront nous éclairer... Enfin... S'ils sont bien lunés, ce qui est... Contre leur nature...

- Les gnomes ? Se récria Cléophée avec une grimace dégoûtée. Bien que ne les ayant encore jamais rencontrés sur Phalène, sa répulsion pour les élémentaux de la terre égalait, voire surpassait celle de l'esprit d'Ether. Ce dernier se rengorgea, en y voyant là une preuve irréfutable de leur connexion parfaite corps, âme et esprit.

- Je conviens que ce n'est guère réjouissant, mais nous n'avons pas le choix. Il demeure en le ventre de ces sombres montagnes, des créatures certes plus majestueuses que des gnomes, mais autrement plus dangereuses aussi...

Ne tenant pas à s'éterniser en ces contrées peuplées de carnassiers à longs crocs, Cléopée s'inclina.

- Soit, qu'il en soit ainsi ! Pressée, elle formula l'invocation aux élémentaux de la terre sur le champ, en sommant son lige d'en appeler à eux rapidement. Hilarion s'exécuta sans protester en s'efforçant d'y mettre les formes. Lorsqu'un roulement de tambours retentit sous leurs pieds, des tréfonds de la terre, et que les épines de pins grillées frémirent sur le sol sablonneux, le lige put rassurer Cléopée quant au succès de leur démarche. Quelques secondes et éboulis de roches plus tard, cinq créatures d'un mètre environ se matérialisèrent devant eux, surgissant d'une énorme sphère de boue agglomérée jaillie de nulle part. La jeune femme haussa les sourcils, sceptique, mais se garda de tout commentaire. Elle souleva discrètement son épaule sur laquelle reposait Hilarion, en lui indiquant ainsi de prendre la parole à sa place. Le lige la foudroya du regard. Il s'éclaircit la gorge et salua aimablement les cinq nains à la barbe hirsute tombant jusqu'au bas de leur ventre fort rebondi.

- Respectables maîtres de ces lieux, fils de Shenlan, au nom de la Dame de Phalène, je vous salue bien... Nous voici en quête pour la libération de votre Seigneur et Maître. Hélas, il nous faut pour cela traverser ces chaînes du Nigàv. Nous n'ignorons en rien combien ces dernières vous sont familières, c'est la raison pour laquelle, la Dame elle-même sollicite humblement votre aide pour gagner saine et sauve la Ligie...

Cléopée écouta son *alter* attentivement en approuvant par un hochement de tête. Hilarion, finalement, excellait dans le verbe et la rhétorique, même lorsqu'il s'agissait de friser l'obséquiosité ! Les gnomes, vêtus d'une simple cotte sinople avec une ceinture à boucle, d'un pantalon brun poussiéreux et de chausses boueuses, les jaugèrent avec méfiance. L'un d'eux sortit d'une petite bourse attachée à sa ceinture une pipe en bois de coudrier sculpté, tira quelques bouffées de tabac au parfum de cèdre, avant de maugréer.

- Allons bon ! Voilà une dame en âge d'être mariée et de se ranger et qui raisonne encore comme une tête de linotte de damoiselle ! Et qu'est ce que c'est là que ce lige tout doré et argenté ! De quel gisement sort-il donc celui-là ? On n'a jamais vu ça, allons bon ! Quel accoutrement qu'elle porte là cette tête de linotte ! A-t-on déjà vu une femme en armure ! Bouh ! C'est une rebelle !

Hilarion tira sur l'oreille de Cléopée pour l'empêcher de répliquer vertement.

- Je t'avais prévenue, ils ne sont pas d'une grande finesse, alors tâche de composer avec et reste fixée sur notre objectif...

- Oui... De toute manière, je ne m'attendais pas à recevoir un signe d'allégeance ni même un sourire de leur part... Vu la considération que je leur vouais sur terre, je ne vois pas comment il aurait pu en être différemment ici... Marmonna la belle rousse en ravalant son courroux.

Les gnomes sautillèrent sur place en tiraillant sur leurs poils de barbes, en se concertant longuement. Cléopée les observa, dubitative, et grinça.

- J'ai à peine l'impression d'être Blanche Neige là... Peste ! Je déteste cette héroïne, je la trouve ridicule et fade, bête et sainte nitouche... A par dormir, que sait-elle faire ? Bon ! Vont-ils en finir oui ?

Hilarion secoua la tête, impuissant.

- Avec eux, le temps n'a pas la même signification... Il considéra les petits hommes replets et crasseux, consterné, en plaignant les dryades et les autres espèces d'élémentaux de la Terre d'avoir de tels cousins. Les cinq grognons s'étaient réunis en cercle pour tenir une audience. Leurs voix de basses éraillées murmuraient encore et encore, en mettant les nerfs de Cléopée à rude épreuve. L'un d'eux lui jeta un regard goguenard et gloussa. Cette fois c'en fut trop pour la jeune femme laquelle fondit sur eux et en saisit un par le col pour le secouer

violemment comme un prunier. Fils de la Terre, le boue-d'homme, en référene à l'aspect gadouilleux de sa peau deson espèce, glapit et se débattit furieusement tandis que ses pairs se ruaient sur l'impétueuse humaine en beuglant. Hilarion et Gaelle paniquèrent en les voyant frapper aux jambes de leurs petits poings la Dame. Hilarion se lamenta et craint au désastre face à ce véritable pugilat. Il allait intervenir lorsque Cléophée dégaina sa formidable épée double et la brandit droit devant elle comme un bouclier entre elle et les gnomes en s'exclamant.

- A moi, la puissance et l'aide de l'archange Michaël ! La labradorite enchassée et montée sur la gorge du talon de son arme miroita soudain et projeta un vif éclair de lumière pourpre. Signe de la présence de l'archange Michaël à ses côtés, le rayon iridescent brûla aux bras les boue-d'hommes lesquels gémirent tels des enfants apeurés. Les cinq gnomes s'écartèrent aussitôt de Cléophée leur visage poussiéreux déformé par un rictus de crainte respectueuse.

- Mille grimaces et vers de terre grincheux ! C'est bien la Dame de Phalène ! Jura l'un d'entre eux, stupéfait. Et elle parle aux Saints Archanges allons bon !

- Et aux cristaux ! Une si jeune femme allons bon ! Ajouta un autre. Avec une aura en état de décomposition avancée comme la sienne, c'est elle notre Dame ? C'est elle l'âme de Phalène ?

- Pas étonnant que nos jours soient en danger et que les humains soient devenus fous ! Persiffla un troisième gnome.

Cléophée se mordit les lèvres exaspérée en vociférant.

- Là, je vais vraiment m'énervier...

- Ah parce que ce n'est pas déjà fait ? Railla Hilarion, narquois.

Son *alter* lui lança un regard meurtrier en corrigeant.

- J'ai dit *vraiment*...

- Fort bien, mais si tu veux mon avis, des gnomes roussis ne nous seront pas très utiles pour obtenir les renseignements que nous attendons...

Face aux lourds sous entendus du lige d'Ether, la femme rousse capitula. Après avoir remercié l'archange Michaël pour sa fugace mais si efficace intervention, elle planta la pointe de son épée dans le sable blanc et fin, campée sur ses jambes en position de défense ou plutôt d'intimidation, et déclara sur un ton tranchant.

- Gnomes, fils de Shenlan, vous êtes nés par la seule grâce de la Volonté du Créateur, en réponse à mes prières. Je tiens dans mes mains votre respiration et votre essence, je vous somme donc de m'indiquer promptement comment traverser en toute sécurité et le plus rapidement possible les chaînes du Nigàv !

Les boue-d'hommes grognèrent, vexés de se voir ainsi outragés. C'était bien la première fois que des mortels osaient hausser le ton envers eux. D'ordinaire, ce rôle sentencieux leur revenait ! Le chef des gnomes s'avança finalement en décrétant.

- Allons bon, puisque la vie de notre Maître en dépend, nous ferons une exception pour vous, Dame de Phalène en déroute ! Mais d'abord, montrez-vous plus claire ! Que désirez-vous, la rapidité ou la sécurité ?

- La sécurité ! Répondirent en chœur Cléophée et Hilarion.

Cette sage prudence sembla décevoir le gnome, lequel perdit vraisemblablement l'occasion de se venger par un mauvais tour de sa trempe.

- Allons bon, il existe pourtant des tunnels menant directement au versant ligien du Nigàv !

- Indubitablement, mais peuplés de créatures aussi susceptibles que vous, quoique plus franches ! Rétorqua sèchement Hilarion en dégageant de tout son corps un halo de lumière violette et blanche, en guise d'avertissement. Ses prunelles cuivrées brillèrent d'une dangereuse lumière que les gnomes décelèrent aisément. En reconnaissant en lui, vaincus, le plus puissant esprit-lige de Phalène, les élémentaux abdiquèrent et transmirent à regret les informations nécessaires pour franchir sans heurts le Nigàv.

Chapitre 5 : Les montagnes du Nigav.

Rien ne repose, tout remue, tout vibre. Le Kybalion.

Galaël avait quitté Héliodor depuis deux semaines pour la Forêt Originelle, en pistant la trace énergétique de cette fameuse « Dame de Phalène » jaillie d'un autre univers. Le pendule de quartz, que Telky utilisait d'ordinaire pour s'orienter, demeurait désespérément muet. Rien, pas âme humaine qui vive à des kilomètres à la ronde. Des prédateurs, cela, ils en avaient rencontrés, mais pas une femme sans défense ! Ces « distractions » avec les monstres communs de la Grande Forêt n'impressionnaient ni le magicien ni sa monture canine. Au contraire, elles se faisaient trop rares ! Les Héliodorins, comme encore un petit nombre d'humains ordinaires de haut rang, préféraient aux chevaux, pas assez robustes et chasseurs à leur goût, les lévriers géants de la taille de ces derniers. Barzoï, salukis, azawaks, la qualité de leur course et de leur chasse égalait celle des grands félins, et en faisait ainsi de bien précieux alliés.

Omaël, le barzoi de Galaël, comme les autres montures des Héliodorins, avait gardé la capacité originelle des lévriers phaléniens de recouvrer la taille traditionnelle des chiens ordinaires à volonté. Cet avantage permettait ainsi aux hommes mages d'allier à la fois en leur chien un animal de compagnie traditionnel, logeant avec eux dans leurs habitations, et une monture accomplie, selon la taille que l'animal adoptait. Ce don prodigieux de mutation libre s'était en revanche perdu chez la plupart des lévriers des autres contrées humaines, ces dernières préférant, par sélection et manipulation génétique, ne conserver que des lévriers semblables aux lévriers terriens. Les races de lévriers avaient perdu au fil des âges, bon nombre de caractéristiques et de variétés pour ne favoriser qu'un type « agrémentaire », à savoir la taille de chiens ordinaires, et donc peu couteuse et moins « encombrante » par rapport aux géants. Ces derniers, quant à eux, avaient progressivement disparu dans les castes guerrières et nobles au profit des chevaux, plus dociles et apprivoisables.

Une autre particularité des lévriers héliodorins demeurait le don du lien de « lige » qu'il pouvait établir avec leur maître. Les lévriers vivaient donc durant quelques centaines d'années et vieillissaient à la même allure que ces derniers, pour s'éteindre à leur côté et les accompagner dans l'autre monde. Concernant Omaël, le cas était rare et extrême puisqu'il avait accédé à l'immortalité, en même temps et grâce à son maître Galaël le Semi-Elfe. Seule la violence pouvait les conduire à la mort.

Galaël soupira en promenant ses yeux d'émeraude sur les conifères, les ifs et les ormes alentours, las. Son épée large à quillon recourbé battait lourdement contre le flanc d'Omaël, désespérément inactive. A croire que les anges avaient décidé de vider la Forêt Originelle de ses prédateurs ! Pourtant il aurait eu au moins l'impression de ne pas sombrer dans l'apathie en s'exerçant au maniement de ses armes ! C'est à peine s'il reconnaissait les fourrés où il lui arrivait de venir s'entraîner avec ses amis et ses maîtres druidiques !

- Telky, es-tu bien certain que nous sommes dans la bonne direction ?

- Si mon pendule est inefficace, ma perception éthérique ne l'est pas ! Je suis certain que nous progressons ! Affirma le lige, offensé.

Un hurlement terrifiant coupa brutalement court à leurs interrogations. Galaël dégaina aussitôt dans un geste automatique. Paraclet, son épée magique, projeta autour d'elle un reflet bleuté surnaturel en même tant que le cristal d'héliodore enchassé dans sa garde. Le prince orienta ses oreilles pointues d'avant en arrière, tous ses sens en alerte.

- Et ces vibrations-ci mon ami, ton baromètre intuitif les discerne-t-il ?

- Les discerner, absolument, les identifier précisément, c'est moins sûr... Je dirais qu'il s'agit de vibrations dont la fréquence dépasse celle de tous les autres habitants de la Forêt Originelle, hormis quand notre reine Mab décide d'y séjourner...

Galaël déglutit péniblement, craignant de comprendre.

- Donc, si j'en crois mes grimoires d'histoire de Phalène, elles ne peuvent appartenir qu'à un Grand Dragon...Ceux des quatre premiers Eléments résidant chez les Elfes, et le cinquième, en Ether... Logiquement, nul Grand Dragon ne quitte son repère... Donc, s'il déroge à cette règle, c'est qu'il y a une urgence, du genre d'un événement exceptionnel comme... Galaël n'acheva pas. Il échangea un regard entendu à son *alter* et talonna Omaël pour le lancer dans une course effrénée. Le barzoï aboya, en chasse, et s'élança. Filant comme un guépard, Omaël bondit, fléchit au-dessus et en-dessous des branchages, ses longs poils légèrement frisés blond sable chatoyant à travers les conifères de la forêt ancestrale. Sa course fut bien vite stoppée net par le reste d'une meute de lynx en déroute, jaillissant des fourrés de fougères. Omaël aboya furieusement et les tailla en pièce de ses crocs acérés, impitoyable, en quelques secondes seulement. Redoutables chasseurs, fins stratèges, omnivores aux mâchoires plus puissantes qu'un loup, les barzoïs géants étaient capables de défendre leurs maîtres des plus grands carnivores, exceptés des dragons. Rares et difficilement domptables, ces splendides chiens géants ne se trouvaient que parmi les chevaliers les plus expérimentés, et les plus sages. Si, chez les héliodorins, le respect de l'animal perdurait, les autres peuples humains, eux, avaient depuis longtemps renoncé à les dominer. Lorsqu'ils s'y risquaient encore, c'était pour les asservir et les maltraiter jusqu'à la mort par épuisement.

Galaël trancha la gorge d'un lynx et laissa donc son chien s'occuper des trois derniers. Quand ils reprirent leur avancée, un nouveau rugissement retentit, suivi d'un violent courant d'air. Telky battait vigoureusement des ailes en gémissant.

- Galaël ! Les vibrations s'éloignent !

- Je sais ! Les rugissements aussi ! A un tel niveau vibratoire, je peux le percevoir aussi, et mes oreilles entendent fort bien également ! Fulmina Galaël en talonnant encore Omaël. L'héliodorin percevait un embrouillamini de vibrations mêlées : un binôme...Ou plutôt un couple d'*alters*, plus une présence intrinsèque, comme une double aura... C'était bien trop compliqué pour affirmer quoique ce fût ! Telky souleva une branche juste à temps de devant le visage de son *alter* pour lui éviter de s'y heurter, en le voyant absorbé par son travail de réflexion. Le sol trembla soudain violemment quelques secondes. Un nouveau courant d'air chaud suivit, lequel balaya la cime des arbres, puis plus rien. Omaël s'immobilisa, aux aguets.

- Le Grand Dragon s'en est retourné, mais il reste le couple d'*alters* et la troisième source d'énergie d'une densité fabuleuse... Observa Galaël, en plissant le front.

Telky hocha la tête, en devinant l'identité de cette troisième source.

- Il s'agit probablement du vaisseau de cristal...

- Du quoi ? Galaël décocha un regard interloqué à son lige, en attendant qu'il lui fournisse davantage d'explications.

- Le vaisseau de cristal... Répéta mystérieusement Telky, songeur. Ses pupilles dorées fixaient le ciel, dans le vague, tandis qu'il reprit lentement, comme téléguidé :

- C'est ce que j'entends de manière répétitive dans mon esprit, lorsque je me connecte à l'âme du lige d'Ether de la Dame de Phalène. Il semble que ce soit la nature de l'arme qu'elle porte, ou plutôt, que son lige porte en lui-même comme une sorte d'avatar... Ce vaisseau de cristal est...

Telky se troubla et ferma les yeux pour mieux se concentrer.

- L'âme incarnée du monde se présente sous trois formes, comme une sorte de trinité : la femme, l'esprit-lige, et ce vaisseau de cristal qui recèle la source vitale d'énergie même de Phalène... C'est assez trouble...L'un ne va pas sans l'autre...

Le lige de l'Air rouvrit les yeux, navré.

- Le lige d'Ether a coupé notre télépathie...Toute son attention est portée ailleurs...

- Donc, toi et moi devons ne compter que sur nous même pour les repérer...

- Exactement...

Les deux amis soufflèrent, exaspérés.

- A quoi servons-nous si cette fameuse Dame prend un malin plaisir à nous semer ? Grommela Galaël.

- A-t-elle vraiment besoin de nous ? Je ne vais pas passer mon temps à la courser ! Je serais plus utile aux frontières de mon pays pour le défendre d'éventuelles attaques de l'Ennemi !

- Elle ignore tout de notre existence, laisse-lui un peu de temps ! Sans compter que les premiers jours de notre départ, nous avons fait un détour pour aller déposer une offrande au Grand Temple d'Hérakliopolis, tenta de l'apaiser Telky. Galaël haussa un sourcil, intrigué.

- Depuis quand joues-tu les conciliateurs ? D'ordinaire tu es bien prompt à la critique et à l'impatience ! Ce lige d'Ether, lui, sait que nous les pistons, à la demande des Saints Archanges, alors pourquoi ne nous informe-t-il pas son *alter* de notre existence ?

Le lige à peau mauve esquiva la question pour lui cacher qu'il s'agissait pour ces derniers de le mettre à l'épreuve, et proposa plutôt :

- Demandons aux Dryades de nous aider.

Le prince arqua un peu plus ses sourcils aussi noirs que ses longs cheveux souples, stupéfait par le comportement soudain fort raisonnable, mais néanmoins juste, de son lige. Il acquiesça donc, approbateur, et joignit ses mains pour prononcer d'une voix claire et audible, la prière d'invocation du lien des *alters*.

- Esprit-lige, esprit frère, sois ma voix parmi tes semblables, mon messenger auprès de Mère Nature ! Porte ma prière aux élémentaux nos amis, vas ! Telky, salue pour moi les Dryades, élémentaux de la Terre, serviteurs de Shenlan, et demande leur aide et conseil !

Le cristal de labradorite de la boucle d'oreille de Galaël, cristal-source de Telky, étincela vivement. Un faisceau de lumière bleue et dorée fusa de la pierre et fendit l'air pour se concentrer en boule d'énergie crépitante dans les paumes du lige. Ce dernier inspira pour s'imprégner de la force du mage que lui transmettait la labradorite en créant un pont d'énergie entre les deux *alters*. Puis, ses forces décuplées, Telky entonna l'invocation traditionnelle :

- Chers élémentaux de la Terre, Dryades, enfants de Shenlan, enfants des forêts, je vous salue ! Recevez mes hommages et daignez venir à notre aide maintenant ! Nous, Galaël et Telky, faisons appel à votre lumière pour éclairer notre chemin, vous qui percevez chaque souffle et chaque vie dans la Forêt Sacrée !

Un sifflement émergea du globe énergétique, succédé par le tintement propre à toute invocation d'un élémental quel qu'il soit. C'était ce tintement semblable à celui d'une clochette de quartz poli que Galaël affectionnait tant. Depuis sa naissance et son apprentissage en magie élémentale, il éprouvait toujours le même émerveillement, la même déférence à l'égard de ceux qui acceptaient de paraître à ses yeux. C'était en outre le même frisson d'allégresse et la même accélération du rythme cardiaque qui le saisissaient tout le long du rituel. Depuis qu'il avait réussi le rite initiatique de passage à l'âge adulte, le prince invoquait maintenant avec aisance les quatre espèces élémentales.

Un doux murmure parcourut alors les arbres environnants, les feuilles bruissèrent tendrement, comme une brise légère souleva les branchages en charriant un parfum d'écorce et d'humus. Des éclats de rires mélodieux accompagnèrent la venue des trois magnifiques dryades. Celles-

ci s'extirpèrent du tronc de trois chênes vénérables. Aussi grandes et fines que des Elfes de l'Air, leurs corps, à la peau d'écorce d'arbres, dessinaient des courbes sculpturales. Leur cheveux synoples retombaient jusqu'aux chevilles, semblables aux branches souples des saules pleureurs, tandis que leurs prunelles ambrées évoquaient la précieuses et chaude résine des épineux. Le sourire enchanteur et charmeur qu'elles adressèrent aux trois voyageurs les déstabilisa un instant, mais ils se ressaisirent aussitôt.

- Galaël, Telky, Omaël soyez bénis ! La Dame de Phalène s'est orientée vers les montagnes qui séparent la Forêt Originelle des territoires désertiques de Ligie ! Souffla l'une d'entre elle d'une voix suave et caressante.

La Ligie, terre des hommes des montagnes et du désert, abritait une multitude de clans et de tribus nomades. Excellents chasseurs, les ligiens comptaient parmi les humains les plus sages, parcequ'encore liés aux rites chamaniques proches de la Nature et des Forces Cosmiques et Invisibles. De tous les peuples humains hors les héliodorins, ces nomades demeuraient le dernier espoir de voir s'établir une paix nouvelle entre les hommes et les Peuples Originels. Ces guerriers redoutables, cependant, n'hésiteraient pas un seul instant à abattre le premier étranger venu qui foulerait leurs terres. La Dame de Phalène courait donc un grand danger en s'aventurant seule dans le désert de sable et de rocaillies ligien. Les nomades pouvaient aussi bien lui offrir leur hospitalité que l'abattre sur le champ. Galaël serra les mâchoires, rageant d'avoir manqué retrouver de si peu cette jeune femme ! C'eut été bien plus aisé en forêt que dans les contrées ennemies ! Il admettait qu'un petit entraînement et une mise en situation avant de la rencontrer s'imposaient, mais de là à faire durer plusieurs semaines sa recherche, quelle perte de temps ! Décelant sa déception, la deuxième dryade le rassura :

- Patience et courage jeune prince ! Les Puissances Invisibles et les créatures d'Ether veillent ! Saraphin le Grand Dragon Sacré a visité notre forêt pour la Dame ! Elle ne tombera pas avant d'avoir croisé votre chemin ! Sois assuré de ton expérience ! C'est actuellement elle que les anges exercent et tentent de responsabiliser.

- Mon devoir est de la maintenir en vie jusqu'à ce qu'elle ait rempli sa mission de pacification, je m'y engage personnellement dussé-je en perdre la mienne ! S'exclama solennellement Galaël en posant une main sur le cœur. Telky tenta une nouvelle fois de se connecter mentalement au lige de la fameuse Dame de Phalène, en vain. Il interrogea alors les dryades aimablement.

- Belles dames, quel chemin a emprunté la Dame de Phalène ?

La troisième dryade leva sa main d'écorce aux ongles griffus comme des racines courbes, et projeta d'innombrables petits faisceaux et lucioles verts droit devant elle. Les lucioles volèrent dans les airs avant de se poser progressivement, une à une, sur le sol. Leur douce lumière dessina une route phosphorescente à travers les fougères.

- Suivez les lucioles, elles vous conduiront à celle que vous pistez, cela jusqu'à la lisière de la Grande Forêt Originelle. Ensuite, les gnomes et les salamandres prendront le relais, à condition de ménager leur susceptibilité...

Les deux *alters* esquissèrent un sourire amusé, parfaitement conscients que les élémentaux des différentes espèces ne s'entendaient pas tous entre eux. Toutefois, que les gnomes soient foncièrement associables et antipathiques était un avis partagé unanimement par tous, y compris les héliodorins et les liges. Par soucis de neutralité, aucun ne pipa mot. Telky souffla juste discrètement à Galaël :

- Tâchons de nous repérer sans les gnomes, ces êtres grincheux et grégaires me mettent toujours de mauvais humeur ! Quand je pense que leur maître et souverain Shenlan est le plus doux des quatre Éléments Sources !

- Tu n'as pas toujours besoin d'eux pour être de mauvais humeur ! Le taquina malicieusement son *alter*, tout en contemplant, admiratif, les trois dryades souffler sur de nouvelles lucioles pour les disséminer au loin.

- A présent hâtez-vous ! La Dame de Phalène progresse ! Vous la trouverez escortée d'une jument blanche et du lige d'Ether !

Galaël et Telky remercièrent leurs aides élémentales, puis les saluèrent comme elles se fondaient de nouveau dans les troncs de leurs chênes source. Omaël reprit aussitôt sa course en laissant à peine le temps aux lucioles d'illuminer la voie qu'elles leur indiquaient.

Trois jours plus tard, ils atteignirent les montagnes du Nigav, au relief terriblement escarpé. Elles surgissaient de la terre brusquement, en se dressant en pans abruptes pour séparer avec netteté la Forêt Originelle luxuriante et les plateaux arides de Ligie. Le Nigav abritait de sombres tunnels et grottes semi-naturels que seuls les voyageurs aventureux ou les plus ambitieux avaient osé emprunter. Avant que les armées des Empires d'Ephridie et d'Arathie ne s'y engagent en masse pour envahir et ravager les territoires elfiques, le Nigav avait toujours été considéré comme une barrière naturelle remarquable pour préserver le cœur et le poumon du monde qu'étaient les Terres Sacrées. Depuis la fin des Guerres Élémentales, le Nigav avait perdu sa réputation de « bouclier ultime et absolu » des Peuples Originels face aux hommes, mais il n'en demeurait pas moins craint et évité par tous. A l'ombre de la sylve, aux pieds des montagnes, Galaël hésitait. Qui appeler ? Les salamandres, élémentaux du Feu, ne pourraient lui venir en aide qu'une fois dans le désert. Vraisemblablement, les gnomes étaient les plus à même de les renseigner. Telky geignit, rétissant à les invoquer.

- Oh non Galaël, pas eux ! Ce sont des grognards invétérés ! Des égoïstes disgracieux !

Galaël sourit et fit la moue.

- Cela ne risque pas d'attendrir leur caractère rugueux si tu pars sur ces bases... Allez Telky c'est le moment !

Le lige de l'Air observa sa labradorite source briller en geignant encore mais trop tard, Galaël s'exclamait déjà :

- Esprit lige ! Esprit frère ! Sois ma voix parmi tes semblables, mon messenger auprès de Dame Nature ! Porte ma prière aux élémentaux nos amis, vas ! Telky, salue pour moi les gnomes et demande leur de nous venir en aide !

Telky bougonna en répétant boudeur :

- Nos amis, comme si ces énergumènes étaient amicaux ! Hors de question que je les salue ! ». Peine perdue pour Telky. Malgré sa réticence, le faisceau de lumière bleue et dorée fusa de la labradorite et se concentra au creux de la main du lige à la peau mauve. A contrecœur, il dut entonner l'invocation.

Esprits de la Terre, gnomes, enfants de Shenlan, fils des rocs fondateurs, je vous salue ! Recevez nos hommages et daignez venir à notre aide maintenant ! Nous Prince Galaël et Telky, faisons appel à votre ingénieuse connaissance des roches souterraines pour éclairer notre chemin !

Une fois sa corvée achevée, le lige se tourna vers son *alter* en grommelant :

- Là, voilà, Messire est content ? Ai-je suffisamment flatté leur égo ?

Galaël lui offrit son plus beau sourire pour le taquiner affectueusement :

- Sans « le prince », c'eût été parfait !

Un grondement sourd, suivi d'un roulement de tambours ébranlèrent le sol qui se mit à trembler. Des chants gutturaux et cavernaux, de basses enrouées, retentirent des tréfonds de la montagne. Omaël aboya, sur la défensive, mais se tut aussitôt lorsqu'un groupe de gnomes jaillit des roches, juste en face du trio, à quelques mètres. Petits, fort charpentés, barbus jusqu'au nombril et vêtus d'un simple surcôt vert sapin, d'un pantalon et de botte de cuir souple brun, les gnomes dardèrent leurs pupilles couleur boue sur Galaël.

- Allons bon ! S'exclama l'un d'eux. Encore un de ces *alters* précieux et cérébraux qui vient se perdre chez nous !

- Et voilà, l'échange de politesses commence... Persiffla Telky entre ses dents. Le gnome agita sa petite main sale et câleuse vers lui en le houspillant :

- Toi l'esprit lige, on ne t'a pas sonné !

- Non, c'est nous qu'on a sonnés ! Ajouta un second.

- C'est toi qui nous appelés alors tiens-toi tranquille ! Reprit le premier, le chef manifestement. La première fois on nous appelle, et puis on nous bloque avant que nous ayons le temps d'apparaître ! Faudrait savoir ! Deuxième fois on nous appelle, et puis on ne sait pas quoi nous demander ! Troisième fois, toi, la libellule piplette, tu parles trop et tu n'en finis pas de ton invocation ! Allons bon ! Nous, les mages, ça nous ennuit, et ça nous fait perdre du temps !

Omaël lui aboya dessus furieux. Le gnome sauta en arrière, horrifié.

- Ouuh la sale bête ! Je savais bien que la faune et la flore ça pollue le minéral !

Telky, cette fois, poussa un cri de colère strident. L'affreux élémental terreux avait dépassé les bornes : le lige de l'Air se réfugia dans sa boucle d'oreille source, excédé. Sa tentative de repli échoua, car Galaël l'en expulsa d'une onde vibratoire autoritaire, en le rappelant à l'ordre mentalement.

- *Pas maintenant, tu sais bien que ta présence est nécessaire pour me permettre de communiquer avec les gnomes.*

Telky obtempéra en baillant et se posa sur son épaule, décidé à ne s'en tenir qu'à un rôle de figuration. Le chef des gnomes examinait leur aura en tiraillant sur sa barbe hirsute couleur argile.

- Belle aura...Belle couleur dorée de l'héliodorin... Pas de déformation des corps subtils, hormis une déchirure du corps éthérique au niveau du cœur... Bien...Bon...Je passe ces « allons bon » d'esprit lige et de chien...Sans intérêt...

Telky se pinça les lèvres violemment pour ne pas vociférer une remarque cinglante. Cette fois, même Galaël manqua perdre patience et décida d'accélérer le processus.

- Maître gnome, je cherche une... Une... Le magicien réalisa alors en parlant, qu'il n'avait pas la moindre idée de ce à quoi pouvait ressembler la Dame de Phalène, non plus qu'il ne connaissait son nom. L'élémental l'y aida.

- Ah oui ! L'espèce d'humaine au corps éthérique déchiré comme une loque ? Une vraie passoire ! Ya du boulot à recoudre tout ça ! Elle a encore des questions existentielles à régler celle-là ! Encore une cérébrale !

- A force de ressasser elle en a fait virer ses cheveux au grenat ! Un vrai feu de paille ! Ricana un autre des gnomes en déclenchant l'hilarité de ses comparses.

Galaël et Telky échangèrent un regard décontenancé. Ni l'un ni l'autre ne savait s'il devait s'attarder sur la description singulière de la fameuse Dame de Phalène, ou plutôt sur la méchanceté gratuite de ces insupportables gnomes.

- Son aura avait en revanche une belle couleur violette comme une améthyste ! Remarqua de nouveau le chef plus sérieusement. De grandes capacités médiumniques et chamaniques cette humaine ! Et fort savante en minéraux, c'est un bon point ça ! Quand elle sera moins gourde, elle donnera quelque chose, allons bon !

Face à tant de déblatérations ennuyeuses et partiales, l'héliodorin haussa les sourcils, effaré. Au moins, il avait une petite idée, nonobstant fort biaisée, de ce qui l'attendait. Maintenant, restait à empêcher les gnomes de les perdre dans leurs discours interminables et piégeurs.

- Je ne voudrais certes pas abuser de votre précieux temps, amis grotesques, euh...Galaël rougit de son lapsus révélateur et désobligeant, et rectifia aussitôt :

- Amis des grottes, je souhaiterais que vous m'indiquiez le moyen de gagner au plus vite les Hauts Plateaux ligiens, et si possible, de retrouver cette humaine que venez d'évoquer.

Etrangement, le gnome sembla déçu de ne pouvoir discourir plus longuement, la spécialité de son peuple étant de perdre et d'assommer tout inconnu par un flot de paroles et d'invectives interminables. Le chef, résigné, s'inclina donc et frappa le sol trois fois avec sa hache. La terre s'ébranla aussitôt. Droit devant eux, sur le versant des montagnes, une brèche apparut alors aux pieds de ces dernières, en permettant ainsi aux voyageurs de s'engouffrer dans les entrailles mêmes du roc. Galaël, Telky et Omaël s'y précipitèrent, soulagés de se débarrasser enfin des gnomes, après avoir prononcé à la hâte la formule magique de remerciement. Les redoutables boue-d'hommes observèrent le trio disparaître en gloussant.

- Ils nous ont bien demandé le moyen le plus *rapide*, eux, et non la *sécurité* ! Se réjouit leur chef. Finalement, la Dame déchirée de l'aura était plus sage et réfléchie ! Allons bon !

Galaël et Telky étudiaient attentivement les parois rocheuses et humides des cavernes. De nombreux cristaux de quartz s'étaient formés par volcanisme et métamorphose. Géodes, druses, stalagmites et stalagmites habillaient les voûtes, le sol et les murs des couloirs sinueux que le trio empruntait au cœur même de la chaîne du Nigav. Après le plat relief de la Forêt Originelle, le contraste saisissait. Mais c'était plutôt l'illogisme et la longueur du chemin qui souciait Galaël. Et si les gnomes les avaient leurrés ? Se jouer des êtres qui les invoquaient était encore l'une de leurs énièmes spécialités désagréables. L'héliodorin ne prenait même plus le temps de compter et de mesurer les formidables druses d'améthyste et d'adulaires tant la longueur et la lenteur de leur laborieuse progression commençait à sérieusement l'inquiéter. Sa nervosité s'accrut lorsqu'il détecta avec Telky des vibrations fortement toxiques, et dangereusement puissantes à proximité. Ce raccourci de gnomes s'avérait un piège de première classe ! Omaël pointa son long museau en direction de la voûte et grogna en flairant une odeur nauséabonde et putride. Galaël lui caressa l'encolure pour le rassurer.

- Calme mon ami, calme...

Voletant au niveau de son visage, Telky pesta.

- Calme, tu parles ! Ça sent le monstre des lieues à la ronde !

Le lige poussa un cri de colère, comme il excellait à le faire, en récriminant contre les élémentaux de la terre qui les avaient encore leurrés. Son *alter* ignore ses lamentations pour se concentrer sur le liquide visqueux apparent çà et là sur la paroi rocheuse. Le prince fronça les sourcils en le sentant pouasseux au toucher, à l'instar d'une bave d'animal... Le jeune Semi-Elfe mit alors pied à terre en réprimant difficilement un haut le cœur de dégoût tant l'odeur nauséabonde de cette pseudo bave le saisit. Telky se rapprocha de lui, en s'efforçant de maintenir le sortilège de lumière qui éclairait leur progression depuis le début, grâce aux esprits des cristaux présents dans les roches.

- Restons sur nos gardes, je pense que ces tunnels sont habités...

- Non sans blague... Sans doute une charmante fréquentation de nos amis les gnomes ! Hospitalité garantie ! Maugréa Telky, acerbe.

Omaël grogna encore et aboya une fois en guise d'avertissement, puis le trio se mit en route prudemment. Les éboulis de pierre humides rendaient leur marche difficile et laborieuse. Maintes fois les pierres humides roulèrent sous les pieds de Galaël, qui avançait aux côtés de son chien géant, lequel se foudra légèrement les pattes malencontreusement. Ils passèrent ainsi deux bonnes heures à monter, dans des couloirs étroits, à peine suffisamment larges pour un humain. A force de grimper, Galaël calcula qu'ils avaient du franchir au moins huit cents mètres de dénivelés. L'héliodorin ne savait plus s'il transpirait d'effort ou du fait de la chaleur moite et étouffante qui régnait dans ces entraves du Nigav. C'était d'ailleurs cet

accroissement progressif de la température qui le confortait dans l'idée qu'ils se rapprochaient du versant désertique ligien. Galaël en était à prier pour enfin entamer la descente, lorsqu'il, dérapa sur un roc d'une vingtaine de centimètres, aussi acéré qu'une cimenterie. Il frissonna en détectant de nouveau l'odeur putride assaillir ses narines. Le trio reprit sa marche malgré tout, agressé en permanence par cette odeur fétide. Ils gravirent encore une centaine de mètres de dénivelé, quand les pulsations, semblables à des battements cardiaques, retentirent dans les boyaux caverneux. Rapides et régulières, ces pulsations devinrent plus fortes à mesure que les voyageurs continuaient leur ascension. Telky tira sur l'oreille pointue de son *alter*, nerveux.

- Galaël, je me souviens des cours d'histoire et de géologie de ton précepteur ! Le Nigav est habité par des hydres ! Des hydres qui gardent les minerais de la montagne ! Les gnomes nous ont conduits droit chez elles !

- Il est évident qu'ils connaissaient un tunnel moins fréquenté, mais maintenant nous ne pouvons plus reculer... Nous montons manifestement jusqu'à la caverne de l'une d'entre elle... Mais une fois passée cette dernière, je pense que nous pourrions entamer la descente côté Ligie, alors le risque en vaut la chandelle. De toute manière, je ne compte pas faire demi-tour et repartir à zéro... S'obstina Galaël.

- Est-ce bien prudent ? Peut-être y-a-t-il un autre moyen de sortir des entrailles du Nigav et d'accéder à la plaine ligienne ! Tenta une dernière fois Telky.

- Non, nous sommes perdus mon ami. Retourner en arrière serait pire. A force de monter, nous allons bien finir par descendre !

A une cinquantaine de mètres au-dessus d'eux, Galaël apercevait une ouverture, relativement large comparée au tunnel cloaqueux dans lequel ils progressaient actuellement. Il s'échappait d'elle une chaleur suffoquante. Encore quelques degrés et ni Galaël, ni Omaël, ne pourraient le supporter. L'héliodorin essuya son front trempé de sueur d'un revers de la main. Les vibrations énergétiques qu'il percevait par leur fréquence irrégulière et leur tonalité vindicative l'intriguèrent. Il ne s'agissait pas d'une force malsaine ou ténébreuse, mais plutôt de défiance, à la fois défensive et offensive phénoménale, une puissance magique aigüe, semblable à une poudrière prête à exploser à tout instant en cas d'alerte. Maintenant Galaël n'en doutait plus, une hydre les attendait bien sur leur chemin ! Par son don de clairvoyance, il la visualisa dans sa tanière : une grotte voûtée, véritable géode géante, aux parois tapissées d'opales de feu, de grenats almandins et de crocoïtes. Point de galènes ni de schorls ou d'obsidiennes, non plus que des labradorites, qui avaient pourtant le pouvoir de chasser toutes énergies négatives et les attaques physiques et psychiques. Telky, cette fois, referma la main qui projetait toujours une lumière bleutée pour éclairer leur trio, pour ne pas provoquer davantage la maîtresse des lieux. Les cristaux autour d'eux, qui servaient de source d'alimentation à son sortilège de lumière, cessèrent eux aussi de miroiter. De nouveau plongés dans l'obscurité, il leur faudrait redoubler de vigilance. Bien dérisoire s'avérait cependant leur précaution car le monstre avait fort certainement depuis longtemps repéré leurs vibrations auriques. Le grognement sourd et guttural qui retentit soudain de l'ouverture au-dessus, et la langue de flammes brûlante qui suivit le leur confirma.

- Voici le comité d'accueil... Allons voir s'il est meilleur que celui des gnomes ! Plaisanta Galaël pour détendre l'atmosphère, en dégainant son épée, sans pour l'instant prévoir de plan d'action. Il s'immobilisa finalement, hésitant. Devait-il invoquer les esprits des minéraux ?

- *Galaël, nous n'attendons qu'un signe, qu'une demande de ta part pour te venir en aide !*

Chantèrent une multitude de voix cristallines dans l'esprit de Galaël et de Telky. Les deux *alters* reconnurent aussitôt les cristaux de cinabres, ancrés à la roche du tunnel. Les minéraux du Nigav possédaient encore une réserve énergétique non négligeable, assurément !

- *Nous enflammerons ton épée, ainsi tu lutteras à armes égales, le feu par le feu !*

Cristal rouge par excellence, le cinabre et les élémentaux qui l'habitaient pourraient en effet rendre l'affrontement plus équitable. Mais pourquoi lui proposaient-ils leur aide, quand les

gnomes, eux aussi enfants de Shenlan, le lui avaient refusé ? Etait-ce encore un piège de l'envergure de celui de ces derniers ?

- Les gnomes sont fils de la Terre, mais ils n'en demeurent pas moins bien différents de nous ! Etant également composés des trois autres Eléments, nous sommes des élémentaux hybrides ! Nous n'avons rien de leur fourberie et de leur mauvais caractère ! Phalène souffre de l'extinction progressive des quatre Eléments Sources, et nous voulons qu'ils regagnent au plus vite leurs sanctuaires des pays elfiques, pour se régénérer et nous sauver tous ! Nous avons récemment aidé la Dame de Phalène à traverser le Nigav, nous agissons pareillement pour vous ! Vous devez agir, et nous vous soutiendrons, nous les élémentaux des minéraux ! L'hydre veille sur nos frères grenats et opales de feu, c'est là sa mission ! Elle est fondamentalement bonne, mais terrible lorsqu'elle sent la présence d'étrangers à proximité de ses protégés ! Il suffit de la raisonner, mais auparavant, vous essuierez quelques attaques d'avertissement et d'intimidation de sa part, le temps qu'elle sonde la pureté de vos intentions.

- Merci du renseignement ! Grommela Telky. L'esprit lige attendit les ordres de Galaël, lequel donna aussitôt le signal. Un éclair de lumière jaillit de la labradorite pendant à l'oreille pointue du mage, et se concentra aux creux des paumes de mains du lige. La créature mauve ailée entonna l'invocation d'appel à l'aide aux cinabres, soulagé. Quelques secondes plus tard, Galaël maniait une épée Paraclet à la lame feu. L'arme ensorcelée projetait autour d'elle, sur un large périmètre, une multitude de flammèches et d'étincelles aux reflets tantôt cramoisis tantôt vert vif. Cette vision rassurante et stimulante redonna un nouvel élan de courage au prince. Il bondit en avant, en brandissant son épée de braise, en jubilant de fierté.

- Oh là, jeune novice ! Le rappela à l'ordre Telky.

- Ne crois-tu pas qu'un bouclier énergétique serait le bienvenu ? Je puis nous en envelopper sans demander l'aide de quiconque, l'aurais-tu oublié ?

- Hâte-toi en ce cas ! Je veux en finir avec ces maudits tunnels ! Le pressa Galaël, avec une impatience inhabituelle.

Telky joignit ses mains fines et gracieuses en visualisant, autour de lui et de ses amis, un globe de lumière blanche et violette. En quelques secondes, une sphère miroitante et crépitante se matérialisa et les enveloppa, en guise de protection physique et psychique. Pour maintenir sur une longue durée ce genre de défense, Telky devait user d'une grande partie de ses propres réserves énergétiques, mais peu lui importait à cet instant, pourvu qu'il garde son trio en sécurité face à l'ennemi. Ainsi paré, le petit groupe franchit l'ouverture qui menait à la caverne du monstre. Une hydre à trois têtes d'une cinquantaine de mètres au garrot, balançait déjà dans leur direction ses longs cous sinueux, avoisinant les vingt mètres. L'une des trois têtes à la gueule richement fournie de crocs, cracha une boule de feu, tandis qu'une seconde en cracha une de glace. La troisième, celle du milieu, plus longue et plus haute que les autres, projeta un liquide visqueux, et assurément empoisonné. Galaël roula sur le côté pour échapper au venin avec Omaël, tandis que Telky vacillait dans les airs, sa protection magique ébranlée par la violence du choc des boules de feu et de glace contre son bouclier. L'esprit lige redoubla de concentration pour garder ce dernier intact.

- Galaël, je ne pourrai pas tenir longtemps !

Déjà l'hydre balayait l'air autour d'elle avec ses pattes antérieures, en déchirant de ses griffes recourbées le bouclier de miroir du lige. Elle poussa un rugissement assourdissant quand ce miroir magique érigé par Telky lui renvoya par ricochet ses propres lacérations dans sa peau d'écailles. Elle contrattaqua par un nouvel assaut de feu et de foudre. Le lige de l'air faiblit et laissa filtrer plusieurs langues de flammes dans leur champ protecteur. Galaël sauta sur le dos de son barzoi et le talonna énergiquement en même temps qu'il fit tourner son épée embrasée autour de lui pour disperser et écarter feu et éclairs. Sa lame incendiée par les cristaux de grenat crépitait et étincelait au contact du moindre projectile de l'hydre, mais

l'héliodorin tint bon. Grâce à l'agilité d'Omaël, il parvint à se glisser sous l'abdomen de la créature en ne récoltant que quelques brûlures et entailles aux bras. Le monstre se cabra et se défendit aussitôt en hérissant ses écailles tranchantes comme des poignards. Ces dernières, bien plus longues qu'il n'y paraissait, touchèrent presque le sol et manquèrent empaler vifs homme et chien. Telky essuya de plein fouet l'assaut en gémissant. Le bouclier de miroir blanc et violet se fendilla en de multiples endroits, en n'offrant plus qu'une trame fragile et délitée de protection éthérique et physique. Le même liquide visqueux et nauséabond que celui des tunnels et que celui projeté par l'hydre s'écoulait maintenant des écailles de cette dernière. L'héliodorin renifla, et grimaça avec dégoût.

- Charmante créature ! Telky, existe-t-il un bouclier anti-odeur ? Cette hydre a une certaine prestance, je le reconnais, mais elle m'indispose fortement au niveau de l'odeur... Entre les gnomes et elle, j'admets un temps d'hésitation !

- Abandonne, rien ne serait assez efficace ! En revanche, moi, j'opte pour l'hydre, elle empeste, mais elle en impose ! Répliqua Telky, en saisissant la plaisanterie de son *alter*, coopératif, pour se décrisper. Omaël aboya deux fois et bondit sur le côté pour esquiver une goutte de poison qui venait de s'infiltrer dans une brèche du bouclier. Au contact du sol, le venin encore actif car à peine jailli du monstre, fondit les roches instantanément par son acidité. Galaël passa à l'action. L'épée posée sur l'épaule sans qu'elle ne le brûle, mains sur la poigne, un seul coup lui était possible mais il avait le mérite, par cette posture primaire haute, de développer une puissance prodigieuse dans le mouvement. Poussant par un petit coup d'épaule, l'héliodorin frappa à l'estoc le poitrail de l'hydre. Ce fut une entaille mineure pour le monstre qui rugit de colère plus que de douleur.

- Je ne suis pas certain que ce soit la manière la plus efficace de la convaincre de notre innocence, les cinabres me le confirment d'ailleurs mentalement ! L'avertit Telky avec nervosité.

- Une fois morts, nous n'aurons rien à lui prouver non plus ! Invoque les salamandres ! Ordonna Galaël en parant un nouvel assaut de boules de feu à l'aide de son épée embrasée. Le lige à la peau mauve hoqueta :

- Si je les appelle, je ne pourrai pas maintenir en même temps le bouclier !

- Oublie le bouclier, il ne sert à rien ! L'Elément du Feu est omniprésent dans cette caverne, usons de cette ressource ! L'hydre ne s'en prive pas elle, donc à notre tour ! Si les salamandres et les élémentaux des cristaux acceptent de l'aider, pourquoi nous le refuseraient-ils à nous !

Galaël jeta un regard défiant au-dessus de lui et somma Omaël de s'échapper de dessous du monstre. Le barzoï courut avec la rapidité d'un guépard en sortant du champ de mouvement de l'hydre. Les trois têtes de l'hydre se redressèrent de concert, frôlant la voûte constellée d'opales de feu, et balancèrent leurs cous sinueux d'anguilles frénétiquement. Elles dardèrent sur le trio importun leurs yeux de reptiles carmin, manifestement peu enclintes à les laisser passer leur chemin. Telky abandonna les boucliers de miroir qu'il maintenait mentalement, pour entonner l'invocation aux salamandres précipitamment, épuisé par les efforts magiques qu'il devait fournir. Quatre créatures humanoïdes, à la chevelure de feu et aux yeux couleur du cristal de réalgar, apparurent alors entre l'hydre et le trio. Le lige soupira de soulagement face à la promptitude des salamandres. Galaël salua brièvement ces dernières en retenant son souffle.

- Le feu contre le feu ! Amies salamandres, vous seules pouvez convaincre l'hydre de notre innocence et de la noblesse de notre mission !

En face d'eux, à quelques mètres de distance seulement, le monstre rugit encore, mais cligna cette fois ses yeux reptiliens, apparemment intrigué. L'accueil favorable réservé par les salamandres à ces étrangers désarçonnait l'hydre. Sa longue queue chargée d'épines affûtées battit la caillasse du sol comme un fouet, après avoir fauché une dizaine de stalagmites. Elle

marqua un temps d'arrêt, tandis que les quatre créatures lui tournaient le dos en toute confiance, pour adresser un sourire bienveillant à Galaël. L'une d'elles, un mâle, prit la parole en rejetant en arrière sa longue crinière de braise.

- Vos pouvoirs magiques grandissent de jour en jour, prince d'Héliodor ! Cela vaut mieux car vous aurez fort à faire pour délivrer notre Elément Maître Findolin des griffes d'Arathie ! Soyez sans crainte, l'hydre du Nigav ne vous retardera pas davantage pour rejoindre la Dame de Phalène.

Les quatre salamandres firent volte face et projetèrent des météores de feu tout autour de l'hydre. Le monstre se retrouva encerclé de larges cratères de près d'une dizaine de mètres de diamètre, que les élémentaux emplirent de lave. La répercussion sonore et les ondes de choc des attaques nombreuses et régulières, commencèrent à ébranler sérieusement la caverne. Le plafond d'opales et de grenats laissa s'échapper de la roche mère, quelques cristaux, en éboulis. Galaël et Telky se mordirent les lèvres, en s'interdisant de paniquer. Prise au piège par les œuvres des salamandres, l'hydre cracha une nuée de glace et de vapeur brûlante tous azimuts, que ces dernières contrèrent en érigeant un mur de lave en un éclair. L'héliodorin les observa, émerveillé.

- Vois Telky ! C'est par anticipation que l'on peut mettre en application un sort aussi rapidement !

Mais c'est à peine si son *alter* avait la force de battre des ailes. A bout de force, le lige piqua vers le sol et fut rattrapé *in extremis* par Galaël. Le prince le recueillit au creux de ses mains et le pressa tendrement contre lui.

- Merci pour tout mon frère !

L'hydre, face à la résolution des salamandres de défendre le trio, finit par s'incliner. Elle émit un feulement docile et se pencha craintivement vers les élémentaux et les intrus, en clignant les doubles membranes de ses yeux rouges, en les fixant avec curiosité. Le chef des salamandres la salua amicalement.

- Bien le bonjour amie du Nigav ! Voici trois voyageurs dépêchés par les Saints Archanges et la reine Mab pour sauver les Elements Source et escorter la Dame de Phalène ! Nous te remercions de contribuer à cette honorable mission en les autorisant à fouler sans encombre les tunnels du Nigav ! Ce sont les alliés des cristaux, ceux-ci les apprécient fort, comme les cinabres peuvent en témoigner ! Nul doute que tes amis opales de feu et grenats seront enchantés de donner un laissez passer au prince Galaël, l'Alliance de l'Espérance, afin qu'il puisse reprendre sa route !

L'hydre cligna encore une fois ses doubles membranes, en prenant le temps de communiquer mentalement avec les cristaux des roches mères d'opale, pierres amorphes par excellence, et de grenat, avant de capituler. Elle ronronna et s'écarta de bonne grâce en dévoilant derrière elle une large fente dans la paroi. Le chef des salamandres s'inclina respectueusement.

- Encore merci chère amie pour ta compréhension ! Ta contribution à cette périlleuse mission est indéniable !

Galaël haussa un sourcil. Autant de déférence pour cette créature le laissait dubitatif, mais le revirement de comportement de l'hydre à leur égard était manifeste ! Quelques flatteries, et voici que le monstre du Nigav se transformerait presque en animal de compagnie. Le chef des salamandres lui coula un regard équivoque et lui montra, d'un geste discret du menton, la sortie de la grotte en lui soufflant :

- Une fois cette ouverture franchie, suivez toujours le couloir qui plonge vers le bas de la montagne. N'empruntez aucun autre passage que celui-là, il vous mènera aux pieds des chaînes du Nigav, versant ligien. Prenez garde, les roches sont très glissantes, et le couloir très pentu, mais il reste le chemin le plus direct, et le plus rapide...Une fois sur les plaines désertiques de Ligie, n'hésitez pas à invoquer nos frères salamandres ligiens, nous sommes encore très actifs dans ces contrées chaudes et arides !

Galaël acquiesça et serra de nouveau Telky contre son cœur pour lui transmettre de son énergie vitale. Son épée s'était éteinte à l'apparition des salamandres. Le sort de feu s'étant annulé, elle reposait maintenant tranquillement dans sa garde, contre la cuisse de son maître, encore tiède. Comme après chaque dépense énergétique, Telky avait besoin de plonger, quant à lui, dans une transe régénératrice, en se connectant au Dieu Créateur et à l'archange Raphaël. Dans un état de conscience relâchée, de type « attention flottante », il percevait les stimuli du monde environnant, mais ne réagirait pas, sciemment, de manière à se ressourcer et à réharmoniser tous ses corps subtils. Après avoir remercié et congédié les salamandres, la belle créature ailée aux longs cheveux d'amazonite se réfugia dans sa labradorite pendant à l'oreille de son *alter*. L'héliodorin quitta la grotte de l'hydre, et son habitante assagie, sur le dos d'Omaël, avec un soulagement nuancé d'une pointe de fierté. Mentalement, il rendit chaleureusement grâce aux éléments des cristaux de cinabre qui lui avaient inspiré d'invoquer les salamandres au moment critique, puis il talonna son barzoï, le cœur plus léger.

Chapitre 6 : Les guerriers nomades de Ligie.

Toutes les manifestations de pensées, d'émotion, de raison, de volonté, de désir, sont accompagnées de vibrations dont une partie est extériorisée et tend à influencer par « induction » l'esprit des autres individus. Le Kybalion.

Cléopée se laissa choir sur les rocaillles brûlantes du désert de roches et de sable, exténuée. Les hauts plateaux du désert ligien lui évoquaient celui du Sinaï sur Terre. Après les chaînes montagneuses du Nigav, semblables à celles de l'Atlas marocain, elle était comblée ! Encore la manifestation de sa passion pour les civilisations et les territoires africains ! Par ce voyage en Ligie, d'une certaine manière, Dieu réalisait ses rêves de les fouler un jour. Cependant, cette pérégrination lui inspirait une image bien moins attrayante : celle des croisés, croulant sous leurs épaisseurs de gambison, de broigne et de surcot. Elle se retint de ne pas ôter ses bottes de cuir souple en en tranchant les lacets à l'aide de sa sica, sorte de poignard recourbé dissimulé sous sa cuirasse. Le jour, la température dépassait largement les quarante degrés celsius, pour chuter à zéro degré la nuit. La soif la tirait, mais en ces contrées arides, impossible d'invoquer les éléments de l'Eau. Jadis, lorsque les Eléments Source reposaient en leur sanctuaire elfique, les éléments de toute nature peuplaient et s'épanouissaient sur chaque parcelle de Phalène, quels que fussent le climat et les conditions géologiques, en pouvant être invoqués sans la moindre difficulté. Mais à présent que les quatre Seigneurs des Eléments se mouraient, leurs enfants ne pouvaient que vivre et survivre péniblement, exclusivement dans des lieux favorables à leur essence. Ainsi, les éléments de l'Eau, dorénavant, n'apparaissaient que très rarement en Ligie, en contraignant Cléopée à trouver par elle-même une solution plus traditionnelle pour se désaltérer. Par précaution, et sur les conseils des cristaux de la montagne, elle avait recueilli de l'eau des entrailles de la montagne, et la conservait scrupuleusement dans des gourdes de cuir. Malgré la parcimonie avec laquelle la jeune femme utilisait cette précieuse denrée, les réserves commençaient à s'amenuiser dangereusement. Appartenant au monde éthérique, Hilarion n'avait guère besoin de se nourrir ou de boire, mais il restait Gaëlle à nourrir et à hydrater, au même titre que Cléopée. L'esprit lige scruta le paysage invariablement désertique, navré. Seules se déroulaient à perte de vue les vastes étendues arides alternant rochers et dunes, où s'égrainaient de petits arbustes faméliques. En progressant vers l'Ouest, les gnomes leur avaient affirmé qu'ils trouveraient quelques oasis et campements nomades des clans ligiens. Restait à les convaincre de leur offrir asile avant de se faire occire par ces tribus de guerriers chasseurs redoutables. Leur progression s'était considérablement ralentie depuis leur arrivée en Ligie. Gaëlle peinait, habituée aux forêts tempérées et primaires du pays d'Ether où les Saints Archanges l'avaient confiée à Cléopée. Hilarion masquait laborieusement son inquiétude de la voir ainsi en détresse, mais se garda de tout commentaire pour ne pas affliger davantage son hyper sensible alter. Le découragement, ponctué de soudains moments de panique, aussitôt étouffés par un retour au sang froid remarquable, rythmaient leurs journées dans le désert. La jeune femme ne sachant plus comment agir, ni quoi décider, se laissait guider, depuis quelques jours, par Hilarion. Après tout, il était la conscience et l'esprit mêmes de ce monde, donc, supposait la terrienne, sans doute connaissait-il davantage les lieux qu'elle ! Invoquer les salamandres ne servait à rien pour le moment, car leur priorité demeurerait de traverser la Ligie au plus vite pour gagner le pays d'Arathie, geôlier de l'Élément du Feu. Que pourraient faire les

bouillantes salamandres, dans cette contrée où le trio ne rêvait que de fraîcheur et d'eau ? La libération de Findolin était la première étape de sa mission. Son vaisseau de cristal en effet, en réintégrant Findolin en lui, verrait son champ vibratoire et sonore s'élever considérablement. Cléopée se retrouverait ainsi mieux armée pour s'attaquer au colossal empire d'Ephridie, Hilarion sortit de la boucle d'oreille d'obsidienne céleste où il demeurait, et tira doucement sur une mèche grenat de sa compagne.

- Cléo, il faut reprendre notre route, s'arrêter aussi longtemps n'arrange rien au contraire ! Nos réserves s'amenuisent et tu risques l'insolation ainsi immobile sous ces misérables arbustes.

- Je n'en peux plus Hilarion...Gémit Cléopée sans exagération.

- Et Gaellele ? Crois-tu que t'attendre sans protection lui sied, alors que le soleil est au zénith ? Elle est matérielle tout comme toi, et n'a pas ma chance de ne rien sentir aux agressions physiques de l'environnement ! Encore un effort, nous dénicherons un point d'eau bientôt dans une oasis qui sait !

- Dans ce désert ? Cléopée contempla accablée le sol ocre, rouge, craquelé par endroits, dunaire par d'autres. Comment dénicher la moindre goutte d'eau en ces terres desséchées ? Comment une oasis pourrait-elle se former ?

Au-dessus d'eux, les rapaces commençaient à les guetter. Leur présence rassura la jeune femme. Ces charognards avaient besoin d'eau eux aussi, et ils ne séjourneraient pas dans des terres où la vie n'existait pas ! Sinon, comment se nourriraient-ils ? Hilarion disait donc peut-être vrai ! L'élan revint alors soudain à la Dame, laquelle bondit sur ses pieds lestement. Elle s'apprêtait à monter à cheval, lorsqu'une flèche siffla au-dessus de sa tête, en manquant Gaelle de peu, suivie d'une seconde, qui se ficha juste sous l'épaule de Cléopée. La précision du tir autant que la douleur et la surprise, lui coupèrent le souffle. Son avant-bras gainé de cuir souple et l'épaule étant en elle-même protégée par sa broigne, l'espace entre les deux protections, si anodin qu'il fût, trahit la jeune femme. Elle fit volte-face et se retrouva en présence d'hommes de haute taille, à la musculature quasi féline, à la peau d'ébène et aux multiples nattes longues jusqu'au creux du dos. Cléopée se mordit les lèvres pour ne pas crier de douleur et focalisa toute son attention sensorielle sur l'étreinte appuyée qu'elle exerça sur le bras pour amortir l'inflammation. Hilarion, pendant ce temps, prit les devants pour passer à l'action et anticiper toute attaque de ces hommes à la peau noire.

- Les salamandres Cléo, sors le grand jeu !

- Imp...

Une troisième flèche vint se ficher droit dans la jambe de la dame rousse, suivie d'une quatrième dans la gorge de la pauvre Gaelle. La jument hennit faiblement et rua mais trop tard. La flèche insidieuse, ajoutée à la chaleur harassante, eu raison de la douce équidée. Elle tituba encore un instant, bravement, pour tenter de résister, mais finit par s'écrouler, inerte. Cléopée et Hilarion poussèrent un cri d'effroi. Cette fois, la technique de sophro substitution sensorielle que la thérapeute exerçait sur elle-même n'était plus nécessaire. L'affliction et la colère chassèrent tout naturellement la douleur en elle. Cléopée ne tolérait pas de voir souffrir et mourir des innocents, surtout par sa faute. Négligeant ses blessures et les menaces des ces pseudos guerriers Massaï qui couraient maintenant vers elle avec la souplesse des gazelles, elle se jeta sur Gaellele en pleurant. Déjà la robe soyeuse et blanche de la jument se maculait de sang.

- Gaelle ! Gaelle ! Ma douce !

Hilarion observait leurs assaillants combler à une vitesse fulgurante les quelques dizaines de mètres qui les séparait, nerveux.

- Cléopée ! Plus tard ! L'âme de Gaelle ne te tiendra pas rigueur de la pleurer après ! Sauve-toi d'abord si tu veux l'immoler dignement ! Un mort n'en n'immole pas un autre !

Du rang des douze guerriers approchant, l'un tira deux flèches de semonce, qui se plantèrent dans le sol, à quelques pas de la jeune femme. Sept lévriers persans, des Salukis, surgirent de derrière les hommes en aboyant hargneusement. Les chiens se divisèrent en deux groupes, puis, à la manière typique des lévriers, fondirent sur leur proie et se rejoignirent en formant un angle aigu, pour prendre en tenaille Cléophée. Au moment où les salukis allaient saisir la jeune femme de chaque côté, le chef de meute, noir et blanc, s'immobilisa à seulement un pas d'elle, intimant l'ordre aux autres de stopper leur assaut. Il analysa et jaugea de ses yeux en amande la pauvre terrienne effrayée, avec une attention intimidante, avant d'aboyer deux fois, sur ses congénères. Puis il se tourna vers ses maîtres humains et jappa comme s'il souhaitait les rassurer et les persuader de cesser leur offensive. Hilarion les contempla communiquer, hommes et chien en parfaite osmose, admiratif et empli d'émotion de constater qu'il demeurerait encore sur Phalène, des liens harmonieux et complices entre la race humaine et les autres créatures de ce monde en déroute et en mal d'amour. Le plus grand et le plus âgé des jeunes guerriers, un homme d'une trentaine d'années environ, se démarquait en tout point par sa prestance, et les tatouages sophistiqués ocre et safran qui décoraient son corps entier seulement paré d'un pagne court en lin cramoisi. Il approcha lentement, sur la pointe des pieds, jambes fléchies, prêt à bondir au moindre danger, en abaissant néanmoins sa lance. D'un geste autoritaire, il fit s'arrêter son groupe à quelques mètres de l'étrangère à la peau blanche et s'adressa au saluki noir et blanc dans une langue gutturale et saccadée. C'était à peine si Cléophée réalisait sa présence, tant son regard allait et venait entre sa défunte jument et les salukis à la taille extraordinairement grande : des géants aussi haut qu'un cheval de course ! Hilarion se planta devant le chef de meute superbement frangé et athlétique, et siffla :
- Aux humains, je ne peux révéler ma présence, mais à toi, saluki du désert, je le peux, grâce à à l'archange Sandalphon, que j'invoque de ce pas ! Ami canin, rassure ton maître et fais lui comprendre derechef, je t'en saurais gré, que nous ne foulons pas ses terres en ennemis, mais en pauvres erres en détresse !

Le saluki noir et blanc géant planta, dans ceux de Cléophée ses yeux d'un bleu rare et inhabituel chez les membres de sa race, et jappa de nouveau. Si aucun humain, hormis les héliodorins, ne pouvaient effectivement percevoir la présence de l'esprit lige, ni l'entendre ni en soupçonner l'existence même, les animaux eux, par leur instinct et leur intuition demeurés intacts et parfaitement reliés à l'essence de la Nature, le pouvaient sans aucun mal. Nadji, chef de meute et lévrier du prince Nombé, sonda Hilarion brièvement, puis acquiesça, et accepta de rejoindre Nombé pour plaider la cause de l'étrangère et de son lige. Son maître haussa un sourcil, stupéfait. Jamais Nadji n'avait pris la défense d'intrus ! Le chef de clan de la tribu des hedjnoùt s'approcha de Cléophée, intrigué. Pleurer leurs montures, les humains des contrées voisines l'avaient oublié depuis bien longtemps, cela en refermant leur cœur à la Nature. Ce trait de caractère notoire encouragea Nombé. Il voulut prononcer une parole réconfortante, expliquer à la jeune femme qu'il n'avait fait qu'abrégé les souffrances de sa jument en passe de mourir de soif, quand Nadji et sa meute aboyèrent féroce, en alerte. Le chef de clan et ses hommes n'eurent pas à scruter l'horizon car déjà les guerriers de la tribu des fatàrs fondaient sur eux, à dos d'azawacks géants.

- Nombé ! Cria Ipars, son frère. Les fatàrs ! L'étrangère peut attendre !

- Et se faire tuer par l'ennemi ! Non Ipars ! C'est une amie des animaux ! La Nature et les Esprits de la Terre sont avec elle ! Nadji a parlé !

Ipars et certains hedjnoùts levèrent leur lance en direction des fatàrs, tandis que les autres bandaient leurs arcs d'une impressionnante grandeur. Alors que le groupe de chasseurs formait un cercle protecteur autour de leur chef Nombé et de l'étrangère, les fatàrs poussèrent des cris de guerre et sautèrent en pleine course pour mettre pied à terre et lancer en avant-garde leur Azawacks. Hilarion tira fermement sur le bras valide de Cléophée en la sommant

d'agir instamment. La jeune femme s'y refusa d'abord, en crise de révolte face aux injustices jalonnant son voyage, puis obtempéra. Elle se redressa brusquement, rageuse, tout son être réclamant vengeance. Elle inspira profondément pour se recentrer et désamorcer le trop plein de colère neutralisant son potentiel de réflexion et d'analyse, et dégaina son épée à deux mains et à deux tranchants, longue et légère, destinée à la taille plutôt qu'à l'estoc. Le cristal de sugilite serti dans le pommeau étincela, habité par l'énergie de l'archange Michaël, de la Milice Céleste, prêt à défendre sa maîtresse. Inutile de demander à Hilarion de faire apparaître le vaisseau de cristal, car elle ne parvenait pas à se détendre suffisamment pour prononcer correctement et avec sang froid l'invocation solennelle. Cela risquait de déclencher un séisme destructeur. Son épée, donc, plus traditionnelle, lui semblait préférable et plus raisonnable. Pour s'exercer et se redonner de l'élan, Cléophée fendit l'air à plusieurs reprises avec sa lame, devant le chef « assassin » des hedjnoùts en dardant sur lui un regard féroce et vindicatif. Peut lui importait les deux flèches et le sang qu'elle continuait de perdre dangereusement. La colère vengeresse la maintenant debout, elle poussa son corps aux dernières limites de résistance. Cléophée avait toujours « malmené » son corps par les restrictions ou les exploits sportifs excessifs, taire, une fois de plus, la douleur physique ne signifiait plus rien pour elle à ce stade !

- Erreur Cléo ! Paniqua Hilarion en secouant ses interminables cheveux argentés.
- Je peux t'aider si tu me le demandes ! Ton bol de cristal pourrait...
- Avec deux flèches dans la cuisse et dans le bras, je ne vois pas comment mon bol pourrait agir efficacement ! S'entêta la jeune femme.
- En stoppant l'hémorragie ! Cléo ! Par pitié raisonne un tant soit peu au lieu de te laisser aveugler par la rancœur !

Mais Cléophée n'en n'avait cure. Elle brandit son épée à deux mains en hurlant pour extérioriser et évacuer la tension nerveuse et émotionnelle accumulée depuis son « investiture » de Dame de Phalène en pays d'Ether par les Saints Archanges et la Reine Mab. Comment allait-elle combattre, elle ne le savait pas, car elle ne connaissait que quelques techniques de combat. Réaliste, elle savait que son aptitude à manier l'épée ne pesait guère lourd, et les heures d'entraînement avec l'archange Michaël se comptaient sur le bout des doigts, en cantonnant son expérience aux rudiments. Face à Nombé, Cléophée n'avait aucune chance, elle ne l'ignorait en rien. Le bel homme aux nattes enduites d'argile rouge, arqua haut les sourcils, estomaqué par l'inconscience effrontée de cette étrangère. Quelle prétention ! Derrière eux, les fatàrs leurs décochèrent une pluie de flèches empoisonnées, sans que Nombé ne daigne se retourner : il remettait toute sa confiance en ses fidèles chasseurs pour les défendre lui et la femme aux cheveux de feu. Le saluki Nadji et sa meute allèrent s'interposer en avant-poste, pour stopper les azawacks. Les you-you des deux clans rivaux, cris de guerre ancestraux, résonnèrent à des kilomètres à la ronde, avant de cesser brusquement quand le choc survient. Les flèches s'écrasèrent contre les boucliers ronds en osier, renforcé par un umbo métallique en leur centre. Seul un homme hedjnoût fut touché au mollet. Le blessé recula pour retirer, en retrait, la flèche d'un coup sec, et planter ensuite dans l'entaille ensanglantée une poudre d'écorces de baobab et d'aloès mêlée à de l'extrait liquide de propolis, aux vertus anti-poison et cicatrisantes. Cléophée fléchit les jambes, en posture d'attaque, concentrée sur l'enchaînement choisi. Elle positionna son bras droit dans l'allongement de la lame, à quarante cinq degrés, au niveau de la tête. Après une respiration pour se donner du courage, elle frappa, en sachant pertinemment que cet enchaînement ne lui permettrait pas de parer d'office, mais seulement à la condition d'un changement de main sur la poigne. Ce qu'elle s'employa à faire, quand Nombé contre-attaqua avec sa spatha longue en l'abaissant droit devant lui sur la tête de son adversaire. Cléophée para, mais la violence du choc l'ébranla. Elle effectua un rapide changement de main sur la poigne pour changer de

mouvement d'épée. Ainsi le bras étiré et le gauche plié le long du corps, elle alterna parades et contre-attaques déconcertantes. Nombé esquivait et répliquait aisément, nonobstant qu'il admit une certaine finesse tactique et une application propre de l'épée. Une femme maniant les armes, cela, il ne l'avait jamais vu, et cette première le surprenait fort agréablement !

Derrière lui, son frère l'avertit, exaspéré.

- Nombé, ils sont trop nombreux !

Déjà la mêlée avait débuté. Les azawacks, lévriers plus imprévisibles et féroces que les salukis, surpassaient en nombre ces derniers, à l'instar des fatars, plus nombreux que les hedjnoûts. Pourtant inégale en effectif, la lutte n'effrayait pas les hommes de Nombé, même si leur expédition originelle n'avait pas pour dessein une rixe avec leurs concurrents de chasse. Atarûck, le chef des fatars, ayant repéré son ennemi juré bien avant que le soleil ne soit au zénith, les pistait depuis bien longtemps avec sa troupe. L'immobilisation du groupe hedjnoût s'avérait une occasion idéale pour les piéger ! Nombé, avec son modeste groupe de douze combattants s'avéraient une proie facile ! Atarûck se fraya un chemin entre les hommes des deux clans et les crocs des lévriers, bien décidé à fondre sur le prince rival, mais l'un des hedjnoûts s'interposa. Pivotant sur lui-même, il abattit sa lance sur Assoûl, cousin de Nombé. Assoûl eut juste le temps de bondir sur le côté pour lever son bouclier, puis il contre-attaqua. Le chef des fatars para lestement et dégaina sa sicà, à lame courbe et au pommeau d'ivoire sculpté. La lance d'une main, le poignard dans l'autre, Ataruck utilisait sa lance comme arme de défense et d'attaque à la fois. Il assena un nouveau coup de lance par le haut, visant la tête d'Assoûl en diversion, le contraignant ainsi à découvrir ses flancs pour lever au-dessus de lui son bouclier rond. Atarûck saisit l'ouverture. Il s'accroupit et bondit en avant, bras tendu droit devant lui, et planta sa sicà dans le ventre de son opposant, toujours en se protégeant la tête avec sa lance de l'autre main. Assoûl poussa un cri déchirant et alerta ses frères avant de s'écrouler.

- Protégez Nombé !

Le prince fit volte face, après une nouvelle feinte pour déstabiliser une Cléophrée de plus en plus en difficulté. Assoûl, son cousin favori, risquait la mort. Hilarion vola devant les yeux embrumés de fatigue et de poison de sa compagne, laquelle titubait maintenant lamentablement.

- Cléo, cesse immédiatement ! Il est temps d'en finir avant qu'il ne soit trop tard !

Une nouvelle flèche siffla au-dessus de son *alter*. Des aboiements stridents écorchèrent les tympanes ultra-sensibles du lige d'Ether. Nadji venait de mordre mortellement à la jugulaire l'un des azawacks, pendant que ses salukis prenaient en tenailles les autres. Nombé rejoignit ses hommes et se posta, défiant, face à Atarûck. Il permit ainsi à Ipars de tirer Assoûl inanimé en arrière. Les deux chefs de clans se frappèrent le torse trois fois, sur le cœur, geste de provocation en duel, puis s'élancèrent. Délaissant son umbo, Nombé pointa sa spatha au pommeau d'ivoire droit devant lui, et brandit sa lance de son autre main. Sa technique de combat, proche de celle d'Atarûck, s'en démarquait cependant par le champ d'action plus large de sa lame que la sicà du fatars. Avoisinant un mètre de long, la spatha fauchait largement de chaque côté de son maître, lequel décrivit d'amples mouvements circulaires autour de lui. Atarûck, tirait quant à lui davantage parti de sa souplesse et de son agilité remarquables. Ses mouvements étaient aussi imprévisibles que fourbes et trompeurs. Là où Nombé croyait l'intercepter à gauche, le fatar tentait avec brio une feinte à droite. Quand Nombé brandissait son arme d'hast en avant, Atarûck se déroba sur le côté et donnait un coup de coude sur sa lance de son adversaire pour le déstabiliser. A les observer, on aurait cru voir un lion en l'hedjnoût en butte avec un babouin. D'une quarantaine d'années, Atarûck possédait l'avantage des années sur son rival seulement âgé de trente ans, lequel en revanche le dominait en taille avec son bon mètre quatre-vingt-dix. Ses cheveux longs et rouges

argileux nattés battaient contre son dos lisse et musclé. Sa peau d'ébène décorée par ses tatouages se démarquait de celle marquée des scarifications traditionnelles nombreuses et des ivoires perçant narines et oreilles du fatar. Nombé allongea le bras pour frapper, mais Atarùck bondit en arrière en saut périlleux. Ses hommes, massés en arc de cercle derrière lui, frappaient leur bouclier en poussant des cris féroces et en vociférant pour l'encourager. Face à eux, les hedjnoùts les invectivaient furieusement. Seul Ipàrs était resté en retrait pour tenter de sauver Assoùl, hélas en vain.

Les deux chefs croisèrent le fer encore plusieurs minutes avant que Nombé ne parvienne enfin à désarmer Atarùck en lui frappant l'avant-bras de la hampe de sa lance. Refusant la défaite, le fatar se replia et s'empara d'une dague au pommeau à quillon recourbé et en ivoire de l'un de ses hommes. Les deux mains sur le manche, l'arme positionnée et dissimulée dans le prolongement de la jambe, il attaqua en visant le torse de son adversaire. Nombé para de justesse le coup de taille avant de réussir une prise de fer par un enveloppement avec sa propre lame. Cette prise de contrôle de la lame d'Atarùck permit au benjamin des deux chefs de frapper d'estoc la cuisse du fatar. Ce dernier hurla de rage et répliqua en transperçant l'umbo de Nombé. Ipàrs blêmit et serra le corps inerte d'Assoùl encore un instant avant de le déposer respectueusement pour courir rejoindre son groupe. De trois ans le cadet de Nombé, Ipàrs vouait une admiration et un amour sans borne à son frère. Loin des préoccupations d'héritage et de succession, il n'avait jamais souhaité, comme bon nombre d'autres benjamins de chefs ligiens, la mort de son aîné pour diriger sa tribu à sa place et lui ravir ses épouses. C'était donc dans l'angoisse qu'il surveillait l'évolution du combat.

Galaël progressait lentement dans le désert ligien, encore éprouvé par son affrontement avec le monstre du Nigàv. C'est à peine si Telky avait recouvré toutes ses forces. Le soleil de cette contrée aride dardait sur eux ses rayons mordants. Oh combien il donnerait cher pour se libérer de ces entraves de cuir et de métal de sa broigne ! Ses longs cheveux noirs ruisselaient en boucles fanées le long de ses tempes, de ses joues jusqu'à ses épaules. Il lâcha un soupir où pointait le découragement, lorsqu'une voix cristalline et mélodieuse teinta dans son esprit.

- Prince Galaël je vous salue ! Je suis l'ange chérubin Hahaïah, ange gardien de la Dame de Phalène ! De grâce, hâtez-vous ! J'ai hautement besoin de votre aide pour secourir ma protégée ! Le sang coule sur les dunes ligiennes !

L'héliodorin se figea. Il ne chercha même à savoir d'où provenait la voix céleste, son attention déjà rivée sur le sens des paroles du chérubin. Le regard de Galaël se durcit comme il porta instinctivement la main à son baudrier.

- Que dois-je faire ? Demanda-t-il simplement.

- Suis mes instruction scrupuleusement, je te guiderai jusqu'à elle, et que ton lige s'apprête à invoquer les Salamandres du désert !

Alors que Nombé, désarmé par un enveloppement d'Atarùck tombait à terre, l'étrangère aux cheveux de feu surgit des rangs Hedjnoùts, telle une furie, et se jeta sur le ligien aux nattes rouges. Involontairement, elle lui sauva la vie. Atarùck, qui s'apprêtait déjà à porter le coup

final à ce jeune lion impétueux, se figea, estomaqué. Qui était donc cette femme hystérique et inconsciente qui avait l'outrecuidance de s'interposer ? Sa peau blanche comme le lait et ses yeux bleus clairs, ses vêtements lourds et encombrants criaient ses origines étrangères. Un surcôt rose pâle aux manches retroussées, une broigne cintrée épousant ses formes féminines, des protèges avant-bras et des bottes de cuir souple, tout en elle évoquait au fatar ces guerriers des contrées du Nord qui foulèrent jadis les plateaux ligiens pour enlever femmes et enfants en vue de les réduire en esclavage. Tant d'épaisseurs qui entravaient le moindre mouvement et enfermaient le corps étaient absolument invivable dans le désert ! En revanche, le fatar détecta rapidement les entailles des flèches empoisonnées, et nota la résistance manifeste de cette femme aux cheveux grenat au poison, avec une pointe d'admiration. Mais d'où venait-elle ? Et comment ? Atarùck aurait volontiers prit davantage le temps d'analyser la situation et la présence incongrue et stupéfiante de cette étrangère si le désir d'en découdre avec Nombé, qu'il tenait enfin à sa merci, ne l'emportait pas sur tout le reste. Avant que Nombé ne lui échappe encore, le fatar décida de se débarrasser à la fois de la gêneuse insolente et de l'hedjnoùt. Il appela son azawack lequel accourut aussitôt et grogna sur Cléophée en découvrant les crocs. Nadji s'interposa alors sans le moindre signe, ni la moindre autorisation de Nombé en aboyant féroce. La jeune femme observa médusée la scène en clignant des yeux agars. Le poison agissait maintenant au plus fort et l'anesthésiait peu à peu comme une drogue, en endormant un à un tous ses réflexes. Hilarion blêmit. Rien, il ne pouvait intervenir sans la demande de son *alter*. Il sursauta en entendant soudain résonner dans sa tête la voix de l'ange Hahaïah.

- Sauf si Cléophée risque la mort ! N'oublie pas Hilarion ! Un esprit lige, comme les anges de l'Ether, peut intervenir de sa propre initiative si l'âme de son alter risque la mort physique alors qu'elle n'a pas achevé sa mission de vie.

Hilarion paniqua

- Mais que dois-je faire ?

- Pour cette fois, laisse-moi agir ! Mais tâche de te souvenir de cette règle d'or ! En attendant, essaie de te reconnecter dès maintenant au lige de l'héliodorin Alliance de l'Espérance ! Il approche et apporte avec lui l'aide nécessaire à votre sauvetage !

Hahaïah cessa de communiquer avec Hilarion et agit avec une promptitude et une ingéniosité typiquement angéliques. Une boule de feu surgit brusquement au-dessus d'Atarùck puis fondit sur lui en le brûlant vif. Tous les hommes présents, sans exception, hurlèrent d'effroi, hedjnoùts et fatars égaux dans la peur ineffable qui les saisit en cet instant. Cléophée, quant à elle, vacilla, à bout de force, et s'écroula aux pattes de Nadji, qui la tira loin des flammes magiques dévorantes et des hommes de tous clans. Les fatars criaient et tendaient les bras au ciel, éperdus, ne sachant comment réagir. Les hedjnoùts, eux, Nombé compris, restaient figés, tétanisés, à fixer le corps du misérable Atarùck disparaître dans des flammes vertes et violettes surnaturelles. Nombé finit par se relever machinalement pour rejoindre ses hommes, en repérant Nadji mettre à l'abri l'étrangère, loin du tumulte et de la confusion générale. Mais pourquoi son fidèle saluki s'obstinait-il à la protéger ? Le chef allait appeler aux pieds Nadji lorsqu'Ipars siffla, excédé :

- Nombé mon frère ! Cette étrangère est une sorcière ! Une malédiction ! Un fléau et un mauvais présage ! Vois ! Elle fait venir les esprits maléfiques ! Les mauvais génies ! Tu dois la tuer avant que nos terres soient dévastées !

Son frère entendit sa requête, mais hésita, troublé. Il allait prendre la parole quand un cri de guerre retentit derrière eux. Les deux frères se retournèrent de concert et aperçurent un

homme blanc, aux longs cheveux ondulés noir jais, approcher à vive allure à dos d'un de ces rares et légendaires barzoï géants, lévriers dont la race s'était éteinte depuis bien des générations sur la majeure partie des terres de Phalène, sauf chez les hommes maudits. Avec un tel canidé, impossible de se fourvoyer, il s'agissait d'un de ces hommes mages, amis des Elfes et des Elémentaux de la Mère Nature : un héliodorin ! La crainte, la méfiance et l'admiration se mêlèrent tous azimuts dans le cœur des hedjnoûts et des fatars à mesure que Galaël réduisait la distance qui les séparait encore. Arrivé à leur niveau, l'héliodorin immobilisa son barzoï, devant eux, à quelques mètres seulement. Aussitôt, azawacks et salukis jappèrent et s'inclinèrent docilement.

Les cris de douleur d'Ataruck avaient cessé, englouti par le feu d'Hahaïah. Leur action terminée, les flammes se volatilèrent comme par enchantement en un souffle tiède, en ne laissant pour unique témoignage de leur passage qu'un tas de cendres grisâtre parsemé de poudre verte et violette. Les hommes des deux tribus ligiennes fixèrent ce dernier, éberlués. En l'espace d'une demi-heure, deux étrangers et des génies de feu avaient surgi de nulle part, dans leur coin de désert reculé, sans crier gare. Était-ce là un châtement divin ? Mais pour quelle faute ? Quel crime ?

L'homme mage donnait l'apparence d'un jeune adulte d'environ trente ans maximum, mais les légendes ancestrales affirmaient encore que ces hommes là vivaient des centaines d'années et qu'il était bien difficile d'évaluer leur âge ! Nombé leva instinctivement sa lance droit devant lui, et sa plaça en avant des ligiens hedjnoûts et fatars rassemblés, en s'improvisant de fait, comme chef survivant, le porte-parole des deux tribus.

- Qui es-tu étranger ? Tonna-t-il en guise d'intimidation.

Chapitre 7 : La Rencontre.

La différence entre deux choses diamétralement opposées n'est qu'une question de degré. Le Kybalion.

A l'admonestation soudaine de Telky, Galaël avait juste eu le temps d'invoquer les ardentes salamandres en apercevant les tribus ligiennes au loin. Ce dernier, contacté mentalement par un ange chérubin nommé Hahaïah, s'était vu expliquer brièvement la situation délicate dans laquelle se trouvait la fameuse Dame de Phalène qu'ils pistaient depuis tant de jours. A la demande de l'ange, le lige avait conseillé à son *alter* de recourir aux élémentaux de feu. Telky avait même insisté sur l'urgence de leur intervention, après que l'esprit lige de la Dame soit entré en connexion vibratoire avec lui.

Galaël se tenait à présent à quelques mètres de ce jeune ligien au port altier qui parlait au nom des autres chasseurs. Probablement ce prince Nombé évoqué prestement par Hahaïah. Derrière les hommes et les lévriers géants, l'héliodorin distingua à peine un corps inanimé, dont il devina l'identité de par sa fréquence vibratoire élevée et ce malgré l'état critique d'empoisonnement de lequel il se trouvait. Alors que le chef hedjnoût l'apostrophait dans une langue inconnue et sèche, un esprit lige vola jusqu'à lui. Sa peau dorée, ses cheveux argentés et ses yeux cuivrés le démarquaient de tous les liges qu'il connaissait. Nul lige ne possédait ces caractères physiques, et aucun ne les posséderait jamais hormis celui-ci. Il portait un chiton de lin immaculé, ceint par une tresse en cuivre et des spartiates en cuir souple brodé. Ses oreilles, en revanche, ressemblaient à celles de tous les liges : longues et pointues. De même ses ailes transparentes, à l'instar de ses congénères, miroitaient de douces couleurs pastel.

- Merci pour votre intervention, je suis Hilarion, esprit lige d'Ether et de la Dame de Phalène ! Ne perdons pas une minute de plus pour sauver Cléophée sinon le poison la tuera bientôt ! S'exclama le lige aux cheveux argentés, avec une autorité innée.

Galaël et Telky haussèrent un sourcil et ignorèrent la présentation expéditive et militaire de leur interlocuteur pour tiquer sur le prénom de la Dame : Cléophée. Prénom fort singulier, auquel il leur faudrait s'accoutumer. L'héliodorin se pencha légèrement de côté pour mieux voir cette Cléophée en question, laquelle gisait au sol au beau milieu d'un cercle formé de guerriers ligiens hostiles de prime abord. Pour ajouter un brin de piment, des azawacks et des salukis le toisaient, prêts à bondir sur lui au moindre écart. Sans les grognements dissuasifs d'Omaël, ces derniers l'auraient déjà pris en tenaille à la manière de tout lévrier en chasse, géant ou non. Galaël refusant la négociation par les armes, il lui fallait donc désamorcer le conflit rapidement. Devant son visage, en lui gênant la vue, les deux liges se jaugeaient avec méfiance. Chacun épiait les gestes de l'autre et sondait son aura et sa fréquence vibratoire jalousement. Hilarion surpassait de loin Telky en puissance, mais certes pas en expérience. Quant au lige de l'Air, il lui semblait inconcevable que l'unique lige d'Ether, censé être l'esprit, la conscience même de Phalène, se trouve mis en déroute face à quelques misérables chasseurs humains ! Il n'étonnait donc guère le lige à la peau mauve, que la Dame du monde menace déjà de regagner les Cieux ! Le raisonnement de Telky fut stoppé net par un jet de lumière projeté par sa labradorite source. Le lige saisit dans ses mains *in extremis* le faisceau incandescent mué en globe crépitant, tandis que son *alter* s'exclamait :

- Esprit lige, esprit frère, sois ma voix parmi tes semblables, mon messenger auprès de Mère Nature ! Porte ma prière aux éléments nos amis, que ma prière s'élève aux Cieux comme l'encens, vas ! Telky, salue pour moi les salamandres et demande-leur aide et conseil !

Telky grimaça. C'était la seconde fois qu'ils mandataient les salamandres à leurs côtés en quelques minutes ! Il espéra que ces dernières se montreraient conciliantes et plus patientes que les gnomes ! Mieux aurait valu ne pas les laisser disparaître dans les dunes au lieu de les rappeler pour un oui ou pour un non ! Galaël l'admonesta d'une voix cinglante :

- Telky ! Epargne-nous tes considérations culpabilisantes et stériles ou nous devons rendre des comptes à cet aimable lige d'Ether, et au monde entier !

Le lige de l'Air obéit en grommelant, vexé d'être ainsi rappelé à l'ordre.

- Salamandres, filles des flammes, enfants de Findolin le brûlant, dévorantes et ardentes, je vous salue ! Recevez mes hommages et daignez venir à notre aide maintenant ! Par votre feu purificateur, nous vous remercions, le prince Galaël et moi-même, d'éloigner de la Dame de Phalène, cette horde acharnée de chiens et d'humains belliqueux !

Une colonne, puis quatre colonnes de feu surgirent du sol de sable et de rocaillies sans plus attendre, entre Galaël et les ligiens, tel un brasier ardent. L'une d'elle consuma le corps de Gaëlle en holocauste respectueux. Nombé recula d'un pas, mais observa la scène avec une crainte révérencielle. C'était comme les tornades de sables du désert qui ravageaient tout sur leur passage. Les colonnes de flammes adoptèrent peu à peu les silhouettes d'hommes et de femmes devant les yeux émerveillés du chef de clan hedjnoût. Deux mâles et deux femelles salamandres se matérialisèrent alors, superbes dans leurs drapés cramoisis, leurs longs cheveux de braises virevoltant autour d'eux, et leur peau dorée. Ils tendirent en chœur leurs mains aux griffes courbes rouge sang vers les chasseurs ligiens, en projetant de leurs extrémités des éclairs de feu crépitants. Les élémentaux de feu ! Nombé rassembla ses hommes autour de lui, tandis que les fatars tentèrent de s'enfuir en hurlant de terreur, à dos d'azawacks. C'est à peine si Nombé put convaincre les siens de garder leur calme et de ne pas sombrer dans la même débâcle que leurs frères ennemis. Les vagues et nuées de flammes s'abattaient sur eux en dégageant des vapeurs suffocantes qui pénétraient dans leur gorge et leur brûlait pharynx et poumons. Ipars ordonna aux hedjnoûts de se couvrir avec leurs humbles boucliers, mais l'osier de ces derniers offrait une bien piètre protection et s'embrasa au contraire au premier contact des flammes. Profitant de leur déroute, Galaël força le mur de défense humain qui le séparait de Cléophée, guidé par Hilarion et Telky. Etrangement, le saluki noir et blanc qui semblait appartenir aux ligiens, veillait scrupuleusement sur le corps inanimé d'une jeune femme aux cheveux longs et cuivrés. De grande taille pour une humaine ordinaire, et de ce qu'il apercevait, la silhouette gracieuse et finement musclée, la Dame de Phalène, d'aspect très jeune et innocent, avoisinait à peine la trentaine, et encore... Son teint, sans doute porcelaine originellement, était pour le moment cyanosé par le poison. Galaël se crispa. Son intervention était bien trop tardive ! Comme la meute des salukis encerclant leur chef et la femme rousse, dardait sur eux un regard menaçant, Omaël découvrit les crocs. Les salukis obtempérèrent alors et s'inclinèrent pour les laisser passer. Telky alla caresser les oreilles du barzoï en le félicitant.

- Toi, mon ami, tu es imbattable en diplomatie et en persuasion !

Autour d'eux, les salamandres créèrent plusieurs nouvelles colonnes de feu pour maintenir les hedjnoûts à distance. Comme si cette manœuvre ne suffisait pas, ils emprisonnèrent Nombé et ses hommes entre trois monumentales spirales verticales de flammes, semblables à des tornades ou à des torchères. Impuissants et réduits à l'inaction, le chef hedjnoût et Ipars observèrent l'homme mage se pencher sur l'étrangère.

Galaël passa les mains au-dessus du corps de Cléophée pour en ausculter les corps subtiles, en particulier physique et éthérique. Il visualisa rapidement les fils noirs du venin qui enserraient

le cœur de la jeune femme et circulaient dans son sang. L'action du poison, d'une violence ahurissante, rongait maintenant l'enveloppe éthérique en lui infligeant de sévères déchirures. L'aura, par conséquent noircissait à son tour à vue d'œil. Galaël se crispa en sentant les vibrations de la Dame ralentir dangereusement. C'est alors que Nadji posa une patte noire et blanche sur l'avant-bras du magicien et planta son regard azur dans le sien. Galaël perçut dans son esprit la voix grave et teintée d'un accent caressant du saluki. Par cette capacité de connexion mentale avec lui, homme mage, Nadji dévoilait son origine particulière de lévrier géant : magique et encore reliée aux forces invisibles et cosmiques. De tous les lévriers, seuls ceux des héliodorins avaient normalement conservé leur pouvoir de télépathie avec la race humaine, à quelques exceptions près. Le prince aux cheveux jais fronça les sourcils, incrédule.

- Je suis Nadji, né pour Cléopée, je suis l'un de ses anges gardiens ! J'attendais avec impatience sa venue, et ai appris à connaître les hommes de ce monde en accompagnant le prince Nombé ! L'archange Sandalphon m'a confié la mission d'escorter la Dame de Phalène tout au long de son incarnation sur cette terre qui est la sienne ! Dorénavant, prince Galaël, nous marcherons côte à côte, auprès de celle qui sauvera ce monde en se sauvant elle-même de la peur et du doute !

Demande aux salamandres de faire venir jusqu'à nous le chef Nombé, il détient l'antidote qui annulera l'effet du venin !

L'héliodorin s'exécuta sur le champ et à son exhortation, l'une des deux femelles salamandres s'inclina et fit disparaître les trois torsades de feu, d'un simple revers de la main. Les deux mâles n'eurent plus qu'à escorter jusqu'à Galaël et Cléopée, Nombé et Ipars, tous deux morts de peur. Les frères hedjnoûts osèrent à peine jeter un regard craintif aux élémentaux, aux corps brûlants, en prenant garde de ne surtout pas les toucher, sous peine de se transformer en brasier humain. Des gouttes de sueur d'effroi et de chaleur perlèrent sur leur front à la peau d'ébène, mais ils s'efforcèrent de conserver une once de noblesse et de fierté dans leur démarche. Ce fut Nadji qui s'exprima le premier en jappant et en pointant son museau allongé vers l'étrangère à la chevelure crocoïte. Nombé détecta aussitôt à regret, l'osmose qui s'était déjà établie entre son fidèle compagnon et cette femme, en dépit de l'état inconscient de celle-ci. N'écoulant que son cœur, et pour l'amour de Nadji, le chef de clan sortit de la bourse en peau de buffle, attachée à sa ceinture, une petite fiole en ivoire, dans laquelle étaient conservées des écorces d'aloès et de baobab aux formidables vertus anti-poison. Il la tendit à l'homme mage, sous le regard effaré d'Ipars. La richesse des hedjnoûts, ainsi confiée à un homme étranger ? Quelle imprudence ! Mais le jeune prince garda le silence, répugnant à se révolter contre son aîné qu'il respectait tant. Il pria juste les ancêtres de protéger leur tribu en gardant Nombé de commettre des gestes inconsidérés. Ipars incarnait en tout point la mentalité ligienne : méfiance et prudence à l'égard du reste des hommes qui ourdissaient sans cesse de nouveaux complots pour perdre leurs prochains à des fins égoïstes, ou pour asservir leur vénérable Mère Nature. Le seul point qui rassurait le cadet, c'était la connexion de cet homme à la peau blanche avec les élémentaux et la coopération de ces derniers. Si les autres nations humaines ne voyaient en la garde des Eléments Source qu'une incomparable démonstration de puissance, et un usage militaire et de domination, les peuples nomades du désert, eux, conservaient encore une culture chamanique respectueuse des forces de la nature et cosmiques. Les nomades ligiens ne badinaient pas avec les génies et esprits invisibles, et ils ne maniaient que rarement, et avec une crainte révérencielle, la magie élémentale car d'elle dépendait l'équilibre du monde. Pour cette raison, ils recouraient le plus fréquemment à leurs ancêtres.

Galaël sonda brièvement Nombé. Ses yeux saphir détaillèrent et analysèrent l'aura du chef hedjnoût, d'un jaune éclatant, agréablement surpris. Homme loyal, volontaire et conquérant, Nombé avait l'étoffe d'un leader, d'un homme d'honneur ouvert sur le monde. Rassuré, Galaël prit les écorces de baobab et adressa un regard interrogateur au chef, en attendant ses instructions. Nadji devança le ligien en donnant mentalement ses conseils à Telky et à son *alter*.

- *Tu dois mâcher les écorces pour en récolter du jus et recracher ce jus sur les plaies de Cléophée !*

Galaël obéit en toute confiance, sous les yeux ébahis des chasseurs nomades. C'était bien la première fois qu'un étranger se prêtait au rituel des écorces ! Hilarion observa l'héliodorin attentivement. Le jeune homme inspirait le calme et la droiture absolus. Les traits de son visage rivalisaient de beauté et de finesse avec celui des elfes, mais avec les mâchoires prononcées humaines. Ses longs cheveux ondulés obsidienne noire dissimulaient à peine ses oreilles pointues et laissaient deviner ses ascendances elfiques. Sur ce dernier détail physique, le lige d'Ether tiqua, mais se garda de tout commentaire. S'il n'ignorait en rien l'identité de l'Alliance de l'Espérance, Hilarion avait reçu l'ordre par les Saints Archanges et la Reine Mab, de n'en rien divulguer à Cléophée. Avec sa cuirasse, ses jambières et ses protections de cuir, toutes doublées de pièces fines de métal, et sa cotte d'arme bleue nuit, le magicien incarnait l'archétype même du chevalier servant. Les gestes de Galaël étaient précis, nets, humbles et posés. Son assurance tranquille et son sang froid conforta Hilarion que le Dieu Créateur avait scellé une promesse d'alliance de paix et de salut en offrant à Cléophée un tel cœur d'homme ! Le lige se décontracta encore davantage en constatant que l'aura de son *alter* reprenait toute sa consistance.

En corrélation de ce rétablissement aurique, les cordons éthériques de venin qui enserraient la jeune femme se dilatèrent et disparurent tous progressivement. A l'instar d'Hilarion, Galaël observait avec soulagement l'évolution encourageante de la Dame. Il s'autorisa donc enfin seulement à prendre le temps de l'observer davantage. Cette dernière ne ressemblait en rien à ce à quoi il s'imaginait. Bien plus jeune qu'il ne le pensait, et fort belle, cette Cléophée arborait une abondante chevelure cuivrée feu, semblable à la couleur du cristal de crocoïte. Couleur fort singulière, insoupçonnée, hormis chez les élémentaux ou les elfes du feu. A mesure que les effets du venin se dissipaient, Cléophée retrouva son teint de porcelaine parsemé de discrètes tâches de rousseur. Galaël fronça les sourcils, interpellé par les failles émotionnelles qu'il décela chez elle et qu'il repérait sur son corps éthérique, surtout au niveau du cœur et de la gorge, deux vortex énergétiques stratégiques pour le véhicule des émotions et le rapport de l'individu avec le monde. De grandes blessures psychologiques et physiologiques... Une âme en quête, en peine, en pleine mutation et reconstruction, qui refaisait surface, se recentrait enfin, mais qui n'avait pas encore retrouvé la sérénité confiante et abandonnée en la Providence. Une âme qui cherchait sa place et sa vocation d'enfant du Dieu Créateur de l'Univers. L'analyse de l'héliodorin fut brusquement interrompue par Telky, Hilarion et Nadji.

- Elle reprend connaissance !

Nombé et Ipars s'agenouillèrent à leurs côtés, toujours étroitement surveillés par les salamandres, mais eux-mêmes plus détendus.

- L'étrangère est sauvée, homme mage, c'est à ton tour de délivrer mes frères à présent. Réclama bravement Nombé, dont Nadji traduit les paroles mentalement à l'héliodorin. Galaël obtempéra. Il adressa un regard entendu à son lige, lequel s'inclina et remercia gracieusement les salamandres.

- Amies salamandres, je vous remercie infiniment et suis votre obligé pour votre précieuse aide ! Le Dieu Unique vous bénisse ! Remerciez pour nous Findolin votre Seigneur et maître pour l'énergie dont il vous abreuve, et qui nous permet de cheminer en sécurité par-delà les dunes de Ligie !

Aussitôt que Telky eût achevé sa litanie, les colonnes de feu qui encerclaient leur petit groupe et les séparaient des hedjnoûts, se volatilisèrent. L'une des salamandres posa une main griffue et enflammée sur son cœur et sourit à Galaël, Telky, Hilarion, Nadji et Omaël.

- Ce fut un plaisir que de respirer au grand jour l'air de Ligie ! Il y a bien longtemps que nous n'avons pu agir à l'air libre et en toute liberté en ces lieux, dans le monde physique ! Soyez bénis, espoirs de Phalène !

Les quatre salamandres se transformèrent en comètes de flammes avant de fusionner entre elles pour former une gigantesque boule de feu. Au moment où elle disparut, Cléophée ouvrit les yeux. Tout son corps criait de douleur et ses muscles, paralysés sous l'effet du poison, demeuraient encore raides. La jeune femme grimaça et remua précautionneusement les orteils, comme elle avait appris à le faire en sophrologie, puis les jambes et le reste de ses membres jusqu'à la nuque. Sa vision, encore trouble, l'angoissa. Où était-elle ? Phalène était-il le fruit de son imagination ? Allait-elle se réveiller dans son lit en Bretagne ? Quand sa vue s'éclaircit enfin, Cléophée se trouva nez à truffe avec un museau long et pointu, de la taille d'une bouche de cheval. Ce brutal et déconcertant retour à un niveau de conscience de vigilance, arracha à la pauvre terrienne un cri d'effroi. Oubliant toute prudence, elle voulut se redresser d'un bond, mais s'immobilisa net : son cœur s'accéléra et s'emballa lorsqu'elle ressentit comme une violente décharge électrique tout le long de sa colonne vertébrale. Elle s'affala de nouveau, en proie à de fortes nausées et de lourdes sensations de vertige. Une créature ailée à cheveux argentés et à la peau dorée chassa le museau pointu.

- Te revoici parmi nous ! Exulta Hilarion en voletant au-dessus de sa tête joyusement.

- Donc... Ce n'était pas... Un rêve... Oh Seigneur Jésus, pitié... Ange gardien... Murmura faiblement Cléophée, en ne sachant si elle devait s'en réjouir ou s'en désoler.

Agenouillés à ses côtés, Galaël, Nombé et Ipars échangèrent un regard incrédule, interloqués par la langue qu'elle parlait. Ses yeux gris bleu les fascinèrent tous les trois par leur douceur et leur innocence, et son langage visuel en revanche, ils le décryptèrent tous les trois. Malgré son extrême faiblesse du moment, Cléophée dégageait un tempérament calme et résolu, d'une volonté de fer et d'une résistance physique manifestement plus élevée que la norme. L'héliodorin détailla encore davantage cette splendide et énigmatique jeune femme qu'il devait protéger jusqu'au péril de sa vie, comme magnétisé. Tous ses sens fixés sur elle, il l'étudia en silence, dans la plus grande discrétion, en se remémorant l'avertissement de l'archange Métatron : veiller à dissimuler à la Dame de Phalène son identité et son sang royal. Avant qu'Hilarion ne le présente à sa compagne, Galaël le lui rappela mentalement.

- Cher lige Hilarion, par ordre de l'archange Métatron, je suis contraint de dissimuler ma véritable ascendance, cela pour des raisons que j'ignore. Je ne suis donc que l'un des chevaliers du prince Gal...

Telky, en entendant le prénom improvisé de ce prince fantôme, haussa un sourcil. Son *alter* lui décocha un clin d'œil malicieux.

« Gal » signifie Espérance, je trouve que c'est un fort beau nom pour le fils d'Elior III ! Et puis j'ai l'impression de moins mentir en ne faisant qu'écourter mon prénom... Je ne mens qu'à moitié !

Telky secoua la tête, attendri.

C'est une façon de concevoir ton obéissance aux ordres de l'archange Métatron digne de ta droiture habituelle !

Nombé osa poser une main longue et fine sur le front de Cléophée pour s'assurer que la fièvre s'était dissipée. La jeune femme sursauta, mais n'eut guère la force de s'y soustraire.

- La fièvre est tombée, elle est sauvée... Maintenant, elle doit se reposer...

Autour d'eux, les hedjnoûts et la meute de salukis géants se massèrent, interrogateurs. Des murmures traversèrent le groupe de chasseurs comme ils attendaient les consignes de leur chef de clan.

- Un endroit hospitalier lui est nécessaire, elle ne peut voyager de nouveau dans le désert sans avoir recouvré ses forces... Insista Nombé à l'intention de son frère. Comprenant l'allusion, Ipars céda, résigné.

- C'est toi le chef Nombé, mais tu te chargeras de tout expliquer à notre père et à notre chamane !

- L'hospitalité Ipars, c'est une règle et un code d'honneur hedjnoût, dois-je te le rappeler ? Nous ne pouvons abandonner dans les dunes et les rocailles des étrangers, c'est là les condamner à mort !

Devinant sans mal le sujet de leur désaccord, Galaël intervint, avec Nadji pour interprète.

- Nadji, remercie le prince Nombé pour Cléophée et pour moi-même. Nous ne demandons pas l'hospitalité, mais juste quelques menus ravitaillements pour assurer notre subsistance le temps de sortir de Ligie ou de trouver un autre campement nomade... Nous ne voulons pas créer de conflit...

Le saluki noir et blanc jappa et transmis le message de l'héliodorin à Nombé. Tandis qu'hommes et saluki négociaient, Cléophée, elle, se redressa lentement en s'étirant, étroitement surveillée par Hilarion. La nausée ne l'avait pas quittée, mais elle pouvait bouger, contracter et relâcher ses muscles et articulations de nouveau. Elle cligna puis écarquilla les yeux à plusieurs reprises anxieusement pour s'éclaircir la vue. C'est seulement après toutes ces précautions qu'elle prit enfin conscience de la présence de tant d'hommes et de chiens, géants de surcroît, autour d'elle. Sa première vision fort heureusement, fut celle réconfortante d'Hilarion battant des ailes au niveau de son visage en lui souriant affectueusement. Une telle douceur et prévenance à son égard la surprit d'ailleurs fort agréablement. Alors que la jeune femme cherchait ensuite sa jument Gaëlle, ce fut un saluki noir et blanc, de la taille d'un cheval qui se pencha sur elle pour lui lécher les joues avec bienveillance. Cléophée lâcha un petit cri, déconcertée. Une voix grave à l'accent très oriental résonna dans sa tête, sur un ton apaisant.

Bonjour Cléophée ! Je suis Nadji, ton compagnon de route sur Phalène ! Les Saints Archanges et la Reine Mab m'ont uni à ta destinée par le lien éternel et indéfectible d'ange gardien animal ! Gaëlle est passée dans le Monde Invisible et de l'Ether, auprès des puissances célestes, les archanges Ariel et Sandalphon, princes des animaux et de la nature la veillent, ne sois plus affligée !

Assommée, tant par les résidus de poison dans son esprit que par ces informations nouvelles et incongrues, Cléophée resta muette de confusion. Son apathie demeura cependant de courte durée quand elle aperçut derrière le très grand lévrier, dont elle se résignait à ne pas comprendre l'origine d'une taille aussi exceptionnelle, les meurtriers de Gaelle. Avant qu'Hilarion ait pu lui donner la moindre explication, elle bondit, folle de rage, en vociférant :

- Hilarion ! Mon bol ! Maintenant !

Le lige d'Ether coula un regard navré à Galaël et aux hedjnoûts, en priant pour que cette première rencontre entre son impétueuse et imprévisible *alter* avec l'Alliance de l'Espérance, ne tourne à l'esclandre. Instinctivement, ce dernier s'était déjà mis en position de défense avec Telky, prêt à parer une éventuelle offensive. Décidément, le caractère de cette Dame de Phalène semblait aussi bouillonnant que la couleur de ses cheveux ! Nadji s'interposa aussitôt aux côtés d'Hilarion, entre Cléophée et le reste des hommes qui l'encerclaient. Son aboiement, compréhensible pour Nombé, Galaël, les esprits liges et Omaël, se voulut rassurant et pacificateur.

- *Paix ! Aboya-t-il. Cléophée a besoin d'être rassurée et hydratée !*

Hilarion foudroya de son regard cuivré le saluki, à la fois jaloux et vexé.

- Et alors ? Qu'est-ce à dire ? Vas-tu donc cesser de parler à ma place ? C'est moi le messenger et intermédiaire de Cléophée ! Chien ! Toi, tu la gardes en silence et docilement !

Voletant à proximité du lige à la peau dorée, Telky le railla avec condescendance :

- Il est clair que pour un lige, tu dénotes ! Tu aboies plus fort que lui ! Manifestement le silence et la discrétion ne sont guère ton fort ! Mais sache bien une chose : les lévriers sont à la fois indépendants et possessifs ! Tu n'auras pas toujours le dernier mot, ce qui vaudrait mieux, car Nadji me semble plus efficace que toi !

Hilarion pinça les lèvres pour ne pas répliquer vertement. Ce lige de l'Air brouillait ses vibrations aux plus haut point avec ses remarques sarcastiques !

Pendant que les deux créatures ailées jouaient verbalement, Galaël, Nombé et Ipars scrutèrent Cléophée brièvement, avant de se regarder, hésitant quant à la marche à suivre. Le prince hedjnoût prit finalement la parole en premier, en interrogeant Galaël avec méfiance :

- Connaissez-vous cette femme oui ou non ?

Nadji traduisit ses paroles, tout en veillant à ce que Cléophée reste tranquille. Celle-ci, occupée à étudier un à un les trois hommes qui lui faisaient face, ne tentait rien pour le moment, mais pour combien de temps ? Son caractère instable menaçait de la pousser à l'attaque à tout instant. Tous arboraient une aura large, étendue et rayonnante, bien dense, mais chacun de couleur différente. Tandis que les fiers chasseurs à la peau noire et aux longues nattes orangées rouge par l'argile, projetait une aura d'un jaune lumineux et vif, l'homme à la beauté lunaire quasi elfique, vêtu d'une broigne et d'une cotte d'arme bleue nuit, était enveloppé d'un halo d'un blanc étincelant, pailleté d'or. L'aura de cet homme d'une beauté éblouissante et surnaturelle était la plus opaque et la plus pure que toutes celles qu'il lui avait été donné de distinguer sur un humain. Son cœur se serra de manière inexplicable. Cet homme à l'aube de ses trente ans d'apparence, exerçait sur elle un pouvoir extrêmement apaisant et rassérénant. Plus fort et déroutant encore, la jeune femme se sentait physiquement et émotionnellement anesthésiée, le corps et le cœur littéralement engourdis. La douce voix de son ange gardien Hahaïah teinta dans son esprit.

Voici le chevalier Galaël, héraut du prince Gal, fils du Roi Elior III d'Héliodor ! Sa mission consiste à t'escorter durant toute ta mission sur Phalène ! Confiance mon enfant, il est ici pour te protéger, sa droiture et sa sagesse sont inébranlables ! Coopère, Galaël vient de te couvrir en affirmant à Nombé des hedjnoûts que tu es sa sœur !

Cléophée haussa les sourcils. Encore un nouveau protecteur ! Après Hilarion et le saluki géant, combien d'autres protecteurs les anges lui dépêcheraient-ils donc ? Elle se remémora ensuite hâtivement les leçons d'Hilarion sur les peuples de Phalène. Le royaume d'Héliodor, seule contrée humaine alliée des Peuples Originels, abritait des hommes doués de pouvoirs magiques et de télépathie avec les puissances invisibles de l'Ether et les élémentaux. Son raisonnement fut alors interrompu par le signe de la main que le grand guerrier tatoué, manifestement le chef de clan, lui adressait.

- Il s'agit du prince Nombé de la tribu des hedjnoûts. Il vous convie tous deux, Galaël et toi, à venir dans son village nomade pour vous présenter à son père, le grand chef, et vous apporter soin et nourriture. Expliqua Hilarion à son *alter*.

- Peut-il te voir ? Demanda Cléophée, inquiète.

- Nul ne peut nous voir, ni moi, ni Telky l'esprit lige de Galaël.

- Tel quoi ?

- Telky ! Répéta le principal intéressé en se plantant devant les yeux gris bleu de la jeune femme. Cette dernière en profita pour contempler les traits du visage du lige à la peau mauve, d'une finesse et d'une beauté toute féérique comparable à celle d'Hilarion. Aussi svelte et longiligne que le lige d'Ether, les mêmes moues enfantines et malicieuses de lutins, ce lige secouait sa longue chevelure amazonite avec un air précieux et hautain. Il dardait ses yeux de biche dorés sur elle, ulcéré. Ses ailes transparentes réfléchissaient de discrets éclats de lumière violette et bleutées. La Dame de Phalène en herbe détecta en lui un caractère bien trempé et une susceptibilité aiguë, à l'instar d'Hilarion. Etait-ce donc là une constante chez les esprits liges ? La femme aux cheveux crocoïte soupira, soudain très lasse, finit par incliner la tête pour signifier qu'elle acceptait la proposition de Nombé. Mentalement, elle demanda à son ange gardien.

- *Hahaïah mon ange, j'ai manqué un épisode de ma rencontre avec les guerriers ligiens et Galaël...*

- *Tu as été empoisonnée très chère, par une flèche hedjnoût, mais Galaël t'a sauvée en invoquant sur mon conseil les salamandres. Avec leur aide, il a dans le même temps sauvé Nombé des griffes d'une tribu ennemie. Nombé était donc son obligé, c'est pourquoi il a accepté de donner à Galaël l'antidote qui a permis de stopper les effets du poison venin en toi. Tout s'est bien terminé mon enfant.*

- *Normal ! Quand vous intervenez, vous mes chers anges, tout ne peut toujours que bien se terminer ! Merci ange gardien !*

Cléophée sourit et se détendit en sentant un souffle léger, comme une caresse tendre sur sa joue, en y reconnaissant la manifestation physique de l'affection d'Hahaïah. Cet effleurement sur la joue ou dans le dos était leur code à tous deux, qu'elle aimait tant. Mais cette fois, la main qui se posa soudain sur son épaule était, elle, bien concrète et matérielle. Un frémissement lui parcourut l'échine : cette main dépourvue des traditionnels calles de guerrier, et aux doigts plus fins que les siens, appartenaient à cet homme aux cheveux crépuscules. Comme elle sentait que sa propre aura virait dangereusement au rose tendre,

couleur de l'amour romantique et non universel, Hilarion s'interposa. Telky, amusé, constata à regret que son *alter*, ayant cessé de se concentrer sur l'étude aurique de la Dame, n'avait rien remarqué de cette « perturbation » sentimentale.

- N'as-tu rien détecté comme changement dans l'aura de la Dame, depuis qu'elle t'a vu ? Tenta le lige de l'Air, en feignant l'indifférence.

- Silence, vipère ! Vas donc colporter tes bavardages de cancanier ailleurs ! Tempêta Hilarion. Croyant deviner à quoi faisait allusion son *alter*, Galaël se raidit et les rappela à l'ordre tous les deux, sans distinction ni hiérarchie élémentale. Lige de l'Air ou de l'Ether, tous deux se devaient d'observer une stricte obéissance et neutralité de parole.

- Je ne veux plus que vous sondiez sans vergogne nos auras respectives à Cléophée et moi, est-ce clair ? C'est de l'atteinte à la pudeur et à l'intégrité de l'individu ! Une violation grave et fortement répréhensible en Héliodor !

Le timbre de sa voix, grave et claire, trop mélodieux et flûté pour un humain ordinaire, caressa les tympans de la jeune femme, mais l'intimida en même temps par le ton sentencieux qui s'en dégageait. La langue employée, celle universelle de Phalène, le phalénien, lui permit de comprendre la teneur de l'avertissement, mais également la cause. Elle en sut gré à l'héliodorin, décocha une œillade inquisitrice à Hilarion et Telky.

- Vous avez osé lire mon aura sans mon consentement ? A mon insu ? C'est un scandale ! Voyeurs ! S'écria-t-elle, ulcérée, en virant à l'écarlate. Puis elle se tut subitement, et interrogea les deux liges, rongée d'inquiétude.

- De quelle couleur était-elle ? L'a-t-il vue ?

- Je garde le silence, sans commentaire...Grommela Hilarion en croisant les bras, boudeur. Telky haussa un sourcil, intrigué.

- Pourquoi donc ? Ce n'est certes pas la première femme à virer au rose candide en apercevant Galaël ! Estime-toi heureux, lige acariâtre, d'ordinaire, ces dames et ces damoiselles tombent en pamoison sur son passage, au point d'être ramassée comme des fruits mûrs !

- Silence, lige de bas étage, nous ne jouons pas dans la même lice ! Grinça Hilarion, en voyant Cléophée blêmir. Elle se détourna brusquement, mortifiée, et se signa à la manière catholique en invoquant le pardon et la miséricorde de la Sainte Trinité. Puis elle appela de nouveau à l'aide son ange gardien fidèle et si compréhensif à son égard.

- Ange gardien ! Garde-moi de faiblir pour un inconnu comme une adolescente en mal d'amour ! J'ai déjà donné une fois !

- C'était il y a dix ans Cléophée ! Depuis tu te défies de toute la gente masculine et tu redoutes d'approcher un homme ou de le laisser t'approcher ! Tu as vingt neuf ans mon enfant, ton corps et ton cœur sont vierges, mais autorise l'âme sœur à venir vers toi pour qu'elle te libère de ce vide qui te mine !

Hahaïah, comme tout ange par essence, ne prononçait que des paroles inspirées par Le Très-Haut, véridiques et justes. Il apparut, magnifique dans sa toge vaporeuse, encadré par ses interminables cheveux mauves, pour l'encadrer de ses six ailes avec tendresse.

- Oui et bien pour l'instant j'ai une mission à remplir, que le Seigneur m'a gracieusement accordée pour me sauver de ma détresse intérieure, et je ne connais pas cet individu ! D'expérience, je me méfie des hommes trop beaux et trop chevaleresques ! C'est mon idéal d'homme, un idéal, justement, qui n'existe que dans mes rêves ! Les hommes de chair et de sang ont tous leurs failles ! Et puis je ne vois pas pourquoi je l'intéresserais ! Il doit déjà crouler sous les prétendantes nobles et belles comme la « rosée du matin », et j'en passe...

- *Sauf que Galaël est un semi-elfe, donc par nature, son caractère et sa mentalité sont bien différente de celle des humains dont tu te méfies, avec des a priori négatifs parfois trop pressés d'ailleurs...*

Avant que Cléopée ne puisse répliquer, Hahaïah changea de niveau de vibration et se dématérialisa pour regagner le monde de l'Ether, en la laissant seule avec ses états d'âme et tous ces représentants de la gente masculine qui la mettait si mal à l'aise.

-Un Semi-Elfe...Murmura-t-elle songeuse...

-Comme dans mes rêves... Archange Métatron, archange Jophiel, Dieu me comble...Pour m'apprendre à ouvrir mon cœur et lâcher prise sur le passé ?

Coupant court à ses réflexions, Nombé lui tendit la main, avec une pointe de révérence. Cette étrangère lui plaisait, avec son audace et sa spontanéité. Quelle fraîcheur ! En outre, Nadji semblait lui accorder une confiance absolue, chose rare.

- Le campement se trouve à une heure à dos de saluki. Monterez-vous avec moi sur Nadji ? Il semble vous avoir adoptée !

Cléopée le considéra un instant, incrédule. Après lui avoir planté une flèche empoisonnée dans la jambe, cet homme lui offrait maintenant l'hospitalité et un voyage à ses côtés ! Ce revirement de comportement de Nombé révéla à la jeune femme la nature franche authentique et ancrée de l'hedjnoùt. Ce dernier lui paraissait moins parfait et intouchable que Galaël. Malgré son impressionnante carrure et son air fier, Nombé lui sembla plus accessible et moins intimidant que l'heliodorin pour effectuer le voyage vers le campement nomade. Elle accepta donc sans trop d'hésitation, sous le regard dubitatif de Galaël.

- Et là, que suis-je sensé faire ? Me taire et suivre sagement ? Demanda-t-il, circonspect. Telky et Hilarion hochèrent la tête lentement, aussi récalcitrants que lui à une telle initiative de la part de la Dame.

- En quelque sorte oui ... Il n'y a pas le choix...

- J'ai comme l'impression de jouer les seconds rôles... Grogna le mage en montant sur Omaël et en rejoignant le groupe hedjnoùt et les salukis, déjà lancés.

Chapitre 8 : Chez les Hedjnoùts.

Nous faisons tous partie de l'Esprit Infini du Tout, nous n'avons rien à craindre. Aucun pouvoir en dehors du tout ne peut nous affecter, alors nous pouvons nous reposer en toute quiétude et sécurité. Le Kybalion.

Le campement de la tribu hedjnoùt s'avérait en réalité être comme un véritable village plutôt qu'un campement rudimentaire. Composé de cases réparties en arcs de cercles, il abritait une bonne partie de l'année toutes les femmes, les enfants et les plus âgés, tandis que les hommes partaient à la chasse plusieurs semaines voire deux à trois mois, aux confins de la Ligie, là où se développaient savane et bush plus riches en gibier. Les murs en pisé, en argile rouge, parfois recouverts de torchis et leurs toits coniques de chaume évoquaient à Cléopée les constructions subafricaines. La hauteur de ces huttes l'interpela et devait manifestement avoir une utilité précise. Elle ne douta pas néanmoins, que cette hauteur flagrante était destinée à accueillir sous les toits de chaume, les salukis géants. Des enfants jaillirent des cases en piaillant joyeusement pour annoncer le retour du fils du grand chef, soulevant sous leurs pas un nuage de poussière ocre virant au rouge. Les femmes quittèrent leurs tâches harassantes du quotidien pour venir saluer celui que tous dans la tribu considéraient déjà comme le chef de clan en second. Toutes grandes et longilignes comme des lianes, les femmes hedjnoùts jouissaient d'un corps taillé pour exécuter des courses rapides et des pics de vitesse. Elles arboraient d'imposantes parures en argent ou en bois, au cou, aux poignets et aux chevilles, lesquelles mettaient en valeur leur peau lisse d'ébène, peinte de tatouages aux pigments ocres et rouges. A leurs oreilles pendaient de lourdes boucles d'oreilles en ivoire. Leurs motifs rappelaient, dans un souci d'esthétisme raffiné, les fibules qui retenaient leur robe de lin brut, taillée très étroitement de manière à épouser leurs silhouettes de panthères. Cléopée contempla avec admiration ces femmes du désert aux longues nattes enduites d'argile, à la grâce féline et mystérieuse. Toutes ressemblaient à des chamanes en puissance. Les mères pressèrent leurs enfants contre elles, en leur ordonnant de s'incliner respectueusement au passage de Nombé et de ses chasseurs, en ne manquant pas de repérer les étrangers à la peau blanche qui les accompagnaient. Etaient-ce des captifs ?

Pour gagner du temps et esquiver les regards scrutateurs des leurs, Nombé et Ipars filèrent à la hâte avec Galaël et Cléopée droit dans la case de leur père, le grand chef Nuboùk. Deux fois plus haute et plus large que celle des autres, la case de Nuboùk mesurait au moins douze mètres de diamètre et se compartimentait en une dizaine de pièces, toutes séparées par des peaux d'oryx et de léopards. En apercevant ces tristes et sombres trophées, Cléopée ne put réprimer une grimace de consternation en priant pour que, sur Phalène ? ces magnifiques espèces ne fussent pas en voie d'extinction.

Nuboùk siégeait dans la pièce centrale, au milieu du mobilier en accacia, sur un pseudo trône sobre en bois de baobab et cuir clouté d'or, de lapis lazuli et de grenats. Atali, son épouse, et la vieille chamane Devaï se tenaient assises à ses pieds. Devaï résidait dans la case du grand chef la plupart du temps mais s'isolait régulièrement hors du campement pour aller méditer et interroger les ancêtres, loin du tumulte des vivants. En cette période de troubles et de guerres tribales que les hedjnoùts connaissaient actuellement, la vénérable chamane ne s'y risquait plus aussi souvent, préférant réquisitionner un recoin de la demeure du chef pour prier et invoquer les esprits. A la vue des deux étrangers et du barzoï géant qui pénétrèrent dans la

case, Nuboùk fronça les sourcils. Non que la présence des deux lévriers l'indisposât, car dans sa tribu hommes et bêtes, mêmes « géantes », vivaient en parfaite osmose, mais celle de l'homme à la beauté lunaire et celle de la femme à la chevelure cuivrée, en revanche, le déconcertèrent. Ainsi face à face, Nombé et Nuboùk se ressemblaient en tout point. Avec une vingtaine d'années de plus, le grand chef conservait une prestance frisant l'arrogance et une beauté mûre mais intacte. Leur port de tête altier, les deux frères l'avait hérité tant de leur père que de leur mère. Cléophée ne put s'empêcher d'observer avec une pointe d'appréhension le couple « royal », paré de robe de lin écarlate et de parures d'or et de lapis lazuli. Les deux paires d'yeux ourlés de khôl noir se fixèrent sur elle, impassibles, sans laisser transparaître la moindre émotion. En revanche, la vieille femme au maquillage exubérant et aux tatouages envahissants tout son corps fripé et décharné, la jaugea de la tête aux pieds.

Galaël, percevant la trouble de la Dame, se rapprocha d'elle pour lui souffler discrètement à l'oreille.

- Ne tremblez pas... C'est une chamane, elle vous étudie. Votre peur éveillerait en elle des soupçons infondés...

Cléophée réalisa enfin que l'héliodorin utilisait la langue ancestrale de phalène pour lui parler. Cette langue universelle, le Phalénien, était le langage d'usage incontournable que tout peuple de Phalène apprenait à sa naissance et auquel il recourait lorsqu'il souhaitait communiquer avec un étranger. Mais en ce cas, pourquoi les ligiens ne l'employaient-ils pas depuis leur rencontre dans le désert ?

Hilarion sortit de son mutisme et accepta d'éclairer son *alter* sur ce point.

- Les ligiens sont à part. Ils ne se sont jamais vraiment mêlés aux autres phaléniens. Ils n'emploient le phalénien qu'en cas de grande nécessité, et je pense qu'en l'occurrence, Nuboùk va s'y résoudre maintenant.

Tandis que Cléophée surveillait la vieille Devaï qui la sondait jusqu'au fond de son âme, Nombé et Ipars posèrent un genou en terre et présentèrent leur poignards à leur père en signe d'allégeance filiale.

- Père, nous avons été lâchement attaqués par Atarùck le fourbe, mais ces étrangers que voici nous ont sauvé la vie en invoquant les forces ardentes du feu. Cet homme est un mage du pays honni, et la femme rousse est sa sœur.

Nuboùk et Atali perdirent leur masque de marbre à cette nouvelle. Triompher d'Atarùck ? Des étrangers ? Le grand chef leva la main péremptoirement.

- Oh là mon fils ! Tu parles trop vite ! J'exige davantage d'explications pour juger !

Galaël et Cléophée constatèrent avec soulagement que les deux hommes s'exprimaient effectivement enfin en phalénien, pour assurer la transparence dans leurs échanges, malgré un fort accent haché. C'était maintenant au tour d'Atali de sonder leurs hôtes. Elle secoua autour de son visage émacié ses longues nattes parées d'ornements en or, en plantant ses yeux de biche dans ceux de Cléophée. A ses côtés, Hilarion avertit son *alter* aussitôt.

-Attention Cléo ! C'est une magicienne ! Elle peut sentir ma présence et celle de Telky !

Sur quoi, Galaël rebondit en renchérissant :

-Elle sait lire les auras et agir sur les corps subtils avec les plantes et les cristaux, mais elle ne peut invoquer les élémentaux ! Peu d'hommes le peuvent hormis les héliodorins ! Et ce

sont des prêtres noirs associés aux forces des ténèbres ! Les hedjnoùts sont fondamentalement bons et justes ! Prudence Cléophée !

La jeune femme tiqua par la familiarité avec laquelle Galaël lui parlait déjà. Elle bloqua cependant son raisonnement pour se concentrer sur Atali. Manifestement, son époux et ses fils attendaient sciemment d'approfondir la discussion, de manière à ce que la femme du chef puisse leur donner quelques renseignements supplémentaires qui leur échappaient. C'est elle, d'ailleurs, qui reprit la parole en remarquant d'une voix suave.

- Voici donc un homme magicien du pays d'Héliodor et une femme venue de nulle part.

Le duo vacilla. La belle dame à la peau noire et lustrée d'onguents précieux, en savait déjà beaucoup pour une femme de tribu isolée. Nuboùk se tourna vers elle, apparemment aussi interloqué que ses hôtes. Ipars quant à lui, redoubla de méfiance, et s'emporta :

- C'est bien ce que je soupçonnais ! Malheur à celui qui les accueille sous son toit !

- Ipars, enfant indiscipliné, ces deux malheureux ont débarrassé la tribu de ton père de son pire ennemi, là où tu as si souvent échoué... Le recadra Devaï, impassible.

Cléophée gratifia inconsciemment la chamane aux traits froissés d'un sourire reconnaissant. Atali tendit alors vers la timide étrangère une main gracile ornée de lourdes bagues chryséléphantines.

- Je lis les oracles dans l'ivoire et l'argile. Les autres peuples phaléniens ont deux frères ennemis : les héliodorins et les ligiens. Les héliodorins les effraient par leurs savoirs et leurs pouvoirs magiques surhumains, quant aux ligiens, ils leur apparaissent comme des énergumènes mystiques non civilisés, perdus dans leur désert hostile et loin de toutes les réalités. Ce dédain manifeste que nous ont toujours témoigné les autres nations, excepté quand il s'agit de nous extorquer métaux et bois précieux, nous a préservé de toutes les guerres et a contribué au maintien de nos traditions ancestrales et de nos croyances. Cela ne nous a pas pour autant tenu ignorants des événements historiques et géographiques de Phalène. Les Oracles me parlent et m'informent nuit et jour ! Devaï, de surcroît, recueille les messages de nos ancêtres pour nous alerter sur les moindres dangers qui pourraient nous guetter.

Son discours sage et éclairé, rassura autant que stupéfia les deux arrivants. Atali affichait un recul et une conscience avisée de la situation géopolitique de sa tribu. Hilarion croisa les bras, dubitatif.

- A n'en pas douter, nous sommes tombés dans une tribu matriarcale ! Par l'archange Métatron ! Nous sommes dans de beaux draps ! Encore une femme au pouvoir !

Telky se lamenta à son tour :

- Autant dire que nous sommes tombés dans une dictature !

Cette fois, Cléophée, oubliant toute prudence, se révolta à voix haute :

- Allez-vous donc cesser de persiffler ? Ce monde est créé selon mon état d'esprit et mes convictions : il est parfaitement logique que les femmes soient au pouvoir !

Galaël, comme tous ceux présents dans la case, sursautèrent. Réalisant sa grave erreur, la jeune femme aux cheveux cuivrés feu, vira au cramoisi et balbutia, mortifiée.

- Je... Je me suis trompée... De mots... Le vocabulaire phalénien m'est encore... Ombrageux...

Mentit-elle fort maladroitement. Au point où elle se trouvait, elle prenait le parti de dévoiler ses origines « extra-phaléniennes ». Peut-être était-ce préférable à un incident diplomatique après tout ?

Hilarion, Telky et Galaël écarquillèrent les yeux, médusés.

- *C'est toi qui parais ombrageuse avec ton imprudence !* Fulmina son *alter*, ulcéré.

Les ligiens, en bonne intelligence, choisirent de coopérer à cette dérobade. Nuboûk demanda à son épouse, sa référence en matière de magie.

- Que disent les Oracles ?

- Le Ciel enverra une lumière blanche et rose, de la couleur du cristal de morganite, pour rétablir l'ordre et l'équilibre sur Phalène. Du feu de réalguar brûlera dans cette lumière, pour témoigner d'une force terrifiante sommeillant sous ce voile de douceur. Psalmodia Atali, en fixant Cléophée, un sourire de satisfaction aux lèvres.

- Je vois devant moi une femme enveloppée d'un halo étincelant de rose et de blanc, encore tendre... Et comme une auréole flamboyante... Ajouta-t-elle, énigmatique.

Galaël comprit aussitôt, avec Nombé, le rapprochement entre la prophétie et Cléophée. Le rose et blanc de son aura, et le roux oscillant entre le rouge et le cuivre, surnaturel de ses cheveux, étaient aisément assimilables aux détails fournis par Atali. Les deux princes tiquèrent. Nombé prit la parole pour tous deux :

- L'Oracle s'en réfère-t-il à la guerre pour la garde des Eléments Source qui déchira les peuples ?

Devaï frappa le sol avec son bâton en bois de baobab en jubilant.

- C'est évident ! Les ancêtres m'en parlent depuis bien des lunes ! Le Créateur les avait avertis !

Galaël écouta attentivement la vieille chamane, et la première dame hedjnoût, impressionné. Manifestement, cette tribu ligienne se tenait bien moins à l'écart des croyances élémentales qu'il ne le pensait. Ces deux femmes n'ignoraient en rien le rôle vital et primordial de Eléments pour le monde, quant aux trois hedjnoûts présents, les guerres qui avaient ravagé et divisé les peuples humains et les Peuples Originels, huit ans auparavant, leur étaient parfaitement connues. Mais quelle importance leur accordaient-ils ? Et prenaient-ils parti dans ce conflit sacerdotal et territorial ? Le prince héliodorin croisa le regard scrutateur d'Atali, en redoutant qu'elle ne le perce à jour. Les Oracles lui avaient-ils révélé, lui aussi, sa véritable identité ? Si tel était le cas, Atali n'en fit néanmoins aucune allusion du moins de manière évidente.

Quand Nuboûk demanda si les Oracles avaient fourni de plus amples détails, Atali articula très intelligemment.

- Sous les étoiles du ciel ligien, les premiers liens du salut seront tissés, alors la quête débutera.

Devaï hocha la tête vivement, en accord total avec la prédication de l'épouse du grand chef.

- Les ancêtres enjoignent les hedjnoûts à prendre part aux événements mondiaux qui vont se dérouler à présent, en sortant de l'isolement !

Elle brandit vers Cléophée et Galaël, son bâton de chamane, surmonté de charoïtes et de sugilites.

- Ce soir, Nubouk mon fils, tu accueilleras ces étrangers sous ton toit et tu leur offriras l'hospitalité ! Les ancêtres ont parlé ! Tu leur fourniras vivres et vêtements, pour qu'ils cheminent dans le désert sans encombre ! Ainsi parle le Créateur, à travers les premiers nés des hedjnoùts !

Si Nombé et Nubouk s'inclinèrent sans sourciller, Ipars se crispa. Sa mère ne manqua pas de le réancrer à ses devoirs d'obéissance à l'égard de ses aînés.

- C'est un ordre Ipars...

- Mais... Mère, c'est peut-être dangereux ! Abriter ces étrangers ne risque-t-il pas d'attirer sur le village malédictions et foudres divines s'il s'agissait d'imposteurs ? Peut-être s'agit-il d'esprits mauvais envoyés pour nous perdre et nous confondre !

- Insinueras-tu que ta mère et Devai se sont toutes deux trompées en interprétant les messages du Ciel ? Ipars mon fils, c'est ton incrédulité qui perdra les hedjnoùts si tu persistes dans le déni des avertissements célestes. Le tança Nubouk, avec un calme glacial frisant le dédain.

Galaël, encouragé par la semonce du chef à son cadet, rompt avec le silence prudent qu'il s'imposait pour apostropher Ipars d'une voix cinglante.

- Les forces élémentales ne viennent en aide qu'aux cœurs purs et droits ! Pourquoi pensez-vous que les humains, bien qu'ils retiennent prisonniers les Eléments Source, ne parviennent pas à invoquer les élémentaux qu'ils gouvernent ? Ou alors, qu'au prix d'efforts terribles et de ravages parce que les forces invoquées sont mal employées ? Gronda l'héliodurin.

L'audace et le ton princier de Galaël saisirent Nubouk et Atali, lesquels échangèrent un sourire entendu.

- Phalène sera sauvée quand la fragile lumière acceptera de laisser briller en elle la flamme dévorante et expiatoire... Dans sa quête initiatique et de délivrance, elle sera épaulée par l'Espérance d'un peuple sage et érudit. Murmura encore la prêtresse pour elle-même, en employant des métaphores circonstanciées.

Nul ne l'entendit, car déjà Nubouk se levait en enjoignant courtoisement Galaël et Cléophée de suivre Nombé, afin que ce dernier les escorte dans la partie de la case réservée aux hôtes - rares- de la tribu, pendant qu'Ipars soignerait Omaël et Nadjî dans l'enclos des salukis.

La salle des invités était, comme toutes les autres salles, « cloisonnée » par des peaux de buffles et de félins, et jonchée de peau d'oryx et de peau de buffle là aussi. Pour Cléophée, il s'agissait d'un cimetière animalier. Des malles et coffres en bois précieux, ornés de réalgar, de turquoise et de lapis lazuli, avaient été disposés au côté de tabourets et de larges tapis qui servaient de couchés. Nombé s'inclina légèrement.

- Le chef des hedjnoùts est heureux de vous offrir son hospitalité, soyez certains de son amitié. Je vais appeler les femmes de ma mère, afin qu'elles vous délassent et vous revêtent d'habits plus appropriés au climat désertique. Cela ne vous permettra nullement de passer inaperçus, mais vous souffrirez déjà moins de la chaleur. Je reviendrai vous chercher dans deux heures, au soleil déclinant, pour vous reconduire devant mon père avant de partager le repas communautaire du soir. Il aura sans doute encore quelques questions à vous poser concernant le destin de Phalène et votre rôle évoqué par la prêtresse ma mère et la chamane Devai dans les événements salutaires qui se profilent dans les Oracles. D'ici là, je vous conseille de profiter de ce bref temps de répit en déposant vos fardeaux moraux et physiques. Nombé acheva en appuyant son regard sur Cléophée.

- Le poison doit normalement avoir totalement disparu de votre corps maintenant, absorbé par le jus de baobab et d'aloès, mais notre vénérable chamane pourra vous ausculter pour s'en assurer.

La jeune femme hocha la tête sans trop d'enthousiasme, peu encline à se retrouver seule à seule avec cette chamane aux allures de Pythie froissée et fanée par ses vapeurs toxiques et hallucinogènes. Une fois seuls avec leurs esprits lige respectifs, Galaël et Cléophée s'observèrent à la dérobée, dans un silence pesant.

- Je me nomme Galaël, et voici mon *alter* Telky, lige de l'Air et relié aux quatre Eléments. Bredouilla l'héliodorin avec gêne. La présentation était peu glorieuse par sa banalité, mais il préférait choisir une entrée en matière neutre. Son premier pas soulagea Cléophée, bien trop timide pour se lancer devant un homme de son âge, surtout lorsqu'il brouillait son bouclier émotionnel « anti-faiblesse sentimentale ».

- Cléophée... Mon lige se nomme...

- Hilarion ! Coupa l'intéressé, en ajoutant précipitamment pour abrégé.

« Je suis le seul et unique lige d'Ether, en tant qu'*alter* de la Dame de Phalène que tu es, mais tout cela, Galaël le sait, je le lui ai déjà dit quand tu délirais avec ce poison stupide ! »

Cléophée saisit le bouillant esprit aux yeux cuivrés en le secouant quelques instants avec énergie.

- Il suffit Hilarion ! Ne m'oblige pas à te congédier dans ton obsidienne source pour insolence !

- Pff ! J'y vais quand je le désire, madame, avec ou sans ton consentement ! Rétorqua Hilarion en relevant fièrement le menton pour donner l'impression qu'il gardait son honneur et ne s'avouait pas vaincu.

Témoins de cet houleux échange, Galaël et Telky haussèrent un sourcil et s'échangèrent un clin d'œil. La Dame et son lige formaient un binôme encore plus explosif que le leur. Cela promettait de belles heures de scènes de ménage ! Pour détendre l'atmosphère, l'héliodorin posa la question qui lui brûlait les lèvres depuis qu'il la vit la première fois.

- Vos cheveux... Ont la même couleur que ceux des elfes du Feu et de certaines salamandres... Celle du réalgar... Aucun humain de Phalène, même roux, n'en portent de semblables... Est-ce de la magie ? Ceux de votre contrée ont-ils...

Cléophée s'empourpra, honteuse.

- Sur la terre d'où je viens non plus ce n'est pas naturel, et... C'est en quelque sorte de la magie oui, avec des pigments naturels... Mais sur Phalène, par un sort merveilleux de la Reine Mab, cette couleur est devenue intrinsèque à mon essence...

Conscient du trouble de son interlocutrice, Galaël chercha à la rassurer en expliquant aimablement.

- Je me demandais juste si vous aviez un lien de parenté avec les elfes de Feu, loin de moi l'intention de vous mettre mal à l'aise.

Cette précision fort scrupuleuse et respectueuse détendit la jeune femme qui réussit même à répliquer sur un ton légèrement acide.

- Oh non ! Je ne suis qu'une simple et humble humaine ! Novice dans les arts magiques et guerriers qui plus est ! Puis elle ajouta l'air pincé :

- Je ne suis pas aussi toxique que le réalgar que l'on n'utilise sans précaution ! Du moins je l'espère ! En revanche, Hilarion, lui, s'en rapproche ! Un rien le contrarie et le rend d'humeur exécrable ! Un vrai petit réalgar en puissance !

A cette dernière remarque, le lige d'Ether se libéra des doigts de son *alter* et s'envola loin d'elle en s'ébrouant et battant frénétiquement les ailes en feignant de les défroisser.

- La prochaine fois que tu menaces de retourner au Ciel, empoisonnée, crois bien que je n'interviendrai pas ! J'aurais trop peur d'accélérer le processus par ma toxicité ! Maugréa le lige, vexé.

La joute verbale des deux *alters* amusa sincèrement Galaël et lui offrit une fraîche distraction, après tous ces jours de pression morale et physique. Dans son royaume, les femmes ne plaisantaient que rarement. A force de se composer un air grave et sérieux, voire franchement austère, et une retenue dissuasive pour tout homme qui souhaiterait les aborder pour des « futilités », les dames d'Héliodor semblaient, au fil des âges, avoir inclus l'austérité dans leur gènes, dès la naissance. Au contact de Cléophée, il découvrait avec surprise, que sa tendre mère n'était pas la seule femme douée d'amour spontané et libre, de joie, de douceur et d'ouverture à son prochain.

- Le réalgar possède bon nombre de vertus curatives et spirituelles, il ne devient toxique que si on l'ingère ou si on l'utilise trop longuement. Observa fort justement Galaël.

Hilarion rebondit sur le champ sur ces derniers mots.

- C'est une définition parfaite de Cléophée ! Elle est supportable mais à petite dose ! Gare à ne pas en abuser !

- Silence ! Maintenant je t'ordonne de disparaître ! Tempêta celle-ci.

Hilarion s'exécuta tranquillement, sans se presser le moins du monde, en lui adressant un sourire narquois. Désireux de s'entretenir seul à seule avec la Dame, Galaël congédia aimablement son propre lige, lequel était resté étonnamment sage pendant cet échange musclé entre leurs nouveaux compagnons de route. Une fois les deux liges dans leurs cristaux sources, Galaël sourit à Cléophée avec compassion.

- Ils sont adorables, mais parfois un peu envahissants.

- Est-ce un trait caractéristique de tous les esprits liges ? Se désolait déjà la belle femme rousse.

- Disons que le degré de leur irascibilité varie d'un sujet à l'autre, cela en prenant en compte également de leur Elément d'origine. Telky a hérité du tempérament versatile et imprévisible de l'Air... Son Seigneur Isonué dirige les tempêtes, la foudre, les orages, aussi bien que les doux alizés ou les romantiques zéphirs... Je vous laisse imaginer...

Les deux jeunes gens auraient volontiers approfondi leur discussion autour des liges, si quatre femmes hedjnoûts n'étaient pas entrées dans la salle. Elles portaient des linges en lin, des onguens et deux grandes cruches d'eau, avoisinant la taille des cratères de l'Antiquité, pour leur dépoussiérer et leur rafraîchir le corps. Dans cette contrée où l'eau demeurerait une denrée rare, Cléophée proposa de s'en passer, mais toutes quatre se récrièrent.

- Tu es notre hôte, fille du Ciel aux cheveux de feu ! Nous te cédon notre part avec joie ! Assura l'une d'elles. Puis les femmes se divisèrent en deux groupes. Pendant que les deux premières s'occupèrent de Cléophée sous la case du chef, les autres emmenèrent Galaël à l'extérieur, dans la case des jeunes guerriers de Nombé. Après l'avoir confié aux bons soins des hommes, en lui donnant tout son nécessaire de toilette et ses vêtements, elles retournèrent auprès de Cléophée et de leurs sœurs, lesquelles avaient déjà dénudé cette dernière. La jeune femme frissonna de timidité. Elle se laissa asperger d'eau, naturellement chauffée par l'air ambiant, puis frictionner énergiquement pour dégourdir ses muscles.

Pendant que l'une peignait ses longs cheveux souples en en contemplant la couleur, les autres lui enduisaient le corps dans son ensemble, d'une pâte épaisse à l'effluve délicieusement parfumé et inconnu.

- C'est de la pâte de sinà-sinà, un arbre du désert aux multiples vertus... Nous utilisons aussi ses tubercules pour nous hydrater... Nous en buvons le jus, à la place de l'eau, et nous pouvons tenir toute une journée en mangeant le tubercule et en aspirant le jus, sans éprouver ni la faim ni la soif. Elle se laissa vêtir docilement et put constater dans un pseudo miroir opaque d'étain, que la robe lui seyait à merveille. L'étoffe douce et extraordinairement souple, épousait ses formes qu'elle ignorait, par manque de confiance en elle, élégantes et proportionnées, sans trop les marquer cependant, de manière à conserver une grande liberté de mouvement. La teinte ocre de la trame se mariait à ravir avec la couleur de ses cheveux et de ses yeux, et ne jurait nullement avec sa peau blanche parsemée de discrètes tâches de rousseur. Rassérénée, Cléophée osa esquisser un sourire reconnaissant aux quatre « fées » hedjnoùts et murmurer un timide merci.

- Maintenant, tu es prête pour retourner auprès de Nuboùk et d'Atali. Déclara l'aînée aux nattes acajou, en la considérant avec un air fort satisfait.

Galaël, en présence de Nombé et d'Ipars, veillait à ne pas se confondre et s'appliquait à ne pas trop en révéler quant à ses aptitudes magiques et guerrières. Perdu dans le groupe des chasseurs qu'il avait sauvés des fatars quelques heures plus tôt, l'héliodorin tentait de répondre par ellipses à la vague déferlante de leurs questions en tous genres. D'où venait les salamandres ? Etaient-elles dangereuses pour leur tribu ? Parlait-il aux esprits des Cieux à l'instar de leur propre chamane Devaï et de leur prêtresse ? Et cette jeune femme à la chevelure digne d'un feu de brousse, était-elle réellement sa sœur ? Ce véritable interrogatoire ne prit guère fin lorsque tous passèrent aux ablutions, n'en déplaise à Galaël, bien au contraire. Les hommes s'aspergeaient d'eau tiède mutuellement, frottaient énergiquement leur peau noire avec des savons à base d'argile et d'huile de sinà-sinà, avant de s'enduire de beurre de karité, tout cela en continuant leur discussion animée autour du pauvre héliodorin. Ce dernier n'échappa guère au rituel tribal et fraternel, malgré son extrême pudeur. Il blêmit, mortifié de se retrouver nu devant tous ces hommes, et rabroua sévèrement Telky, réfugié dans sa labradorite, lequel se moquait gentiment. Pourquoi tant de gêne, alors qu'en Héliodor, le prince s'adonnait au rite du bain et des sources chaudes collectives avec ses compagnons d'armes ? Galaël échoua à lui faire comprendre que la différence était de taille entre ses amis, et ces fiers chasseurs au culte du corps évident et exacerbé. Le prude semi-elfe, par soucis de diplomatie, accepta que Nombé lui fasse l'honneur de tresser par endroits, ses longs cheveux ondulés jais, mais refusa obstinément les pigments sur le visage qu'Ipars voulait lui imposer. Il les concéda en revanche sur le reste du corps pour s'épargner les foudres du cadet, pigments verts et jaunes pour lui, pour le démarquer de ceux rouges et bleus des membres de la tribu.

- Ce rituel des ablutions et des tatouages renforce les liens entre les chefs de clans avec leurs hommes... Expliqua Nombé à voix basse, à son hôte, en développant avec force de conviction : « le chef est d'abord un père, un guide, un protecteur, plus qu'un despote. Il doit conduire ses hommes avec droiture et justesse. C'est ce qui nous différencie des fatars qui craignent un chef tout puissant et volontiers cruel. Nous, les hedjnoùts, faisons prévaloir des liens de fraternité et d'égalité, le chef tente de préserver l'équité entre ses membres, nous formons un seul corps, tandis que les fatars sont obnubilés par des rapports hiérarchiques et vassaliques. Chez nous, la communauté l'emporte sur l'individu et si l'un de nous est en souffrance, tous les autres lui viennent en aide. Ici, le faible a la même place que le fort, il est présent pour stimuler la charité et la solidarité de ses frères et leur rappeler que l'homme n'est pas le maître de l'Univers et qu'il doit rester humble. Le désert ne fait pas de différence, sa

rudesse touche tous les êtres vivants, sans exception, il les traite sur un pied d'égalité. Nous les hedjnoùts, nous nous inspirons des règles du désert : un seul traitement pour tous.

La sagesse et la capacité de remise en question de Nombé plut à Galaël. Ce guerrier nomade lui inspirait une grande confiance et lui ferait indéniablement un meneur ancré, aux valeurs authentiques d'amour, de justice et de paix. Ipàrs interrompit leur discussion d'une inclination respectueuse de la tête et tendit un pagne de lin safrané. Cette fois, l'héliodorin ne put masquer sa réticence, mais le frère de Nombé répéta avec un sourire miraculeusement engageant.

- Un seul traitement pour tous, étranger ! C'est ta marque d'intégration !

Galaël nota ce revirement de comportement avec soulagement. Entretenir des rapports tendus et de suspicions toute la soirée lui aurait pesé. Durant le rituel des ablutions, Ipàrs avait eu tout le loisir d'observer, en retrait, l'homme à la peau de lune. Il avait donc pu ainsi constater que ce mage jailli de nulle part, ne manquait certes pas d'aplomb ni d'à propos, non plus que de remarques toujours franches et réfléchies. Ipàrs avait fini par laisser parler son instinct, en accordant sa confiance à l'héliodorin, à l'instar de son frère. Comme les jeunes guerriers le regardaient avec insistance, Galaël s'inclina et enfila le pagne, la gorge nouée, en adressant une prière à l'archange Haniel, archange de la prestance et la grâce divine, ainsi qu'à la sulfureuse Reine Mab, pour qu'elle l'aide à se sentir le moins ridicule possible dans cette tenue largement dénudée. Il coula une dernière œillade de regret à ses affaires roulées dans un sac en toile, aux côtés de son gambison et de sa broigne. Certes, il convenait que par cette chaleur écrasante, le pagne était bien plus confortable et approprié, mais il lui fallait un temps d'adaptation. En Héliodor, même durant les périodes chaudes de l'été, le pourpoint, ou tout au moins la cotte, et le pantalon restaient de mise.

Nombé lui offrit deux bracelets en ivoire serti de sugilite et de charoïte, pierre des chamanes par excellence chez les hedjnoùts, et l'en para en lui demandant de nouveau, sur un ton faussement innocent.

- Cléopée est donc ta sœur ?

Galaël, répugnant à mentir, évita de répondre un « oui » ferme, et fit une pirouette en usant d'une paraphrase évasive.

- Nous remplissons ensemble la mission qui nous incombe...

Nombé s'inclina en souriant malicieusement, non dupe.

- Soit, j'accepte cette réponse, les Forces Cosmiques nous ont réunis cette nuit pour nous donner à chacun la claire vision de ce que le Créateur souhaite nous donner à chacun d'accomplir. Acceptons ce parcours de nos vies, que cette rencontre, même fortuite, soit riche en partage !

Le jeune hedjnoût posa une main ferme et amicale sur l'épaule de Galaël. Avec ses deux mètres dix passés d'elfe, il dominait de plus d'une tête au moins, la majorité des ligiens, mais Nombé, lui, arrivait presque à l'égaliser. Le mage du Nord songea que cette haute taille peu ordinaire pour un humain classique, prêtait à l'héritier de Nuboûk un avantage physique indéniable pour impressionner ses pairs, comme ses ennemis.

- Si nous interprétons bien les Oracles, de toi ou de Cléopée dépend le salut du monde...

Récapitula Nombé, en poursuivant solennellement :

-Moi, mon rôle s'en tient à la sauvegarde des miens. Cependant, si Phalène venait à s'écrouler, mes frères tomberaient avec lui, alors je compte sur vous deux pour veiller à ce que cela n'arrive jamais. Sachez que la tribu des hedjnoût demeurera toujours votre alliée, et si son destin l'appelle à vous soutenir, elle s'y appliquera avec honneur et bravoure. Que le

Ciel et les forces de la nature vous gardent. Atali notre prêtresse, et Devaï notre chamane, prieront pour vous.

- En attendant, Père t'attend pour s'entretenir dès maintenant en particulier, avant le banquet de ce soir. Ajouta Ipàrs, en détournant volontairement l'attention de leurs hommes trop curieux à son goût, sur un sujet plus anodin. Ce en quoi Galaël lui en sut gré.

- Qu'en est-il de votre frère mort au combat cet après midi ? Demanda-t-il, soucieux du départ dans la lumière et la paix de toute âme dont le parcours incarné ici-bas s'achevait.

- Les salamandres ont brûlé son corps physique dans la bataille... A notre place... Sa famille le pleure actuellement, et nous nous joindrons à eux ce soir au repas commun, par la danse et le chant, nous accompagnerons la montée de son esprit et de son âme auprès du Créateur et des forces invisibles. Merci de t'en inquiéter, ami des hedjnoùts.

Les deux fils de Noubouk portèrent leur poing sur leur cœur, reconnaissants, avant de reconduire Galaël à la case du grand chef. Sur leur passage, les femmes et les enfants lancèrent des you-you admiratifs, en accentuant le malaise du semi-elfe. Du groupe des jeunes guerriers et chasseurs, il fut le seul à ne pas bomber le torse fièrement. Au contraire, il baissa timidement la tête et tira sur le pagne qui lui arrivait à mi-cuisses, gêné.

- Le corps est un de nos modes privilégiés d'expression, je pensais te l'avoir déjà expliqué ! Plaisanta Nombé pour le détendre.

- Tu sembles vivre dans ton corps avec difficulté. Les magiciens favorisent-ils donc à ce point l'esprit, le mental au point de brider ou d'oublier la chair ? Si nous sommes incarnés, c'est bien pour aimer et travailler autant sur le corps que sur l'esprit non ?

Cette remarque judicieuse et opiniâtre d'Ipàrs amusa Galaël, lequel parvint même à concéder en souriant :

- Nous veillons à rester ancrés à la Terre Mère, mais il vrai que nous cultivons la pudeur et l'ouvrage mental et intellectuel avec un scrupule peut-être excessif chez certains... Le psychisme tend parfois à l'emporter sur le physique, mais nous finissons toujours par rééquilibrer les activités par l'exercice régulier des arts guerriers, les sports athlétiques, la natation. C'est un facteur de sociabilisation indispensable, mais aussi une sauvegarde pratique en cas d'invasion armée par l'ennemi. Nous éprouvons en outre le besoin vital de méditer chaque jour pour recentrer notre mental et réharmoniser les énergies de nos corps subtiles, mais sans doute emploie-je des termes insensés pour vous...

Nombé et Ipàrs secouèrent la tête, en ayant contre toute attente parfaitement saisi la finalité de la démarche de l'héliodorin. Nombé, approbateur, lui indiqua du menton un groupe de jeunes hommes, en train d'achever leurs tatouages, pendant que d'autres nattaient leurs longs cheveux teints au henné ou enduits d'argile. D'autres encore, fardaient leurs yeux bruns de khôl pour les protéger du désert, avant de se draper de leur pagne écarlate.

- Cet ancrage dont tu parles, nous, nous le maintenons par ce rituel. Tu soignes ton frère, tu partages avec lui le dialogue avec ton corps, ton enveloppe sur terre. Chez nous, soigner et respecter notre corps est l'action de grâce que nous rendons au Créateur qui nous a donné la vie et nous fait respirer et exister ici sur Phalène. Ne pas t'aimer toi-même, c'est rejeter les dons que le Tout-Puissant t'a fait en te créant et en te faisant vivre. Celui qui se nie lui-même, refuse l'amour du Ciel et ne rend pas témoignage aux Forces Universelles de création et de vie.

Nombé marqua une courte pause et planta ses yeux de charbon dans ceux de Galaël, en l'avertissant sur un ton grave : « Homme mage, ne l'oublie jamais, dans le désert, le corps est un moyen d'expression privilégié... Parle peu, mais, observe, agis et écoute... Ton corps sait ce que tu ne sais et ne vois pas, il entend mieux que ton *ego*, les murmures sages de ton esprit, il t'avertira... Ton corps connaît ses limites, il les détecte avant que ton âme n'en n'ait pris conscience, il t'avertira, quand dans le désert, la soif te fera voir des mirages...

Galaël reçut les conseils avisés et expérimentés de Nombé avec sérieux, puis entra chez Nubouk en inspirant et expirant à plusieurs reprises pour se décontracter.

Cléophée se trouvait déjà aux côtés de Nubouk lorsque Galaël pénétra dans la salle publique de ce dernier. Le fier chef de clan avait quitté son fauteuil d'apparat pour cette fois recevoir ses hôtes de manière moins formelle, assis en tailleur sur des paillasses recouvertes de peaux de buffle. Atali servait du lait de bufflesse à Cléophée, laquelle recevait l'écuelle en terre cuite avec une grimace qui se voulait aimable. La jeune femme, végétarienne, ne surmontait son dégoût pour les produits animaliers que pour manger du poisson. L'arrivée de Galaël la sauva, au moins pour un temps. La terrienne s'empressa de poser l'écuelle sur la paillasse, sans y toucher, comme le couple se levait pour accueillir l'héliodorin avec enthousiasme. Quand elle aperçut la tenue que Galaël avait revêtue pour l'occasion, les battements de son cœur s'accéléchèrent. Cet homme aux longs cheveux obsidiens et à la peau d'albâtre, avait l'art de magnifier chaque vêtement qu'il portait, semblait-il, quelle qu'en était la nature ! Force était de constater que le pagne, délicat pour certains, le seyait à merveille et mettait sa musculature fuselée en valeur. Comme elle, il portait une étoffe safran, probablement le code chromatique pour définir le statut d'hôte. Bien qu'elle s'en défende avec force, Cléophée sentit monter en elle de dangereux sentiments de tendresse mêlés de confusion. Paniquée et honteuse, elle refoula aussitôt tout élan émotionnel apparenté à de l'affection plus qu'amicale, pour se préserver. Surtout, se répéta-t-elle mentalement, ne pas se laisser aller à l'illusion d'un amour naissant, au mirage du coup de foudre avec un prince charmant, et rester prudente. Elle se raisonna en se martelant que sa force serait dans le refus de la passion amoureuse, au profit de la sage vertu, cela pour mener à bien, concentrée, sa mission. Ses états d'âme n'échappèrent en rien à Atali, laquelle lui décocha un regard perçant. Telle une panthère filant sa proie, elle glissa à la gauche de Cléophée, pour lui souffler à l'oreille, de sa voix rauque et suave, si reconnaissable.

- Si tu veux devenir une femme achevée et accomplie, fille d'ailleurs, tu dois apprendre à faire confiance aux hommes et à ne pas les craindre... Un homme s'appriivoise, en même temps que tu apprivoises tes peurs... En fuyant l'homme, tu demeureras une éternelle femme fleur, vide d'amour dans son corps et son cœur... L'amour du Créateur est vital en nous, mais il ne se suffit pas à lui-même. Nous avons à explorer d'autres formes d'amour, et cela avec nos semblables, pour honorer la beauté de la diversité des sentiments et des émotions.

Cléophée écarquilla les yeux, médusée. Atali voyait-elle que son expérience amoureuse, à l'aube de ses trente ans, se résumait à deux minables, sinon modestes, flirts d'adolescence et un amour fort à sens unique jamais partagé ? La femme à la peau d'ébène esquissa un sourire lourd de sous-entendus et tendit à Galaël, assis à la droite de Cléophée, un bol de lait de bufflesse. Ce dernier composa presque la même grimace aimable que la femme rousse à la vue du breuvage et attendit avant de boire. En face de lui Nubouk apostropha le magicien en permettant ainsi à son épouse d'achever son échange intime avec leur invitée. Atali effleura prestement le ventre de Cléophée en murmurant, inspirant par une force invisible.

- Tu n'as jamais laissé parler, s'exprimer ton corps... Tes cycles menstruels se sont interrompus durant de très nombreuses années... Maintenant ils se sont réinstallés... Bon signe... La renaissance a débuté... Tu deviens femme... Tu commences à t'accepter... Mais pas d'amour charnel, pas de romance, par contre un grand désir de rencontrer ton âme sœur je

le vois... Tu pries le Ciel chaque jour pour rencontrer cet homme qui t'est destiné, mais tes peurs te paralysent et te rendent aveugle pour le reconnaître s'il se présente à toi... Beaucoup d'exigence envers toi-même, beaucoup de sérieux, et une pureté de cœur et d'âme rares... Une innocence que l'on trouve peu chez un humain... La prêtresse ferma ses yeux de biche, et inspira profondément, comme pour s'imprégner de toutes les sensations, impressions et images que lui renvoyait Cléophée. La jeune femme l'observa avec appréhension quelques instants, avant qu'Atali ne rouvre les yeux pour lui tendre brusquement le bol de lait en déclarant cette fois d'une voix haute et ferme :

- Bois, fille d'ailleurs, ton corps se mourrait, maintenant il renaît, mais il demande qu'on le nourrisse. Ton ascèse et tes jeûnes sont révolus, tu es vivante !

Galaël sursauta et observa avec une pointe de répulsion, Atali contraindre la femme rousse à boire le lait cailleux, voire nettement fermenté de bufflesse. Cléophée avait perdu tout son tempérament de feu et obéissait avec une docilité déconcertante à la prêtresse hedjnoùt. Nubouk, quant à lui, hocha la tête, approbateur, conscient que les paraboles de son épouse, dissimulaient une réalité qui leur échappaient, à lui comme à Galaël. Sa mystique et clairvoyante femme s'exprimait toujours en énigmes, de manière à préserver une confidentialité certaine, en présence de tiers auxquels ses messages ne s'adressaient pas. En face du chef, l'héliodorin, par solidarité envers la Dame, goûta prudemment, du bout des lèvres, le breuvage traditionnel. Très reconstituant, il n'en doutait pas, ce lait lui déclencha néanmoins un haut le cœur immédiat. Originaire d'un peuple se nourrissant essentiellement de graines, racines, tubercules, légumes, et fruits, Galaël n'était ni habitué, ni préparé à ce contact fort en bouche. A l'instar de Cléophée, sa consommation de produits animaliers se résumait à celle de poissons. Par fierté, il surmonta cependant plus bravement l'épreuve que cette dernière, et cela, malgré les plaintes de Telky dans son esprit :

- Pouah ! Quelle abomination ! Me voilà bien aise de rester dans ma labradorite !

Galaël lui envoya une décharge vibratoire de réprimande, en le traitant mentalement de couard, puis coula son regard vivianite sur Cléophée. Tant par sa beauté singulière et magnétique, que par la bonté et la noblesse d'âme qu'elle dégageait, elle l'intriguait et le captivait. Elle le troublait à paraître tantôt forte et bouillonnante, tantôt vulnérable et fragile, comme en cet instant précis. L'héliodorin percevait en cette mystérieuse inconnue, une sensibilité à fleur de peau, et un tempérament de tous les excès contraires. En elle, c'était un bouleversement constant de trop et de rien, et d'une quête houleuse de régulation, de juste mesure. Le magicien sentit en elle une défiance à l'égard du genre masculin, semblable à un mur, corolaire d'une relation conflictuelle avec elle-même... Galaël pinça les lèvres, méditatif. Avec sa crinière incendiaire et ses discrètes tâches de rousseur, la Dame de Phalène lui évoquait les lynx d'Héliodor. Faudrait-il rivaliser de finesse et de patience pour l'apprivoiser, elle aussi ? Pour l'aider à lâcher prise sur l'épreuve du lait, il se dévoila en la complimentant avec une réelle sincérité.

- La robe hedjnoùt semble taillée pour vous...

Cléophée se figea. Elle osa à peine le regarder pour lui murmurer un « merci » étranglé. Manifestement, recevoir des compliments et croire en leur honnêteté, ne lui étaient pas non plus chose aisée. L'œil averti de l'héliodorin ne put s'empêcher d'analyser l'aura de la jeune femme et détecta cette même faille criante au niveau du plexus solaire, qu'il avait repérée à la hâte dans le désert, lors de ses observations préliminaires. C'était encore là le signe d'un problème relationnel avec son elle-même, et avec le monde extérieur. Prudent, Galaël n'insista pas et se tourna vers Nubouk pour permettre à Cléophée de se remettre de ses

émotions. Le chef de clan souleva un pan de la paillasse et traça un plan du désert ligien, avec la chaîne montagneuse du Nigèr symbolisant frontière commune avec le pays d'Acarias.

- Voici le Nigèr, et notre voisin Acarias, le pays des nomades à la peau brune... Redoutables chasseurs en vérité... Leurs caravanes viennent parfois jusqu'à nous, ligiens, pour le troc des épices, des pierres et des bois précieux... C'est à eux que nous achetons les étoffes et les matières premières, contre de l'ivoire, des peaux de bêtes des savanes, et des tubercules de sinà-sinà ou de baobab. Ces nomades servent de relais et de liens entre la Ligie, Acarias et même Arathie.

- Tu sais beaucoup de choses... Constata Galaël, impressionné. Nuboùk esquissa un sourire amusé.

- Notre isolement s'adapte selon nos besoins, notre ostracisme est une belle légende à entretenir mais à réguler, c'est ainsi que nous survivons, homme mage. Les nomades d'Acarias, en particulier les Touarg's, représentent une mine intarissable d'informations. Demain, je vous conduirai à la frontière d'Acarias.

Cléophée sortit de sa réserve, apparemment remise de ses nausées, et demanda intriguée :

- Pourquoi Acarias ?

- Parce que l'Oracle en a décidé ainsi. Rétorqua Atali avec un aplomb qui n'admettait aucune objection. Même Nuboùk s'inclina sans broncher, pour se remettre avec confiance aux prédications de son épouse. Cette dernière secoua ses larges bracelets chryséléphantins, lesquels teintèrent comme des serpents à sonnettes, et ajouta sans se départir de son charme mystique.

- Tu devras, fille du Ciel, traverser Acarias, croiser le fer des cimetières touarg's et mulàks avant de gagner le premier des quatre royaumes retenant captifs les Eléments de Phalène.

La nouvelle prédication d'Atali attira hors de leurs cristaux source Hilarion et Telky. Invisibles aux yeux hedjnoùts, les deux liges se posèrent sur les épaules de leurs *alters* pour prendre part à la discussion.

- Le royaume d'Egolide détient l'Elément du Vent, mais d'Acarias, nous pouvons piquer ensuite sur Ephride, geôlier de l'Elément Terre... Razonna Hilarion tout haut, sans être entendu par les ligiens.

- Débuter la mission par l'Empire d'Ephridie est pure folie ! S'interposa Telky, horrifié.

C'est un Etat multinational, doté d'armées d'élites, avec chacune à leur tête des satrapes, conseillers hors pairs de l'Empereur ! Ce sont sans conteste les meilleurs stratèges de Phalène !

Galaël approuva mentalement, avant de demander à Nuboùk sur un ton plus innocent.

- Que vous apprennent les nomades d'Acarias sur Ephridie ?

Au nom de l'Empire honni, Nuboùk écarquilla les yeux, épouvanté, et secoua la tête frénétiquement.

- N'y pense pas étranger ! L'Empire serait votre tombeau ! Chacune des neuf satrapies qui le composent est gouvernée par un fauve ! Les satrapes possèdent à la fois la ruse, la force, et un nombre considérables de contingents et de mercenaires ! Seuls tous les deux, vous n'avez aucune chance !

Cléophée s'assombrit et fit aussitôt l'analogie entre l'Empire Perse Achaménide et cet Empire d'Ephridie. Le Seigneur la comblait encore en lui permettant de fouler le sol d'un pays semblable à celui d'une des civilisations qui la passionnait. Néanmoins, hormis de faire se réincarner son héros, contestable certes, Alexandre le Grand, elle peinait à croire qu'elle puisse en effet arriver à bout de cette super puissance. Il le faudrait bien pourtant, puisqu'elle

détenait son beau et doux Shenlan, l'Elément de la Terre. Les quatre Eléments étaient après tout ses enfants, les propres créations de ses romans qu'elle écrivait sur Terre ! La jeune femme ne tolérait pas de les savoir en danger et dans des mains mal attentionnées !

- Mieux vaudrait, en ce cas, tenter de délivrer les trois autres Eléments avant de s'attaquer à Ephridie... Nous disposerions de davantage d'énergie et d'expérience. Les Eléments ne peuvent s'attaquer mutuellement, ils sont interdépendants et solidaires, voire plus à l'origine. La jeune femme passa sous silence le lien amoureux qui unissait Shenlan et Findolin, et continua :

- Isonué, Windolan et surtout Findolin accepteront volontiers de délivrer leur frère Shenlan. Même si les Ephridiens parviennent à exploiter la force de la Terre, nous pourrions nous défendre.

- Pour l'instant, rares sont les humains, hormis les Héliodorins, qui sont parvenus à pratiquer la magie élémentale. Ceux qui y parviennent sont appelés les « mages noirs » d'Elontäi, à la solde des prêtres gardiens des Eléments. Ces derniers détournent les forces élémentales et cosmiques à des fins mauvaises de domination et de conquête. Leur apprit amèrement Galaël, avant d'expliquer :

- Les humains cherchent à posséder les Eléments sans chercher à communiquer avec eux, car ils ne voient pas en eux la source première de la vie de toute créature, mais plutôt un formidable moyen d'enrichissement, de puissance, de sujétion. Les Eléments sont au cœur d'une rivalité sanglante entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel, qui, sous couvert d'une lutte sacerdotale, se dispute le contrôle des peuples et des espaces. Détenir l'un des quatre Eléments, c'est un peu comme détenir le plus beau sceptre, la plus belle couronne, et en même temps le plus mortel des fouets pour asservir ses ennemis.

Nuboûk fronça les sourcils et fixa son plan un long moment, méditatif, avant de leur conseiller avec une prudence scrupuleuse.

- Evitez le pays de Philos et les peuples de ses mangroves. Nous ligiens, et même les touarg's, nous en méfions... Quand nous partons chasser dans la savane en lisère, nous ne franchissons jamais le fleuve Nilos qui sépare notre savane et leur mangrove. Allez d'abord chercher le Feu en Arathie, puis vous reviendrez ensuite avec ce Feu pour incendier les satrapies de l'Empire! Vous serez plus en mesure de libérer Shenlan une fois en possession des trois autres Eléments ! J'approuve ta solution sage, fille du Ciel ! Achevez votre quête par Ephridie, vous aurez gagné en force et en ruse !

Nous prierons les ancêtres pour vous chaque jour, et croyez bien que les hedjnoûts sont vos alliés et vos frères ! Nous vous offrirons asile dans la tourmente à tout moment !

Son sermon, aux allures de serment, terminé Nuboûk vida d'une traite sa coupe de lait de bufflesse, tandis qu'Atali renchérisait, de manière plus elliptique.

- L'Oracle parle de nombreuses épreuves, soyez donc braves, ne recherchez pas la vérité dans les êtres humains, mais dans les Lois Célestes.

Cléophrée tressaillit, en reconnaissant dans le conseil de la prêtresse, ses propres convictions, et celles enseignées dans les psaumes de l'Ancien Testament. A chaque épreuve, chaque période de détresse, physique ou psychologique, la jeune femme n'avait survécu qu'en se recentrant dans la prière et le cœur à cœur avec Dieu. La foi, la nature, les forces et créatures bienveillantes de l'Ether l'avaient toujours sauvée lors de ses périodes d'auto-destruction et de dépression grave. C'est dans les larmes qu'elle avait compris que les illusions et les excès matérialistes ne poussaient qu'à une perpétuelle frustration et un appauvrissement de l'âme. C'était au plus fort de la guerre qu'elle s'était menée, surtout à son corps, qu'elle était allée

chercher dans les réalités d'En-Haut, la délivrance, la paix et le bonheur simple et authentique. Le bonheur pur ne se trouvait certes pas dans les règles, les codes, les pastiches humains, mais dans la sagesse, la logique et la providence divine. Sa guerre civile intérieure, elle l'avait réduite au silence grâce à la miséricorde céleste et à l'amour des anges. D'aucun la jugerait sans doute folle à lier, peu importait. Son ange gardien, avec patience, année après année, oeuvrait à éteindre l'incendie émotionnel de la jeune femme, cela, elle en était certaine. Après ces huit longues années de ténèbres, Cléopée voulait ressusciter et revivre. En repartant à la conquête de son *moi* originel et véritable, que la dépression avait étouffé, elle comptait bien enfin discerner la place que Dieu lui donna à sa naissance, et qu'elle n'avait toujours pas tenue ! Sur Phalène, elle se découvrirait, c'était ce que lui avaient promis les Saints Archanges et la reine Mab !

Conscient de l'impact existentiel des paroles d'Atali sur la Dame, Galaël rompit le silence pesant qui s'installait dans la pièce. Il remercia d'une voix très douce et apaisante le couple « royal ».

- Nous nous efforcerons de rester prudents. C'est une grâce que d'avoir pu bénéficier de vos conseils et de vos connaissances.

- Vous étiez guidés. Sourit Atali, puis d'ajouter avec une sérénité nouvelle, qui changeait agréablement de sa gravité habituelle.

- Gardez toujours confiance en la chronicité divine, ne définissez jamais la nature de la réponse à la question que vous posez au Ciel. L'égo humain pervertit et fausse toujours la logique des choses, mieux vaut laisser agir la loi de l'attraction. Maintenant, sauveurs des Eléments, profitez de cette soirée pour vous ressourcer et libérer vos tensions avant de reprendre votre périple !

Nuboûk coupa court encore un instant à la gaité prête à germer chez ses convives, en s'adressant fermement à Cléopée.

- J'ai une dernière question, femme aux cheveux de feu ! Pourquoi les elfes, qui sont pourtant les gardiens légitimes des Eléments, ne prennent-ils pas les armes et ne partent-ils pas en guerre contre l'ennemi avec les hommes mages ?

- Ils sont contraints de rester prier dans les sanctuaires mêmes des Eléments, afin de maintenir la vie dans leurs foyers originels... C'est à nous que les puissances célestes avaient confié la mission de prendre les armes, et ce fut plusieurs vagues d'assauts autant que de carnages... Répliqua Galaël avec une colère non masquée. Les elfes sont par nature des créatures pacifiques, nés pour contempler et prier, entretenir les foyers de leurs Seigneurs Elémentaux, mais certes pas pour tuer et verser le sang. Sortir des Terres Sacrées leur serait fatal car loin de leurs maîtres, ils s'affaiblissent considérablement en énergie. Les elfes se meurent Nuboûk, car leur source de vie découle de celles des quatre Eléments. Je vous en prie, ne cherchez pas à juger sans fondement, votre méconnaissance des Peuples Originels vous rendrait inique.

Le prince héliodorin marqua une pause, en proie à un sentiment d'amertume profond et à un accablement soudain. Il se tut sur les horreurs vécues par les héliodorins qui avaient livré bataille et péri dans d'atroces souffrances. Les scènes de massacre lui assaillirent de nouveau l'esprit. Ces terribles images des champs de bataille qu'il avait ressassées sans relâche, en vain, gravées dans sa mémoire comme un sceau au fer rouge sur la peau. Il ne mentionna pas non plus le nombre affligeant de guerriers mages capturés, emprisonnés, torturés et condamnés au bûcher pour sorcellerie, mais cette vision était si violente, quasi palpable, qu'elle toucha Cléopée de plein fouet. Cette dernière sursauta, le souffle coupé, en se retrouvant plongée comme en pleine Inquisition, témoin d'abominables scènes de tueries, de procès factices, et de mises à morts aux supplices insoutenables. Les sensations lui semblaient si réelles, que la jeune femme gémit et enfouit son visage dans ses mains un instant, éperdue.

Conscient du bouleversement émotionnel auquel elle était en proie, Hilarion lui caressa tendrement la joue de sa main de poupée, en lui murmurant tristement.

- Tout doux ma Cléo... Tu es mentalement connectée aux souvenirs qui rejaillissent en Galaël en ce moment... C'est une bien terrible vision, mais c'est ce qui fut, durant toutes les guerres des Eléments... C'est pour mettre fin à ces ignominies que nous devons triompher... Dieu n'agit pas dans les événements, mais dans le cœur des hommes... A nous de prouver qu'en laissant Dieu mettre l'amour et la paix dans le cœur des hommes, les guerres peuvent être enrayées, et la fraternité restaurée...

Les paroles graves, mais justes et braves de son lige, apaisèrent Cléophée, laquelle se raisonna d'elle-même, et releva finalement la tête, l'air résolu.

- C'est en infiltrant l'ennemi *incognito* que nous vaincrons. Qui peut se méfier de deux pauvres erres ? Attaquer de front ne marchera jamais, donc procédons par la ruse et la surprise. Le géant ne s'aperçoit de la présence du moustique qu'une fois qu'il l'a piqué.

Hilarion haussa un sourcil à cette métaphore, et se moqua gentiment.

- *Voilà une image insolite et singulière, mais sur le fond, j'adhère !*

Galaël, encore éprouvé par le souvenir du massacre des siens, se contenta d'hocher la tête en guise d'approbation, imité par Nubouk et Atali. Le chef de clan, ayant perçu le grand trouble que sa question, peut-être trop engagée et assurément sans fondement, avait déclenché chez leurs hôtes, se cantonna à la plus stricte neutralité. Pour détendre l'atmosphère, la prêtresse frappa énergiquement dans ses mains en chantant :

- Mais le Créateur triomphe toujours, en chacun de nous et sur toute chose ! Les temps de débâcles et de persécutions, même si leur raison d'exister nous échappe, ont une finalité voulue par le Ciel, en lequel il faut continuer d'espérer ! Justice sera rendue, encore un peu d'effort, de patience et d'engagement de tout votre être, et Phalène se relèvera !

Cléophée salua les tentatives de l'hedjnoût à remonter leur moral à tous, mais elle préféra se concentrer davantage sur Galaël. Devant la détresse criante de ce dernier, elle éprouvait pour lui une profonde compassion. Plongé dans un silence d'introspection, son regard vivianite mélancolique, l'héliodorin vacillait dans son rôle de preux chevalier, inébranlable de courage et de bravoure. Mais comment l'aider ou le reconforter, alors qu'elle n'avait pas connu ces temps de chaos ? Quelle légitimité avait-elle, alors que les guerres phaléniennes étaient les conséquences et la matérialisation de ses propres tourments psychologiques à elle ? Comment trouver les mots justes, alors qu'elle pouvait être, indirectement, considérée comme la responsable de l'enlèvement des Eléments et du massacre des héliodorins ? Le cœur de la jeune femme se serra. Elle avait toujours besoin d'apporter, à son humble mesure, une « petite lumière » et d'accompagner les personnes en douleur. Cléophée savait néanmoins toujours rester à sa place. Par pudeur, par respect envers l'individu en peine, elle ne s'imposait jamais, cela d'autant plus lorsqu'elle ne le connaissait pas, ce qui était encore le cas pour Galaël. Alors la timide femme rousse posa sobrement la main sur le bras du semi-elfe blessé, en murmurant simplement :

- Je suis désolée... Je tenterai de faire de mon mieux pour restaurer la paix sur Phalène...

Puis elle retira sa main aussitôt, sans même attendre la réaction de Galaël. L'héliodorin frissonna au contact d'une sobriété touchante de cette Dame sensée libérer son peuple du néant. Il ressentit une vague de pure compassion et d'amour désintéressé et sincère, proche de la fraternité. Cette décharge de hautes vibrations d'amour universel, canalisé par le seul geste

de l'innocente jeune femme, tira soudain Galaël de son apathie, pour le replonger dans le « ici et maintenant ». Il releva les yeux vers Atali, avec une nouvelle lueur d'espoir dans son beau regard.

- Oui, justice sera rendue. Le Créateur triomphe toujours de l'adversaire, non en agissant dans les événements humains, mais dans le cœur des hommes.

Cléophée tiqua, en discernant dans ses propos, la même observation que celle qu'Hilarion venait de lui faire quelques instants auparavant. Elle y vit sans mal la marque d'une grande sagesse de la part du magicien, et la capacité de ce dernier, à se laisser inspirer dans ses raisonnements par les forces de l'Ether, sources de la Connaissance suprême du Très-Haut. Outre ce détail strictement spirituel, la jeune femme remarqua les mâchoires émaciées de l'héliodorin se serrer, en lui prêtant un air plus séduisant et sévère encore. Atali décocha un sourire entendu à Cléophée, puis lâcha un soupir de soulagement.

- Vous voilà revenu parmi nous ami magicien ! Le passé n'existe que pour être pardonné, pour vous modeler et vous façonner, non pour vous détruire et vous perdre ! Mais j'entends maintenant les clameurs du peuple hedjnoût au-dehors, qui s'impatiente ! Hâtons-nous de les rejoindre !

Chapitre 9 : La soirée tribale.

L'amour absolu et la haine absolue n'existent pas, ces deux sentiments ne sont pas séparés par une ligne de démarcation. Ils ne sont que des mots appliqués aux deux pôles de la même chose : les sentiments. Le Kybalion.

Après une dernière gorgée de lait de bufflesse, Galaël et Cléopée furent conduits hors de la case de Nuboûk, au centre du village. Tous assis en tailleur, en arc de cercle, les membres de la tribu, âges et sexes confondus, les y attendaient en entonnant déjà des chants lancinants en l'honneur du défunt Assoûl. Le corps du défunt reposait sur une pailleasse, au pied du grand feu, semblable à un véritable brasier ardent de plus de trois mètres. Paré de ses plus beaux atours, embaumé, maquillé, Assoûl était prêt à entamer le « voyage vers les ancêtres ». Voyant leurs deux hôtes perdus, Nombé et Ipars les invitèrent à prendre place auprès d'eux, tandis que Nuboûk et Atali allaient présider le repas communautaire aux côtés de la chaman Devai.

Ce soir là, l'immolation de leur frère précéda le banquet festif. Après les danses rituelles funéraires, succédèrent les chants et les danses joyeux en l'honneur de Galaël et Cléopée. Mêler les rites de vie et de mort pour les ligiens était naturel et dans l'ordre des choses, puisque tous croyaient à l'Au-Delà. Célébrer la mort physique, c'était célébrer l'entrée dans une vie nouvelle et éternelle de l'âme et de l'esprit, auprès des forces invisibles et cosmiques. Les ancêtres côtoyaient et accompagnaient ceux de la vie incarnée phalénienne à chaque instant, alors pourquoi les tenir à l'écart des banquets festifs ? Le corps était un navire de l'âme sur Phalène, avant que celle-ci ne regagne les hautes sphères éthériques. Même si elle respectait les rites d'incinération hedjnoût, Cléopée peina cependant à réprimer un haut le cœur aux premières odeurs de chair enflammée. Près d'elle, Galaël posa une main réconfortante sur son bras, à l'instar du geste si compatissant qu'elle lui avait témoigné dans la case de Nuboûk. Avec un phrasé et une intonation semblables au *terpnos logos* utilisé en sophrologie, il lui murmura calmement et très distinctement, pour la tranquilliser :

- Concentrez-vous sur le chant des pleureuses et les incantations de Devai.

- Je m'y exerce depuis le début, grinça Cléopée, vexée d'avoir été démasquée. Des contrées où je viens, c'est une technique très particulière que l'on nomme : « sophro substitution sensorielle » ». Puis elle s'empressa de détourner la conversation, en demandant

- Peut-être pourrions-nous nous tutoyer ?

Galaël haussa un sourcil, pris au dépourvu par cette dérobade, mais se réjouit d'une telle proposition ;

- Avec plaisir, avec le chemin qui nous attend, cela me semble plus simple...

Trop de courtoisie, trop d'amabilité, Cléopée observa l'héliodorin à la dérobée, dubitative. Cet homme lui semblait décidément trop correspondre à ses idéaux masculins pour être honnête. Seuls les princes charmants des contes de fées rivalisaient avec lui, et encore, tous les princes n'étaient pas forcément charmants, et bon nombre s'avéraient souvent inexpérimentés, hyper prétentieux, ou à l'inverse, gauches, bêtas et franchement ringards. Alors ici, dans ce monde créé selon ses propres convictions personnelles, qu'en était-il des preux chevaliers ? Réalités ou mirages ? Plongée dans ses réflexions, la jeune femme en

oublia les odeurs fétides de l'immolation, et ne se reprit que lorsque Nombé, debout au milieu du cercle tribal, entama son discours, bref mais engagé. Pour être compris de tous, le fils du chef de clan s'exprima en phalénien.

- Mes frères ! Le monde est danger, et notre destin en suspens ! Les ancêtres parlaient de sauveurs, et les voici parmi nous ! L'Ennemi se cache et se terre chez les humains, mais les envoyés du Créateur sont nés, eux aussi chez les humains ! Ainsi s'achève le cercle de la Providence, la boucle d'un cycle ! Le monde a souffert par l'homme, et par l'homme, le monde guérira ! Depuis trop longtemps les humains bafouent l'ordre universel et les puissances de la nature, ils se sont détournés de leurs ancêtres et des esprits bienveillants pour s'attacher aux richesses qui passent et tombent en ruine, ces fausses richesses matérielles créées par leurs mains et qui les éloignent de l'humilité ! Aujourd'hui même, nous, hedjnoùts, nous unissons aux magiciens du Nord, pour accueillir la Dame que le Ciel nous envoie et ramener nos frères égarés dans le droit chemin ! Les peuples de Phalène brûlent, pillent, au nom de rois assoiffés de pouvoir, et de prêtres fanatiques aveuglés par leur investiture pervertie par la quête d'une pleine ingérence sur l'esprit et le cœur de leurs fidèles aliénés ! Ne les laissons plus saccager Phalène, aussi petits, aussi humbles et isolés que nous le sommes, nous, hedjnoùts, combattons aux côtés des mages, rassemblons-nous pour triompher ! Aussi longtemps que nous respirerons, défendons nos terres et nos troupeaux !

En réponse à son exhortation, la foule poussa des cris gutturaux en brandissant les poings au ciel. Cléopée ressentit avec presque un étourdissement, une ferveur intense focalisée sur le seul but de s'impliquer dans la sauvegarde du monde. L'investissement confiant et brave de ces hommes lui renvoyèrent la dimension oh combien vitale de sa mission. Il ne s'agissait ni d'un rêve, ni d'un fantasme, mais la réponse de Dieu à ses prières de guérir de ses ténèbres en devenant un être responsable, abouti, capable de se tenir à la place que lui assignait l'Univers. Maintenant que le Ciel répondait à ses suppliques au-delà de toutes espérances, elle ne pouvait plus se dérober. Trouver sa voie et son rôle dans le dessein divin, faire le silence en elle pour entendre les appels et les messages du Créateur, se laisser conduire par la Providence avec confiance, c'était l'enseignement que lui prodiguaient ces fiers et sages ligiens. La jeune femme eut honte de son peu de courage et d'engouement à remplir sa mission. Quelle ingrate elle était envers le Tout Puissant qui lui accordait une si merveilleuse occasion de s'épanouir et de se réaliser par la découverte et le partage avec d'autres êtres de toutes natures ! La voix grave et douce de l'ange chérubin Hahaïah résonna alors dans sa tête.

- Ton âme était si désireuse de sortir des ténèbres et d'apprendre ma chérie, que le Seigneur t'envoie à la découverte de ton propre monde ! Ton monde intérieur, créé à l'image de Dieu ! Tes peurs t'ont rendue aveugle et t'ont éloignée de ton être originel ! Sur Phalène, en surmontant tes peurs et tes doutes, tu feras ressurgir au grand jour ton moi authentique, celui façonné à l'image du Créateur, ce moi détenteur de la vérité et de la sagesse divine ! Les yeux de ton cœur s'ouvriront, tu te verras telle que tu es vraiment, et tu guériras de tes maux et blessures ! Redécouvrir et pacifier ton moi intérieur, incarné par Phalène, c'est redécouvrir Dieu, et découvrir Dieu, c'est choisir le chemin de la délivrance ! Confiance ma chérie ! Phalène, c'est toi, c'est l'authentique et véritable Cléopée, telle que le Seigneur l'a voulue ! Si tu apprends à connaître et à aimer Phalène, si tu y rétablis l'équilibre des forces cosmiques et élémentales, c'est la vraie Cléopée, la fille du Très-Haut que tu révéleras et c'est celle que tu assumeras d'être. Dieu ne réserve jamais de mission malheureuse à ses enfants ! Ton parcours sur Phalène est jalonné de lumière !

Les ailes de l'ange enveloppèrent un instant la jeune femme pour lui redonner courage et confiance, puis l'échange d'une infinie douceur se diffusa jusqu'à Hilarion, Galaël et Telky.

Ainsi touchés par de soudaines et pures vibrations d'amour et de paix, ces deux derniers se sentirent dans un état de félicité immédiat. Ils coulèrent un regard lumineux, empli de reconnaissance à Cléophée et à son ange, parfaitement conscients de l'origine de cette véritable jouvence énergétique.

Ce moment de réception régénérant des forces éthériques, fut hélas rompu par Nombé, lequel invitait Cléophée à le rejoindre au milieu du cercle tribal.

- Oh non... Gémît-elle avant qu'Ipàrs ne lui prenne la main pour l'y emmener d'office, en y conduisant Galaël en même temps, lequel masqua à peine son mécontentement.

- Juste quelques minutes ! Leur promit Ipàrs avec un clin d'œil encourageant. Maintenant qu'il était assuré de leur loyauté, le benjamin de Nubouk avait radicalement changé d'attitude à leur égard, en laissant paraître son tempérament jovial et malicieux, hérité de sa mère Atali. Cléophée et Galaël n'osèrent regarder de front le peuple hedjnoùt qui les fixait de la tête aux pieds. Les deux jeunes gens ne se connaissaient pas. Nés dans des mondes différents, ils eurent pourtant le sentiment, à ce moment précis, d'être plus proches et complices que jamais. Liés dans l'épreuve et l'incertitude, proches dans la désagréable sensation d'être des étrangers égarés, des intrus, dans un désert si éloigné de leurs terres natales respectives. Pris au piège dans un cercle humain psalmodiant des chants dans une langue inconnue, éblouis par le mur de flammes crépitantes et dévorantes tandis qu'au dehors du cercle, les ténèbres régnaient, symbole de leur futur incertain, Cléophée et Galaël peinaient à réaliser et maîtriser la suite des événements qui se déroulaient dans le présent. Au-dehors des palissades de ce campement transformé en village, le danger les attendait. Chacun dénoterait, partout où ils se rendraient, Cléophée par ses cheveux cuivrés surnaturels, et donc inquiétants, lui par sa beauté et sa taille d'une hauteur insensée pour le commun des hommes. Comment, en ce cas, rester discrets et échapper aux milices et espions ennemis ? Alors, pour la première fois et avec soulagement depuis ces quelques heures qui les séparaient de leur rencontre, chacun prit vraiment conscience de la présence de l'autre à ses côtés. Ensemble, et non plus seuls, pour affronter le reste du monde, l'affronter oui, pour mieux le pacifier et le sauver. Une présence reconfortante et fidèle, digne de confiance puisqu'envoyée par Dieu, pour partager leurs doutes, leurs accabllements, leurs peurs, mais aussi les espoirs et les joies !

Cléophée réprima des larmes chargées d'émotions confuses, comme elle apostrophait mentalement Hilarion et les anges.

- *C'est d'abord et avant tout avec Galaël que je vais apprendre à accepter mon prochain, composer et partager avec lui ?*

Sortie de son obsidienne céleste, Hilarion posa une main gracieuse sur la joue de son *alter*.

- *Tu vas surtout apprendre à briser ton armure de proscription et de prostration pour t'apercevoir que tous les membres de la gente masculine ne sont pas des tortionnaires ni des monstres insensibles.* En cet instant de flottements et de faiblesse psychologique, la tendresse de sa famille lui manquait durement. L'osmose et l'empathie de ses parents, de ses animaux, le parfum d'encens et ses bougies blanches, tous ses repères, son décor, ses rituels personnels rassurants pour l'angoissée qu'elle était lui semblaient à des milliers d'années lumière. Sur Phalène, elle devrait surmonter l'une des plus redoutables épreuves qui soient pour les perfectionnistes comme elle : l'imprévu et les contrariétés, les bouleversements de programmes. Il lui faudrait s'adapter et accepter que tout ne se déroulerait pas exactement comme elle l'escomptait.

- *A ton âge Cléophée, il est grand temps de couper le cordon d'avec tes parents ! Tu pries pour rencontrer l'âme sœur et fonder un foyer, mais comment le pourrais-tu, ainsi fusionnée*

à eux ? Ajouta Hilarion avec clairvoyance. *Tu sembles intouchable et inabordable ma Cléo ! Trop belle, trop cultivée, trop gentille, trop honnête, et trop franche ! Tu vis dans une tour dorée d'innocence et de spiritualité ! Nous te savons tous gré, nous, créatures du Monde Invisible, de nous témoigner tant d'amour et de nous accorder tout ton temps, mais peut-être serait-il préférable que tu en gardes un peu pour les humains incarnés qui t'entourent. Tu effraies par la beauté et la douceur qui émane de toi, mais sache qu'un homme t'attend, qui ne fuira pas, un homme au cœur pur comme le tien !*

La voici la clef ma Cléo ! Cléopée n'eut pas le temps de répliquer, Hilarion retourna dans son cristal source en rompant le contact mental. Elle blêmit, fort troublée par les paroles de son lige, propice à une remise en question d'elle-même. A ses côtés, Galaël se racla la gorge avec insistance pour la ramener à la réalité du cercle tribal. La jeune femme sursauta et recouvra une once de couleur rosées sur ses joues livides.

L'arrivée du saluki Nadji parmi les hommes finit par la détacher pleinement de ses ressassements existentiels. Le lévrier géant bondit près d'elle sans crier gare, puis s'adressa à Nombé dans une succession de jappements. Le chasseur hedjnoût se crispa et fronça les sourcils, visiblement contrarié par ce qu'il venait de comprendre. La tribu, consciente du malaise saisissant leur futur chef, se tut rapidement. Cette intervention impromptue du chef de meute saluki alourdit l'atmosphère du banquet, en lui prêtant un caractère plus solennel. Hilarion et Telky émergèrent de nouveau de leurs cristaux sources, en alerte. Autour des ligiens, les chiens jappèrent tous, Omaël compris, solidaires envers Nadji. Cléopée et Galaël se tournèrent vers Nombé, interloqués. Ce dernier, visiblement, accusait le choc difficilement, mais réussit à prendre sur lui pour s'adresser à toute l'assemblée, d'une voix forte mais fébrile.

- Mes frères ! Chacun d'entre vous peut communiquer personnellement avec son fidèle compagnon canidé, Nadji, mon cher ami, vient de me faire part d'une grave et irrévocable décision ! La tradition veut que tout hedjnoût soit choisi, durant son rite de passage à l'âge adulte, par un saluki ! Je pensais que mon destin serait lié à celui de Nadji, puisqu'il m'avait fait l'honneur de me choisir comme alter ego !

Cette fois, Nombé dut se taire brièvement pour refouler ses larmes. Un fils de chef ne pleurerait pas, encore moins devant son père. Nubouk et Atali, assis en tailleur près de la chamane Devaï, attendirent la suite de son explication, en en devinant le contenu. L'attention qu'avait portée Nadji, en retrait, à la fille du Ciel, tout au long de la soirée, avait alerté le couple dirigeant. Jamais le chef de meute n'avait autant couvé du regard un humain, même pas Nombé.

- Nadji, mon frère, a un autre destin que celui d'arpenter à ma suite le désert de Ligie. Sa place se trouve auprès de la fille du Ciel, à parcourir le monde ! Nadji, notre fierté hedjnoût, va nous quitter pour escorter et veiller sur Cléopée ! Nadji nous quitte, pour mieux nous sauver et porter au monde, le cri des peuples du désert ligien ! Rendons-lui hommage ! S'exclama Nombé dans un enthousiasme forcé.

Un cri de stupeur et de désarroi s'éleva dans les rangs hedjoints. Le redoutable et majestueux Nadji, le plus agile et fin chasseur de leur meute de salukis, tirait sa révérence ! Seule leur sagesse innée et la quasi vénération qu'ils vouaient aux lévriers, empêcha les ligiens de ne pas interpréter ce départ comme un abandon, voire une trahison. Les enfants sanglotèrent et se blottirent contre les chiots de la meute apprivoisée. Toujours debout, au milieu du cercle tribal, Cléopée et Galaël assistèrent à ce coup de théâtre, à la fois consternés et impuissants. La jeune femme aux cheveux cuivrés leva les yeux vers le superbe mais intimidant saluki noir et blanc. Pourquoi elle ? Encore un nouveau compagnon ! Le Seigneur ferait-il donc pleuvoir

les grâces de rencontres merveilleuses tout au long de son chemin sur Phalène ? Nadji lui lécha la joue tendrement, et planta son regard d'azur magnétique dans le sien. Sa voix grave et gutturale résonna dans la tête de Cléopée.

- Je suis l'un de tes gardiens Cléopée ! Je suis né sur Phalène pour t'accompagner et te protéger sur Phalène, au même titre que le chérubin Hahaïah ! Mon corps physique est immortel, mais j'ai dû grandir et m'entraîner avant de te rejoindre ! C'est auprès de Nombé que je me suis initié ! Maintenant me voilà fin prêt, tout comme toi, pour me lancer dans cette quête qui est la tienne ! L'ange gardien du prince ligien se tient à ses côtés pour l'aider à surmonter l'épreuve de notre séparation... Un ligien sans son saluki est un homme mort, son nouveau compagnon canin le rejoindra très bientôt, le Créateur est fidèle à toutes ses promesses.

Cléopée écarquilla les yeux, médusée. Encore un nouveau protecteur, canin de surcroît, pour elle ! Sur son épaule, Hilarion, croisa les bras en pestant.

- Encore un, oui, comme si moi je ne suffisais pas ! Notre Créateur fait preuve de précautions trop nombreuses à mon goût ! Cela en devient vexant !

Le Seigneur est juste prudent ! Rétorqua en diplomate Nadji.

Près d'eux, Nombé et Ipars observaient le nouveau duo avec une résignation amère. Certes ils ne s'opposeraient jamais à la décision du saluki, mais au moins souhaitaient-ils la comprendre. Atali les rejoignit avec Nuboûk et Devaï et posa une main compatissante sur le bras de son aîné en lui murmurant.

- Les volontés divines et naturelles ne se discutent pas mon fils, et bien souvent, elles ne s'expliquent pas non plus. Elles sont, tout simplement. A nous ensuite de les accepter telles qu'elles se présentent à nous, en gardant l'assurance que l'Univers sait mieux que nous ce qui est juste et bon. Les forces cosmiques attribuent à chaque créature une place et un rôle sur cette terre, avec l'accord de leur âme. Si ton corps n'a pas encore conscience de cette mission, laisse ton âme s'exprimer pour le guider, elle se souvient du Plan Divin établi avant son incarnation. Il en est de même pour Nadji.

Plus matérialiste et directe, Nuboûk ajouta :

- Tu as joué un grand rôle dans le parcours de Nadji mon fils, je suis certain que ta compagnie lui était nécessaire pour devenir ce chef de meute redoutable qu'il est maintenant. A présent, laisse derrière-toi le passé, rassure tes frères qui paniquent en te voyant dans la peine. Ton futur compagnon saluki ne tardera pas à se présenter à toi, Nadji ne partirait jamais en te laissant seul.

Nuboûk ne se trompait pas. Un saluki inconnu de la meute hedjnoût sortit des rangs humains pour s'asseoir en face de Nombé. Comment s'était-il glissé jusqu'au centre du village, sans alerter même les gardes qui se reliaient tout autour des palissades, nul ne le savait. Mais nul ne chercha non plus à le savoir ensuite. Avec sa robe noire et feu et son regard incisif, ce nouveau lévrier se démarquait de Nadji en tout point. Nombé, cette fois, appliqua le conseil de sa mère et accepta ce magnifique saluki aussitôt, sans réclamer d'explication. Un sourire aux lèvres, il posa un genou au sol en l'appelant auprès de lui. La relève de Nadji n'avait pas tardé, et déjà l'assemblée retrouvait l'assurance qu'elle saurait faire perdurer l'harmonie entre chasseur et salukis.

Cette arrivée miraculeuse soulagea tout autant Cléopée, laquelle se sentit soudain déchargée d'un lourd poids de culpabilité. Elle s'autorisa donc enfin à contempler ce lévrier géant avec émerveillement. La taille semblable à celle des chevaux, surtout, ne cessait de captiver son attention. Phalène regorgeait décidément de bien fabuleuses créatures !

- *Elles sont toutes inspirées de ta propre imagination Cléo, puis remodelées par le Très-Haut !*

Lui expliqua Hilarion, perché sur son épaule. Comme le lige d'Ether ne réservait pas cette fois, leur discussion qu'aux seul Cléopée et Nadji, Galaël se permit de préciser.

-Ce sont les montures les plus nobles de Phalène, et les plus rapides aussi. Elles se montent comme des chevaux, mais cela demande plus d'adresse, de fermeté et de résistance physique. Ne crains rien, à en croire Hilarion, les lévriers géants ont été créés pour toi originellement.

Cléopée se figea, contrariée. Son appréhension se discernait-elle à ce point pour que l'héliodorin croit bon de la rassurer ? Pour conserver une once de dignité, Cléopée hocha la tête avec conviction et caressa le front de Nadji timidement. Elle lui sourit avec gratitude en tissant le lien mental avec lui.

- *Merci pour ta présence mon ami, et ton aide ! Bon nombre d'épreuves m'attendent et je sais qu'il te faudra rivaliser de patience et de prouesses envers moi pour me maintenir en vie, mais je m'efforcerai de progresser rapidement dans l'usage de mon vaisseau de cristal.*

Nadji lui manifesta son assentiment et continua de communiquer avec elle, dans une gestuelle et des expressions en tout point semblable à celles des humains. La jeune femme contempla ensuite Omaël, toujours assis auprès de Galaël, et lui demanda honteuse de paraître aussi « ignorante » quant aux espèces de ce monde sensé être « le sien ».

- Tous les lévriers, et tous les chiens dans leur ensemble ont cette taille ?

L'héliodorin secoua la tête et s'attendrit de voir dans ses yeux un intérêt et un désir sincères d'apprendre sur ce qui l'entourait. En pédagogue improvisé il lui enseigna :

- Non, les lévriers géants forment une race à part, devenue bien rare. En réalité, par leur taille « encombrante » justement, et leur coût, ils sont en voie d'extinction dans tous les pays, hormis en Héliodor. Les lévriers géants d'Héliodor ont une particularité supplémentaire, fort avantageuse, de pouvoir recouvrer à leur guise une taille standard de chien ordinaire. Leur haute taille est normalement réservée aux champs de bataille ou aux terrains de tournois et aux lices de joutes. Ce sont à la fois, en Héliodor, les plus fidèles compagnons, qui naissent, et vivent avec leur maître respectif, unis par un lien à l'image de celui d'*alters*, et de formidables destriers.

- Pourquoi, en ce cas, Omaël n'a-t-il pas recouvré sa taille de chien de compagnie arrivé au village ? Cela est plus pratique ! S'étonna Cléopée, en buvant les paroles de Galaël, époustouflée par tant d'ingéniosité de la part de Mère Nature.

- Non, jamais en territoire étranger et inconnu, tant que je n'ai pas vu si une telle mutation est encore possible. D'autres pays n'ont, par sélection génétique, conservé que des lévriers « ordinaires », et le passage à la taille de géants, que l'on nomme taille « destrier », s'est perdu. Ici, il semble que cela soit l'inverse. A force d'autoriser leurs lévriers à conserver leur taille « destrier », en toute occasion, leur faculté de muter en lévrier géant s'est envolée...

Cléopée ne trouva rien à répliquer, et préféra assimiler cette passionnante découverte, pour elle, cynophile de longue date. La jeune femme, en se remémorant l'allusion au lien d'*alters*, demanda juste une nouvelle précision.

- Mais alors, Omaël remplit auprès de toi la même mission que Nadji en quelque sorte, et cela est valable pour tout héliodorin ? Finalement, les hedjnoûts ont reproduit inconsciemment, avec leur instinct, ce lien magique et éthérique qu'est le lien d'*alter* !

- Quelle perspicacité ! S'enthousiasma Galaël en tapant affectueusement l'encolure de son barzoï. Décidément, l'opiniâtreté de la Dame le séduisait en tout point !

Nombé, et Ipars, profitant que leurs parents annoncent la reprise des réjouissances, attirèrent à l'écart leurs hôtes pour partager avec eux cet échange autour du lien fraternel hommes-chiens, échange dont ils étaient parvenus à saisir les dernières bribes.

- Nous, hedjnoûts, développa solennellement Nombé, sommes encore très proches et respectueux de la Nature et des forces que vous nommez élémentales. Nous les vénérons en chaque espèce animale. Une vie est une vie, nous attachons le même prix à la vie d'un animal qu'à celle d'un homme.

- Et c'est précisément votre symbiose encore intacte avec la Nature Mère qui vous a conduit à tisser et conserver au fil des âges, cette osmose admirable avec vos chiens... Le complimenta spontanément Galaël.

- Chez nous, le lien se crée lors de notre rite initiatique de passage à l'âge adulte. Et pour vous, qu'en est-il ? S'intéressa Ipars, avec l'excitation d'un enfant.

Cléophee redoubla d'attention, espérant secrètement, par cette occasion, obtenir l'âge de l'héliodorin. Avant même qu'elle trouve un moyen d'amener la discussion en ce sens, Telky vola jusqu'à elle en lui déclarant fièrement, juste audible par elle, son *alter*, Hilarion, Nadji et Omaël.

- Galaël est âgé de cent cinquante ans ! C'est un adulte maintenant ! Depuis peu, mais il a vaillamment passé le rituel initiatique ! Nous sommes prêts à parcourir le monde et à t'épauler dans ta mission ! Le roi Elior III nous a adoubés, et Gal...

Avant que Telky n'ait eu le temps de se confondre sur l'identité de son prince *alter*, Galaël le saisit par les ailes et le reposa sèchement sur son épaule, devant les yeux écarquillés des deux ligiens. Passant outre leur inquiétude mêlée de stupeur à le voir saisir une « chose » invisible du bout des doigts, l'héliodorin acheva leur conversation avec une décontraction déconcertante.

- Notre lien se tisse à notre naissance, cela nous est donné...

Nombé et Ipars n'osèrent insister et se contentèrent d'hocher la tête docilement, en s'attachant aux conseils sages et éclairés de leur mère : accepter la nature et le surnaturel sans chercher à les expliquer.

Cléophee, Galaël, Nadji et Omaël firent adieux aux fiers et nobles hedjnoûts le lendemain, à l'aube, tandis que seuls Nuboûk et Attali, accompagnés de leurs deux fils, les escortaient à la frontière. Les femmes du village ne les laissèrent guère partir les mains vides et leurs donnèrent à chacun de lourdes besaces en peau tannée, emplies de fruits séchés, de galettes de teff et de sorgo, ainsi que du lait de bufflesse et des tubercules de sinà-sinà. Tous deux emportèrent aussi leurs broignes enveloppées dans un linge mais conservèrent juste sur eux les tuniques de lin fin pour survivre dans le désert. Nuboûk, sur le chemin, leur décrivit les caractères géographiques et climatiques des pays d'Acarias, de Philos et d'Arathie, tous trois bordés par la longue et très haute chaîne montagneuse de l'Ouraï. S'érigeant nettement au Sud

ouest des Hauts-Plateaux, les reliefs accidentés de l'Ouraï bordaient le pays d'Arathie, en marquant une frontière naturelle et inhospitalière avec la Ligie et Acarias. Il leur était impossible de rallier directement Arathie par la Ligie, car la chaîne montagneuse qui l'en séparait versant ligien s'avérait absolument infranchissable, sauf à dos de dragons, ce qui ne s'envisageait qu'en fantasmagorie pure. Mieux valait donc se détourner par les dunes d'Acarias, et passer du côté d'Arathie, en empruntant les cols de l'Ouraï, moins pentus en Acarias qu'en Ligie.

Avant d'évoquer le puissant royaume d'Arathie, le chef hedjnoût s'attarda un instant sur la comparaison entre Philos et Acarias. Acarias offrait une large palette de reliefs divers sur tout son territoire. Au centre, les dunes de sables, cohabitaient avec les hauts-plateaux du Djourâl, et les massifs montagneux du Yatîn. Le long et large fleuve Nilos quant à lui, traversait tout le pays d'Acarias, en soulageant une partie de ses territoires dunaires et montagneux au Centre et au Nord, par des plaines fertiles et verdoyantes au Sud, aux abords de son delta. Aux nomades du désert, succédaient les populations prospères des cités portuaires, qui tiraient leur richesse économiques des échanges commerciaux avec les pays voisins, ainsi que des taxes prélevées tant sur les navires accostés que sur les marchandises importées et exportées en elles-mêmes. Acarias maintenait sa thalassocratie jalousement dans toutes les mers du Sud de Phalène. Etoffes, bois, pierres et épices convergeaient tous vers ses ports. Cette surabondance de denrées en tout genre contrastait ostensiblement avec les marécages et mangroves malsaines de Philos, qui s'avéraient une protection frontalière certes efficace contre tout envahisseur éventuel, mais aussi par conséquent, un véritable frein au commerce extérieur. Une fois cette « guêpière » franchie, la surprise était de taille quand survenaient les riches plaines agricoles et leurs champs, irrigués par les derniers bras du Nilos.

Nuboûk acheva sa brève description des pays avoisinant le sien juste au moment de se séparer de ses hôtes, lesquels avaient déjà une vision moins floue de ce qui les attendait à Philos et en Acarias.

Jusque là silencieux par respect de leur chef de famille et de clan, Nombé et Ipars s'autorisèrent à compléter les explications de Nuboûk par quelques expériences personnelles. Ces dernières, concrètes et de terrain, n'en n'éclairèrent que plus leurs hôtes sur le fonctionnement de la vie quotidienne dans ces contrées du Sud.

Si Galaël avait reçu une éducation stricte et bien exhaustive de la géographie de Phalène, il restait néanmoins persuadé que sur le terrain, les choses apparaissaient bien souvent fort différentes de la théorie. Aussi, avait-t-il accueilli avec enthousiasme les impressions et expériences concrètes d'un autochtone.

Attali prit les mains de Cléophée dans les siennes pour lui transmettre ses dernières recommandations de femme autant que de prêtresse.

- Tu es femme, Cléophée, une femme excessivement forte qui se terre derrière le masque d'une femme-enfant fragile. Ton tempérament est d'air et d'éther, autant que de feu. Apprends à modérer tes énergies, ne les laisse pas virevolter anarchiquement, canalise-les, à des fins nobles de pacification, de commandement et de charité. Ton âme régit la vie, le rythme, et le destin de Phalène, ses créatures ont besoin de toi, elles ont besoin que tu guérisses et vives. Rappelle-toi qu'il est interdit de maltraiter, comme il est interdit de te laisser maltraiter.

Cléophée, comme à chacune des interventions d'Attali, but ses paroles avec admiration, en se sentant fouillée au plus profond de son âme par la sublime tigresse à la peau d'ébène. Le

contact visuel intense que les deux femmes échangèrent dura encore quelques secondes, puis Attali recula lentement en arrière, pour rejoindre son époux et ses deux fils.

- A présent, amis magiciens, que le Ciel et la Terre vous gardent, et le souffle divin vous porte ! Un jour nous nous reverrons, si les hommes se dressent les uns contre les autres, nous, hedjnoùts, nous marcherons à vos côtés pour restaurer les véritables valeurs de ce monde, et l'ordre universel voulu par le Créateur ! Prophétisa Nubouk, en délaissant exceptionnellement ses discours protocolaires et plus matérialistes. Avant de laisser les émotions et les paroles du cœur émaner, la famille princière ligienne fit volte face et s'éloigna à la hâte, drapée dans sa dignité solennelle, de rigueur pour un couple « royal ».

Cléopée et Galaël contemplèrent la course de leurs salukis géants, digne de celle des guépards, en se laissant le temps, par là même, d'intégrer la mesure de la mission qui leur incombait, et l'étendue du trajet qu'ils avaient à parcourir. Faire le point, le bilan, avant de se lancer réellement, pour de bon, ensemble, dans leur quête, leur était nécessaire. Cléopée rompit le silence en premier. Elle avait beau redouter la présence d'un homme à ses côtés, seule à seul, surtout lorsqu'il ne lui était pas indifférent, elle trouvait encore pire le silence pesant qui pouvait, en ce cas, s'instaurer en alourdissant encore davantage l'atmosphère. Comme à l'accoutumée, son air assuré, souriant et affable qui trompait ses interlocuteurs quant à sa timidité et son peu de confiance en elle, lui prêtait l'attitude et l'étoffe d'une femme fort à l'aise en toute circonstance tant avec elle-même qu'avec son prochain. Alors, tandis qu'en son for intérieur, elle tremblait et redoutait le jugement et le regard critique de Galaël, elle se composa son infaillible rôle de jeune femme bien dans sa peau, décontractée et spontanée avec les hommes.

- Bien ! A nous Acarias ! Ses dunes et ses montagnes ! Nous pourrons faire un premier point en chemin ! S'exclama-t-elle avec une légèreté exagérée.

Chapitre 10 : Stupeur et tremblements sous les dunes.

Nous pouvons contrôler la matière en utilisant des forces supérieures. Le Kybalion.

Livrés à eux-mêmes, Cléophée et Galaël devaient apprendre à vivre ensemble en permanence, seul à seul, sans véritable intermédiaire ou distraction, hormis leurs liges et leurs lévriers. Même les signes ou clins d'œil des anges se faisaient rares en journée. Coopérer, composer avec l'autre, du sexe opposé, n'était pas forcément inné, chez Cléophée, comme chez Galaël. Hors de la collectivité hedjnoùt, une gêne s'était d'abord installée les premiers jours, qu'Hilarion et Telky, s'évertuaient à enrayer inlassablement par leurs facéties et leurs discussions piquantes. De nature fondamentalement douce et réservée mais terriblement méfiante, surtout à l'égard du sexe opposé, les deux jeunes gens préféraient étudier, décrypter le fonctionnement de l'autre avant de s'aventurer dans de trop longues palabres. Mais combien de temps se borneraient-ils à cette période d'observation ?

Pour le moment, les deux voyageurs considéraient la mer de sable qui s'étendait devant eux à perte de vue avec consternation. Ils avaient beau guetter les chaînes soit disant abruptes et facilement repérables du Yatîn, vers l'Ouest, seul le désert se déployait inlassablement au fil des heures. Certes, avant d'atteindre le massif, il leur fallait encore traverser les Haut-Plateaux du Djourâl, terres pauvres et faiblement arrosées. Comme leurs réserves faiblissaient, les jeunes gens espéraient découvrir une miraculeuse oasis, où se réapprovisionner. En attendant cette manne providentielle, ils économisaient leurs fruits séchés en se contentant des prodigieux et énergétiques tubercules de sinà-sinà. Les hedjnoùts ne leur avaient en rien menti : ces tubercules luttaient efficacement tant contre la déshydratation que contre la faim. Omaël et Nadji, à l'instar de leurs compagnons, se nourrissaient frugalement de carcasses de fennecs et d'outardes. Hors de question d'invoquer les élémentaux de l'eau dans cette contrée aride, malgré leur langue collant au palais lorsqu'il fallait aussi restreindre sur les tubercules. Dans de telles conditions, ni Cléophée, ni Galaël n'était d'humeur à la conversation, tant leur attention demeurait centrée sur la lutte permanente à mener contre les mirages que pouvait produire la chaleur écrasante. Au lieu de sombrer dans le découragement en ne croisant nulle caravane d'hommes d'Acarias, Cléophée avait décidé de laisser Nadji conduire l'expédition, en reposant toute sa confiance sur son expérience du désert acquise auprès de Nombé. Au bout de quelques jours, n'y tenant plus, elle finit par lui demander mentalement.

- Nadji mon ami, tu connais le désert mieux que quiconque, même celui d'Acarias j'en suis certaine. Pouvons-nous espérer dénicher une oasis un jour ou dois-je implorer l'Archange Uriel de nous venir en aide, lui qui agit sur les climats par la grâce divine !

Le saluki secoua la tête avec optimisme.

- Confiance ! Ta demande est déjà une prière formulée, qui est aussitôt entendue, et qui ne manquera donc pas d'être exaucée au moment opportun !

Suivant la conversation de son cristal source, Hilarion railla.

- *Et quand arrivera-t-il exactement, ce moment opportun ? Lorsque nous serons aussi desséchés que les figes de nos provisions ?*

Nadji ignore le sarcasme, insensible au tempérament versatile et acide du lige d'Ether. Progressant toujours plein Ouest, l'équipée ne rencontra que des gazelles et des fennecs aussi en difficultés qu'eux, par certains endroits, lesquels tentaient de survivre en se nourrissant de ce que leur offraient les épineux rabougris du désert de sables et de rocailles. Le soleil du midi commençait à darder ses rayons cuisants sur leur peau enveloppée des étoffes ligiennes, mais Cléopée réclama une pause, pour soulager ses articulations endolories et courbates au bout de quatre heures de marche à dos de lévriers géants. Galaël accepta volontiers et sauta encore lestement de sa monture malgré ces heures de crispation. Il contempla sa compagne s'étirer avec la souplesse d'un félin, en y détectant un précieux avantage au combat. S'appêtant à imiter la jeune femme, l'héliodorin s'immobilisa en plein mouvement en percevant un sifflement suspect. Sans chercher à comprendre, il fit volte-face en dégainant son épée. Il appela aussitôt Telky mentalement, préférant redoubler de précautions, fussent-elles superfétatoires. Le lige de l'Air surgit de sa labradorite et cria en apercevant un cobra à à peine deux mètres de son alter. Originaires des côtes océaniques d'Héliodor, aucun des deux n'en n'avait déjà rencontré. Le mage hésita, ne sachant s'il devait attaquer ou reculer.

- Ne bouge pas ! S'exclama Cléopée dans son dos. « C'est un cobra, si tu fais un geste brutal, il va t'attaquer ! »

- Certes, mais si je reste trop longtemps immobile, je risque l'insolation, sans compter que ce jeu de la statue risque de s'éterniser. Observa Galaël avec un calme trop poussé pour être honnête.

- Je sais, mais avec les cobras, c'est le principe si ma maigre culture sur ces créatures ne vacille pas. Cléopée s'inspirait à cet instant, des documentaires animaliers et de voyages qu'elle affectionnait, parfaitement consciente qu'il ne s'agissait que d'une culture théorique, jamais mise en pratique. Elle se souvenait en revanche concrètement, que l'attente pour charmer un cobra pouvait durer plusieurs heures. Mais cette règle était-elle applicable sur Phalène ?

Cléopée et Galaël, oubliant la soif et les courbatures, jaugèrent le reptile approchant dangereusement du magicien.

- Lui ne se gêne pas pour bouger... Remarqua Galaël, acerbe, en commençant à perdre son calme de façade. « Dois-je attendre encore sans rien tenter ? Cela commence à devenir urgent de bouger pourtant ! Omaël, Nadji ! Je sollicite votre aide expressément ! L'héliodorin s'obligeait, pour l'honneur, à conserver une once de langage soutenu et retenu devant Cléopée, même si l'envie de jurer pointait sérieusement.

Cette dernière, dans la fatigue, éclata de rire pour expulser la tension accumulée.

- Tu peux te débrider, en de telles circonstances, nul ne te tiendra rigueur de relâcher du lest dans le langage ! Ton prince n'est pas là pour te juger !

- Oh cela, je me le donne volontiers mon accord, sans me juger le moins du monde... Grommela Galaël pour lui-même.

Trop épuisé pour invoquer les salamandres et récalcitrant à l'idée de les déranger pour si peu, l'héliodorin préféra recourir à la méthode traditionnelle de l'épée. Nadji aboya deux fois en guise d'avertissement en plus de les prévenir mentalement.

- *Ce n'est pas le cobra qu'il faut craindre !*

- Vraiment ? Pourtant, présentement, je ne vois que lui ! Pesta Galaël à voix haute.

- Homme mage, tu ne vois pas, mais ne ressens-tu rien ? Et toi Cléophée ? Et vous, liges ? La chaleur a-t-elle fondu les vibrations qui vous entourent pour que vous ne le perceviez plus ?

Les paroles du lévrier cinglèrent dans leur esprit à tous, en piquant au vif Hilarion et Telky. Ces derniers s'empressèrent de sonder les alentours et frissonnèrent. La mortification les saisit dès lors qu'ils détectèrent sous les dunes une masse vibratoire si lourde et à la fréquence si basse qu'elle attirait presque les deux liges sous terre avec elle à la manière d'un aimant. Telky tira violemment sur l'oreille pointue de Galaël en lui arracha une plainte étouffée.

- Galaël ! Galaël ! Danger imminent !

- Danger ? Bien évidemment danger ! Depuis un moment Telky ! S'exaspéra le semi-elfe en lui désignant le cobra. Se sentant attaqué, le reptile se déploya et se tendit soudain comme un ressort vers lui pour se défendre. L'héliodorin eut juste le temps de bondir sur le côté en pestant, pendant que Cléophée se reculait elle aussi en dégainant. Le cobra n'eut pas le temps de lancer une nouvelle riposte car Nadji le saisit à la nuque pour le broyer de ses crocs acérés. Cléophée et Galaël le regardèrent réduire le sort de l'animal en quelques secondes, pantelants. Pourquoi les avoir fait attendre aussi longtemps si en quelques secondes, tout pouvait être réglé ?

- Merci mon ami... Balbutia Cléophée penaude. Net, précis, un travail de professionnel quoi...

- Je constate qu'il était donc bien possible d'en finir rapidement... Grinça Galaël.

Mais le saluki noir et blanc les rabroua tous deux en sifflant de sa voix rauque.

- Je règle cette brouille pour gérer le véritable danger, que vous, enfants imprudents et inexpérimentés, refusez de reconnaître ! Regarde et réalise où tu te trouves Galaël !

Le prince en exil haussa un sourcil, intrigué, mais finit par comprendre à ses dépends, lorsqu'il sentit ses jambes s'enfoncer dans des sables mouvants. Il analysa la situation, brièvement, en envisageant ses mollets déjà enfouis.

- Actuellement, je puis affirmer être dans de beaux draps... Soupira-t-il. Cela devient une habitude depuis que j'ai la charge d'escorter La Dame...

Cléophée ravala une réplique mordante et chercha plutôt, en vain, un moyen de lui venir en aide sans se laisser happer à son tour.

- Nadji ! Que dois-je faire ? Paniqua-t-elle.

- *Le vaisseau de cristal !*

- Pour les sables mouvants ?

- *Non ! Pour la chose qui y réside et les conduit !*

Cléophée ne put obtenir davantage de détails car déjà un tremblement terrifiant ébranla les dunes à plus d'un kilomètre à la ronde. Un mugissement caverneux s'ensuivit, et fit le sable qui emprisonnait Galaël, s'écrouler sous l'onde de choc sonore. Un trou, qui se transforma bientôt en un vrai cratère d'une bonne vingtaine de mètres de diamètre, manqua engloutir le mage. Omaël brava la chute de sable, semblable à une cascade, pour le saisir dans sa gueule,

par le col, et l'entraîner loin en retrait du cratère, à la suite de Cléophée réfugiée sur le dos de Nadji. Volant à tire d'ailes à leurs côtés, Hilarion reprocha au saluki :

- Dis-moi, l'expert du désert, ton rôle ne consiste-t-il pas à te rendre utile, là où notre connaissance du terrain s'achève ? Puisque tu l'avais détectée depuis longtemps, cette « chose », pourquoi avoir tant tardé à nous avertir ?

- *Esprit gouailleux et écervelé, n'es-tu pas censé, lige d'Ether, rester connecté à toute vibration de cette terre ? Cette chose est si perceptible, que même un lige débutant peut la repérer ! Ton rôle d'alter consiste aussi en la prévention, la garde et l'avertissement ! Use de ton verbe pour aider ton alter, non pour palabrer ou fustiger !*

De nouvelles déflagrations sous leurs pieds déséquilibrèrent les voyageurs, suivis d'une série supplémentaire de grondements qui entraînèrent l'écroulement d'encore un pan de dunes. A mesure que les lévriers couraient, le sable se déroba sous leurs pattes inexorablement, comme celui d'une clepsydre basculée par une main géante et invisible. Une secousse très brève et plus violente encore que toutes les autres, pareille à une explosion, provoqua une déflagration qui balaya le désert sur des milles. L'onde de choc souleva le sable en nuée autour du petit groupe en déroute, qui s'infiltra sous les vêtements de Galaël et Cléophée, leur fouetta sèchement tout le corps, irrita leur peau ainsi que celle de leurs montures. Puis la nuée se dissipa, comme le sable retombait lentement au sol. A l'arrêt de leurs lévriers, les deux jeunes gens, qui s'étaient protégé le visage dans leurs mains, osèrent regarder autour d'eux, étourdis et assourdis par le sifflement du vent de sable et des grondements qui les assaillaient quelques instants auparavant. Ils réalisèrent alors que les mugissements de la « chose » et les ondes de choc vibratoires qu'elle provoquait s'étaient tus. La dune non plus ne s'affaissait plus. Ce retour au calme brutal inquiéta Cléophée. A ses côtés, Galaël avisa le cratère gigantesque derrière eux, effaré. Ce dernier ressemblait maintenant à des gorges ou le roc apparaissait en profondeurs, sous la couche de sable en surface. Cette trêve fut de courte durée, car déjà un énième grondement caverneux s'échappa des entrailles des gorges. Nadji et Omaël s'élancèrent de nouveau.

- Ce n'est pas un cobra de cette taille ridicule, qui peut déclencher un tel séisme ! S'exclama Galaël en s'agrippant aux longs poils de son barzoï.

- *Raisonne un peu Gala ! Nadji vous éclaire depuis tout à l'heure ! Le soleil t'a frappé la tête ? A moins que ce ne soit les cheveux de la Dame qui t'hypnotisent !* Le rabroua Telky, horripilé par la naïveté inhabituelle de son brillant alter.

Hilarion s'en mêla en hurlant furieusement en pointant le doigt en direction des dunes qui reprenaient leur dramatique effondrement.

- *Réfléchissez au lieu de parler ! Ce monstre sous-terrain nous suit à la trace ! Pipelettes que vous êtes !*

Excédée par leurs incartades, Cléophée fit volte-face avec Nadji en criant, dans le chaos assourdissant de mugissements et de sifflements de sable battant contre leurs oreilles, à en perdre la voix.

- Hilarion ! Suffit ! Il est temps pour nous d'invoquer la toute puissance des Forces Cosmiques ! Cessons de fuir ! Hilarion ! Qu'apparaisse maintenant le Vaisseau de Cristal de Phalène ! Que le Cœur du monde résonne dans ce désert et rétablisse l'équilibre des énergies !

L'esprit lige d'Ether obéit sur le champ. Il matérialisa en un éclair au creux de ses mains tournées vers le ciel, le bol de cristal alchimique en quartz transparent, lequel grandit à vue d'œil pour atteindre sa taille normale de cinquante pouces de diamètre. Le bol disparut quelques secondes pour réapparaître dans les airs, planant, immobile, au niveau du cœur de

Cléophée. Cette dernière le prit en main juste à temps pour le frapper trois fois avec sa dent de dragon, en les sauvant *in extremis* Galaël, Nadji, Omaël et elle d'une chute fatale dans le gouffre menaçant qui s'ouvrait à seulement un mètre d'eux. Le bol résonna comme un gong cristallin, et balaya les environs de ses sonorités pures et célestes. Ses vibrations graves et claires se heurtèrent aux déflagrations délétères et ténébreuses du monstre invisible. Dans cette course contre la montre, Cléophée lutta de toutes ses maigres forces de débutante, fidèlement soutenue et encouragée par Hilarion et Nadji, lesquelles l'abreuvaient de leurs propres énergies d'apaisement et d'encouragement. La jeune femme psalmodiait spontanément et sans discontinuer des incantations inconnues, sans doute inspirée par Hahaïah, à la demande d'Hilarion. Cléophée se laissa guider, habitée par le souffle divin, et psalmodia inlassablement, en frottant avec une extrême concentration, la surface transparente et lisse du bol. Depuis que ce dernier résonnait, le sable s'était de nouveau stabilisé, mais qu'en serait-il lorsqu'elle cesserait de jouer et d'entonner ses incantations ? Cléophée ordonna à ses compagnons de reculer d'un bref et sec signe de la tête, lesquels s'exécutèrent aussitôt, impressionnés par la soudaine assurance et fermeté avec laquelle leur amie dirigeait les opérations. Cette affirmation ravit Hilarion et Nadji, autant que Galaël et Telky, qui voyaient se révéler à eux pour la première fois, cette prodigieuse source de vie de Phalène qu'était le Vaisseau de Cristal.

Nullement de taille à lutter, et incapable de lui venir en aide d'une quelconque manière, Galaël assista à la confrontation vibratoire de Cléophée avec le monstre invisible, en analysant avec passion le processus de fonctionnement de l'instrument éthérique.

Souffrant de la chaleur et des rayons il y avait à peine une heure, c'étaient à présent les morsures et les démangeaisons des jets et mini tornades de sables qui les harcelaient en permanence. Autour d'eux, les déflagrations réduisaient en gorges et cratères de désolations par endroits et en monticules dunaires dans d'autres, cette partie du désert d'Acarias. L'héliodorin recouvrit son corps de la cape en trame serrée de lin, offerte par Nombé, pour se protéger et en jeta une sur les épaules de Cléophée avec prévenance.

A la différence des vaisseaux de cristal terriens, plus fragiles et ne produisant, au départ du frottement, qu'une seule note de musique, celui de Phalène pouvait dès le premier contact avec la dent de dragon, produire et développer en une seconde, toute la gamme de notes. C'était à Cléophée d'indiquer mentalement, ensuite, à son fabuleux instrument, quelle note elle souhaitait valoriser et accentuer. Pour résister aux grondements sourds de son adversaire sous-terrain, la jeune femme n'utilisa en majorité que le *do* grave. Elle ferma les yeux et s'efforça de se décrisper de manière à frotter la surface en cristal hyper-sensible avec lenteur et souplesse. Elle inspirait et expirait régulièrement pour calmer ses tremblements et se fondre dans les vibrations de son bol. Au fur et à mesure qu'elle s'appropriait le chœur musical de Phalène, sa voix devint forte et claire. En même temps que le timbre de cette dernière devint assuré et parfaitement audible, le son du bol, à son tour, évoluant au rythme de la voix de sa maîtresse, s'amplifia. Le visage de la jeune femme refléta bientôt la paix intérieure qui s'installait peu à peu en elle. Telle se dévoilait la force du bol : c'était en pacifiant d'abord Cléophée, qu'il lui donnait ensuite la volonté et l'aplomb de surmonter les épreuves qui se présentaient à elle.

Hilarion posa ses mains fines et dorées sur les tempes de son *alter* en accentuant son lien énergétique avec elle. Ainsi en connexion avec son lige, Cléophée se détendit pleinement, enfin prête à chercher en son for intérieur, avec l'aide d'Hilarion, la mélodie de son propre chant de vie, celui qu'elle entonnerait dorénavant à chaque fois qu'elle utiliserait son bol de cristal. Ce chant de vie qui serait le leur à tous les deux, Cléophée le laissa venir à elle, émaner instinctivement. Elle vocalisa plusieurs mantras *bija* correspondant aux sept chakras fondamentaux qu'elle connaissait sur terre. Une source d'énergie pure et insoupçonnée afflua en elle en décuplant ses forces physiques et mentales. Une vague intense de courage et de

dynamisme traversa son corps et la poussa, dans un réflexe confiant, à frapper le bol avec fermeté et précision. Elle irait droit au but, sans hésiter, en sachant que l'issue du combat résidait dans la force et la puissance de l'intention de ses gestes et pensées.

A mesure que ses résolutions devinrent plus distinctes, Galaël vit l'aura de Cléophée muer du jaune faiblissant et terne de la peur et de l'indécision, au jaune éclatant et solaire de la confiance et de la puissance physique et psychique. Une boule de lumière dorée tournoyait et crépitait maintenant au niveau du nombril de la femme aux cheveux cuivrés. Avec Hilarion, elle baignait dans un océan de sonorités claires et mélodieuses qui pénétraient au plus profond des entrailles de Galaël. Autour d'eux, les vibrations du mantra LAM que ne cessait de chanter Cléophée, souleva un nouveau nuage de sable, sans jamais les atteindre.

Au contraire, il sembla à l'héliodorin que leur groupe demeurait isolé dans une colonne d'énergie neutre, où rien ne filtrait, ni matière solide comme le sable, ni les tornades qui sillonnaient tous les alentours depuis l'apparition du bol de cristal. C'était comme s'ils s'étaient trouvés à l'intérieur sécurisé d'une de ces tornades inquiétantes menaçant les environs, un centre ultra calme et immobile, figé, tandis qu'à l'extérieur de ce pôle protecteur invisible, les éléments se déchaînaient. Le chant de vie de Cléophée s'affina à mesure qu'elle frappait et frottait doucement le vaisseau de cristal, en totale synergie avec lui. Elle s'était réappropriée l'instrument, cette incarnation matérielle, minérale de son cœur d'humaine. En mêlant plusieurs mantras et plusieurs notes, elle créa avec Hilarion une véritable formule magique, sa mélodie de confiance et de courage. Le lige d'Ether s'éveilla, porté par les hautes fréquences vibratoires du bol, et put se révéler dans sa véritable nature : un pont, un canal de communication entre les Forces Cosmiques et Cléophée. Hilarion, pareil à un catalyseur d'énergie, permit aux puissances célestes de descendre en son *alter*. Captant les énergies universelles, le lige les retransmit directement à la jeune femme, pour qu'elles la fortifient dans tout son être. Par le chant de la vie qu'elle expérimentait, Cléophée s'aventura à toucher par ondes, la créature des dunes. Le quartz de son vaisseau absorba les énergies négatives qui émanaient sous les pieds de la Dame, pour les rendre bienfaisantes et lumineuses, avant de les réexpédier au monstre comme un boulet de canon. La tentative était brillante, mais nécessitait prouesse et grande résistance physique de la part de Cléophée. Nadji l'avertit donc avec appréhension.

- Cléophée ! Prends garde ! Cette technique exige la plus stricte concentration de ta part, et des réserves physiques et psychiques dont tu ne disposes plus à ce stade de la lutte ! Tu es encore fragile et ton vaisseau en rodage ! De la juste mesure mon enfant !

Galaël et Telky, solidaires, se récrièrent.

- Facile à dire ! Que veux-tu qu'elle tente en ce cas ! Reprocha le lige, avant de pousser un cri d'effroi. Une lame d'environ un mètre transperça le sable et s'érigea vers le ciel, à quelques pas de Galaël. L'héliodorin avait à peine reculé d'une foulée qu'une deuxième puis une troisième lame d'ivoire recourbée jaillirent de sous terre pour se dresser vers le ciel comme la première. Les trois piques géantes, telles des pieux, séparèrent le magicien de Cléophée, laquelle hoqueta un bref instant, déstabilisée. Elle continua de psalmodier vaillamment, de son mieux, en jetant néanmoins un regard éperdu autour d'elle. Même s'il n'agissait pas, Galaël, par sa présence à ses côtés, la rassurait. Maintenant, c'était à son tour d'assister impuissante, à la débâcle de ses rangs. Galaël tentait d'échapper dans une course poursuite effrénée à une vague d'assaut des piques surgissant des dunes, n'importe où en menaçant de l'empaler à tout moment. Le semi-elfe n'avait aucun moyen d'anticiper l'endroit d'où sortiraient les dagues vivantes. Comme la concentration de la jeune femme commençait à faiblir, Hilarion la rappela à l'ordre sèchement.

- *Cléo ! Reprends-toi ! Si tu veux les aider, reste centrée sur tes incantations ! Ils savent se défendre !*

Telky, ayant intercepté l'échange mental qu'Hilarion n'avait pas maintenu secret, protesta.

- *Oui enfin nous savons nous défendre dans la mesure du raisonnable, et nous avons la sage humilité d'accepter toute aide gracieuse quand elle se présente !*

Une lame tranchante comme un sabre perça la surface juste à l'endroit où Galaël s'apprêtait à poser le pied. Le mage recula aussitôt mais se trouva acculé à une autre de ces lames qui dépassaient maintenant les trois mètres pour certaines. Il déglutit péniblement, en analysant brièvement sa fâcheuse position.

- Présentement, je ne cracherai pas sur une main tendue, un geste des anges ou toute intervention susceptible de me tirer de là...

Omaël aboya et l'incita à bondir sur sa gauche, ce que l'héliodorin fit juste à temps : une nouvelle dague géante jaillit la seconde d'après, là où il se tenait. Une vingtaine de mètres le séparaient de Cléophée maintenant. Absorbée par ses incantations exténuantes, elle ne semblait plus le moins du monde consciente ni préoccupée de la menace permanente et imprévisible que représentaient ces choses en ivoire autour d'elle. Galaël hurla en voyant de loin l'une d'elles surgir juste dans le dos de la jeune femme, en manquant de peu de l'embrocher. De surprise, Cléophée en lâcha son bol de cristal, lequel aurait sombré dans le cratère à quelques pas, sans Nadji. Le saluki bondit dans le vide sous les yeux horrifiés de Cléophée.

- Nadji ! Non !

La Dame se retrouva soudain projetée en arrière par une onde vibratoire maléfique. Les énergies nocives qui lui traversèrent le corps lui glacèrent les muscles et le sang. Plaquée au sol, elle sentit ses membres s'engourdir tandis qu'une herse de piques d'ivoire géantes l'encerclèrent. Hilarion prit pourtant la responsabilité de l'abandonner pour rejoindre Nadji dans le désert. En s'élançant, le saluki avait pris soin d'invoquer l'ange chérubin Hahaïah, gardien de Cléophée. Le magnifique ange aux cheveux mauves et aux yeux calcédoine se matérialisa en une fraction de secondes, dans un halo de lumière arc-en-ciel, en flottant au niveau de Nadji. Hahaïah, tel un éclair iridescent dans les ténèbres du cratère, enveloppa le saluki de ses six ailes et l'emporta à une vitesse fulgurante dans les profondeurs du gouffre.

- *Des nuées, je descends pour faire de mes ailes ton char. Tu t'avances, Nadji gardien de Cléophée, sur les ailes du vent divin, tu deviens le messager, les flammes des éclairs seront tes servantes dans les ténèbres du cratère ! Fais vibrer le vaisseau de cristal, des entrailles de la terre, pour restaurer son assise et imposer les limites à ne pas franchir à ce monstre qui les habite !*

Prononça Hahaïah dans une voix grave, semblable à un roulement de tonnerre, alors que le bol, minuscule point brillant disparaissant dans la noirceur du cratère, cessait peu à peu de résonner. Ses vibrations sonores mélodieuses, véritable bouclier énergétique contre la menace invisible devinrent de plus en plus faible. Hilarion précéda bravement Nadji et Hahaïah pour le repérer. La chaleur étouffante et oppressante qui émanait des profondeurs, à mesure qu'il s'y enfonçait, aurait carbonisé les poumons de toute créature mortelle et physique, mais pas l'esprit lige, ni Nadji, protégé dans le halo éthérique de l'ange chérubin. Quand il ne fut plus qu'à quelques mètres du bol de cristal, Hilarion voulut le faire disparaître dans ses paumes de mains, pour le réintégrer totalement à son corps d'esprit d'Ether, en vain. L'instrument céleste était comme littéralement aspiré, attiré dans les profondeurs comme un aimant, par une

force magnétique à la puissance phénoménale. Hilarion déploya encore un instant quantité d'efforts pour réintégrer le bol à son corps mais se figea brusquement en discernant dans les ténèbres une paire d'yeux reptiliens le fixer à une trentaine de mètres en-dessous de lui.

- Ohlà ! Ca se corse ! Nadji ! Hahaïah !

Tout se déroula ensuite trop vite pour qu'Hilarion réalise pleinement ce qu'il lui arrivait. Il eut juste conscience de l'attaque d'un fouet géant hérissé d'épines, qui manqua le balayer comme un fétu de paille, et des ailes immaculées d'Hahaïah qui l'enveloppèrent en formant un bouclier autour de lui. Le chérubin repoussa dans une explosion d'éclairs et d'étincelles le fouet d'écaillés et d'épines pendant que Nadji se voyait doté d'ailes éphémères par l'ange, pour voler jusqu'au bol. Ce dernier flottant, en suspens entre les deux champs énergétiques en conflit.

Pris dans des forces d'attractions contraires, le vaisseau de cristal subissait une dangereuse pression vibratoire qui finirait par le briser. Hilarion esquiva les éclairs d'Hahaïah et les épines pour rejoindre Nadji, avec l'objectif de réintégrer enfin le bol dans son corps. L'ange se matérialisa entre ses protégés et le monstre des profondeurs pour bloquer les ondes nocives de ce dernier. Rayonnant de beauté céleste, et habité par la puissance imprévisible et brutale de la planète Uranus de sa séphirah, l'ange érigea un mur opaque de lumière blanche et mauve absolument infranchissable. Derrière lui, à l'abri de ses ailes le temps s'était arrêté. Un calme angoissant régnait maintenant dans le cratère. Profitant de cette trêve providentielle, Nadji et Hilarion volèrent sans la moindre difficulté jusqu'au bol de cristal et s'en emparèrent sans que le lige n'ait besoin de le faire disparaître. Un rugissement de colère se répercuta par ricochets contre les parois escarpées du roc, en assourdissant le lige et le saluki. Les yeux calcédoine d'Hahaïah s'illuminèrent alors de manière surnaturelle, tandis qu'il levait les bras et projetait sans ménagement hors du cratère Nadji et Hilarion pour les mettre hors de danger.

L'ange régi par les forces d'Uranus prononça les paroles divines dont il était porteur en cet instant.

- *Destruction, pour mieux construire, donne son assise à Phalène Cléophée ! Que le bouleversement soit novateur !*

Alors l'ange projeta un faisceau de décharges multicolores dans les ténèbres en provoquant par leur violence, une onde de choc terrible suivi d'une secousse sismique. La créature des bas-fonds mugit féroce, vraisemblablement blessée, et fut réduite quelques minutes à l'inaction, le temps de se remettre de la brutalité de l'offensive angélique. Hahaïah leva les yeux vers la lumière en avertissant mentalement ses protégés.

C'est à vous de jouer maintenant !

En surface, Galaël profita de l'interruption des tremblements de terre et de ce que les pieux d'ivoires avaient cessé de se multiplier, pour rejoindre Cléophée. Etrangement, les lames s'étaient même renfoncées dans le sable, comme des griffes rétractées par un félin. Ainsi libérée de sa prison de piques géantes, elle se releva l'air hagard.

- Quelles sont donc ces choses ?

Un nouveau rugissement retentit sous leurs pieds, terrifiant, précédé par la déflagration de plusieurs explosions. Quelle ne fut par leur stupeur en voyant Nadji et Hilarion surgir du cratère à la vitesse de comètes, dans un faisceau de lumière et d'étincelles blanches et

violettes, tandis qu'une seconde vague de bombardements secoua les dunes déjà dévastées. Le saluki portait une paire d'ailes opalescentes, lesquelles s'effacèrent peu à peu à l'air libre. Hilarion s'empressa de redonner son bol de cristal à Cléophée en entendant l'avertissement mental d'Hahaïah.

- Gare à vous ! La chose sous les dunes est une once plus grosse qu'un ver de terre ou un lézard ! Les prévint le lige d'Ether.

Telky leva les yeux au ciel, exaspéré.

- Crois-tu que ce soit le moment pour faire de l'esprit ? Tu en es un naturellement, cela suffit amplement ?

Hilarion haussa un sourcil, approbateur.

- La remarque ne manque pas d'à propos ! Bravo ! C'est fin !

Pendant que leurs esprits liges joutaient par le verbe, Galaël réfléchissait au moyen le plus approprié pour venir à bout de la créature qui ne tarderait pas à émaner des bas-fonds.

- J'apprécie vos efforts pour détendre l'atmosphère, mais sérieusement, Hilarion, de quel genre de monstre s'agit-il ?

La réponse lui vint directement du principal concerné. Une créature d'une soixantaine de mètres de hauteur au garrot surgit du cratère, suffisamment étendu à présent pour le laisser s'en extraire. Les forces brutales et purificatrices d'Uranus projetées par l'ange Hahaïah avaient fini par l'attirer hors de son repère. Ce gigantesque reptile à tête de dragon, se dressait dans les airs en hérissant les écailles de sa peau ocre. Au niveau de la nuque, Cléophée discerna une paire d'ailes atrophiées, à la membrane fine. Ses yeux à la pupille verticale dardèrent sur la compagnie un regard prédateur, qui intima le respect à ses proies. Galaël abaissa la garde de son épée, sceptique.

- Par la Reine Mab, encore un dragon... L'épée n'est peut-être pas la meilleur idée finalement...

- Après l'hydre des cavernes, le dragon des sables ! Quel est l'idiot de précepteur qui nous a enseigné que les dragons et les monstres du même genre étaient rares et casaniers ? Se lamenta Telky. Allons-nous en combattre un par contrée visitée ?

- Rare, j'en doute en cette période de trouble, mais casanier sûrement ! Il se serait tenu tranquille si Hahaïah avait agi avec plus de délicatesse ! Pesta Hilarion. A-t-on déjà vu un ange employer les grands moyens si rapidement ? J'en appellerai à son Maître archange Raziel !

Près d'eux, Cléophée explosa et cessa brusquement de jouer et de chanter. Ignorant toute règle de prudence, elle vociféra.

- Même en danger de mort, vous discutez encore ! Silence ! Epargnez-nous vos commentaires et trouvez-nous plutôt une solution de secours, sinon, c'est à l'archange Azraël que nous parlerons tous d'ici peu !

Comme son bol terminait ses dernières vibrations, la sphère de protection qu'il maintenait autour et au-dessus d'eux s'évapora progressivement. Bénéficiant de l'égarement de ses proies, le dragon, à l'instar du cobra, bondit sur Cléophée avec une vitesse fulgurante. Galaël poussa la jeune femme sur le côté de justesse en manquant, dans la précipitation, de les projeter tous deux dans le cratère. Nadj et Omaël les saisirent par leur chlamyde et les tirèrent en arrière. Pour sauver le bol d'une chute fatale dans le ravin, Hilarion le réintégra cette fois dans son corps en l'aspirant dans ses paumes de mains. L'énergie toxique du dragon que le vaisseau avait intégrée dans les bas-fonds, avait sérieusement affecté l'instrument alchimique. En intégrant dans son corps le bol saturé et épuisé par les vibrations malsaines du dragon, Hilarion s'empoisonna automatiquement. Il s'effondra dans les bras de Telky, ses fréquences vibratoires extrêmement ralenties et détériorées par le bol infectieux dans son corps d'éther.

Le lige de l’Air le pressa contre lui paniqué, en réalisant combien ce pair unique à la peau dorée lui était précieux. En son for intérieur, Telky se demanda si le lien qui l’unissait et l’unirait toujours à Hilarion était semblable à celui qui unirait à jamais Galaël et Cléophée.

- Nadji ! Hilarion s’empoisonne en même temps que le bol !

Le saluki s’assura que Galaël veillait sur Cléophée avec Omaël et rejoignit prestement les deux liges. Tandis que l’héliodorin frappa d’estoc la gueule du dragon ocre pour parer l’attaque de ses mâchoires, Nadji ordonna à Telky.

- Force-le à expulser le bol de son corps ou il continuera de s’intoxiquer jusqu’à en mourir ! Hilarion est lié au bol, intrinsèquement ! C’est une part de son être un membre de ses corps éthérique et astral ! Le bol doit-être purifié et rechargé en énergies bienfaisantes, mais nous ne pouvons pas le faire tant qu’il est enfermé en Hilarion ! C’est la matière physique et solide du cristal qui doit-être purifiée, et en Hilarion, cette matière physique disparaît et est inaccessible !

Un rugissement assourdissant interrompit brutalement l’échange mental. Derrière eux, le monstre venait de projeter sur plusieurs mètres Galaël et Cléophée en les balayant violemment de son cou sinueux. Les deux jeunes gens roulèrent sur la dune comme des pantins avant de parvenir à se relever, chancelant. Omaël, pour distraire et ralentir le pseudo serpent géant, tenta de le mordre mais se ravisa *in extremis* lorsque ce dernier hérissa une vingtaine de cornes frontales, semblables aux griffes de deux pattes atrophiées de son abdomen. Cléophée et Galaël reconnurent, en ces cornes rétractables, pareilles à des cimenterres, les fameux « pieux » géants en ivoire. Nadji courut jusqu’à eux et s’interposa.

- Les dragons des sables sont très sensibles à la lumière solaire ! Il ne pourra pas résister longtemps, mais suffisamment pour vous mettre en péril !

Galaël garda Cléophée contre lui pour la protéger, et lui demanda, haletant.

- Peux-tu encore jouer le temps de faire diversion ?

- Impossible ! Le bol est trop infecté énergétiquement ! Il est inutilisable ! S’opposa Nadji.

L’héliodorin se crispa et réfléchit quelques instants en s’efforçant de garder son calme malgré le critique de la situation. Surtout, il ne voulait pas ployer devant le dragon sans rien tenter pour la Dame de Phalène.

- D’accord... Fort bien...Donc nous sommes en face d’un dragon, sans ressources, hormis mon épée...

- Et la mienne ! Corrigea Cléophée, vexée.

- Que tu utilises avec la dextérité d’un débutant... Précisa Galaël à voix basse, dans un soupir navré, en surveillant le monstre face à eux. Le dragon fit claquer ses mâchoires impressionnantes par leurs tailles et ses rangées de dents acérées, en sifflant pour les intimider. Cléophée jeta un regard alarmé en direction d’Hilarion et interpela Nadji.

- Je ressens une grande détresse chez Hilarion ! Son aura rétrécit et disparaît à vue d’œil !

Rongée de culpabilité, la jeune femme songea qu’elle avait abusé et présumé à tort de la résistance de son lige. Encore une fois, elle n’avait su agir avec juste mesure et humilité ! Pourtant, elle refusait de renoncer, et par la grâce du Ciel, elle viendrait à bout de ce serpent des sables !

- Nadji, puis-je utiliser mon vaisseau de cristal encore fois ? Une seule ! Insista-t-elle.

Le saluki hésita, tiraillé par un cas de conscience terrible.

- *Je ne suis pas certain qu'Hilarion parvienne à l'expulser de son corps dans son état actuel, et il faut pourtant absolument si nous voulons les sauver tous deux ! S'il y parvient et que tu décides de jouer encore, c'est à tes risques et périls ! Tu satureras le bol d'énergies malsaines au point de le faire exploser !*

- Qu'elle essaie ! Articula Hilarion en s'envolant péniblement des bras de Telky dans un dernier effort. Le lige à la peau dorée alla planer devant son *alter* pour faire jaillir très laborieusement de ses paumes de mains l'instrument façonné par l'archange Raziel. Le bol alchimique se matérialisa les secondes qui suivirent dans celles de Cléophée, laquelle adressa un sourire de reconnaissance infinie à son lige. Hilarion hocha la tête, solidaire jusqu'à la mort avant de vaciller de nouveau dans les bras du fidèle Telky. Rendu fou furieux par la réapparition du vaisseau de cristal, le dragon fondit sur eux, déchaîné, en soulevant une nouvelle nuée de sable autour de lui et de ses proies. Cléophée répliqua en frappant le bol une fois sèchement. Une onde vibratoire violente recouvrit tous les environs et s'infiltra dans le corps du dragon en lui ébranlant même les os. Le monstre se redressa brutalement, comme frappé par la foudre. Il se contorsionna en tous sens en rugissant encore plusieurs secondes, en labourant de sa queue hérissée d'épines, le reste de dunes encore visibles. Le petit groupe rivalisa d'agilité et d'acrobatie pour ne pas être fauché au passage. Une fois hors de portée du monstre, Cléophée expliqua brièvement son plan à Galaël.

- Je vais visualiser et focaliser mon chant sur ton épée, et y canaliser les ondes sonores sur elle. Tes forces seront décuplées, et ta lame plus solide pour traverser les écailles ! Prends garde cependant à ne pas être secoué par les vibrations du vaisseau, leur fréquence est très élevée !

L'héliodorin sourit, amusé de constater que cette méthode se rapprochait de celle qu'il utilisât avec les salamandres contre l'hydre du Nigàv. Droit devant eux, le dragon ocre finit par se calmer et cessa peu à peu de soulever des nuages de sable aveuglant et terriblement abrasif autour de lui. Déjà il fixait ses yeux reptiliens sur eux, nullement découragé par l'attaque qu'il venait de subir.

- Quand je vais entonner les *mantras*, le dragon s'énervera sûrement et chargera... Avertit Cléophée. Galaël fronça les sourcils, incrédule.

- Les quoi ?

Mais Nadji lui donna un coup de museau encourageant dans la nuque pour l'amener à l'essentiel : la lutte contre le prédateur géant. Les enseignements théoriques des mots de vocabulaires et techniques viendraient une fois le danger écarté.

- *Concentre-toi, homme mage !*

Le semi-elfe renifla à la manière d'un lutin, vexé, puis se mit en garde en grommelant. Cléophée inspira amplement pour relâcher la pression accumulée, et frappa le bol de cristal. Le dragon rugit aussitôt, torturé par les ondes sonores bienfaisantes et lumineuses de l'instrument qui persistaient. Encore une fois, ces dernières se propagèrent dans tout le corps de la créature, leurs fréquences vibratoires encore élevées, entrant en conflit avec celles d'une abominable lenteur de celui-ci. Le monstre se contorsionna comme un serpent à sonnette avec de se projeter en avant. Avec son potentiel de résonance phénoménale obtenu avec la matière cristalline du vaisseau, les ondes sonores accentuèrent la puissance offensive de la force d'intention des incantations de Cléophée, au point de les matérialiser en un véritable éclair d'énergie. Tel une décharge électrique, le jais de lumière crépitant fondit sur Paraclet, l'épée de Galaël. L'héliodorin manqua lâcher son arme, étourdi par la violence du choc, mais se

ressaisit bien vite et la brandit droit devant lui. Le courant électrique qui traversa Paraclet aveugla Galaël, lequel peina un instant à diriger ses mouvements dans la bonne direction.

Cléophée, sur le coup, redouta de l'avoir électrocuté, ou foudroyé sur place. Le bel homme aux cheveux de jais lui prouva le contraire, en roulant lestement sur le côté pour esquiver la mâchoire du dragon qui plongeait sur lui. Profitant que les crocs monumentaux se refermaient dans le sable, l'héliodorin abattit sa lame et frappa d'estoc de toutes ses forces la gueule béante. Paraclet, irradiant une lumière blanche et bleue, projeta une multitude de faisceaux et d'éclairs, dont la plupart s'infiltrèrent comme des serpents dans le crâne puis dans tout le corps du reptile géant. Cléophée assistait à la scène en se contraignant à conserver un détachement rigoureux. Ceci de manière à poursuivre son chant de *mantras*, et par là-même, le renforcement énergétique et physique de Paraclet. Chaque entrée en contact de l'épée magique avec le dragon, provoquait une déferlante explosive de décharges électrifiées. Les coups de Galaël furent rares, mais parfaitement ciblés et maîtrisés. Tous se trouvaient rythmés et amplifiés de manière prodigieuse par les chants de Cléophées et les sons cristallins du bol. Emmerveillé, Galaël avait l'impression d'évoluer comme dans une danse, ses mouvements rendus légers et harmonieux par la mélodie. Tout lui sembla alors plus aisé, ses gestes plus rapides et nets. Lorsque le dragon se redressa de toute sa hauteur en mugissant, le fier guerrier visa l'abdomen et frappa en hurlant, transcendé. Cet acte téméraire et inspiré manqua lui coûter néanmoins la vie. Pris de convulsions de douleur, le monstre du désert se contorsionna une énième fois, et avec sa queue épineuse, il laboura encore un large périmètre de la dune dévastée autour de lui, en fauchant l'homme imprudent. Galaël vola littéralement dans les airs avant de s'écrouler plusieurs mètres plus loin, le corps lacéré. Il cria de toutes ses forces pour expulser la douleur et le choc émotionnel, réflexe qui l'obligea en outre à garder connaissance. Omaël courut jusqu'à lui avec Telky. Le lige de l'Air posa ses mains mauves sur le front de son *alter*, entre ses deux yeux en inspirant profondément. Du corps gracieux de l'esprit, émana une douce lueur verte, couleur de l'archange Raphaël, l'archange guérisseur qu'il invoqua suppliant. Un souffle apaisant caressa le corps de Galaël, semblable à la caresse d'une plume. L'héliodorin finit par inspirer à son tour, en recevant avec soulagement la vague d'énergie guérisseuse que l'archange Raphaël lui transmettait par l'intermédiaire de Telky. Le lige, en ces lieux arides, ne pouvait certes pas invoquer les élémentaux, mais en danger de mort, exceptionnellement il s'était risqué à en appeler aux Saints Archanges, chose rare et prohibée par les codes héliodorins, afin de ne pas importuner ces Puissances Célestes de manière inconsidérée. Dans les présentes circonstances, Telky considérait qu'il pouvait bien se permettre cette effronterie ! Pendant l'intervention de l'archange Raphaël, discrète mais efficace et prompte, Cléophée se surpassa pour couvrir leurs arrières en chantant ses *mantras* d'une voix forte et claire. Elle peina à chasser le tourbillon de pensées et d'images parasites qui s'entremêlaient dans son esprit, et se focalisa tant sur sa méditation chantée et la chasse à ces idées parasites, qu'elle en oublia la menace que représentait le dragon pour elle-même. Le bouclier vibratoire que le bol formait autour de lui faiblissait et s'étiolait en même temps que l'instrument céleste. Aux côtés de la jeune femme, allongé sur le dos de Nadji, à demi-conscient, Hilarion haleta.

- Cléo, le vaisseau a absorbé trop d'énergies négatives... Nous nous empoisonnons... Il devient toxique...Mortellement... Prends garde, c'est la fin...

Nadji aboya et obligea Cléophée à monter sur son dos avec autorité pour courir hors de portée du monstre. Les dunes ressemblaient maintenant à un véritable champ de bataille, un chaos de rocs et de sable soulevés, de cratères et de tranchées sur plusieurs kilomètres. Séparés par une bonne centaine de mètres, Cléophée et Galaël ne pouvaient plus communiquer verbalement, juste par vibrations et échanges mentaux par liges interposés. L'héliodorin comprit, en

étudiant l'aura rétrécie et déchirée de la femme rousse, que cette dernière commençait à subir elle aussi les effets de l'empoisonnement du bol de cristal. Galaël se crispa et bondit sur Omaël, ignorant ses propres blessures, bien déterminé à terminer pour de bon l'affrontement. Telky reposait sur son épaule, affaibli par l'invocation à l'archange Raphaël, tant cette dernière loin d'être anodine, drainait grande quantité de force vitale. Galaël talonna son barzoï et brandit Paraclet pour se donner du courage. Certes, le bol ne l'enveloppait plus de ses éclairs prodigieux, mais elle avait déjà tant prouvé par le passé !

- Allez Oma, j'ai besoin de ton aide mon frère !

Manifestement, Nadji et Hilarion venait d'avertir Cléophée sur la nocivité du bol car cette dernière cessa d'en jouer, emportée sur le dos du saluki, loin du dragon. Les ondes sonores restantes moururent dans les airs, sans vraiment atteindre le monstre. Gravement touché, mais toujours vivant, le prédateur géant, affalé sur le sol, chercha à se redresser pour se défendre contre le semi-elfe qui osait encore une offensive. Profitant de ce réflexe de survie, Omaël courut avec la rapidité d'un guépard et bondit sur le dragon en s'agrippant à ses cornes frontales. Ainsi perché sur ces véritables armes d'hast naturelles en ivoires, Omaël évita de s'empaler sur le reste du corps couvert d'écailles du dragon. La créature des sables rugit de fureur. Elle voulut se redresser plus franchement, mais fut stoppée net dans son élan, lorsque Galaël planta son épée tour à tour dans ses yeux. Le mage se laissa pendre à l'une des cornes pour ensuite lancer, tel un javelot, son arme en travers de la gueule du dragon. Cette fois, ce dernier fut traversé d'une violente et fatale convulsion, avant de se figer et de s'effondrer de tout son poids, mort. Dans sa chute brutale, le reptile géant entraîna Galaël, Omaël et Telky. Le barzoï sauta dans le vide et se reçut dans les décombres de dunes et de rocailles avec souplesse, sous le regard émerveillé de Cléophée. Elle se priva d'une partie de l'image héroïque que lui offrait le trio, pour se protéger le visage quand la nuée de sable déclenchée par la chute du dragon, vint souffler jusqu'à elle en se propageant sur des milles à la ronde, comme un raz-de-marée. Nadji la couvrit sous son abdomen avec amour, tandis que la voix douce et grave de l'ange Hahaïah résonna dans leur tête.

- Vous voici victorieux mes bien aimés ! A présent hâtez-vous de sauver Hilarion et le vaisseau de cristal ! Purifiez-le et rechargez-le ! Les rayons lunaires de la Reine Mab et de l'archange Gabriel vous y aideront ! N'oubliez pas !

Après les rugissements du dragon et les sifflements assourdissants des tempêtes de sables successives, le silence pesant qui s'abattit en cette partie du désert, inquiéta presque Cléophée. Le changement et le retour au calme s'imposaient maintenant trop brutalement. Aussi, peinait-elle à retrouver ses repères, troublée de ne plus entendre ni grondements, ni résonnances cristallines. Galaël quant à lui, trop occupé à récupérer son épée dans la gueule du cadavre, ne prêta guère attention à ce genre de détail auditif. A ses côtés, Telky observait avec dégoût, la bile et le sang qui engluaient Paraclet.

- Pouah ! Quelle horreur ! Si le Roi ton père savait ce... ce...

Galaël le coupa net en le semonçant d'une voix cinglante.

- Elior III n'en saura rien car le temps de cette mission, il n'est pas mon père ! Est-ce bien clair ?

Telky haussa les épaules, résigné.

- Comme tu veux ! De toute façon, cela se saura bien un jour, et si tu veux mon avis, le plus tôt vaudra le mieux ! Je ne suis pas certain que Cléophée soit le genre de femme qui apprécie les mensonges et les cachotteries...

- C'est un ordre des Saint Archanges... Trancha Galaël.

- Oui, et bien ce ne sont pas eux qui essuieront les récriminations de la Dame au caractère incendiaire comme ses cheveux, je suis prêt à le parier ! Prédit Telky, avant de se taire dès

que Cléopée les eût rejoints. La belle femme rousse portait nombre de contusions aux bras et aux jambes, mais ne s'en préoccupait guère, trop soucieuse de s'enquérir de l'état de Galaël. Elle fixa les plaies excessivement profondes de l'héliodorin avec effroi, en se demandant par quel miracle il tenait encore debout. Le magicien esquissa un sourire las qui se voulait néanmoins rassurant.

- Ne crains rien, ça va aller, je n'ai rien senti dans l'action, et l'archange Raphaël a répondu à l'invocation de Telky pour me venir en aide...

- Cela ne me rassure en rien ! Tu n'es justement plus dans l'action ! Souviens-toi des paroles sages de Nombé ! Que j'approuve ! L'esprit humain a la dangereuse faculté d'ignorer les messages de son corps, particulièrement ceux des plus vives douleurs ! Ta conscience a réduit le mal au silence, mais elle ne l'a certes pas fait disparaître !

- Peut-être, mais à ta place, je me souciera avant tout de l'état alarmant de ton aura et de celle d'Hilarion, qui ne sont franchement guère brillantes, dans tous les sens du terme... Se récria Galaël, contrarié de se voir donner une leçon par celle qu'il devait protéger, et qui demeurerait à ses yeux, une semi débutante en terme de combat et d'exploration en territoire ennemi. Cléopée se braqua aussitôt, et répliqua, poings sur les hanches.

- Ton aura n'est pas mal non plus, si l'on joue à épier l'aura de son partenaire ! Dans le genre vieille chemise déchirée et défraîchie au lavage !

Son à propos fort bien senti déclencha le fou rire hilare et jubilatoire de Telky. Jamais, oh grand jamais, une femme ne s'était aventurée à parler de la sorte à son prince convoité d'*alter*. Elle lui plaisait décidément ! Cette fougueuse Dame de Phalène, venue d'un autre monde inaugurait une ère nouvelle où le sexe féminin remettait à sa place Galaël au lieu de se pâmer devant lui mièvrement. Galaël haussa un sourcil, incrédule, avant d'admettre que Cléopée disait vrai. Il repoussa derrière ses épaules ses longs cheveux ondulés obsidienne en un geste d'agacement, avant de concéder du bout des lèvres.

- Certes...Le combat fut ardu, je ne le nie pas... Mais nous avons triomphé, c'est là l'essentiel...

- Oh oui, l'essentiel... Victoire fort utile si nous succombons à nos blessures dans les minutes ou les heures à suivre, toi compris... Ironisa encore Cléopée. Puis elle se tut, lorsqu'une brise tiède accompagnée d'un doux murmure, leur caressa l'échine. La jeune femme frissonna quand elle sentit un effleurement très reconnaissable sur sa joue. L'ange Hahaïah l'enveloppait en cet instant de son amour et de sa présence apaisante. Cléopée comme Galaël le visualisèrent sans mal grâce à leur don de clairvoyance. Le chérubin les encadrait de ses trois paires d'ailes duveteuses, paré de sa toge brodée d'or et d'argent, ses longs cheveux mauves irisés jusqu'aux chevilles, flottaient autour de lui comme un voile d'organza.

Sa voix grave tinta comme une cloche de méditation dans leur esprit, pour les rappeler à l'ordre sur un ton quasi paternel.

- Vous voilà saufs, mais pas sains ! Il importe que vous purifiiez le vaisseau de cristal et que vous soigniez Hilarion et vous-mêmes ! Je vous ai déjà prévenus ! Ne tardez pas, et qu'Hilarion ne réintègre surtout pas en son corps le bol avant toute purification et rechargement énergétique ! Maintenant, allez !

Cléopée grimaça et recueillit délicatement dans ses mains son lige que lui confiait Nadji, rongée d'inquiétude et de remords.

- Pas de remords ma chérie, mais de la reconnaissance et de la fierté d'avoir agi avec bravoure, toi, Hilarion et vos compagnons ! Hilarion a agi en toute conscience, en se laissant conduire par l'Esprit du Créateur ! Sois juste et droite en tout ce que tu es, en tout ce que tu dis et fais ! Etre juste, Cléopée, c'est s'aligner à la volonté du Très-Haut, et c'est ce que tu

fis tout ce jour ! Maintenant reste confiante et demande à Nadji de vous conduire en lieux sûrs !

Après un baiser sur la joue de sa protégée, l'ange Hahaïah s'estompa et regagna l'Ether, en laissant derrière lui un effluve de parfum rosé. Le temps de sa présence, et bien après encore, Cléophée et Galaël se sentirent allégés d'une partie de leur tension nerveuse. Leur corps en revanche, crièrent leur souffrance avec une intensité décuplée, comme pour se venger d'avoir été si longtemps réduits au silence ! Nadji donna un petit coup de museau dans la nuque de sa maîtresse en lui proposant mentalement, en corroborant les paroles de l'ange :

- Cléophée, vous avez tous besoin de repos et de soins ! Suivez-moi ! Je flaire une oasis non loin ! Nous y ferons halte !

Chapitre 11 : Innocence.

Si vous avez été la créature de vos états d'esprits, de vos sentiments et de vos émotions dans le passé, vous pouvez changer cela et devenir maître de vous-même. Le Kybalion.

Nadji et Omaël avaient couru bride abattue durant une bonne heure, sous le soleil mordant du désert d'Acarias. Les dunes et les regs se succédèrent avec leurs paysages de cailloutis et de végétation pauvre de plantes succulentes et xérophites en tous genres. Réfugié dans sa labradorite source, Telky trouva cependant le moyen de protester.

-Nadji ! Les notions des distances d'un saluki diffèrent-elles à ce point de celles des hommes et des esprits ? A moins que tu ne te soies fourvoyé ?

Hilarion, lové dans un voile de coton tout contre le ventre de Cléophée, lâcha dans un souffle.

-Pas trop loin...Pas trop loin avait-il assuré... Rappelez-moi les paroles d'Hahaïah. Ne suis-je pas mourant ? Ne nécessite-je pas des soins *urgents* ? Sur quelle échelle les saluki et les anges mesurent l'urgence ?

- *Nuance mon ami ! Tu te trouves dans un état critique !* Corrigea Nadji sans se départir de son flegme inné. Hilarion jura.

- Ce saluki a un caractère de gnome !

Cléophée rit de bon cœur, amusée par les répliques toujours fameuses de son lige. La tendresse avec laquelle elle le pressait contre elle toucha Galaël. L'attention délicate mais superflue du voile pour le corps d'Hilarion, immatériel et perceptible au toucher que des seuls Cléophée et héliodorins, témoignait de l'affection et de la sensibilité de la Dame pour son *alter*. Quelques minutes s'égrainèrent encore, longues et haletantes, avant que le mage ne pointe soudain le doigt droit devant lui en exultant.

- Là ! Une oasis ! Béni sois-tu Nadji !

Tous contemplèrent les tamaris et palmier-dattiers qui se détachaient lentement à l'horizon, comme une apparition miraculeuse. Surgissant des dunes, promesse de repos et de fraîcheur, l'oasis offrait le temps d'une nuit, eau, nourriture, et sécurité à la compagnie. Cette dernière atteignit cette terre hospitalière et salubre au déclin du jour. Le contraste saisissant entre l'aridité des dunes et la végétation florissante et diversifiée de cet écrin de verdure parut quasi surnaturel à Cléophée et Galaël. Après les baobabs, les sycomores et les sinà-sinà du désert ligien, les mers de sable et de rochers à perte de vue, le petit groupe pénétrait maintenant dans cet eden inespéré en s'extasiant devant tant de merveilles végétales. L'enchantement de Galaël s'évapora néanmoins presque dès leur arrivée. L'héliodorin, qui au prix d'un effort extrême était parvenu à taire la douleur criante martyrisant son abdomen, s'évanouit soudain. Dans le soulagement de gagner un endroit frais et plus abrité pour la nuit, Cléophée avait presque oublié les graves blessures de son compagnon. Aussi paniqua-t-elle tout d'abord, mais se ressaisit bien vite. Aidée d'Omaël, elle tira à l'ombre d'un palmier dattier le corps inanimé du très grand magicien, en peinant, gênée par ses propres entailles. Telky surgit de son cristal source pour diriger la suite des opérations avec autorité.

- Otez-lui sa tunique ! Il faut le plonger dans la source de l'oasis !

- Quelle source ? Bégaya Cléophée en donnant deux légères gifles à Galaël maladroitement pour le réanimer. Réfugié à présent sur l'épaule de son *alter*, Hilarion se sentit glisser inexorablement dans l'inertie à son tour. L'esprit d'Ether gémit.

- Cléo... A moi aussi, quelques gifles douces, de grâce...

La jeune femme pesta, exaspérée.

- Une minute ! Je n'ai pas la moindre formation de secourisme ! Juste mon instinct ! Je n'avais jamais giflé quiconque avant ce jour !

Telky lui tira l'oreille comme il avait l'habitude de le faire avec Galaël.

-Il y a urgence ! Je sens la présence d'une source non loin !

Nadji, lequel s'était volatilisé dès leur entrée dans l'oasis, réapparut de nouveau à leurs côtés ;

- *J'ai trouvé la source ! Nous y serons en quelques minutes !*

- A échelle de saluki ? Se lamenta Hilarion.

Cléophée l'ignore et se hâta plutôt de hisser Galaël sur le dos d'Omaël, secourue par Nadji. Ils se mirent en route sans plus attendre en s'engageant dans un petit sentier sablonneux, à travers les palmiers-dattiers, bigaradiers et citronniers. La jeune femme n'eut pas le temps de se demander si ces plantations résultaient du travail humain ou du seul ouvrage de Mère Nature, que la source se dévoila devant elle. Turquoise et clair, tel un don de Ciel, le petit lac accueillit bientôt Galaël pour l'immerger dans son onde pure. Telky voletait au-dessus d'eux nerveusement, en véritable maître d'œuvre, et harcela Omaël et Cléophée d'instructions.

- Vite ! Déshabille-le ! Le tissu colle à ses plaies ! L'eau doit pouvoir s'infiltrer dans sa chair ! Allez ! Du nerf ! Ote-lui vite cette loque !

Les joues de la jeune femme commencèrent à virer au roussi de ses cheveux à la perspective de dévêtir cet Apollon aux oreilles pointues.

- Moi ? Le... Dévêtir cet... Elle se troubla. « C'est un homme... »

Pourtant à bout de force, Hilarion lui donna de petites tapes sur le front en raillant.

- Ah tu as remarqué ! Bravo ! Quelle perspicacité ! Maintenant cesse de jouer les vierges effarouchées et soigne cet *homme* pour que le pipelet mauve nous laisse tranquille et qu'enfin tu me soignes !

- Tu es bien la seule à rechigner pour mettre nu Galaël ! Estime-toi privilégiée ! Tu es l'exception ! Se rengorgea Telky, en dédaignant la remarque désobligeante d'Hilarion.

Cette fois, Cléophée tiqua aussitôt et se récria, outrée.

- Parce que cela lui arrive souvent d'être en proie à des harpies voyeuses ? La jeune femme sentit poindre en elle une irrésistible jalousie. Elle ne le connaissait pas, il ne lui devait rien, aucun lien ne les unissait, et malgré tout, ce trop bel homme commençait à s'imposer dans le cœur de la Dame, comme un précieux trésor à sauvegarder.

Elle osa un regard fébrile sur le corps athlétique et sculptural de Galaël, tremblante et mortifiée à l'idée de lui voler son intimité à son insu. Elle se sentait déjà fautive rien qu'en l'observant, alors quand elle se surprit à l'admirer, Cléophée sombra dans un terrible sentiment de honte et de peur. Elle, brouillon de femme en quête de sensualité et de maturité, oser caresser des yeux un homme, sans déclencher une révolution dans son cœur en hibernation et son corps réfrigéré depuis tant d'années ? C'était pure illusion ! Elle risquait la guerre civile intérieure, le tsunami émotionnel ! Telky et Hilarion, en la voyant se perdre dans ses démêlées sentimentales et ses cas de conscience paralysants, la sifflèrent et s'exclamèrent de concert.

- Galaël va finir par couler ! Déshabille-le que l'on en finisse, sinon je demanderai aux Ondines de s'en charger quand je les invoquerai ! La menaça Telky sans état d'âme, pour la contraindre à la réaction immédiate. Il visa juste : Cléophée s'y opposa violemment.

- Ah non ! Son refus catégorique la stupéfia elle-même. Elle écarquilla les yeux, le souffle coupé, mais plongeait le semi-elfe brusquement dans l'eau, comme pour immerger avec lui sa propre gêne. Après tout, il ne s'agissait que d'une chlamyde que l'héliodorin portait par-dessus son pagne en lin. Qu'était-ce que le torse d'un homme finalement ? L'émotion de la jeune fille en fleur coulée dans l'onde pure de la source, Cléophée recouvrit son sang froid de thérapeute énergéticienne. Elle arracha les loques d'étoffe pour libérer le magicien de ses dernières entraves, à la grande satisfaction de Telky.

- Bien, à présent, pose ton index sur le cristal de labradorite de sa boucle d'oreille. C'est mon cristal source par lequel Galaël me transmet ses consignes. Nul autre que lui n'est habilité à l'utiliser, hormis son âme-sœur. Le lige de l'Air se troubla et se tut un instant aussitôt après ses dernières paroles. Son imprudence lui valut une déferlante de réprimandes et de regards inquisiteurs de la part d'Hilarion et de Nadji.

- *Bravo ! Esprit indiscipliné !* Le fustigea Hilarion dans un contact télépathique seulement audible que de Nadji et Telky. *Ma Cléo n'a pas besoin d'être perturbée par de telles considérations en ce moment d'égarement émotionnel ! Veux-tu donc qu'elle perde tous ses moyens ?*

L'ange Trône Leuviah, gardien de Galaël, murmura dans la tête de Telky.

- *Telky oh Telky ! Quelle impatience mon enfant ! Je vous ai toujours enseigné à Galaël et à toi, la prudence, la finesse et la discrétion ! Galaël sait garder les secrets les plus précieux comme une masse d'or fin, pour le respect et la sécurité de son prochain ! A son instar, applique-toi à faire de même ! Cléophée et Galaël se connaissent à peine, ils se découvrent ! Laisse-leur le temps de s'apprivoiser mutuellement !*

Plongée jusqu'au ventre, Galaël dans ses bras, Cléophée attendait pantelante que le lige à la peau mauve sorte de son mutisme inopiné. Inconsciemment, elle ne cessait de répéter en boucle dans sa tête les mots très engagés de Telky en n'osant croire en leur véracité. La désinvolture déconcertante du lige de l'Air contrastait tant avec la « gravité » de cette révélation des âmes sœurs. Le besoin de savoir et de connaître la vérité poussa Cléophée à demander :

- Telky, nul autre que Galaël ne peut utiliser ta labradorite hormis ?

L'occasion pour rectifier son impair se présentant à lui de manière inespérée, aussi Telky s'empressa de corriger habilement.

- En cas de danger de mort !

- Oh... Je vois... Le cœur de la jeune femme se serra bien contre sa volonté, comme un nœud se forma dans sa gorge. « Encore les chakras du cœur et de la gorge bloqués ! » Songea-t-elle amèrement. Encore une lueur d'espoir fauchée en plein vol, comme trop de fois déjà ! Sa déception cruelle et manifeste contrista sincèrement Telky, lequel déplora de nouveau en son for intérieur, les nombreuses omissions et dissimulations que les anges l'obligeaient à faire à la Dame. Pour surmonter cet énième crash romantique, la belle rousse ne se concentra plus que sur sa tâche purement matérielle : soigner Galaël et Hilarion. Telky se posa sur l'épaule libre de Cléophée, tandis que le lige à la peau dorée reposait sur l'autre, et posa une main gracieuse sur l'obsidienne céleste de la jeune femme. Hilarion s'en offusqua aussitôt, toute faiblesse volatilisée pour un instant.

- Voleur ! Mon cristal source !

- Silence ! Sans lui, je ne peux aligner mes vibrations sur celles de Cléophée !

Se laissant guider par le lige de l'Air, cette dernière s'abandonna à lui en toute confiance. En psalmodiant son chant de vie et celui de Galaël en héliodorin, langue mélodieuse et inconnue

aux oreilles de Cléopée, Telky forma à l'aide des deux cristaux sources lentement un pont, puis un triangle énergétique entre elle, Galaël, et lui. Emerveillée, la lithothérapeute contempla les fils iridescents se tisser lentement entre eux. Les corps subtiles de leurs auras respectives étincelèrent d'éclats blancs et violets, et s'entrelacèrent harmonieusement au rythme du chant de Telky. Bientôt, une toile brillante relia Galaël à Cléopée et au lige mauve. Les cordons éthériques rouges sang qui émanaient du magicien muèrent en fils blancs et violets à mesure qu'ils s'approchèrent de la Dame et de l'esprit de l'Air. Une fois le lien énergétique établi, Telky cessa de psalmodier en soupirant.

- La connexion est établie. La fréquence vibratoire de notre aura, plus élevée que celle de Galaël, va lui redonner de la vitesse et la pousser vers le haut en accélérant le rythme de ses propres vibrations. C'est une circulation de nos énergies vers les siennes, qui fonctionne comme un électrochoc. Au contact de nos vibrations plus rapides, celles de Galaël sont poussées, bousculées, et contraintes d'accélérer leur fréquence pour s'aligner à l'assaut des nôtres. Cette confrontation vibratoire va induire une amélioration instantanée de son corps éthérique, qui se répercutera ensuite à son corps physique. Cléopée n'eut guère besoin d'explications supplémentaires. Elle n'ignorait pas que plus l'individu était faible, physiquement ou émotionnellement, moins la fréquence vibratoire de ce dernier était rapide. Elle compara le processus de guérison élaboré par Telky au rechargement d'une batterie vide de moteur en la branchant à une autre.

- Et maintenant ? Demanda-t-elle, sa passion de thérapeute holistique aiguisée.

- Il nous incombe d'invoquer les ondines, maîtresses de guérison ! Le pouvoir de l'Eau est incomparable ! Elle nettoie et désintoxique le corps avant de le panser !

Cléopée hocha la tête et s'exécuta timidement en balbutiant.

- Ondines, filles du Maître Windolan, perles des eaux, je vous...

Mais Telky l'interrompit en lui ordonnant sèchement :

- Plus fort ! Seuls les poissons peuvent t'entendre à ces décibels !

La jeune femme réprima une remarque désobligeante et répéta plus fort et avec davantage d'autorité :

- Ondines ! Filles du Sieur Windolan, perles des eaux ! Je vous salue ! Recevez mes hommages et daignez venir à mon aide maintenant ! Que votre onde pure se déverse sur Galaël, qu'elle guérisse ses blessures et redonne à son corps force et vigueur ! Chères ondines, soyez bénies !

La formulation seyait parfaitement à Telky, lequel esquissa un sourire de satisfaction et reçut dans ses mains l'éclair de lumière bleue qui émergea de sa labradorite. Il reformula prestement la même invocation en accueillant avec soulagement la brise légère qui s'éleva et caressa la surface lisse du petit lac. L'eau, immobile quelques secondes auparavant, se troubla et prit lentement vie sous leurs yeux. Cinq silhouettes humanoïdes, d'abord liquides, naquirent des eaux et se solidifièrent. Trois femmes et deux mâles à la peau bleue émergèrent du lac. Leurs cheveux d'une infinie longueur, à l'instar de leurs yeux dénués de pupilles, miroitaient d'un cyan clair et presque transparent, semblable à celui d'une tourmaline bleue. Les merveilleuses créatures coulèrent sur la petite compagnie un regard impassible. Cléopée en lâcha Galaël d'émotion, mais le rattrapa de justesse avant que ce dernier n'ait la tête immergée. La beauté froide et pénétrante des ondines hypnotisa Cléopée. Quand l'une des femmes prit la parole, la douceur de son timbre et de son intonation rompit le mur d'insensibilité qui se dégageait de prime abord des élémentaux. La voix de la belle dame bleue ondulait comme les méandres d'un fleuve ou le ressac des vagues, modelant maternellement les émotions et l'affect de ses interlocuteurs, par les modulations de sa diction.

- Voici bien longtemps que les humains, en ces lieux, n'ont pas invoqué notre secours !
Quelle joie de pouvoir vous apporter notre aide !

L'un des hommes souleva d'une main fine et gracieuse les cheveux longs noirs de Galaël pour découvrir ses oreilles pointues de semi-elfe. Son regard azur parut encore plus translucide à cette découverte, mais il se garda de tout commentaire. Il reconnaissait parfaitement l'identité de chacun des membres du groupe qui se présentaient devant lui et ses pairs. A l'instar de tous les élémentaux, le chef des ondines de l'oasis n'ignorait en rien la mission dont les Saint Archanges et la Reine Mab avaient investi le fils du roi Elior III et de la reine Nidjèn d'Héliodor. *A fortiori*, l'ondine savait que l'identité du prince devait rester secrète, même auprès de la Dame de Phalène. Il se contenta donc d'examiner brièvement le jeune homme en déclarant sobrement et sur un ton neutre :

- Voici un jeune magicien bien loin de ses frontières... Et fort mal en point de surcroît... Bénis soient ses compagnons de route qui nous ont appelés à ses côtés !

Le second mâle des ondines hocha la tête, approbateur.

- La Nature Vivante est la mère de tout organisme physique. L'eau conserve la pureté de la chair, généreuse est son pouvoir ! L'être humain se compose en grande majorité d'eau, nul ne saurait exister sans elle !

Tout en parlant, il posa une main sur le coeur de Galaël, tandis que de l'autre, il frôla l'onde du lac. L'élémental ferma ses yeux dénués de pupille pour se concentrer, comme ses pairs l'imitèrent dans des gestes d'une fluidité admirable. Ce fut comme si leurs mains, en contact avec la source, en aspiraient l'eau pour la diffuser dans tout leur corps, avant de la transmettre ensuite au propre corps de Galaël. Cléophée observa, admirative, les ondines se gorger de l'eau du lac en laissant le liquide traverser leur corps bleuté devenu aussi transparent que du cristal. Lentement, le fluide envahit chaque membre physique des élémentaux, avant de se déverser sur les plaies de l'héliodorin. En puisant l'eau de source de l'oasis et en la faisant circuler en eux, les ondines lui prêtaient de formidables propriétés purificatrices et guérisseuses avant de la répandre en Galaël. Une tendre lumière opalescente enveloppa les élémentaux et le jeune homme durant toute leur intervention. A mesure que l'eau se déversa sur les blessures sanglantes de Galaël, ces dernières cicatrisèrent par enchantement. Les plaies se refermèrent peu à peu et ne laissèrent finalement apparaître que de discrètes et provisoires cicatrices. Les entailles béantes ne semblèrent bientôt plus que de superficielles griffures. Cléophée, Hilarion, et Telky se regardèrent, médusés.

- A moi aussi les ondines peuvent dispenser de tels soins ? Pourrais-je en bénéficier à mon tour de cette eau de jouvence ? Gémit Hilarion en se redressant sur un coude.

L'esprit d'Ether observa l'eau que les élémentaux continuaient de puiser et d'aspirer de leurs mains pour la retransmettre au semi-elfe. Effaré par la quantité qu'ils destinaient à l'héliodorin, Hilarion grinça avec consternation.

- Enfin s'il en reste...

En entendant sa plainte, l'une des ondines saisit Hilarion sur l'épaule de Cléophée, du bout des ailes, et le plongea tout entier dans l'eau avec une précaution quasi maternelle. Le lige d'Ether n'eut guère le temps de comprendre que déjà il ressurgissait à l'air libre, détrempé, aux creux des mains de la belle femme bleue. Il sentit un fluide glacé lui envahir tous les muscles et les organes vitaux. Un liquide d'un froid intense inonda chaque cellule, chaque fibre de son corps, en lui procurant une sensation profonde de soulagement. Hilarion en sourit de contentement et crut un instant que son sang s'était gorgé d'eau mentholée, de badiane et de cannelle. Il battit ses ailes translucides avec une énergie nouvelle pour les égoutter, puis les déploya largement pour les défroisser en inspirant à pleins poumons, régénéré. L'ondine déposa un doux baiser sur sa tête en riant, devant une Cléophée grimaçante et vexée.

- Et bien voyons...J'aimerais savoir lequel, du baiser ou de l'eau magique, lui aura apporté le plus de bienfait ... Et mes blessures, à moi, nul ne s'en charge ? Maugréa-t-elle, jalouse. Telky frotta son nez en trompette sur la joue de sa nouvelle amie. Avec espièglerie, il lui proposa pour la divertir :

- Essaie avec Galaël ! Regarde, lui aussi respire davantage ! Si l'ondine guérit avec un baiser, pourquoi pas toi, Dame de Phalène !

Cette suggestion mortifia Cléophée, laquelle se défendit vigoureusement ;

- Telky, tu te fourvoies et mélanges les contes féériques ! Il s'agit de la « Belle aux Bois Dormants » dont il est question dans les contes, non du « Beau au lac cicatrisant » !

Telky fronça les sourcils et admit, penaud.

- Je ne connais ni l'un ni l'autre.

Nadji aboya soudain avec autorité pour les rappeler à l'ordre, en même temps que les quatre ondines en charge de Galaël cessèrent d'absorber et de « recycler » l'eau dans leurs propres tissus corporels. L'un des mâles examina soigneusement l'héliodorin et hocha finalement la tête, fort satisfait du résultat de leur action thérapeutique. La peau de lune de Galaël avait prodigieusement recouvré son élasticité et sa pâleur d'elfe. Seules quelques discrètes cicatrices subsisteraient encore sur son torse provisoirement avant de se résorber. Alors, progressivement, la lueur bleutée qui émanait du magicien et des élémentaux s'éteignit. L'onde qui circulait des ondines à Galaël se répandit à nouveau dans le lac, privée de ses vertus magiques de guérison. Le chef des ondines confia le semi-elfe aux mains de Cléophée en expliquant brièvement.

- Voici maintenant le temps du repos... La nuit tombe, et Dame Lune va réfléchir ses rayons... Priez la Reine Mab de vous purifier le cœur et l'âme de vos troubles émotionnels. La lune régit le domaine émotionnel de votre être, ainsi que votre réserve magique intérieure. Mab vous visitera pour vous redonner force et clairvoyance.

L'élémental se tut et s'écarta pour céder la parole à l'ondine en charge d'Hilarion. Cette dernière le redéposa délicatement sur l'épaule de Cléophée en murmurant de sa voix de fontaine chantante et mélodieuse.

- Chère Dame de Phalène, soyez sans crainte, votre *alter* est maintenant sain et sauf ! Uant à vous, je décèle une puissance d'auto-guérison rare pour une humaine ordinaire... Vous blessures superficielles se dissiperont bientôt et ne nécessitent guère de notre intervention.

Cléophée interpréta mal ce compliment et songea en son for intérieur qu'elle aurait pourtant aimé recevoir une once d'aide élémentale pour se remettre elle aussi !

Nadji se manifesta encore en aboyant avec insistance et montra le vaisseau de cristal, demeuré sur la berge entre Omaël et lui.

- Le bol de cristal est absolument inutilisable et souillé d'énergies négatives ! Hilarion ne peut le réintégrer dans son corps sous peine d'être intoxiqué !

Les ondines acquiescèrent.

- En ce cas, invoquons ensemble, vous et nous, la Reine Mab, en conjuguant l'eau de notre source et les rayons lunaires qui l'éclaireront. L'eau et les rayons de l'astre purifieront le bol dans un premier temps, avant de le recharger dans un second.

Dans les bras de Cléophée, Galaël commença à bouger faiblement. Il se crispa d'abord, dans un réflexe tardif de défense et de douleur, puis relâcha tous ses muscles, soudain conscient de la détente parfaite qui l'habitait en cet instant précis. Pour revenir doucement à la réalité, l'héliodorin exécuta de lents et précautionneux mouvements circulaires des chevilles, puis il plia et déplia les genoux et les coudes, avant d'enfin ouvrir les yeux au dernier moment. Son regard vivianite se noya dans le gris-vert profond de ceux de Cléophée. L'innocence rare qu'il

y décela le submergea, mais il n'eut pas le loisir d'approfondir l'échange visuel, *a fortiori* des âmes, car la belle femme rousse se détourna brusquement. Par ses croyances religieuses et instinctives, Cléophée restait persuadée que les yeux étaient le miroir de l'âme et du cœur d'un individu. Elle donc refusait donc obstinément d'en dévoiler une once à cet homme trop parfait et inaccessible. Etrangement, Galaël discerna en lui un fort sentiment de frustration. Par égard pour elle, mais aussi par fierté masculine, il n'en laissa rien paraître et se dégagea plutôt des bras de la jeune femme en la remerciant sobrement. Cléophée le sentit se détacher d'elle avec la désagréable impression qu'on lui retirait une source inconnue de réconfort et de chaleur. Mais déjà la voix grave et suave de la Reine Mab, accompagnée d'un faisceau de lumière blanche, bleuté et violette, jaillissait des nues. La nuit enveloppait maintenant le désert, où trônait en son centre la lune gibbeuse décroissante. Ni Cléophée, ni Galaël n'eut le réflexe de sortir de l'eau tiède de l'oasis. Ils restèrent plutôt aux côtés des ondines, comme pour se rassurer. La reine de l'astre lunaire apparut sur la rive, ses pieds effleurant à peine le sable, parée de sa robe mousseline d'argent et de lila. Avec sa voix rauque et chaude, ses cheveux jais cascading jusqu'aux chevilles et ses prunelles améthyste, Mab incarnait le mystère et la magie mystique des fées. Elle adressa son caractéristique sourire enjôleur au petit groupe, en l'appuyant davantage sur les hommes, avant de focaliser son attention sur le vaisseau de cristal gardé par Nadjî.

- Voici l'instrument céleste de Phalène bien mis à mal ! Assurément, Cléophée ma chérie, il est bien à l'image de ton cœur, aussi dévasté que lui ! Le bol a cependant fait de grandes merveilles en ce jour !

Mab s'interrompit un instant pour couvrir d'un regard séducteur Galaël, au grand dame de Cléophée.

- Et le bol n'est pas le seul...

La jeune femme aux cheveux cuivrés ravala une remarque incendiaire, trop respectueuse envers la reine lunaire, et s'inclina en maugréant.

- Parce que moi je me suis contentée d'admirer peut-être...

Réfugié au creux de son épaule, Hilarion lui murmura discrètement.

- Abandonne Cléo, tu as l'inconvénient d'être une femme. Il est connu de tous que Mab affectionne particulièrement les jeunes et beaux princes...

- Prince ? Cléophée se hérissa. Voilà donc une seconde fois qu'une telle allusion jaillissait des liges au sujet de Galaël. Se moquait-on d'elle ?

Nadjî aboya férocement, courroucé par l'impair d'Hilarion et contrattaqua aussitôt.

- Il divague dans sa faiblesse ma sœur ! Son esprit s'égare ! Il lui faut le temps de se remettre totalement ! Tant que le bol sera intoxiqué, Hilarion délirera, c'est la raison pour laquelle il est urgent d'agir !

Mab éclata de rire, amusée par l'habile tirade du lévrier géant, et frappa trois fois le sol de son sceptre de coudrier serti de pierres de lune. Le coudrier, arbre sacré celtique employé par les druides et les druidesses pour concevoir leurs baguettes et bâtons magiques, exerça sur Cléophée un effet apaisant qui permit à la reine de capter son attention.

- La lune court dans le ciel et le désert n'est pas ma terre de prédilection ! Mon incartade en ce lieu aride résulte uniquement de votre appel à l'aide, mais je ne puis m'éterniser ! Allons, allons ! Hâtons-nous !

Tout en frappant le sol de nouveau, la reine des Peuples Originels tendit la main haut vers la lune opalescente en psalmodiant :

*Lune très pâle,
Lune d'opale,
De ce bol de cristal,
Ote le mal,
Qu'il recouvre ses pouvoirs,
Et nous redonne espoir,
Qu'il détruise le noir,
Et dissipe nos brouillards !*

Nadji recula, aveuglé par l'éclair bleuté qui fendit le ciel pour s'infiltrer dans le bol de quartz. Cléophée poussa un cri d'effroi, redoutant que ce dernier n'explose sous la violence du choc. Elle voulut sortir de l'eau mais Galaël la retint fermement pour éviter qu'elle ne soit blessée. La lumière englobant le vaisseau de cristal devint si intense que les deux jeunes gens, les ondines, les liges et tous les animaux présents dans la clairière, masquèrent leurs yeux ou détalèrent effrayés. L'instrument forgé dans les anneaux de la planète Uranus, au contact des forces astrales lunaires, vibra et trembla violemment tandis que des tintements de cloches et de gong résonnèrent dans toute la clairière. Mab exulta et chanta :

*Que s'illumine la nuit,
Où règne la magie,
Maintenant le bol luit,
Et sort de l'oubli !
Qu'Uranus la révoltée,
Engendre une nouvelle Cléophée !*

Un nuage bleu nuit pailleté d'étoiles argentées se forma autour du vaisseau et l'enveloppa quelques minutes en le soulevant dans les airs. L'instrument céleste tournoya sur lui-même à une vitesse fulgurante en émettant des sifflements inquiétants : les rayons lunaires, tels des flèches ou des comètes scintillantes, s'infiltrèrent de toute part dans le bol de cristal pour y déloger les dernières traces d'énergies toxiques. Les faisceaux argentés tirèrent nombre de cordons étheriques sombres et tortueux pour les emporter vers les Cieux. Hilarion sentit un soulagement plus profond encore que lors de l'intervention des ondines. Cette fois, il lui semblait que le mal pernicieux qui le rongait de l'intérieur lui était arraché des tréfonds de son être, jusqu'à la moindre parcelle. La lune décroissante accomplissait à merveille son rôle de purificateur astral, tant sur le vaisseau de cristal que sur Hilarion. Seul à profiter sans désagrément du rituel et des invocations de la reine Mab, le lige d'Ether survola la clairière, de nouveau en pleine possession de ses facultés physiques et psychiques. A l'inverse, les autres se recroquevillèrent sur eux-mêmes, écrasés par une force magnétique difficilement tenable. Dans un réflexe de survie, les ondines fondirent dans les eaux de la source et disparurent, tandis que Galaël et Cléophée se hissèrent sur la berge tant bien que mal. Les cloches ne cessaient quant à elles de tinter, à mesure que la lune aspirait en son sein l'énergique noire et toxique que ses rayons extirpaient du bol pour les transformer ensuite en énergie bienfaisante. Quand l'astre eut achevé son œuvre, le calme revint soudain, brutal et inespéré. Un silence pesant et perturbant s'abattit en quelques secondes, lorsque Mab se tut. Cléophée se releva prudemment, heureuse de sentir la pesanteur écrasante se dissiper. Elle respirait mieux, et put s'étirer avec souplesse avant de tenter une incursion lithothérapique.

- Reine Mab, avec tout mon respect, la lune décroissante est propice aux rituels de purification et d'exorcisme, certes, mais bien moins en rechargement des cristaux...Il vaudrait mieux celle de la lune croissante !

Mab arquait un fin sourcil noir, prise au dépourvu, puis éclata de rire, satisfaite par l'aplomb et l'impétuosité de la jeune Dame.

- Phalène fait ressortir l'essence de ton être authentique ma chère ! Tu progresses ! Sois encore davantage incisive et tu pourras rivaliser avec moi dans le verbe !

Elle esquissa une moue provocatrice en cambrant les reins.

- Oublierai-tu qui je suis Cléopée ?

La femme aux cheveux de feu osa grincer.

- Je viens de me souvenir : une dévoreuse de jeunes premiers comme Morgane dans le Val sans Retour de Brocéliande...

Cléopée ignora les regards réprobateurs de ses compagnons, piquée dans son amour propre. Mab, elle, se réjouit de la réplique. Ses prunelles améthyste pétillèrent de plaisir innocent.

- Oui, oui, oui ! Exactement ! C'est l'une de mes nombreuses qualités !

Galaël considéra la reine des Peuples Originels interloqué, en la découvrant sous un nouveau jour. Vraiment, les historiens et les druides avaient soigneusement omis dans les archives et recueils, ce trait de caractère de la sculpturale reine Mab. Cette dernière pointa un doigt fin vers la lune en expliquant soudain avec un sérieux déconcertant.

- Je suis une reine lunaire. La Lune et moi sommes interdépendantes, je suis née d'elle, et nous partageons les mêmes pouvoirs. Je commande les énergies qui en émanent, comme je puis aligner mes vibrations aux siennes et les diriger selon mes besoins. Pour illustrer concrètement son explication Mab brandit son sceptre vers les cieux en clamant d'une voix claire.

*Lune de pureté,
Le bol ainsi lavé,
Par toi a recouvré,
Sa luminosité,
Donne lui force et majesté
Pour des épreuves triompher !*

Un faisceau de lumière blanche et bleutée fendit encore la nuit pour plonger dans le vaisseau de quartz alchimique. Ce dernier s'embrasa aussitôt et tinta harmonieusement. Un sifflement strident couvrit rapidement cette douce mélodie cristalline en contraignant les deux humains à se boucher les oreilles. Seuls Hilarion et Telky ne semblèrent en pâtir et contemplèrent, en transe, le bol irradié par les rayons lunaires. Mab surveillait avec exaltation l'œuvre de rechargement énergétique exécuté par son astre maître. Ses yeux de charoïte luisaient à présent de cette même lueur bleutée qui émanait de la lune. Puis, au bout de plusieurs minutes hautes en éclairs et sonorités variées, la Lune cessa de s'animer et retrouva son apparence paisible et immobile, impassible dans la toile nocturne du désert. Le bol de cristal cessa de luire et redevint silencieux. Quand Cléopée et Galaël relevèrent timidement la tête en sa direction, ils aperçurent la reine Mab le soulever dans les airs d'un simple geste de la main, avant de le maintenir en lévitation devant Hilarion. Elle déclara avec une solennité que les jeunes gens lui connaissaient peu.

- Esprit lige Hilarion, Unique du cinquième royaume, toi l'esprit d'Ether, reçois l'instrument céleste, rédempteur et sauveur de Phalène, reçois le cœur de la Dame de Phalène ! Garde-le quoiqu'il advienne, ta vie est liée à la sienne, elle en dépend, que seule la mort de la Dame vous sépare, et vous anéantisse en même temps que ce monde !

Hilarion s'inclina en une révérence, et absorba en lui le bol de cristal, transformé en halo de lumière arc-en-ciel. Mab ajouta bienveillante.

- La couleur de ton aura, Hilarion, est unique. Elle revêt celle de vaisseau de cristal et de l'archange Raziel qui l'a façonné : l'arc-en-ciel. Ne l'oublie jamais Hilarion, tu es le vaisseau

de cristal, tu demeures en lui, et lui en toi. Vous êtes le cœur de la Dame de Phalène et le cœur de Phalène.

Cléophée, Galaël, Telky, Nadji et Omaël, burent les paroles de la reine lunaire, comme hypnotisés par la profondeur quasi prophétique de leur signification. Cléophée inspira discrètement pour se décontracter et lâcher-prise sur la lourde responsabilité qui pesait sur elle et son lige. Une question purement technique survint alors dans son esprit et gâcha la beauté de ce pseudo adoubement d'Hilarion par la reine Mab. La jeune femme toussa pour attirer sur elle l'attention et remarqua humblement.

- Ma reine, cette œuvre purificatrice et de rechargement est d'une splendeur et d'une efficacité prodigieuse et indéniable. Je rends grâce à Dieu de nous avoir permis d'y assister, mais... Je remédie d'ordinaire à une technique plus modeste, discrète avec mes cristaux... Laborieuse comparée à la vôtre, davantage cependant à ma portée... Allons-nous devoir vous importuner à chaque fois qu'il nous faudra nettoyer et recharger le bol ? C'est contre-productif et imprudent !

Galaël émit un petit sifflement approbateur et admiratif face au sens pratique et à l'opiniâtreté de la belle rousse. Loin de s'en offusquer, Mab leur sourit et la rassura.

- Voila qui est aimable de se soucier de mon confort, et sage de réfléchir à cette facette purement pratique de ta mission ma chère enfant !

Sache que pour éviter ce genre d'intervention urgente, il vous incombera de délivrer au plus vite l'Elément de l'Eau, Windolan, qui a le pouvoir de purifier toute chose dès que vous l'invoquerez ! De même, à l'aide de Findolin le Seigneur du Feu, vous bénéficierez de la lumière et de la chaleur ardente de ses flammes pour recharger le bol et vos cristaux. En attendant, j'ose espérer que vous ne rencontrerez pas des hydres ou des dragons tous les jours ! Pour les aléas du quotidien, les petites embuscades et incartades de voleurs et de mercenaires, il vous suffira de recourir aux élémentaux !

La légèreté de Mab déconcerta Cléophée et Galaël. Telky souffla à l'oreille du semi-elfe, sidéré.

- A l'entendre, tout est simple, tout est toujours facile, sans jamais de complication !

Galaël fronça les sourcils, contrarié.

- Ma reine, nous étions convenus de nous rendre en Acarias pour délivrer Findolin en premier lieu...

- Pour ensuite contourner l'Empire d'Ephridie et atteindre Numàs, le geôlier de Windolan. Nous ne le délivrerons qu'en deuxième lieu...

- Traversez Ephridie, vous gagnerez du temps ! Minauda Mab. Inconscience, ambition démesurée, ou risque calculé ? Hilarion lui, s'y opposa vivement.

- Au risque de nous faire repérer et lapider ? Glapit-il.

Nadji aboya et s'engagea mentalement.

- Je jure que nous traverserons les satrapies de l'Empereur d'Ephridie à couvert le plus que possible ! Cette première incursion en Ephridie sera l'occasion d'un repérage stratégique, et d'un bon entraînement lorsque nous agirons en ces terres !

- C'est exactement le souhait des Saints Archanges ! S'égaya la reine Mab, ravie de la coopération de Nadji.

Cléophée laissa échapper un semblant de rire, non dupe.

- Ah c'est donc cela ! Il s'agit d'un ordre déguisé des archanges ! Je comprends mieux ! Donc, je récapitule : d'abord Findolin, puis Windolan, Isonué et Shenlan, comme nous l'avions décidé chez les Hedjnoûts !

- Estimez-vous heureux de constater que les archanges vous soutiennent dans vos choix ! Et ce n'est pas un ordre de leur part, mais une suggestion éclairée pour vous guider dans le droit chemin ! Corrigea la reine des Peuples Originels avec diplomatie.

Mais Cléophée l'écoutait d'une oreille distraite, perdue dans ses songes. Les quatre Eléments de Phalène, elle ne les connaissait que trop bien pour les avoir créés elle-même, sur Terre, dans son roman. Ils incarnaient ses fils spirituels, ses enfants, ses confidents, qui l'avaient accompagnée et réconfortée depuis son adolescence jusqu'au début de sa chute dans les méandres de la dépression... Huit ans déjà qu'elle n'avait plus eu la force de poursuivre la rédaction de son ouvrage littéraire et fantastique, en se privant ainsi de l'affection et de la présence pseudo-imaginaire de Findolin, Windolan, Isonué et Shenlan... Cette mission sur Phalène, c'était aussi une mission intérieure de sauvetage personnel de ses passions et de ses créations artistiques et intellectuelles. Il ne s'agissait ni plus ni moins que du retour à ses amours et à ses activités favorites qui composaient sa personnalité originelle. Cléophée n'avait jamais douté de leur réelle existence dans un monde parallèle, et Phalène lui en donnait la preuve tangible ! Mab contempla attendrie, les vibrations quasi maternelles qu'émettait Cléophée en cet instant. Celui auquel pensait la jeune femme au moment où la reine lunaire la sonda était Shenlan.

- Oui ma chère Cléophée, Shenlan est aussi beau et sage que tu l'as créé : sa peau d'ébène contraste avec ses cheveux blancs aux reflets roses, et ses yeux sont du même rose, pailletés d'or... C'est un joyau de douceur mais aussi de destruction et de création, comme la Terre qu'il incarne... Quand il est en présence de son amant Findolin, la fusion du Feu et de la Terre offre un mariage détonnant... Et redoutable... Décrivit Mab avec un brin d'admiration. « Sur Phalène, je suis leur souveraine, et je te sais gré de m'accorder de gouverner de telles merveilles de beauté et de puissance ! Isonué est aussi romantique et irascible que tu l'as visualisé, et Windolan aussi sensible, émotif et impulsif qu'à ses débuts sous ta plume... Fameux...

- Ehlaà ! Un instant ! *JE* suis leur mère, leur créatrice, leur maîtresse, est-ce bien clair, que vous soyez reine ou pas, je m'en moque ! J'exige que justice me sois faite ! Se hérissa Cléophée, en foudroyant Mab du regard.

Son air terrible présageait du pire si la reine persistait dans ses provocations. Galaël observa les deux femmes tour à tour avec anxiété. Dans cette joute du verbe et de domination sur les Eléments, il trouva décidément la Dame magnifique, avec sa chevelure de feu de brousse et ses yeux gris vert tempétueux. La vie dans sa plus pure et la plus intense expression l'animait. Spontanée, vraie, authentique dans sa révolte, Cléophée ne craignait pas l'affrontement avec une reine de l'Ether, le seul besoin viscéral de rétablir la juste vérité la tenaillait.

La fureur de Cléophée s'effaça pourtant brusquement de ses yeux. Tout à coup, elle ne chercha plus à braver la reine lunaire, mais lui demanda au contraire en une plainte touchante.

- Reine Mab, me connaissent-ils, mes chers Eléments ?

La superbe reine aux cheveux nuit, généreuse et compréhensive, loin de lui tenir rigueur de son impétuosité, lui répondit aussitôt avec entrain.

- Bien sûr ! Ils t'attendent même avec impatience ! Tu es le seul espoir de Phalène, ne l'oublie pas ! Et ce monde est le seul moyen pour eux de te retrouver ! Sur Terre, ils avaient été séparés de toi par ta détresse psychologique et physique. Ici, tu es là, prête à te tenir en leur présence ! C'est pour eux le chemin qui leur permettra de se rappeler à tes bons souvenirs ! Mais ils ont besoin de toi sur Phalène pour survivre, comme sur Terre. Ton oubli sur Terre a provoqué leur chute sur Phalène, à toi de réparer ce que tu as détruit. A présent reposez-vous et reprenez votre route demain, direction Arathie. Findolin brûle de se joindre à vous !

Telky haussa un sourcil, destabilisé par le tempérament décidément badin et malicieux de la reine. Galaël passa outre et s'inclina respectueusement, dans un geste emprunt d'une noblesse naturelle.

- Qu'il en soit fait selon la volonté des Saints Archanges, ma reine.

Hilarion vola jusqu'à lui pour lui tirer l'oreille en guise de réprimande.

- Sur le fond, j'approuve, mais sur la forme, monsieur l'héliodorin, je déplore ! Tu t'arrogas un droit qui n'appartient qu'à Cléophée : diriger les opérations de notre compagnie !

La principale intéressée acquiesça vivement, mais n'émit néanmoins aucun commentaire. Lasse, elle se contenta de confirmer.

- Nous nous mettrons en route dès l'aube ma reine. Que les archanges Michaël et Métatron en soient assurés...

Mab frappa alors trois fois le sol de son sceptre en coudrier, satisfaite.

- Fort bien ! En ce cas, je puis enfin m'en retourner auprès de mes forêts bien aimées ! Quelle fournaise en ce pays ! Quelle aridité ! Me voici fort aise de quitter cette infernale contrée !

Telky se pinça les lèvres pour avaler une remarque sarcastique, mais grinça malgré tout.

- Comme il est agréable de se sentir encouragé et motivé par les Puissances Invisibles ! A moi aussi, mes chers bois d'Héliodor me manquent ! Je me demande pourquoi je n'y retournerais pas !

Galaël le tança d'une œillade glaciale et pria pour que Mab passe outre sur cet énième affront. Trop heureuse de regagner son royaume dans l'Ether, cette dernière n'y prêta pas la moindre attention et disparut dans un tourbillon d'étincelles blanches et violettes. Le silence qui succéda à l'explosion et au crépitement de ce nouveau sort pesa lourdement dans la clairière. Ployant sous le fardeau de la fatigue physique et émotionnel des moult péripéties de ce jour, aucun des compagnons n'eut la force de parler. Galaël proposa courtoisement de monter la garde la majorité de la nuit, en permettant ainsi à Cléophée de sommeiller en toute quiétude. Ce répit, troublé par des cauchemars de monstres dévoreurs d'élémentaux, ne fut que de courte durée, car les rayons du soleil ne tardèrent pas à filtrer au travers des palmiers-dattiers, des tamaris et des sycomores. Nadji lécha doucement son épaule pour la réveiller.

- Cléophée ! Le soleil darde ses rayons ! Le voyage sera harassant ! Lève-toi ! Que nous bénéficions des dernières heures du matin pour avancer !

La jeune femme se redressa en gémissant, les muscles endoloris et la peau criblée de contusions. Elle grimaça en songeant de nouveau que les ondines auraient vraiment pu la soulager elle aussi. « Un grand pouvoir d'auto-guérison », quelle fumisterie ! Galaël lui tendit ses mains garnies de figues et de dattes fraîches en souriant.

- Voici de quoi te restaurer. Nous en emporterons également pour la route. Avec ce climat, elles sècheront vite et se conserveront naturellement ! Une aubaine ! J'ai ampli les autres et nos gourdes avec l'eau de la source, ainsi nous pourrons partir dès que tu auras déjeuné.

Cléophée l'écouta, impressionnée. Le compte-rendu était irréfutable, l'organisation remarquable ; Galaël avait pensé et s'était chargé des moindres détails pratiques de l'expédition, même jusqu'à faire manger Omaël et Nadji. Privé de sa tunique légère hedjnoût, l'héliodorin malgré la chaleur, avait revêtu son encombrant surcôt. Il soupira en souffrant déjà de la chaleur. Hilarion le considéra, sceptique.

- Je doute que tu résistes longtemps mon ami... La reine Mab, dans son élan de magie, aurait pu te gratifier de vêtements adaptés au désert !

- N'y-t-il pas des élémentaux des glaces dans cet oasis ? Plaisanta amèrement Telky.

Cléophée secoua la tête, navrée pour Galaël. Elle se leva mollement, sans grand enthousiasme. Voulant s'étirer, la femme rousse fut stoppée dans son élan. Dans son dos,

surgit des branchages un homme au visage tatoué au henné, la peau mâte, et lui glissa sous la gorge un poignard courbe semblable à une sica.

Chapitre 12 : Des cimetières et des sicas sous les palmiers.

Un événement ne crée pas un autre événement, il constitue un maillon dans la grande chaîne ordonnée des événements sortie de l'énergie créative du Tout. Le Kybalion.

Cléophée se figea et vociféra.

- Ah non j'en ai assez ! Je n'utiliserai pas mon bol, hors de question de le salir aussi rapidement !

Galaël bondit sur ses pieds en dégainant par réflexe. Il se garda cependant d'attaquer lorsqu'il vit se dresser derrière Cléophée une dizaine d'hommes, tous vêtus de la même manière que son agresseur. L'héliodorin haussa les sourcils, indécis, et finit par abaisser prudemment Paraclet, en un geste pacificateur. Hilarion vola autour de son *alter* et de l'homme à la peau brune en circonvolution, paniqué.

- Cléo ! Que veux-tu que je fasse ? Pourquoi ne pas invoquer les élémentaux ?

- Contentez-vous de me libérer, peu m'importe comment, tant que je n'ai pas l'obligation de recourir à mon bol ! Se borna la jeune femme, furibonde. Mais Haldîn, l'homme collé contre son dos, appuya davantage sa sica contre sa gorge. De son bras libre, il la maintint fermement à la taille en sifflant dans un phalénien aux intonations gutturales.

- Que faites-vous en ces lieux sacrés, étrangers ? L'oasis est la demeure des esprits gardiens des tribus halifâts !

La rousse incendiaire se crispa. Malgré la menace de la lame imprimée dans sa peau de lait, elle ordonna au semi-elfe.

- Galaël, libère-moi à l'aide de ton épée, cela me sied parfaitement ! Pas de scandale, rapide, simple, en bonne et due forme !

- Pas de scandale... Répéta Galaël, sceptique, en avisant les dix hommes trentenaires, armés de cimenterres et de sabres. M'autorises-tu à verser quelques gouttes de sang, par principe et commodité ?

Cléophée gémit en sentant son propre sang couler légèrement sur sa gorge, en lui provoquant une douloureuse sensation de brûlure dans la chair.

- Je ne t'en voudrai pas, c'est promis...

- Bien... Le regard du magicien croisa celui de son adversaire direct. Les yeux noirs de l'homme au visage tatoué au henné se durcirent.

- Si tu tiens à elle, étranger, pose ton arme et réponds à mes questions.

Omaël se chargea de la réponse en grognant et en montrant les crocs. Peu convaincu du succès de Galaël à un contre onze, Telky prit les devants. Il fondit à tire d'ailes sur Cléophée et l'homme au turban cyan, pour frapper ce dernier à la tête de toutes ses forces. Ce ne fut pas tant le choc, mineur, qui le surprit, mais le fait de ne pouvoir détecter d'où provenait l'attaque. Invisible aux yeux des humains, les esprits-liges pouvaient évoluer à leur guise entre le monde matériel et celui de l'Ether. Hilarion, jugeant l'initiative de Telky circonscrite, l'imita aussitôt en prenant le guerrier halifât au dépourvu. A la fois sonné et éberlué, l'homme lâcha sa prise et la laissa filer au côté de l'homme à la peau de lune. Tous deux reculèrent d'une bonne quinzaine de mètres, protégés par leurs lévriers destriers. Haldîn ordonna à ses hommes de rester à l'écart et de baisser leurs armes, lesquels obéirent sans protester en regardant

autour d'eux avec une crainte révérencielle. Avec leurs pantalons bouffants blancs, leurs longues tuniques en coton du même bleu que leurs turbans, leurs nouveaux agresseurs évoquaient à Cléopée des guerriers mamlûks. Elle se planta bien droite devant eux, poings sur les hanches, en jubilant.

- Ah, ah ! Vous voici plus humbles tout à coup ! Puis elle ajouta à l'attention de ses compagnons, en fanfaronnant : Et sans utiliser le vaisseau de cristal !

Galaël pinça les lèvres et remarqua poliment :

- Certes, mais avec tout mon respect, nous ne sommes pas encore partis et je ne suis pas certain que la diplomatie suffira pour les convaincre de nous laisser tranquilles.

Effectivement, Haldîn, bien décidé à obtenir les renseignements qu'il escomptait à leur sujet, ordonna finalement à ses guerriers de bander leurs arcs. Troquant l'arme au corps à corps, pour l'arme à distance, les halifâts ne s'avoueraient pas vaincus de sitôt, peu importait s'ils devaient lutter contre une cohorte d'ennemis invisibles. Cette oasis était leur sanctuaire, une terre ancestrale, où les esprits y résidant les protégeraient ! Haldîn mesura la cinquantaine de mètres qui les séparaient maintenant de leurs cibles, pour s'assurer que la distance était suffisamment grande pour user de leurs arcs.

- Vos alliés invisibles sont prompts à vous défendre, étrangers, mais nos esprits gardiens sont rois dans cette oasis, et ils leurs feront mordre la poussière !

Sans doute les halifâts identifiaient-ils les élémentaux peuplant l'oasis à des esprits gardiens familiers et domestiques affiliés à leurs familles ou à leurs clans, songea Cléopée. A l'instar des hedjnoûts, le chamanisme perdurait chez les nomades d'Acarias. Cela en dépit des nombreuses tentatives des prêtres de l'Empire et des royaumes théocratiques de Phalène pour instaurer les seuls cultes officiels et publics du Dieu Unique et des Eléments Sources dans le monde entier. Offensés par les invectives des guerriers d'Acarias, Hilarion et Telky répliquèrent en frappant de leurs minuscules poings leur chef Haldîn. Furieux, ce dernier se débattit contre l'ennemi invisible et fourbe, sous les regards impuissants de ses hommes. Sans consigne de sa part et sans manquer de le blesser, que devaient-ils faire ? Attendre ? Répliquer au risque de le toucher ? Cléopée éclata de rire et railla, comme pour exorciser ses propres peurs.

- Où sont-ils vos esprits gardiens ?

Cette fois, l'un des guerriers prit l'initiative de décocher une flèche et manqua de peu l'insolente femme aux cheveux cuivrés. Peu enclin à l'attaque, Galaël entama les négociations et ordonna aux deux liges de cesser leurs provocations. Ceux-ci obtempérèrent à contrecœur. Ils se tinrent de chaque côté du chef halifât, prêts à riposter à la moindre incartade de sa part. Avant que la situation ne dégénère à nouveau, Galaël tenta une approche rassurante.

- Ne crains rien, homme du désert, nous ne sommes que d'humbles voyageurs.

- Voyageurs peut-être, humbles je n'y crois pas, vu le saluki et le barzoï géants qui vous escortent. Rétorqua sur le champ Haldîn, incisif. Puis il jaugea Cléopée de la tête aux pieds, intrigué, avant d'ajouter. Quant à cette femme, sa chevelure a été façonnée dans le cuivre et les flammes... Seuls les esprits du Feu en arborent de semblables dans nos légendes.

- Merci, je considère cette observation comme un compliment... Cela devient une habitude dans ces contrées désertiques... Maugréa l'intéressée, en notant que ces Mamlûks phaléniens connaissaient parfaitement l'identité des salamandres. L'Empire et les théocraties voisines avaient donc échoué à proscrire les cultes privés et domestiques des élémentaux et des entités éthériques telles que les anges, au seul profit des seuls cultes du Dieu Unique et des Eléments Sources. Les nomades d'Acarias, à l'instar des tribus ligiennes, persistaient dans leurs croyances chamaniques et ancestrales. Nadji se positionna aux côtés de la Dame, en l'éclairant de son savoir.

- Jadis, les humains pouvaient communiquer avec les élémentaux s'ils désiraient ouvrir leur cœur et leur mental aux forces cosmiques et de la nature... Il leur suffisait de s'abandonner avec confiance et humilité, de se mettre à l'écoute et en présence des puissances invisibles du monde de l'Astral et de l'Ether. Si les Anges appartiennent au Monde de l'Astral, les Eléments, les élémentaux, la reine Mab et les fées, dépendent eux du Monde de l'Ether... Les forces éthériques, à l'image du corps éthérique qui enveloppe directement le corps physique des créatures de ce monde, ont des vibrations plus aisément perceptibles que les forces astrales, dont les vibrations, bien plus subtiles, ne sont détectables que pour des initiés : les héliodorins et toi. Les nomades ligiens et acariasis ont entretenu leurs facultés à percevoir les vibrations des forces éthériques, c'est-à-dire, celles des élémentaux. Les grands prêtres des théocraties et de l'Empire d'Ephridie ont asservi leurs peuples en brisant le lien des hommes avec les élémentaux afin de concentrer tous pouvoirs entre leurs mains. Mais les acariasis résistent face à cette menace d'aliénation... Du moins jusqu'à présent... En partie grâce à l'inhospitalité de leur territoire.

- Peuvent-ils les invoquer ?

- Non, seulement les prier, leur parler et leur déposer des offrandes... En échange, les élémentaux consentent à se montrer avec parcimonie et entretiennent les sources des oasis, les jardins, ceci afin d'éviter que les tribus de ces hommes encore respectueux de la Nature ne disparaissent ou ne cèdent à l'envahisseur.

Cléopée joua donc sur la corde sensible et feinta.

- Vos esprits se montrent bien silencieux depuis quelques années n'est-il pas ? Serait-ce depuis que les royaumes et théocraties du Nord ont dérobé aux Elfes les quatre Eléments ?

Haldîn tiqua.

- Tu en sais beaucoup étrangère. Les barbares du Nord ont rompu l'équilibre de Phalène, mais il n'est pas en notre pouvoir de le rétablir... Nous cherchons juste à survivre...

Joignant le geste à la parole, le guerrier halifât leva la main à l'attention de ses hommes pour leur intimer l'ordre de bander leurs arcs.

- En revanche, quiconque pénètre et profane les territoires sacrés d'Acarias sans le consentement des nomade acariasis, s'expose à la mort, homme ou femme. Votre peau est blanche comme celle des barbares, vous périrez comme eux sous nos flèches !

Les halifâts décochèrent à l'instant même où leur chef lança la charge. Cléopée et Galaël battirent en retraite et bondirent dans le lac juste derrière eux en criant. Une pluie de flèches s'abattit sur eux au moment où ils plongeaient dans l'eau pour se protéger. Lorsqu'ils émergèrent, les deux jeunes gens aperçurent Nadji aboyer et ériger un bouclier énergétique de lumière rouge, pour les couvrir à l'aide des ondes sonores de ses aboiements. Les flèches s'écrasèrent en masse sur le mur cramoisi, sans jamais atteindre leurs cibles, avant de s'enflammer au contact du champ énergétique, une à une, et de tomber au sol en poussière de cendres. Haldîn recula d'un pas, stupéfait autant qu'effrayé.

- Des magiciens ! Des sorciers ! Des...

- Héliodorins ! Inculte ! Le sermonna Telky en lui assenant un coup de poing, magistral à sa mesure, sur le front. Hilarion houspilla son acolyte.

- Bravo pour l'anonymat Telky !

Mais le lige mauve lui désigna le bouclier énergétique rougeoyant de Nadji, narquois.

- Au point où nous en sommes, crois-tu pouvoir sauver les apparences ?

Les halifâts jetèrent des regards affolés autour d'eux en cherchant désespérément d'où provenaient les voix flûtées que les deux liges ne prenaient plus la peine de masquer aux mortels.

- Des maîtres magiciens des contrées du Nord... Murmura Haldîn pour lui-même, en raisonnant brièvement dans la panique. Il s'exclama soudain avec noblesse et bravoure.

Esprits invisibles ! Montrez-vous ! Nous sommes les descendants des fiers guerriers halifâts ! Nos ancêtres étaient de puissants chamans avec lesquels vous daigniez communiquer ! Encore de nos jours, certains des vôtres ne nous refusent pas leur présence dans nos oasis et nos caravanes !

- Estime-toi heureux de pouvoir nous entendre ! Rétorqua Hilarion avec dédain. Nous pourrions continuer de vous traiter comme le commun des mortels en vous masquant le son de notre voix !

Haldîn n'écoutait que distraitement l'esprit-lige, concentré sur Cléophée et Galaël. Apparemment enhardis par le bouclier de lumière incandescente qui les séparait des halifâts, les deux étrangers avaient regagné la berge. Aux côtés de l'héliodorin, Cléophée murmura discrètement.

- Pour quelle solution opterais-tu ? La diplomatie d'emblée, ou l'attaque de mise en respect, avant la négociation ? Ton introduction pacifique tout à l'heure, ne le convainc guère.

Le mage avisa brièvement les nomades prêts à décocher de nouvelles flèches sur le mur écarlate, dubitatif.

- Je dirais... Voyons... Usons avec tact d'une brève méthode d'intimidation par les armes, au cas où ils n'auraient pas saisi notre démarche de diplomatie.

Le sourire malicieux qu'il adressa à la jeune femme déclencha chez cette dernière une vague de frissons dans son dos. Elle sentit les battements de son cœur s'accélérer lorsque leurs regards se croisèrent. Par un incorrigible réflexe de protection, Cléophée brisa net cet échange visuel troublant, et nia les sensations délicieuses qui lui parcouraient l'échine et le bas du ventre.

- Parfait... Articula-t-elle fébrilement en s'obligeant à ne pas glisser dans la dangereuse contemplation de l'homme aux traits fins et aux mâchoires émaciées. C'est à peine si elle autorisa à s'attarder sur la peau d'albâtre de son visage encadré par son abondante chevelure jais. Cléophée se mordilla les lèvres, furieuse contre elle-même et dégaina son épée brusquement dans un élan de colère. A cet instant, elle l'aurait volontiers davantage utilisée contre ses démêlées émotionnelles plutôt que contre les halifâts. Galaël la rabroua.

- Hélà gente Dame ! Nous aurions dû nous mettre d'accord sur le moment d'attaquer à l'unisson !

- Navrée, c'est une méprise, un malheureux geste pulsionnel d'égarement ! Pesta Cléophée, honteuse. Penaude, elle demanda timidement, comme une élève à son maître d'apprentissage On y va ?

L'héliodorin leva les yeux au ciel en soupirant.

- Nous n'avons plus le choix maintenant !

Alerté par Omaël, Nadji les avertit soudain.

- *Hâtez-vous ! Je ne tiendrai pas longtemps !*

Galaël acquiesça et donna le signal. Sans crier gare, il siffla Omaël, saisit Cléophée par la taille, et la jeta sur le dos du barzoï géant promptement. Il bondit à son tour et s'assit derrière la jeune femme en la maintenant fermement contre lui et chargea. Cléophée hurla de panique, tout d'abords, puis d'excitation. Elle s'agrippa d'une main au bras de Galaël tandis que de l'autre elle brandissait son épée.

- Cela non plus, nous n'en n'avons jamais discuté ensemble ! S'exclama-t-elle, en recevant de plein fouet sur le visage une bise chaude à mesure qu'Omaël se rapprochait du bouclier énergétique de Nadji.

- Navré, répliqua Galaël, caustique. Une pulsion émotionnelle de ma part. En vérité, l'héliodorin ne plaisantait qu'à moitié. L'envie de vivre avec cette mystérieuse et imprévisible femme rousse d'exaltantes aventures lui avait inspiré cette attaque désopilante.

A mesure qu'Omaël courut en direction des Halifâts, Nadji redoubla de férocité dans ses aboiements pour étendre son bouclier énergétique et continuer de couvrir ses alliés durant toute leur progression. Le mur écarlate projeta des éclairs électrifiés en son périmètre extérieur et s'élargit irrémédiablement vers les guerriers nomades. Ces derniers décochèrent des flèches tous azimuts, avant de battre en retraite de déroute dans la végétation luxuriante de l'oasis. Seul Haldîn fit volte-face, en chef valeureux, et s'immobilisa à quelques mètres du tsunami cramoisi qui montait droit devant lui dangereusement. Sa seule consolation était que cette vague d'éclairs et d'étincelles pourtant rouge comme le feu, semblait totalement inoffensive, voir impalpable pour la nature environnante. Les hommes d'Haldîn le supplièrent de les rejoindre, en vain. Ce dernier faisait face avec fierté, jambes fléchies, le cimenterre troqué contre la sica. Le choc de l'impact ne pourrait être que violent. Si les esprits gardiens de leur oasis veillaient encore sur eux, le guerrier halifât ne doutait pas de leur intervention pour le sauver. Il déglutit péniblement, sa main se resserrant sur le pommeau de son arme comme il murmura une brève prière. Trop tard pour reculer, il s'efforça de garder la foi. Juste avant que ne survienne le choc frontal, le chef acariasis ferma les yeux. Un sifflement et un courant d'air lui effleurèrent l'oreille gauche tandis qu'un silence de mort s'abattit soudain dans toute l'oasis. Quand Haldîn rouvrit les yeux, il se retrouva le visage à deux centimètres de la gueule haletante du barzoï destrier. Le lévrier découvrait ses crocs acérés et courbes, tels de véritables poignards, et le fixait menaçant, en soufflant son haleine tiède de carnassier sur l'homme du désert. En quelques secondes seulement, Omaël était passé du sprint à la position statique parfaite. Quant à la désagréable sensation de froid contre son oreille, il s'agissait de l'épée lourde de l'homme à la peau d'albâtre. L'aisance et la précision avec laquelle celui-ci avait stoppé son geste juste avant l'impact témoignait d'une réelle maîtrise des armes, du moins à tranchant. Passés les premiers instants d'hébétude, Haldîn recula de trois pas et leva la tête vers les deux étrangers, intrigué. Avant qu'il ait le temps de poser les questions qui lui brûlaient les lèvres, l'homme aux cheveux de jais lâcha d'une voix glaciale.

- Je t'ai déjà dit que nous ne voulions pas la guerre, simplement traverser le territoire d'Acariasis, homme du désert.

- Pour aller où ? Nul ne se risque dans les dunes d'Acariasis s'il n'a une raison valable, voire vitale... Où t'en retournes-tu et dans quel but ? S'entêta Haldîn, bien décidé à percer l'énigme de la présence, bénie ou maudite, de ces deux magiciens en ses terres.

Cléophée fronça les sourcils en tiquant sur la manière insultante du nomade de ne s'adresser qu'à Galaël. Elle fit Omaël avancer d'un pas afin d'abaisser à son tour sa lame contre la gorge d'Haldîn. Libéré de celle de l'héliodorin, le nomade à la peau brune se retrouva, non sans contrariété, de nouveau sous la menace d'un tiers. Pourtant, comme ses hommes se risquaient à le rejoindre prudemment en sortant de leurs abris de végétation, il leur intima l'ordre de ne rien tenter. La femme aux cheveux cuivrés le toisait de ses yeux clairs et incisifs. Haldîn y détecta une énergie surnaturelle et inquiétante, une beauté rare et sauvage, inconnue aux hommes acariasis. Avec sa peau de lait et ses yeux aventurine, elle incarnait l'extrême opposé des femmes de son peuple. Mais le guerrier du désert décela aussi de l'instabilité de caractère, à l'instar probablement de celui des esprits du feu. Ni docile, ni soumise, trop d'indépendance et d'impétuosité, insolente aux yeux d'un acariasis, car non modelable pour en faire une épouse dévouée. Trop puissante et affirmée, trop belle, Haldîn renonça donc au rapt pour en faire son épouse.

Revenu auprès de Galaël et de Cléophée avec Hilarion, Telky rejeta son épaisse chevelure amazonite en arrière et piaffa.

- Alors là ! Voici mon amie une technique de négociation digne de la mienne ! J'approuve !

- Et bien pas moi... Fulmina Galaël à voix basse. Cléophée, toujours calée dos contre lui, se défendit avec verve.
 - Je ne tolère pas le machisme ! Cela me hérisse ! Ce goujat ne s'adresse qu'à toi, je lui inculque les bonnes manières, voilà tout !
 - Auprès des clans nomades strictement fondés sur le patriarcat et la domination masculine depuis des siècles, je suis certain que tes leçons accélérées de « courtoisie » vont produire un effet... Méorable... Ironisa l'héliodorin en avisant sceptique, la mine ulcérée d'Haldîn et de ses hommes. Galaël étrécit les paupières et murmura à l'irascible Dame de Phalène, sur un ton ferme.
 - Peut-être serait-il maintenant judicieux de relever ton épée chère amie... Voilà qui témoignerait de ton esprit clément, miséricordieux et ouvert...
- Cléophée soutint encore brièvement le regard d'Haldîn avec défiance en articulant, méprisante.
- Je suis de nature conciliante et douce, mais je ne souffre pas les hommes irrespectueux et rétrogrades à l'égard des femmes. Ce n'est pas du féminisme mal placé, juste ma volonté de restaurer l'équité et la légitimité du genre féminin...

Et une blessure psychologique personnelle à résorber... Constata Galaël, en étudiant le corps éthérique déchiré de la jeune femme, au niveau du plexus solaire et du cœur. L'héliodorin cessa de respirer quelques secondes en réalisant combien la Dame menait un lourd combat intérieur pour restaurer une confiance perdue en la gente masculine. C'était la peur, due à une trahison profonde qui animait cette splendide femme rousse à l'endroit des hommes. Hilarion s'assit sur l'épaule de Galaël et lui expliqua mentalement, dans un échange audible que d'eux seuls.

- C'est un travail de longue haleine et laborieux qui t'attend, maître mage, pour la libérer de sa peur inextricable à l'égard des hommes et d'elle-même... En attendant, je vais tenter de la raisonner pour l'acariasis.

Le lige d'Ether vola jusqu'à l'épée de son *alter* et s'y posa délicatement. Profitant qu'Haldîn ne le voyait pas, Hilarion regarda tour à tour Cléophée et le halifât, en demandant calmement à la terrienne.

- Cléo, je pense qu'il a bien acté ton message... Le soleil monte dans le ciel, la chaleur va devenir insoutenable, il est grand temps de partir...

Nadji apporta son soutien à Hilarion et osa d'office abaisser l'épée avec son museau. Alors seulement, Cléophée obtempéra, non sans lui décocher une tirade cinglante.

Homme du désert, tu te méprends, la nature n'appartient à aucun humain, quel qu'il soit. J'ai autant le droit de fouler le sable d'Acarias que n'importe quelle autre créature de ce monde, dès l'instant que je la respecte et m'y présente humblement... Entends-tu bien ? Ecarte ta troupe de notre route, sinon, malheur à toi !

- Ta menace, femme, est celle d'une sorcière digne des propagandes des prêtres d'Ephridie ! Riposta Haldîn, sarcastique. Là-bas, tu serais déjà trainée au bûcher !

- Tu en sais beaucoup sur les contrées du Nord... Remarqua Galaël à brûle pourpoint, en se souvenant des avertissements des hedjnoûts concernant le rôle de recueil et de transmission des informations sur les événements du monde tenu par les acariasis.

- En guerriers avisés, nous prêtons l'oreille à tous les vents des rumeurs qui soufflent jusqu'à nous. Nos caravanes continuent d'alimenter certaines foires des royaumes barbares une ou deux fois par an... C'est bien assez pour surveiller l'évolution de leurs politiques... Se rengorgea Haldîn, rassuré de voir ses agresseurs rengainer leurs épées. Ses hommes se massèrent en arc de cercle derrière lui, la main sur les pommeaux de leurs cimenterres. Ils

rattachèrent cependant leurs arcs dans le dos, à nouveau plus rassurés. Leur chef jaugea l'épaisse cuirasse de cuir souple du magicien, suffoqué.

- Comptez-vous traverser le désert dans de pareilles entraves ? Vous mourrez !

- Au risque de vous déplaire, nous n'avons nullement l'intention de périr ici, mais nous ne possédons en effet que ces « entraves »... Répondit poliment Galaël.

Haldîn hésita entre la prudence et son instinct qui l'incitait à venir en aide à ces pauvres inconscients. Le jeune chef, habitué à sonder le cœur des hommes, ne se fourvoyait que rarement. Tout en ces deux individus l'attirait et l'invitait à croire qu'ils nourrissaient de nobles desseins. Il caressa son menton imberbe, et médita un instant, songeur. Tout en repoussant de sous son turban bleu, de longs cheveux noirs bouclés enduits d'huiles d'onagre et de bourrache, il proposa avec une cordialité improbable.

- La caravane de mon père se trouve à un jour de voyage à dos de chameaux... Nos montures nous attendent au second lac de l'oasis, nous les alimentons avant de détecter votre présence. Là-bas, vous recevrez vivres et tenues adaptées, en échange, j'exige de connaître votre destination.

Cléophée et Galaël se concertèrent du regard, et entendirent la voix douce de l'ange Hahaïah leur conseiller vivement.

- *Acceptez ! C'est là l'invitation de l'archange Raguel, archange des relations entre les créatures de Dieu, qui est intervenu en réponse à vos prières !*

Galaël haussa un sourcil, étonné, et demanda mentalement.

- *Quelle prière ?*

Hahaïah éclata d'un rire cristallin, sa voix teintant comme une myriade de clochettes et résonna dans leur tête en musique.

- *Celle d'Hilarion et de Nadji de vous procurer asile et vêtements de survie !*

Cléophée sourit, autant amusée qu'émervillée, sans se soucier de la réaction déroutée des Halifâts, et rendit grâce à voix haute.

- Merci archange Raguel ! Merci ange gardien ! Merci Hilarion et Nadji ! Je pensais que la loi du libre-arbitre humain exigeait que vous attendiez un signe de notre part pour une telle initiative, mais je me réjouis de cette « entorse » de survie !

Haldîn et ses hommes la dévisagèrent des yeux, interloqués.

- Pardon ? Grinça Haldîn, en commençant à regretter sa proposition.

Galaël s'empessa de redresser la situation avec son flegme et son tact innés.

- Nous rendons grâce pour votre clémence et votre hospitalité que nous accueillons avec une infinie reconnaissance.

Cléophée acquiesça, soudainement très coopérative. Après les avoir inspectés scrupuleusement, méfiant, Haldîn se décontracta et les invita à les suivre avec une noble révérence.

- Maintenant, vous avez ma parole, Karîm, mon père, sera votre hôte en cette contrée du désert d'Acarias.

Chapitre 13 : Les Massidins.

Il n'existe pas dans l'Univers un endroit où puisse se loger une chose extérieure et indépendante à la Loi. Son existence rendrait ineffectives toutes les lois naturelles et plongerait l'Univers dans une anarchie et un désordre chaotique. Le Kybalion.

Haldîn tint parole : son groupe et leurs hôtes atteignirent la caravane de Kharîm le lendemain. Pour survivre à la chaleur extrême du désert, les jeunes halifâts de Haldîn avaient prêté des tuniques de change à Galaël et même à Cléophée. Le fils du chef des Halifât s'était brièvement présenté. Haldîn était le successeur de Kharîm, l'actuel idîn, titre honorifique du chef de clan en acariasis. Kharîm dirigeait, en pacifique inébranlable, la tribu halifât des Massidins. Il leur apprit ainsi que le terme « halifât » désignait tous les nomades acariasis dans leur ensemble, et que ces halifâts se répartissaient ensuite en clans bien distincts.

Le jeune héritier le secondait activement à la tête des Massidins, afin d'apprendre au mieux la mission qu'il lui incomberait de remplir seul au décès de son père. Haldîn n'avait pas manqué de souligner avec une pointe de fierté, qu'il installerait ainsi la dixième génération de sa famille à la tête de la tribu. A l'instar de son prédécesseur, Haldîn veillerait à maintenir un rapport cordial, ou du moins neutre, avec les autres clans halifâts. Dessein louable, mais laborieux. Pour diriger les Massidins, Haldîn devait avant tout prendre femme, tâche hautement urgente vu la santé déclinante de son père. Avant de rassembler tous les suffrages auprès des siens, Haldîn, en tant que fils de la seconde épouse de Kharîm avait peiné à légitimer son titre de successeur direct. Dans une société polygame où les luttes fratricides déchiraient les familles, celle de l'idîn ne dérogerait pas à cette logique cruelle. Par amour pour la fille d'un chef de clan allié, l'aîné de Kharîm, issu du premier lit, avait renoncé à la succession à la tête des Massidins et les avait quittés pour épouser la belle. Avec quatre épouses, vingt-cinq enfants dont sept fils, Kharîm s'était assuré une des lignées d'idîn les plus étendues des chefs de clan halifâts.

Cléophée et Galaël aperçurent la caravane des Massidins surgir au beau milieu des dunes à ce moment du récit généalogique d'Haldîn. Cette dernière s'étendait sur quatre hectares environ. Une multitude de tentes et de dais s'élevait pour héberger une population dense et chamarrée. Les habitations, de toiles et de peaux de bêtes, se serraient les une contre les autres pour masser les familles nombreuses et jeunes. L'arrivée du fils bien-aimé représentait en elle-même une fête et une promesse de se voir réapprovisionner en eau et en vivres nouvelles. Chaque expédition d'Haldîn et de ses chasseurs s'avérait en effet un événement clef, vital pour la caravane lorsque celle-ci s'immobilisait durant plusieurs semaines. Partir en éclaireurs plutôt que de laisser toute la population de femmes, d'enfants et de vieillards s'aventurer dans le désert sans ravitaillement, telle était l'une des missions premières des hommes de Kharîm. Alors, quand la petite troupe d'éclaireurs approcha de la caravane, les enfants coururent à leur rencontre en poussant des cris de joie. Leurs acclamations se muèrent en hurlements d'alerte adressés aux aînés lorsqu'ils discernèrent dans les rangs des chasseurs, deux étrangers à la peau blanche, perchés sur de légendaires lévriers géants. Haldîn recommanda prestement à Galaël.

- En Acarias, nous ne connaissons plus que les chevaux, les chameaux, les dromadaires et les mulets comme montures. Les lévriers géants, que ce soient des salukis, des barzoïs, des azawaks ou des slougis, ont tous disparu depuis longtemps. Les enfants de mon clan n'en n'ont jamais vus, à peine entendu parler dans notre tradition orale.

- Dites-leur de prendre garde. L'avertit aussitôt l'héliodorin, en surveillant scrupuleusement les gamins, en haillons pour certains, s'approcher de trop près d'Omaël. Les barzoïs sont peureux et donc parfois dangereux s'ils se sentent menacés. Leur instinct de chasseurs leur recommande prudence envers les étrangers et maintient en eux un réflexe de défense redoutable.

Haldîn s'exécuta sur le champ et fut obéi immédiatement. Les enfants détalèrent en piaillant pour se réfugier auprès des femmes, occupées à pétrir le pain azyne et le pain de froment au levain. A mesure qu'elle progressait dans le campement, Cléophée en observait avec un vif intérêt l'organisation parfaitement réglée. Les jeunes femmes pétrissaient des galettes de millet, de sorgo et de fonio, tandis que les plus âgées surveillaient l'avancée des fruits et des plantes séchées, amassés en tas géants et chassaient énergiquement les mouches qui cherchaient à s'en repaître. D'autres, avec les enfants, récoltaient la laine des moutons que les adolescents tondaient. Trop absorbée par son étude des us et coutumes, Cléophée n'écoutait plus ni Galaël, ni Haldîn. Elle avait déjà repéré un groupe d'hommes affairés à tanner les peaux de buffles, en se demandant d'où provenait la matière première. Elle obtint bientôt sa réponse en apercevant, à l'autre extrémité de la caravane, un troupeau de dix buffles et une vingtaine de brebis gardées par des jeunes pâtres. Son observation prit fin quand Haldîn immobilisa leurs montures devant une tente plus haute et large que toutes les autres. Composée d'un grand et vaste dais principal, elle s'avérait en son intérieur compartimentée en six appartements distincts : un pour l'idîn, un pour chacune de ses épouses et leurs enfants, et un enfin, où se réunissaient ensemble toutes les épouses et leurs progénitures. Sous le dais principal, ces compartiments étaient marqués par d'épaisses toiles de lins et de coton, à la trame solide et serrée, suspendues en guise de cloisons. Des tapisseries en laine et en fils d'or les recouvraient en surcouches pour étouffer et insonoriser les discussions des familles. Cette précaution ne palliait pas en revanche le manque de confidentialité et d'intimité entre les familles des épouses, dans la vie quotidienne. Cette promiscuité au sein de la famille très nombreuse de Kharîm le Pacifique demeurait le lot immuable de ses membres. Aux yeux de Galaël, ce mode de vie relevait du supplice. Pour les halifâts en revanche, il s'agissait d'une tradition ancestrale, impensable à bouleverser. Au sol, d'épais et riches tapis protégeaient et isolaient du sable et permettaient aux hommes de se réunir, discuter, partager le repas commun, fumer le narguilé, débattre de la gestion de la communauté ou encore trancher les conflits entre massidins. Sous le dais de Kharîm, c'était toute la vie de la caravane qui était gérée, surveillée, préservée, organisée, toujours dans l'optique scrupuleuse d'une organisation mesurée, juste et équitable.

L'arrivée d'Haldîn égayait l'assemblée des Anciens que réunissait Kharîm sous sa tente. Une assemblée d'hommes exclusivement, qui ne manqua pas de prendre ombrage de la présence de Cléophée. Les Anciens, sous leur turban blanc et bleu ciel, dardèrent sur elle leurs yeux noirs inquisiteurs ourlés de khôl. Tout en elle les dérangeait. De par son sexe d'abord, et de par son origine étrangère. En outre, elle avait l'outrecuidance de surgir au moment le plus fort du conseil : l'arrêt du jour de départ de la caravane, et la destination du caravansérail halifât qu'elle devait rallier. Kharîm bondit de son large et moelleux coussin de soie cramoisie, horrifié.

- Mon fils ! Ton retour m'emplit d'allégresse, car tu nous apportes vivres et informations nouvelles je le sens, mais les étrangers qui t'accompagnent jettent dans le trouble les

vénérables Anciens ! Crains le mauvais présage qui peut souffler sur nous en amenant ici une femme impure en notre assemblée ! C'est un sacrilège !

Par anticipation et précaution, Galaël décocha un franc coup de coude à Cléophée pour l'empêcher de riposter. La jeune femme le foudroya du regard mais s'inclina, consciente de la délicate situation dans laquelle, bien malgré elle, elle se trouvait.

- Pas de scandale... Maugréa-t-elle pour s'encourager.

Haldîn sut gré à Galaël de son intervention « musclée » et silencieuse auprès de la femme rousse. Il attendit que ses hommes aient tous quitté les lieux dans un salut respectueux, pour aller s'occuper de leurs montures, avant de se justifier personnellement auprès des Anciens.

- Père, soyez sans crainte, nul mauvais présage ne vous affligera, mais c'est plutôt d'une bonne nouvelle que je viens vous enquérir. Les esprits de la Nature conservent des alliés dans le reste du monde, au-delà des déserts ligien et acarias ! Ces deux étrangers en témoignent ! L'un des Anciens caressa le bout de sa barbe, dubitatif et l'interrogea.

- Que dis-tu là Haldîn ? Chaque fois qu'un barbare foulât le sol d'Acarias, ce fut pour verser le sang ! Ces hommes fous ont renié les élémentaux ! Ils n'adorent aveuglément que leur propre pouvoir humain sous couvert des rites exclusifs au Dieu Créateur et aux Eléments Sources !

Les autres approuvèrent vivement. Kharîm leva le bras avec autorité pour ramener l'ordre et corrigea.

- Seuls les hommes mages d'Héliodor honorent encore la Nature et ses esprits. Les halifâts leur conservent tout leur respect... Mais le désert, les forêts, les montagnes et les barbares séparent nos deux peuples.

Avant de poursuivre, Kharîm appela Nourà, sa seconde épouse et mère d'Haldîn. Une belle femme aux longs cheveux noirs nattés, émergea sans bruit de derrière l'une des tapisseries. Elle portait jusqu'aux genoux une longue tunique de coton bleu ciel, sur un sarouel blanc immaculé. Ses yeux de biche, soulignés de khôl bleu, fixaient le sol en guise de soumission. Elle approcha à pas feutrés, au rythme des tintements mélodieux de ses bracelets de chevilles et de poignets et des ses colliers sautoirs en or et turquoises. Ses boucles d'oreilles se balançaient élégamment et touchaient le creux de son cou, en valorisant ainsi son port de tête altier. Droite, menton relevé, Nourà n'avait abaissé que le regard. Cléophée la trouva superbe. Kharîm ordonna à son épouse, âgée d'une quarantaine d'années environ, de conduire l'étrangère dans les appartements des femmes. La terrienne adressa un regard réprobateur à Galaël et Haldîn, lesquels la supplièrent dans un échange visuel d'accepter, ce qu'elle concéda à faire à regret. Alors qu'elle s'éclipsait à la suite de Nourà, Cléophée chargea Hilarion de demeurer auprès de Galaël pour surveiller l'entrevue et lui en rapporter en détail la teneur.

Resté seul avec les hommes de Kharîm, Galaël prit conscience de la mission qui lui incombait. Assis en tailleur au côté d'Haldîn, sur un coussin de soie azur, l'héliodorin siégeait maintenant dans le cercle du Conseil des Anciens, en hôte de marque. Depuis le départ de Cléophée, il constatait un relâchement et une décrispation manifestes chez ces derniers, et *a fortiori*, de Kharîm, toujours soucieux et contraint de ménager la susceptibilité et la tradition des aînés. Le chef des massidins tendit aux deux jeunes hommes un hannap en terre cuite, de thé vert à la menthe, en déclarant sur un ton amical et engageant.

- Bien ! Homme à la peau de lune, si mon fils t'a conduit jusqu'à nous, c'est donc que tu as gagné sa confiance. Qu'as-tu donc à partager et à m'apprendre ?

Voilà qui était franc et direct. Galaël apprécia.

- Rien qui puisse influencer la vie de votre clan dans l'immédiat, Kharîm Idîn...

Le massidin lui tapa sur l'épaule chaleureusement et l'invita à plus de simplicité.

- Sous ma tente, nous sommes amis ! Laisse dehors les frontières ! Qu'entends-tu par « dans l'immédiat » ? Et pourquoi Haldîn a-t-il évoqué les élémentaux ? Nous pensons qu'ils résident toujours dans nos oasis, même s'ils ne nous permettent que très rarement de les voir... Par crainte des hommes, les esprits de la Nature les fuient le plus possible et n'acceptent gracieusement de nous aider et de nous côtoyer nous, les halifâts, seulement parce que nous les vénérons encore... C'est ainsi que nous voyons les choses...

- Vous le pouvez en effet... Galaël but une gorgée de thé, avec un délice certain. Comparé à l'épreuve du lait de bufflesse hedjnoût, ce breuvage qu'il connaissait le réconforta et l'encouragea à s'octroyer un temps de réflexion pendant qu'il en dégustait une nouvelle gorgée. Assis sur son épaule avec Telky, Hilarion concéda.

- *C'est un cas de conscience... Quoi taire, quoi révéler... Ce peut-être l'occasion de créer de nouvelles alliances...*

Galaël étudia brièvement l'aura de Kharîm et admit mentalement.

- *Je ne perçois aucun mensonge, nulle fourberie en cet homme... Une grande stabilité émotionnelle... La même franchise que les hedjnoûts, le même ancrage à la Nature... Pour autant, je ne suis pas certain qu'il faille s'aventurer à divulguer le dessein de notre quête.*

- *Nous en avons déjà trop dit, trop fait, trop montré hier... L'appuya Telky en se référant à son intervention quasi visible sur les hommes d'Haldîn. Cependant, ton silence soulèverait des interrogations et une défiance à ton égard...*

Hilarion approuva le raisonnement de son pair de l'Air. Galaël hésita néanmoins et laissa les Anciens le toiser encore un instant, impassible. Issu d'un peuple malmené et incompris, l'héliodorin ne s'émut pas le moins du monde de cette assemblée qui le tenait à sa merci. Le prince magicien avait l'habitude d'être menacé directement par ses interlocuteurs, ayant déjà subi l'emprisonnement chez les ephridiens. Un sorcier, un traître, un démon, les accusations ne manquaient pas en ce temps-là, encore maintenant, les autres peuples phaléniens n'étaient jamais à cours d'idées pour conspuer un héliodorin. A l'exception des ligiens et des acariasis, tous avaient déclarés « terre maudite » l'Héliodor. Galaël esquissa enfin un sourire en débutant calmement.

- Avec ma sœur, nous voyageons à travers le monde pour découvrir et en apprendre davantage sur les peuples et les créatures de Phalène. Le roi Elior III est haï et maudit par les autres chefs d'Etats, aussi nous nous réfugions à l'intérieur de nos vastes forêts. Hormis nous deux, rares sont désormais les hommes mages à franchir nos frontières... Mais cela est nécessaire pour conserver le contact et la connaissance du monde qui nous entoure. Nous nous dirigeons actuellement vers Arathie, après avoir longé les chaînes du Nigàv, et scellé des amitiés solides avec les hedjnoûts de Ligie. Nous nous perdîmes en chemin et peinèrent à survivre dans votre désert... Notre expédition est une quête laborieuse et initiatique en raison de notre jeune âge pour ma sœur, comme pour moi.

- Jeunes mais pas inexpérimentés ! Rétorqua aussitôt Haldîn. « Vous travaillez de concert avec les élémentaux et montez des lévriers-destriers !

- Avant que la plupart des humains ne se ferment aux élémentaux et ne cherchent à les dominer plutôt qu'à vivre en harmonie avec eux, ce « travail » était donné à chacun par le Tout-Puissant, à condition de s'y exercer et de le demander avec humilité. Corrigea Galaël sur un ton monocorde qui en disait long quant à son amertume sur l'ingratitude humaine à l'égard des grâces divines qui leur étaient accordées. Le semi-elfe prit sur lui pour ne pas aller plus loin dans son raisonnement.

Sélim, l'un des Anciens, tira sur son narguilé, songeur. La nostalgie se lisait dans son regard absent.

- La communion avec les esprits de la Nature, les djinns, nos chamans en harmonie avec les puissances invisibles... Nous vivions heureux et confiants... Abandonnés à la providence divine... Maintenant, les royaumes et l'Empire se livrent des guerres fratricides. Les souverains laïcs se disputent le pouvoir avec les grands prêtres... Et pourquoi ? Sélim secoua la tête, amer, et ajouta : « Ami étranger, ton peuple court un grave danger, pourra-il seulement lutter ? Ephridie n'a plus de réel empereur, ce sont les grands prêtres qui le dirigent et le manipulent ! Ephridie est entre leurs mains ! Un jeune empereur instable et dupé, voilà ce qui dirige actuellement l'Etat le plus vaste et le plus puissant de Phalène ! Un pion qui lorgne, encouragé par le pouvoir théocratique de palais, sur Arathie, et qui lorgnera sur Héliodor, comme sur le reste du monde ! Tu gagnes Arathie ? Prends garde ! Le roi a sombré dans la folie depuis qu'il détient Findolin prisonnier !

Kharîm leva le bras, autant pour remercier Sélim de son intervention que pour le faire taire. Galaël analysa prestement l'aura de l'idîn : un marron signe d'une expérience mûre et d'une autodiscipline notoire. En revanche, le corps éthérique révélait quelques déchirures au niveau du cœur et du plexus. Tristesse, blessures émotionnelles enfouies et non guéries. Peut-être à l'origine de cette sagesse et de cette humilité à la limite de la résignation qui caractérisait Kharîm. Ce dernier prit la parole calmement.

- Orick Ier, le présent roi d'Arathie, voue une passion, une vénération jalouse et malade à Findolin, héritées de son père Oréas IV. Oréas IV voyait en Findolin en lui le plus puissant instrument de pouvoir et de défense face à l'Empire. Des quatre souverains s'étant partagé les Eléments Sources, Oréas IV fut à l'époque le plus rusé. L'empereur Vassar II, à ce moment là était au crépuscule, de sa vie. Oréas le trompa aisément en le persuadant de l'importance et de la prépondérance de Shenlan sur les trois autres Eléments. Oréas proposa de garder le Feu, sous la forme d'un dévouement, d'un sacerdoce noble, en prétendant se « sacrifier » en concédant la Terre à Ephridie. A sa mort, peu après Vassar II, Orick Ier son fils lui succéda et se montre encore plus idolâtre à l'égard de Findolin que son défunt père.

- Shenlan est le lien avec la terre mère de Phalène, cependant... Observa objectivement Galaël. Oréas n'avancait pas que des inepties...

- Certes, mais le Feu confère de larges champs d'action : chauffer, attaquer, purifier... Dans l'urgence, c'est de feu dont l'homme a besoin au quotidien... Argumenta Kharîm. « Vassar II décéda peu de temps après le partage. Son fils Sergil Ier, déjà sous la houlette de son précepteur, le grand prêtre du palais Hirîn, s'est laissé persuader par ce dernier qu'Oréas IV avait leurré son père... Depuis huit ans, le dessein d'Hirîn, en très mauvais terme avec Vassar II dans les dernières années de son règne, est de capturer Findolin. Hirîn s'était toujours formellement opposé à la décision de Vassar II de choisir Shenlan, en vain. Il parviendra bientôt à ses fins je le crains. J'ai vu de mes yeux les troupes de Sergil Ier aux portes d'Arathie ! A l'heure où nous parlons, il a peut-être déjà écrasé Orick Ier, fils d'Oréas !

Galaël tressaillit à cette nouvelle. Si Haldîn disait vrai, la mission qu'il devait remplir avec Cléopée s'avérait encore plus périlleuse ! Une vague de chaleur lui traversa le corps au même moment, tandis qu'il entendait la voix de stentor du vaillant archange Michaël résonner dans son esprit, rassurante et encourageante :

- Ne crains pas Galaël, Orick résiste ! Ephridie a battu en retraite pour quelques temps, nous y veillons à notre manière ! Ces massidins sont clairevoyants : Findolin est un excellent instrument de guerre, dans l'offensive, comme dans la défensive ! Shenlan veille sur la Terre nourricière, sauvage ou cultivée qui donne et reprend tout ! Bien mal avisé est celui qui pense Shenlan faible ou inoffensif ! La Terre est indomptable et imprévisible, sa puissance de destruction peut être dévastatrice ! La Terre fait germer la vie, mais peut aussi la dévaster

par ses colères ou ses leçons d'humilité aux hommes trop orgueilleux ! Cependant, ses attaques, comme les tremblements de terre par exemple, couvrent un champ d'action bien trop étendu pour les déclencher lors d'un siège. Une destruction massive par l'Elément Terre réduirait à néant les sols conquis par Ephridie sur Arathie. Que ferait alors Sergil Ier de territoires inexploitable ? Findolin en revanche, se manipule avec davantage de précision et d'aisance ! Cela favorise des offensives ciblées ! Orik peut y recourir plus fréquemment !

Galaël remercia l'archange Michaël pour son intervention rapide et ses explications toujours aussi justes et circonstanciées et se calma immédiatement. Il accueillit alors les avertissements d'Haldîn plus sereinement et le laissa déblatérer poliment, sans le contredire.

Cléophée avait suivi Nourà sous le dais des épouses. Toutes les femmes et les enfants de Kharîm l'y attendaient déjà, dévorés par la curiosité. Qui était-elle, cette étrangère ramenée par Haldîn ? Avant de la présenter, Nourà retint Cléophée à l'entrée du dais commun des épouses, en la mettant en garde à voix basse.

- Ne t'avise pas d'en dire trop sur toi, étrangère, car toute information que tu donnes te concernant pourra se retourner contre toi...

La jeune femme rousse esquissa un sourire entendu.

- Les femmes et leur venin est une caractéristique universelle...

Nourà acquiesça, ravie de se sentir comprise, puis l'invita à gagner le centre de la pièce. Aussi vaste que le dais des conseils, jonchés de moelleux coussins et de tapis en laine bigarrés, et de fils d'or, le dais commun des femmes embaumait l'encens, les huiles précieuses, les onguents et les parfums orientaux précieux : épices, chyprés, boisés, dans un mélange suave d'effluves et de senteurs capiteux. Les trois autres épouses, dont deux plus jeunes que Nourà, siégeaient chacune autour de leurs progénitures : adolescentes et enfants en bas âges, parés de riches atours tuniques et sarouels de coton bleu et blanc. Bracelets à grelots aux poignets et aux chevilles, torques, boucles d'oreilles et barrettes volumineuses en or qui renaient leurs abondantes chevelures noires nattées jusqu'aux hanches, étaient autant d'artifices esthétiques qui magnifiaient leur beauté naturelle ténébreuse. Cléophée les aurait volontiers contemplées davantage, si elle ne s'était pas elle-même sentie épiée et détaillée de la tête aux pieds, par une myriade de paires d'yeux sombres ourlés de khôl noir, azur ou vert. Les garçons de plus de sept ans ne restaient pas avec les femmes et rejoignaient les hommes dans leur dais, celui de Kharîm, pour y apprendre leurs devoirs. En tant que fils du chef de clan, les leurs s'avéraient d'autant plus nombreux et exigeants. C'est pourquoi la Dame de Phalène sentit peser dans cette assemblée ultra féminine, le poids de la conspiration, des commérages et de la jalousie, qui n'était pas sans lui rappeler celui des harems.

Elle garda le silence et s'inclina respectueusement pendant que Nourà la présentait. Un court examen de l'aura de cette dernière indiqua à Cléophée qu'elle la protégerait dans ce nid de vipères. Le brun de sa couleur aurique, oscillant vers le violacé, révélait de Nourà une personnalité stable, patiente et généreuse quoiqu'un peu blasée de la vie et de ses aléas. Sans doute du fait de l'ambiance délétère entre les épouses de l'idîn. Nourà lui souffla discrètement :

- Ce ne sont pas les épouses le danger, mais les filles de ces dernières, les miennes comprises... Nous avons compris, nous les épouses, qu'une entente et une solidarité entre nous maintiendrait un climat viable ou tout au moins tolérable dans cette promiscuité

ambiante. Mais nous peinons à discipliner nos ambitieuses et écervelées de filles... L'une d'elle a même trahi sa propre tribu, à l'instar de son frère aîné... Leur mère ne s'en remet pas...

Toujours en parlant, la deuxième épouse de Kharîm désigna son aînée, Chéril, première épouse du chef massidin. La cinquantaine d'années, le visage encore jeune et à légèrement ridé, Chéril ne semblait en rien marquée par la rudesse de la vie nomade confrontée en permanence aux extrémités climatiques du désert, aux tempêtes de sable, non plus que par les nombreuses grossesses. Comme les autres épouses, Chéril aurait fait mentir tout individu prétendant que le mode de vie halifât dans le désert éprouvait les corps plus prématurément. Cléophée se remémora la brève anecdote d'Haldîn concernant son frère aîné, en comprenant que Chéril en était la mère. Instinctivement, elle se surprit à la plaindre. Cette compassion subite dut se lire sur son visage car Chéril haussa un sourcil, surprise, avant de lui offrir un sourire reconnaissant.

- Femme du Nord, tu vois clair dans le cœur de ton prochain... Il y a beaucoup d'amour et de charité dans tes yeux...

Comme Cléophée baissait la tête, gênée par ses compliments spontanés, Chéril, Nourà, Guijnà et Rhià éclatèrent de rire aimablement.

- Il y a beaucoup d'humilité et d'innocence aussi ! Ajouta Guijnà.

- Voilà qui est bien rare ! Attention femme du Nord, tu es une proie de choix ! Renchérît Rhià, la plus jeune des quatre épouses, âgée d'une trentaine d'années environs.

Cléophée haussa les épaules, habituée à ce genre de mise en garde mais salua toutefois la perspicacité des quatre épouses concernant sa timidité et sa pudeur.

- Votre expérience à cerner sur l'instant vos interlocuteurs semble indéniable.

Chéril tapotta le volumineux coussin de velours ocre brodé de fils d'or, à côté d'elle, en invitant leur hôte à s'y asseoir.

- Viens prendre place, Cléophée, et nous apporter les dernières nouvelles de notre monde... Nos hommes voyagent moins, et les caravansérails se vident ! Ouvre donc nos consciences !

Les adolescentes capricieuses hochèrent la tête et applaudirent joyeusement, excitées d'en apprendre davantage sur le monde extérieur qui les environnait. Elles s'assirent toutes comme une volée de moineaux autour des épouses et de cette mystérieuse femme aux cheveux de feu, avides de réponses à la multitude de questions qui se bousculaient sur leurs lèvres charnues. Calée entre Chéril et Nourà, Cléophée ne sut comment gérer ce véritable interrogatoire. Fort heureusement, Rhià et Guijnà, la voyant submergée par le flot de paroles de leurs filles, rappelèrent ces dernières sévèrement à l'ordre en instituant un ordre précis de questions.

Le problème de ses faibles connaissances phaléniennes se présenta bien vite à Cléophée. Elle regretta d'avoir mandaté Hilarion auprès de Galaël, mais s'abstint de le dépêcher à ses côtés maintenant. La jeune femme invoqua donc son ange gardien, lequel se manifesta aussitôt par d'agréables frissons dans la nuque et le dos. Comme toujours en ces cas là, Cléophée sourit, son visage soudain illuminé et radieux. Le voile de béatitude qui en éclaira les traits intrigua les femmes massidins.

- Je guiderai tes réponses, par la claire-audience et la claire-écoute !

Apaisée, Cléophée relâcha son esprit et se mit en présence d'Hahaïah, réceptive aux moindres signes et instructions de sa part. Les questions s'orientèrent dès le début sur son origine, sa culture, son âge et l'identité du si grand et bel homme aux yeux émeraude qui l'accompagnait. Elle se déroba sur certaines questions trop personnelles et orienta habilement la discussion sur d'autres sujets plus généraux. Quand on la questionna sur les us et coutumes des hommes magiciens et la géographie d'Héliodor, Hahaïah « vola » à son secours. La jeune femme se tira fort noblement de cette épreuve, mais constata avec désarrois que les filles des quatre

épouses en revenaient toujours au même et invariable sujet de préoccupation : son pseudo-frère. Comment ces femmes, isolées sous leur dais, avaient-elles aperçu Galaël, Cléophée l'apprit rapidement. Kilian, l'une des adolescentes de Nourà, souleva l'une des surétoffes des tapisseries murales, en laissant entrevoir une fente dans la trame en laine de la tapisserie. La jeune femme rousse ouvrit la bouche, interloquée, sans rien pouvoir articuler.

De cette fente à commères, l'on donnait directement sur le dais principal de Kharîm, où se tenait actuellement le Conseil des Anciens, avec Galaël et Haldîn. Guijnà l'éclaira de sa science d'entremetteuse.

- Kharîm ménage la susceptibilité des Anciens et ne bouleverse aucun détail des traditions... En apparence... Mais en pratique, notre idîn apprécie nos observations concernant la politique du clan. Elles s'avèrent parfois plus avisées et réalistes que celles des vieillards déconnectés de l'ici et maintenant.

Cléophée éclata franchement de rire, en accord total avec la discrète et judicieuse démarche de Kharîm de moderniser et de féminiser le pouvoir exercé chez les halifâts. C'était à croire qu'il avait une conception plus ouverte du rôle d'idîn que son propre héritier. Sur ce point néanmoins, Cléophée se garda de tout commentaire pour ne pas froisser Nourà et autorisa les femmes massidins à toiletter et apprêter son corps pour la soirée tribale. Tandis que Chéril la peignait, Rhià ordonna à ses filles d'aller chercher le bassin de cuivre pour y baigner leur hôte. Pendant qu'elles la dévêtaient sans la moindre gêne, elles lui demandèrent si elle était réellement l'une de ces femmes magiciennes des grandes forêts du Nord, celles des barbares maudits. A la fois intimidée de se retrouver épiée et auscultée dans sa nudité la plus intime par toutes ces femmes, superbes au demeurant, mais non moins jalouses, Cléophée hésita avant de répondre. Elle sentit alors Hahaïah se glisser en elle et souffler à travers ses lèvres, la réplique droit inspirée des Cieux.

- Ma terre natale est effectivement Héliodor, mais elle n'a de maudit que les rumeurs que ces « barbares » veulent propager en Phalène.

Cléophée ne réalisait qu'après coup les paroles qu'elle prononçait et laissait jaillir spontanément les mots, guidée par son ange. Affairées à l'asperger d'eau de roses et d'oranges amères, les quatre épouses assimilèrent son tressautement à un réflexe physique au contact de l'eau froide sur sa peau. Elles la frictionnèrent énergiquement puis l'enduisirent d'huiles précieuses de roses, d'onagre, de bourrache et de sinà-sinà hedjnoût et de myrrhe, de la tête aux pieds. Cléophée en déduisit qu'elles se procuraient toutes ces essences rares dans les caravansérails. La Dame inspira et expira profondément à plusieurs reprises, pour s'imprégner des effluves délicats et raffinés des onguents et huiles, et les laisser se diffuser dans tout son être. Toujours inspirée par Hahaïah, elle consentit à divulguer ce pourquoi elle errait ainsi avec son « frère ». Sans le savoir, elle fournit, quasiment mot pour mot, des renseignements analogues concernant leur pseudo voyage initiatique, que ceux fournis par Galaël aux Anciens. Rhià caressa les longs et souples cheveux cuivrés de la terrienne, émerveillée.

- Ta peau est née sous les rayons de la lune pour être si pâle ? Lui demanda-t-elle en lui massant les bras. Par amour pour l'astre magique et mystique par excellence gouverné par l'archange Gabriel et la reine Mab, Cléophée acquiesça, omettant qu'elle était née en plein jour. Après tout, ce n'était guère pêcher gravement que de rendre hommage aux puissances lunaires créées par Dieu. Nourà et Guijnà la parèrent des tunique et sarouel bleu ciel et blanc massidins, tandis que Rhià lui glissa dans la main une superbe turquoise montée sur une bague en argent.

- C'est un talisman, fille de la lune, que les femmes massidins portent toutes sur elles dès leur naissance.

Cléopée la crut sur parole, car elle n'ignorait pas combien la turquoise recélait une mine de vertus thérapeutiques. Mais pourquoi s'en départir et la lui donner à elle, une étrangère, une inconnue ? Outre le fait qu'elle n'osait priver Rhià de son précieux talisman, Cléopée hésitait à passer la bague sans savoir si la pierre avait été purifiée. Son ange gardien la rassura aussitôt mentalement.

- Tu ne crains rien ma chérie, Rhià ne l'a jamais utilisée ! Il s'agit d'une turquoise taillée, lapidée et montée par son frère dans la tribu dont elle est issue, les orodaïs. Les orodaïs sont de fameux bijoutier. Son frère la lui avait offerte avant qu'elle ne soit contrainte de quitter sa tribu pour épouser Kharîm. Rhià ne l'a jamais portée... Elle a conservé celle de sa naissance sur elle et gardé celle-ci amoureusement sans y toucher... C'est un gage de la confiance et de l'espérance qu'elle met en toi en t'offrant cette turquoise à la haute valeur sentimentale.

Cléopée leva les yeux vers Rhià, à la fois sidérée et émue par cette marque inestimable d'amitié que cette dernière lui témoignait.

- Rhià, je ne peux accepter, cette turquoise représente bien trop pour vous...

Au lieu de la faire revenir sur sa décision, cette remarque conforta Rhià dans sa démarche. La jeune épouse s'égaya.

- Je le savais ! Tu as deviné la provenance de cette bague sans que je ne te donne le moindre indice ! Tu es vraiment magicienne ! La race des hommes mages n'est donc pas éteinte ! Il reste un espoir ! Nous serons un jour sauvés des barbares !

S'improvisant oracle, Rhià raviva chez les femmes de Kharîm, l'espoir et l'aspiration confiante en un monde pacifié. Elles chantèrent et poussèrent toutes en cœur des cris stridents en claquant leur langue contre leur palais. Cléopée craignit que les Anciens ne viennent les châtier, mais nul n'apparut. Autour d'elle, les femmes, Chéril et Nourà les deux aînées comprises, dansaient en l'étourdissant par les vagues colorées de leurs vêtements amples qui tournoyaient en vagues gracieuses autour d'elles. La jeune femme rousse tombait des nues, elle qui s'attendait à un accueil hostile. Elle patienta, sans broncher, puis passa enfin la turquoise à son majeur, discrètement, en murmurant une brève et sobre prière à l'archange Sandalphon, dont la turquoise était la pierre de prédilection. Rhià, à qui son geste n'avait guère échappé, lui saisit les mains pour les étreindre.

- Cléopée, notre espérance est en toi, ton peuple vénère encore le Dieu Créateur et les Eléments, les puissances invisibles vous accompagnent, vous êtes les seuls humains détenteurs de pouvoirs magiques pour faire le Bien ! Ces rois et prêtres eux, détournent les lois et les forces de la Nature pour détruire ! Nous, halifâts d'Acarias, n'avons pas de ressources militaires pour leur résister, vous devez agir au nom des phaléniens qui ne peuvent se défendre et qui veulent la paix !

Nourà renchérit avec conviction :

- On dit dans les caravansérails que les femmes magiciennes des grandes forêts du Nord sont respectées, et règnent en maîtresses... Montre au monde, fille de lune, que les femmes sont égales aux hommes, et que notre finesse stratégique est un atout majeur à la tête des peuples !

Cléopée sourit aimablement, en leur rappelant poliment :

- Je vous remercie pour la confiance que vous m'accordez, mais je ne suis qu'une humble voyageuse débutante dans l'art de la magie, encore en apprentissage, et donc susceptible de faillir. Je ne suis qu'humaine, tout comme vous, je ne suis ni une fée druidesse, ni une elfe, et je n'ai aucun titre en Héliodor.

A l'instar des autres femmes massidins, Chéril ne se démonta pas et insista, une lueur perspicace et surnaturelle dans les yeux.

- Les autres femmes héliodorin portent-elles une chevelure semblable à la tienne.

- Non... Se troubla Cléophée, en ne sachant comment interpréter cette question soudaine et singulière.

- C'est bien ce que je pensais ! Tes cheveux de feu sont le signe que la lumière, les flammes purificatrices et rédemptrices du Ciel tomberont bientôt des nues ! Tu apportes avec toi la justice céleste ! Sais-tu que le patriarche de notre clan était un pauvre hère ? Le plus humble et aussi le plus grand aux yeux du Très-Haut ! Ton dénuement matériel atteste de ta richesse intérieure !

Pendant ce temps, Guijnà, qui épiait la séance des Anciens, Galaël compris, objecta.

- Cléophée, ton frère ne m'évoquant en rien un pauvre hère, sa prestance est toute princière, à moins que ce ne soit la beauté de son âme qui lui prête une telle grandeur ?

Cléophée peina à trouver des arguments, elle-même dépourvue de détails concernant la vie de l'héliodorin. En vérité, elle ne savait presque rien de lui. Cette évidence, cette prise de conscience qu'elle osait enfin laisser éclater, la crispa un instant, mais elle dissimula soigneusement sa contrariété à ses hôtes. Nourà rappela le harem de Kharîm à l'ordre avant de planifier les tâches de chacune pour l'organisation du banquet du soir. Un repas sous le dais du chef, hommes et femmes mélangés pour ce genre d'occasions exceptionnelles, pour honorer leurs convives, avec pour seuls participants, l'idîn, sa famille et les Anciens. Le reste de la tribu, quant à lui, pourrait à loisir approcher les deux hôtes au cours d'un spectacle précédant le repas. Ce serait là une heure de partage, d'échange et de rencontre, au rythme des chants et danses interprétés par les femmes de Kharîm. Cléophée paniqua. Depuis ces huit années de détresse psychologique et physique, elle fuyait toujours les repas collectifs, en société. Les repas festifs au sein de foules étrangères l'effrayaient et l'angoissaient. Elle déglutit péniblement et se motiva en accueillant cette épreuve comme une « grâce » divine qui l'aiderait à progresser dans la guérison de certains troubles encore récurrents chez elle, et qui l'isolait encore de son prochain. C'était un clin d'œil des anges, pour l'inciter doucement, dans un cadre différent des thérapies terrestres, à briser les dernières chaînes de comportements encore mal assurés en elle ! Guijnà rompit brusquement ses réflexions intérieures en intimant à l'assemblée des femmes le silence d'un geste autoritaire de la main. Toutes obéirent et se figèrent, l'air soudain soumis et docile, juste avant qu'Haldîn ne soulève la cloison mobile en tapisserie, en feignant une mine réprobatrice.

- Et bien femmes ! Voilà que vos clameurs nous ont tirés trop prestement de notre conseil ! Notre idîn a parlé ! Ce soir, un banquet sera célébré sous son dais avec ses familiers, en l'honneur de nos hôtes magiciens. Avant ce repas, Chéril, Nourà, Guijnà et Rhià, vous montrerez au massidin et aux voyageurs d'Héliodor combien l'art et le partage du pain restent le langage commun de tout homme et célèbrent la gloire de notre Dieu Créateur.

Les quatre épouses adressèrent un regard complice à Cléophée, laquelle pouffa, impressionnée par la remarquable anticipation du déroulement de la soirée. C'était un sixième sens chez les femmes décidément ! Quand Haldîn s'éclipsa de nouveau sous la tapisserie, les massidins se hâtèrent de se mettre à la tâche. Les adolescentes aidèrent les vieilles femmes du clan, réunies exprès sous le dais du chef, dont la vénérable mère de Kharîm, à préparer les azîms, les galettes de sorgo, de fonio, de froment et de millet, ainsi que la semoule et les légumes. Les plus jeunes rassemblèrent les instruments de musique des épouses de l'idîn. Le tympanon, les flûtes, les auloï, les cythares et les cymbales, qu'accompagnerait un tambourin attirèrent particulièrement l'attention de Cléophée. Chéril, Nourà, Guijnà et Rhià peignèrent leurs longs cheveux frisés et les ornèrent de barrettes d'or pur et richement serties de grenats et de lapis lazulis, puis rajustèrent leur maquillage : du khôl bleu, des fards irisés aux pommettes et aux paupières, une pâte carmin sur leurs lèvres charnues et parfaitement dessinées, rien ne fut laissé au hasard. Guijnà, des trois autres épouses brunes, se distinguait par sa chevelure fauve teinte au henné. A l'écart, Cléophée assistait aux préparatifs savamment orchestrés, émerveillée. Les cuisinières avaient quitté la grande salle commune

des épouses pour s'affairer à préparer les plats dehors, à l'ombre d'un dais de toile, pour élaborer le couscous. Pendant qu'elles s'échauffaient muscles et cordes vocales, les quatre épouses prirent le temps d'expliquer à leur protégée des terres lointaines le déroulement de l'heure tribale de partage, ainsi que celui du banquet. Cette dernière respira déjà mieux en apprenant qu'elle assisterait au repas collectif en compagnie de son pseudo frère aîné.

Lorsqu'on lui réclama des comptes au sujet de l'identité de sa mystérieuse sœur aux cheveux cuivrés, Galaël appela son ange gardien à l'aide. Quoi dire, quoi taire ? Alors, tout comme Hahaïah avait procédé avec Cléophée, Haaïah, l'ange de l'héliodorin, lui inspira les réponses. Si, à l'instar de la Dame, le magicien ignorait tout d'elle, il broda parfaitement autour d'un lien fraternel fictif. Sa frustration en revanche, de ne rien vraiment connaître de celle qu'il devait protéger au péril de sa vie, redoubla. La confiance abandonnée et inébranlable en la logique et la volonté divine fut le seul remède à cette frustration tenace. Cléophée avait été choisie par les Cieux pour délivrer Phalène du chaos, c'était sur cette unique vérité qu'il se concentrait laborieusement. Pour se rassurer, Galaël songea à son expédition qui semblait effectivement conduite et surveillée par les anges : Kharîm, contre toute attente, lui avait fourni vivres et vêtements adaptés aux conditions climatiques éprouvantes du désert... Quand au lever du jour, il reprendrait sa route avec Cléophée, ce serait au moins avec des réserves fraîches pour deux semaines environ, de nourriture et d'eau, et même de linge, le tout porté sur un chameau ! Stupéfait par ces très généreux et honorifiques présents, Galaël avait protesté en vain. En échange, le chef des massidins lui avait juste fait promettre de retranscrire sur parchemin, ce pendant la nuit, une invocation des éléments de l'eau afin que ces derniers consentent à intervenir davantage et régulièrement auprès des siens. Retrouver une communication plus aisée, spontanée, naturelle, avec les ondines notamment, favoriserait l'amélioration de l'hygiène de vie des massidins, par un lien constant avec l'Elément de l'Eau et de moins souffrir de la soif ou de la faim. Après une brève hésitation, Galaël avait finalement accepté, sur ordre mental de l'archange Sandalphon, protecteur des Eléments et de la Nature. L'héliodorin douta de la capacité des halifâts à recouvrer ce don magique de channeling qu'ils avaient perdu sous la peur et la menace des barbares, puis se corrigea sévèrement. Après tout, les massidins avaient peut-être oublié l'usage du channeling, mais ils savaient encore détecter la présence des élémentaux sur leurs terres, et communiquer avec eux indirectement, ce qui était déjà beaucoup par rapport aux autres peuples phaléniens ! Le lien entre hommes et élémentaux perdurait donc chez les halifâts ! Galaël eut honte de sa réaction. Pour qui se prenait-il donc avec son élitisme et son scepticisme ? Le prince d'Héliodor promit alors de retranscrire par écrit un sort basic, limité, qui servirait juste aux massidins d'appeler à l'aide les seules ondines, des oasis acariasis, sans être contraints d'attendre et d'espérer que ces dernières décident de leur apparaître ou d'intervenir d'elle-mêmes. Les termes de l'invocation, en elfique de l'eau, spécifieraient précisément à qui celle-ci s'adresserait et à quelles fins. L'avantage d'utiliser cette antique langue, inconnue des massidins, était bien évidemment qu'ils ne pourraient ni la transformer, ni en étendre le champ d'application. En attendant, l'heure était venue de parader lors d'une heure de partage avec les membres de la tribu, avant de prendre place sous le dais de Kharîm pour le banquet des « familiers ». Galaël s'y plierait respectueusement aux côtés de Cléophée, qu'il avait hâte de rejoindre pour s'enquérir de son état, après être demeurée seule avec les femmes de l'idîn. Quand enfin il la retrouva, dehors, sur le seuil du dais, le bel héliodorin dissimula très mal son trouble. Assurément, Cléophée lui apparut en cet instant, plus radieuse et resplendissante que jamais.

Il ne la cotôyait que depuis peu, et malgré tout, il semblait à Galaël la connaître depuis toujours. Lui qui jusque là, s'était passionné pour les études, les arts divinatoire et guerriers, s'éveillait maintenant, au contact de la Dame, à l'art de la beauté féminine et de la romance. Ces sensations totalement étrangères pour le semi-elfe, lui procurèrent un grand désarroi. Comment les interpréter, les analyser ? Le prince aux cheveux de jais rajusta la tunique bleue nuit et le sarouel blanc dont Haldîn l'avait revêtu, dans un souci nouveau chez lui, de parfaire son allure en vue de plaire à sa pseudo « petite sœur ». Le nœud qui se forma dans la gorge de l'héliodorin en la présence de cette dernière, le contraria. Ce n'était pas le moment de tomber dans le piège de l'amour et de l'attachement du cœur ! Galaël contracta poings et mâchoires, comme pour se motiver et rester l'esprit et l'âme centrés exclusivement sur sa mission de chevalier de la Dame de Phalène. Telky, volant près de lui, le taquina gentiment.

- *Tiens donc ! Depuis quand fermes-tu ton cœur à ton prochain ? Ce n'est pas en te transformant en machine de guerre que tu vas restaurer la paix dans le monde !*

Galaël sursauta, vexé d'avoir été démasqué, et tenta de sauver les apparences, en rétorquant froidement.

- *Ma mission est de calmer les ardeurs barbares, et de rétablir l'harmonie entre les peuples, non de jouer au bellâtre ou aux âmes sensibles ! J'ai promis d'être le chevalier de la Dame, pas son chevalier servant ! Nuance !*

Telky l'observa en souriant et babilla :

- *Je pensais qu'il s'agissait de tes propres ardeurs que tu cherchais à freiner !*

Galaël se mordit les lèvres pour ne pas exploser à voix haute devant les massidins et Cléophee. Au lieu de répliquer, il contempla le ciel étoilé et la lune croissante en puisant dans cette source céleste, calme et concentration. Bientôt, la lune serait pleine et favorable aux rites purificateurs. Les enfants massidins le tirèrent brusquement de ses réflexions en se jetant sur lui en piaillant. Haldîn les dispersa prestement et leur enjoignit de s'asseoir avec les aînés, au centre du campement, dans le cercle tribal. Un grand feu domestique, pour l'occasion, s'élevait au milieu du cercle humain. Hommes, femmes, enfants de tous âges, réunis en tailleur, absorbés dans de joyeuses discussions. Il était déjà bien rare, ces dernières années, de recevoir des hôtes de passage, alors que des étrangers magiciens du Nord se présentent à leur clan était inespéré ! Pour la plupart des massidins, l'existence même d'Héliodor relevait quasiment davantage du mythe que du réel. Pour les autres, Héliodor était un pays si éloigné qu'ils peinaient à se l'imaginer et à se sentir concernés par son devenir. Pour les enfants en revanche, cette fabuleuse contrée d'hommes doués de pouvoirs magiques capable de parler aux esprits les fascina et donna lieu à bon nombre de fantasmagories. Kharîm, Haldîn, et ses chasseurs escortèrent Galaël jusqu'aux piles de moelleux coussins disposés à l'attention de l'idîn et de ses familiers, dans le cercle tribal. A ses côtés, Kharîm rassembla sa mère et ses enfants à gauche, tandis qu'Haldîn prit place avec les deux étrangers à sa droite. Nul des massidins ne remarqua la gêne respective du frère et de la sœur. Mounia, la malicieuse mère de Kharîm, décida autoritairement qu'elle assisterait au spectacle à côté de la jeune femme aux cheveux de feu. L'idîn, comme à son habitude lorsqu'il s'agissait de sa mère, s'inclina docilement.

Assise et figée sur son coussin violet, Cléophee tenta de faire abstraction des regards scrutateurs massidins rivés sur elle, en cherchant un objet sur lequel se concentrer. Ce dernier s'imposa à elle tout naturellement en la personne de Galaël, encore et irrémédiablement lui ! Depuis qu'il avait surgi du dais de Kharîm, paré à la mode massidin, la jeune femme n'avait

d'yeux que pour lui ! Mais bientôt Plus cet objet de « concentration », se transforma en source de bouleversement et d'émotion parasites ! Des frissons lui parcoururent l'échine, en rien comparables à des frissons d'effroi et sentit encore une fois les battements de son cœur s'accélérer. Cléopée en vint à se demander comment poursuivre avec sang froid sa pérégrination avec Galaël si elle manquait de tomber en pamoison en permanence en sa présence. Cette douce et exaltante réaction corporelle, elle l'identifiait aisément, même en ne l'ayant que trop peu expérimentée. Jamais en vérité, elle ne s'était sentie défaillir de la sorte à la seule vue d'un homme. Loin de l'enthousiasmer donc, cette émotion incontrôlable s'imposa comme un grain de sable qui rayait le disque de son chant de vie. Pas de « bleuetteries » de femme ultra-romantique, cela elle s'y refusait ! Phalène, son monde intérieur, créé par elle en accord avec Dieu, avait besoin qu'elle se reconstruise, qu'elle guérisse, psychologiquement, non qu'elle s'étourdisse dans des sentiments amoureux unilatéraux ! Et pourtant, malgré tous ses efforts, elle contempla fébrilement le grand, très grand semi-elfe. La peau diaphane, les yeux synopses, le port altier, la silhouette élancée et musclée, enveloppée gracieusement dans les vêtements halifâts, Galaël surpassait en beauté et en taille tous les hommes assemblés ce soir là, sans exception, ainsi que tous ceux de Phalène, cela Cléopée n'en doutait pas. Cet héliodorin de plus de deux mètres vingt avait sans nul doute éprouvé quelques difficultés à trouver une tenue à sa taille car la tunique, comme le sarouel, au lieu d'être vagues, épousaient de manière ajustée et étroite son corps d'éphèbe. A ses côtés, Mounia la perspicace lui demanda, non dupe.

- Jeune femme, il me semble que ton regard sur l'homme à la peau de lune n'est pas celui d'une sœur... A moins que le mot sœur n'ait pas la même signification chez les magiciens... Cléopée s'empourpra et ne sut que répliquer. Hilarion émergea alors de son obsidienne céleste.

- *Bravo Cléo ! Je t'avais pourtant avertie ! Ce genre de révélation en toi n'aurait pas pu attendre demain notre départ non ? Fallait-il donc que tu t'éveilles à la romance maintenant ?* La belle femme rousse grogna, furieuse, mais eu la force de se défendre mentalement.

- *Ce n'est en rien une révélation, mais une hallucination, une sottise illusion provoquée par une insolation ! Idiot d'esprit lige insensible ! Puisque tu proclames à tout va que tu es l'unique et précieux lige d'Ether, tu devrais être capable de percevoir en moi que je n'éprouve rien à l'endroit de Galaël !*

Hilarion haussa un sourcil, franchement dubitatif.

- *Voyons Cléo, ne me provoque pas et ne joue pas avec le feu ! Justement, mes dons extrasensoriels et empathiques m'indiquent tout le contraire ! Mais restons-en là et tâche de détourner la conversation de la vieille Mounia ! Elle est rusée comme une hyène !*

Cléopée s'y appliqua en adressant à Mounia son sourire le plus innocent possible.

- Je songeais, en contemplant mon frère, à l'un de ses amis si cher à mon cœur, resté en Héliodor... La séparation commence à me rendre nostalgique...

Mounia sembla en apparence croire en cette version cousue de fils blancs, et lui étreignit les mains affectueusement pour la réconforter.

- S'il est ton âme sœur, il saura patienter jusqu'à ton retour, fille de lune.

Cléopée hocha la tête mollement, sans grande conviction, écœurée de mentir de la sorte. Elle tira ensuite de sa bourse, en fibres de bouleaux, son journal intime. Ce petit carnet de route magique de seulement quelques feuilles offert par l'archange Métatron, ne pesait qu'une trentaine de grammes et avait la faculté de se renouveler à l'infinie, dans la quantité de pages vierges qu'il refermait. Conscient du besoin viscéral de Cléopée, depuis son enfance, d'écrire chaque jour ses ressentis, émotions, réflexions et observations personnelles sur ses expériences quotidiennes, l'archange Métatron, archiviste de Dieu, lui avait donné ce fabuleux carnet. Chaque mot qu'elle inscrivait sur le papier disparaissait aussitôt pour être

stocké dans les archives célestes, invisibles de l'archange Métatron. Ainsi, les écrits de la Dame de Phalène demeuraient-ils conservés pour l'éternité, consignés par les séraphins de l'archange archiviste, tandis que le journal intime de Cléophée demeurait toujours vierge et léger, utilisable et recyclable au quotidien, *at vitam eternam*. Cette technique de renouvellement perpétuel enchantait Cléophée, laquelle s'adonnait à l'écriture et à l'esquisse de croquis, dès qu'elle en éprouvait le besoin, sans être tributaire de quelconques problèmes de poids, de stocks de papiers ou d'encre. Mounia observa, apeurée, les mots courir et noircir toujours les mêmes pages, inlassablement, en disparaissant au fur et à mesure que la magicienne les couchait sur le parchemin. La vieille femme avait eu beau en entendre, voir et vivre beaucoup, ce genre de sorcellerie là, pourtant, lui demeurait insoupçonnée ! Hilarion, qui lisait dans ses pensées pour la surveiller, avertit Cléophée.

- *Rassure-la, elle croit à un mauvais sort !*

Son *alter* obtempéra.

- Ne craignez rien Mounia, c'est une incantation traditionnelle fort pratique pour voyager sans fardeau. Il serait impossible de transporter plusieurs kilos de grimoires et de parchemin à travers tout Phalène, vous en convenez n'est-il pas ?

Mounia hocha la tête comme une automate, encore peu convaincue, et n'osa plus lui demander quoi que ce soit, ni même la regarder le temps qu'elle écrivît. Au moins, cet incident avait offert à Cléophée une diversion toute naturelle concernant le sujet « Galaël ». Haldîn renvoya de nouveau Mounia, avec plus de conviction que son père, auprès de l'idîn, ce que finalement cette dernière s'empessa de faire pour échapper à la femme rousse aux sorts étranges. Sous l'œil amusé et intéressé de l'héliodorin, Cléophée nota prestement ses impressions sur les événements de ce jour, riche en rebondissements. Depuis le peu de temps qu'il l'escortait, ce besoin fort sain et constructif de la Dame de tenir un journal, avait interpellé Galaël. Une fois, il l'avait même surprise à croquer au fusain un ange à la beauté gracieuse et éthérée. Alors qu'il se penchait sur elle pour lui parler, sa « sœur » crut sans doute qu'il voulait lire ses écrits et violer son intimité, car celle-ci referma sèchement son carnet magique, l'air courroucé. Galaël rougit, confus.

- Loin de moi l'idée de m'immiscer dans ta sphère personnelle, simplement m'enquérir de ton état.

Cléophée se troubla. Elle passa une mèche de ses cheveux derrière ses oreilles pour se donner une contenance, puis faussement décontractée, elle rétorqua.

- J'entretenais juste mon réflexe de défense ! Mentit-elle en redoutant que le semi-elfe n'ait eu le temps de lire les observations le concernant. L'attitude sincèrement navrée du mage lui laissa penser que non. Le feu tribal, qui crépitait au milieu du cercle humain, projeta une lueur flamboyante dans la crinière de la jeune femme, en lui prêtant une couleur surnaturelle limite effrayante pour tout homme. Galaël s'en amusa en apercevant les mines révérencieuses et craintives des massidins.

- Je pense qu'ils te considèrent comme une druidesse...

- Dès l'instant qu'ils ne me traitent pas de sorcière maudite et ne me mettent pas sur le bûcher, je m'estime heureuse et sauvée ! Plaisanta Cléophée en déclenchant l'éclat de rire cristallin de son compagnon. Haldîn ramena l'ordre et le calme aussitôt en annonçant le début du temps de partage clanique. Kharîm et les Anciens approuvèrent d'un hochement de tête impérieux. D'imposants bracelets, colliers et bagues ornaient les bras du chef, son cou, ses doigts et chevilles, dans une danse de reflets lumineux chatoyants, et un concert de tintements métalliques. Son turban lui-même, dans les plis de son drapé bleu clair, était parsemé de broches rondes et torsadées en argent pur et serties de turquoises, grenats, lapis-lazulis, chrysobéryls et de charoïte. Cette tenue d'apparat indiquait aux membres de sa tribu le statut éminemment important qu'il accordait à ses hôtes. Les sceptiques comme les inquiets,

apaisés, assistèrent au spectacle de chants et de danse en s'en référant à la confiance de leur idîn à l'égard de ces étrangers de prime abord inquiétants. Pour plus de transparence, afin de leur permettre d'apprécier pleinement les danses et chants massidins, Haldîn expliqua en détail la signification et la symbolique de ces derniers aux deux héliodorins. Les quatre épouses invoquaient des esprits imaginaires, imitaient le souffle du vent parcourant les dunes acariasis, puis charmaient le grand dragon du désert. Avec une habilité et une souplesse félines, elles effectuaient arabesques, sauts et roulades sous les ovations de la tribu, laquelle accompagnait dans un accord rythmique parfait, en battant des mains, la musique et la chorégraphie des quatre femmes. Ravie, Cléopée se joignit rapidement à eux, en retrouvant son goût et son sens innés du chant et de la danse. L'aisance avec laquelle elle reproduisit les sonorités et les paroles autochtones sidéra l'assemblée, Galaël compris. Kharîm haussa un sourcil, fort impressionné, et se rengorgea. Décidément, cette femme à la peau de lait se démarquait en tout point de celles de sa tribu. Il déplora qu'elle fût originaire d'une contrée si éloignée culturellement et géographiquement, car il l'aurait volontiers mariée à son héritier.

Le spectacle achevé, les Anciens accordèrent un temps de parole et d'échanges aux membres du clan, après avoir présenté brièvement et de manière très neutre leurs hôtes. Les massidins n'apprirent donc que peu de choses sur les deux héliodorins, hormis qu'ils s'étaient égarés dans le désert après avoir parcouru le Nigàv et la Ligie. Naturellement, les massidins ne cherchèrent pas à fronder l'autorité des Anciens, du moins s'agissant de l'origine de la présence des deux étrangers dans leur campement. En revanche, nul, pas même les Anciens, ne put endiguer le flot de questions concernant leur apparence physique, leurs dons magiques, ou encore leurs lévriers géants. Autant d'insubordinations et d'intrusions dans l'intimité de leurs hôtes respectables, qui exaspérèrent Kharîm, Haldîn et les Anciens. Malgré tous les efforts du chef pour cadrer le temps de partage, deux bonnes heures s'écoulèrent avant qu'il ne parvienne à y mettre fin. Une fois sous le dais de l'idîn, Cléopée et Galaël furent installés aux côtés d'Haldîn. Hilarion et Telky préférèrent demeurer dans leurs cristaux source en laissant seuls et responsables leurs *alters*. Les jeunes enfants de Kharîm s'affairaient autour des adultes pour assurer le service. Après le traditionnel café de l'entente entre massidins et invités étrangers, le thé vert à la menthe fraîche coula à flot pour accompagner galettes de blé, sorgo, pain azîm, légumes et fruits secs, couscous, tous préparés par les vieilles femmes de la tribu. Cléopée observa avec une tension et une appréhension, aisément perceptibles pour Galaël, la profusion de mets que les enfants lui présentaient. L'héliodorin étudia instinctivement l'aura de la Dame et sentit une peur incontrôlée monter en elle.

- Cléopée que se passe-t-il ? Lui demanda-t-il à la dérobée.

La jeune femme grimaça, confuse. Comment lui avouer, lui expliquer que c'était le repas en lui-même, et cela en collectivité qui l'angoissait ? Comment lui évoquer son passé terrien et ses troubles du comportement, comment nommer ce mal qu'elle qualifiait volontiers de : « cancer de l'âme » ? Le trouble existentiel, manifestation terrifiante et aliénante de la dépression pernicieuse qui la rongeaient depuis tant d'année ? Le trouble existentiel, cette armure, cette prison, ce piège, cet unique moyen qu'il dénicha sur Terre pour interpeler son prochain et appeler à l'aide ? Le trouble existentiel et la privation pour dessécher son corps afin de témoigner physiquement de l'assèchement de son cœur et de la décrépitude de son âme ? Pourquoi était-elle amertume, colère, violence et lassitude alors qu'elle n'aspirait qu'à la joie, la douceur, l'amour et l'espérance ? Pourquoi laissait-elle les ténèbres la dévorer alors qu'elle ne recherchait que la lumière ? Pourquoi se faisait-elle la guerre alors qu'elle n'aspirait qu'à la paix ? Pourquoi la discorde régnait entre son corps et son âme alors qu'elle prônait l'harmonie ? Tant de questions auxquelles la jeune femme avait fini par accepter de ne pouvoir répondre seule. Elle travaillait à accepter son chemin tel qu'il se présentait à elle en persévérant encore et toujours face à la multitude d'épreuves qui freinaient sa marche de

l'existence. Elle se remettait lentement de cette croix avant d'être projetée sur Phalène. Oh certes des résidus demeuraient elle en avait parfaitement conscience, la preuve en cet instant même. Sans doute était-ce l'une des raisons pour lesquelles Dieu choisissait de la tirer de ses ressassements psychologiques. La privation née de la dépression, parfaite muselière pour mâter son moi authentique au profit d'un ego détraqué et destructeur. Avec la fatigue des épreuves rencontrées ces derniers jours, ses anciennes phobies ressurgissaient de nouveau. Si la frêle jeune femme s'était étoffée, si son corps arborait enfin les formes gracieuses d'une femme incarnée et en vie, son âme, elle, conservait certains réflexes malheureux lorsqu'elle se retrouvait confrontée à une situation de pression ou de fatigue intense. Elle inspira et expira à plusieurs reprises pour se recentrer, avant de soutenir vaillamment le regard perçant de Galaël.

- Avec le temps, tu découvriras que ce sont les actes primaires, essentiels et vitaux qui me mettent dans l'embarras...

Galaël tiqua. Il haussa un sourcil, et en la sondant, il distingua des failles au niveau du chakra sacré et du plexus solaire. Encore des failles... Le mage chercha à comprendre.

- Te nourrir ? Est-ce de cet acte naturel dont tu parles ?

Cléopée blêmit mais ne souffla mot. Elle avait encore trop divulgué de sa vie intime ! Mais loin de se moquer, sans le moindre jugement, Galaël observa, avec une sagesse et une profondeur d'analyse emplie de compassion.

- Tu refuses la vie en refusant les fruits de la terre, sources et symboles même de cette vie. Tu te détaches des biens nourriciers et matériels pour te perdre dans l'Ether et oublier tes blessures physiques et émotionnelles.

L'héliodorin prit la main de la jeune femme pour la serrer doucement dans la sienne. Le thé vert pouvait continuer de couler et le monde tout entier de tourner, peu lui importait.

- Tu t'es incarnée sur cette terre, donc le principe est que tu évolues dans et avec ton corps, pas en dehors. Tenta-t-il prudemment de la raisonner.

- Je sais, je suis trop cérébrale... Concéda à contre-cœur la belle femme rousse.

Galaël s'aventura plus loin dans sa démarche, en lui étreignant encore davantage la main.

- Fort bien... Sens-tu ma main ? Cela te provoque-t-il une réaction physique ?

Cléopée manqua défaillir. Seigneur ! Il s'agissait bien plus que d'une simple et anodine réaction physique que cet impudent venait de déclencher en elle ! Ses sens les plus endormis venaient de se réveiller brutalement ! Elle libéra sa main prestement pour éteindre l'incendie émotionnel qui se propageait dans tout son être à une vitesse fulgurante. Par ce geste d'auto-défense et d'auto-censure, elle confirma à Galaël ses hypothèses. Peur de la vie, peur de l'amour, donc refus de goûter ou toucher à tout ce qui s'en rapprochait. Répugnant cependant à brusquer la Dame à fleur de peau, il s'inclina et n'insista, mais non sans lancer une dernière observation, fort sincère et personnelle.

- Ton corps trouble ton âme... Pourtant moi je le trouve fort agréable et aimable...

Cléopée en avala son thé vert d'une traite, écarlate, honteuse de passer pour ce qu'elle était sans doute : une vierge effarouchée en mal de briser ses chaînes.

- *Ne te juge pas trop sévèrement mon enfant ! Tu n'a rien d'effarouchée, tu as pour Astre Maître Vénus, planète de l'Amour par excellence ! En toi, tout appelle à la sensualité et au contact charnel ! Il te faut juste laisser ton moi authentique et véritable s'exprimer plus librement ! Il y a du Feu et de la Terre en toi ma chérie, source de vie et de fécondité, écoute6 les !*

L'archange Raphaël, pour sa voix grave et douce, lui apparut un instant, fugace mais oh combien réconfortant, paré de sa toge émeraude, son beau visage anguleux encadré par de longs cheveux bruns bouclés. Elle sentit un souffle discret et tiède sur son épaule, comme l'archange guérisseur lui murmurait encore à l'esprit.

- *Bientôt, ces blessures et blocages du passé seront balayés par la Cléopée ressuscitée et renouvelée par son initiation phalénienne !*

Comme son cœur battait plus calmement et que sa respiration s'amplifiait, plus profonde et détendue, Cléophée se reconnecta lentement au vivant. Le souffle céleste de l'archange Raphaël l'ayant revigorée dans tous ses corps subtils, elle put se concentrer sur le repas collectif et le monde vivant qui l'entourait. En rien conscient de ces quelques minutes de « flottement » mental chez son invitée, Kharîm donnait ses dernières consignes à Haldîn pour les vivres et vêtements à préparer pour les deux héliodorins. Les Anciens, quant à eux, dégustaient déjà goulument les mets colorés, savoureux et délicats préparés par leurs épouses, tandis que Chéril, Nourà, Guijnà et Rhià ne les rejoignaient que seulement après s'être changées. Tous partageaient les plats communs, en se servant et en mangeant à la main dans de petites écuelles en argent ou en terre cuite, et en se délectant de thé vert ou de café à la cannelle. Galaël observa Cléophée étudier ce joyeux et convivial désordre, silencieux. Dans le regard de la jeune femme, il lut se disputer de la peur, de la honte, de l'envie, de l'indécision et de la joie. Une confusion de sentiments contradictoires mettait en déroute cette mystérieuse compagne, en cet instant où régnaient gaieté et insouciance. L'héliodorin comprit mieux la raison pour laquelle la paix et l'harmonie de Phalène dépendaient et reviendraient grâce à la guérison de sa Dame. De la guérison de Cléophée, naîtrait le salut des peuples.

- C'est à toi qu'il incombe de mener Cléophée au terme de ce chemin de guérison, toi, l'Alliance de l'Espérance !

Galaël sursauta. Baignant dans un halo de vert pur, ses grands yeux émeraudes iridescents, l'archange Raphaël se présenta au semi-elfe pour le conforter dans sa vocation de chevalier de la Dame de Phalène.

- La tâche sera laborieuse, mais ton succès, brillant !

L'héliodorin reposa son hannap dans le creux de ses jambes repliées en tailleur, pour ne pas le renverser dans son élan de stupeur et d'interrogations. Ces incursions subites des puissances invisibles le désarçonnaient toujours autant. Depuis qu'il évoluait aux côtés de Cléophée, ces dernières avaient, de surcroît, tendance à se multiplier. En Héliodor, ce genre de channeling avec les anges et les archanges demeurerait essentiellement l'apanage des souverains, Elior III et Nidjèn, et moins fréquemment celui du prince héritier qu'il était ! Il but une gorgée calmement avant de répondre.

- Archange Raphaël, la Dame de Phalène porte un lourd fardeau qu'elle seule peut décider de déposer, et ce en acceptant la place et le rôle qu'elle tient en tant qu'être incarné. Nul ne peut la contraindre à cesser la guerre intérieure qu'elle se mène.

- Certes, mais tu peux l'y encourager ! Toi non plus Galaël, tu n'es pas vraiment en paix avec ton moi véritable. Sors de ta réserve pour aider ton prochain, sauve-toi en sauvant les autres !

Galaël s'apprêtait à réclamer un certain nombre d'éclaircissements sur ces paroles énigmatiques, mais l'archange Raphaël avait déjà regagné l'Ether. Il croqua dans un pain azyne, frustré, et en proposa instinctivement à Cléophée. Son réflexe de partage et de politesse la prit de cours. Devant l'air hésitant de son amie, Galaël leva les yeux au ciel, avec une exaspération et une impatience manifestes. Lui, d'ordinaire galant et courtois, commençait à perdre son stoïcisme naturel.

- Ah oui désolé, c'est un geste ordinaire qui sans doute t'incommoder ! Railla-t-il. Involontairement, le semi-elfe se déchargea sur Cléophée de la lassitude et de la tension

nerveuse qu'il avait trop longtemps accumulées et refoulées. Piquée dans son amour propre, la rousse incendiaire saisit le morceau de pain avec colère et le mangea furieusement. Les sourires charitables et si bienveillants de Kharîm et des femmes l'avaient franchement encouragée à relever le défi, elle devait bien le reconnaître. Comment refuser ce don, cette grâce, cette main fraternelle que les massidins lui tendaient en lui offrant leur nourriture ? Une denrée si précieuse dans le désert ! Ce pain renfermait la vie, l'histoire, le partage et l'amour des femmes qui l'avaient confectionné en son honneur. Enivrée des sourires engageants de Chéril, Nourà, Guijnà et Rhià, auxquelles elle avait livré son intimité, elle croqua dans un pain aux abricots, et le trouva délicieux. Galaël haussa les sourcils, heureusement surpris, et impressionné par l'audace de la jeune femme. Pour un individu craignant les repas communs, elle s'affranchissait plutôt rapidement de ses peurs ! Il détacha un nouveau morceau de son propre azyne et le lui tendit avec un clin d'œil.

- N'est-il pas savoureux cet azyne, quand on le partage ? C'est bon d'être vivant ne trouves-tu pas ? Lui demanda-t-il avec malice. Cléophée aurait volontiers éconduit cet homme qui l'avait rabrouée, mais préféra sagement enterrer la hache de guerre. Les traits de son beau visage s'adoucirent comme elle admit en souriant.

- C'est l'amour qu'il symbolise qui est le meilleur !

Il y avait une sagesse née de la souffrance et de l'épreuve dans ses paroles. Une acceptation paisible et confiante de l'apprentissage dans la douleur qui toucha Galaël. L'Alliance de l'Espérance contempla celle qu'il devait amener à se « découvrir », séduit. Cléophée l'intriguait, l'émerveillait, le décontenançait, voire l'agaçait parfois, mais par-dessus tout, elle le captivait. Comme il aurait aimé passer la main dans la chevelure flamboyante de cette Dame imprévisible. Il peina à capturer son regard gris-bleu à la couleur changeante comme la mer d'Héliodorin impétueuse et indomptable, ces yeux candides, pudiques, reflet d'une fragilité et d'une sensibilité extrêmes. C'était un regard craintif fuyant celui des hommes pour s'en préserver. Galaël n'osa que brièvement s'attarder sur les lèvres rosées et charmantes de la belle, juste le temps de s'en émouvoir. Ce fut Telky, en émergeant de sa labradorite, qui le ramena à une réalité plus concrète. Le lige lui donna une petite tape sur la joue en l'apostrophant.

- *Galaël, réveille-toi ! Célophée est censée être ta sœur dois-je te le rappeler ? L'inceste est proscrit en Héliodor, comme chez les halifâts ! Cléophée a déjà frôlé ce genre d'incident diplomatique tout à l'heure avec la vieille Mounià ! Faut-il donc que nous vous séparions Hilarion et moi ?*

- *Telky ! Hilarion bondit hors de son obsidienne céleste, ulcéré. Silence ! De quoi te mêles-tu ? Garde donc ta langue ! Ah ces esprits de l'Air ! Ils parlent aussi vite que ne soufflent leurs tornades !*

Seul à capter leur échange mental, Galaël frissonna. A quel incident diplomatique son *alter* faisait-il allusion ? Il aurait bien volontiers interrogé les deux liges à ce sujet, mais déjà Cléophée se tournait vers eux, intriguée par l'apparition soudaine d'Hilarion et de Telky hors de leurs cristaux sources.

- Un problème ? Demanda-t-elle avec une réelle innocence.

Galaël secoua la tête, incapable de l'éclairer. Au contraire, il s'apprêtait à évoquer ce fameux incident avec Mounià, mais Kharîm et Haldîn l'interpellèrent.

- Cette nuit, magicien, tu nous offriras le plus merveilleux des présents ! Ma tribu t'en saura à jamais redevable ! Que ce banquet célèbre la promesse de jours meilleurs pour les massidins et les héliodorins ! Béni soit Ishmar, le Dieu Créateur !

Ishmar, tel était le nom que tous les halifâts employaient pour le Dieu de l'Univers. Le prononcer était en soi-même une invocation, une prière, un salut respectueux en la Source de vie de toute chose. Cléophée cependant, en restait à l'évocation de ce mystérieux présent

promis par Galaël à l'idîn. Elle fronça les sourcils, soupçonneuse, et coula au semi-elfe un regard inquisiteur. Ce dernier ne se démonta pas et osa au contraire lui intimer l'ordre de se taire d'un revers sec de la main. La jeune femme s'inclina de mauvais gré, en se jurant de tirer cette affaire de promesse une fois seule avec son acolyte.

Puis elle se concentra sur le repas en s'efforçant de le partager en le percevant comme une grâce et un don de l'Univers. Elle devint par miracle actrice et non plus seulement spectatrice, à la plus grande joie des anges et d'Hilarion. Avec les massidins, encouragée par les esprits célestes et Hilarion, elle tenta de passer outre ses appréhensions et ignora les regards scrutateurs des Anciens. Haldîn et Nourà, conscients de la pression exercée par les vieux familiers du chef, lui souriaient régulièrement en guise de soutien.

- Le propre des Anciens est de n'accorder leur confiance à personne, sinon à eux-mêmes... Lui murmura Kharîm, vraisemblablement habitué à ce genre de « rituel » de méfiance, à la limite de l'outrage, de la part de ces vieillards aigris. « J'y ai eu le droit moi aussi lorsqu'il me fallut prouver ma légitimité et mon aptitude à me positionner en successeur de l'idîn. » Comme l'heure était aux confessions semi-protocolaires, Galaël se livra à son tour inconsciemment et bien imprudemment, en songeant aux ministres rétrogrades de son père le roi.

- Je comprends... Je vis la même chose... La gifle invisible et indolore de Telky, davantage le soufflet, l'alerta aussitôt de sa bévue.

Mais Haldîn s'éclaira, en ayant parfaitement interprété ses propos.

- Je le savais ! Vous descendez d'une noble famille n'est-ce pas ?

Cléophée, que l'observation de Galaël avait intriguée au plus au point, attendit silencieusement et avec grand intérêt, une réponse de la part de l'héliodorin. Un noble, voici donc ce qui justifierait la rare et sacrée ascendance elfique de Galaël, ainsi que ses manières élégantes et raffinées. De son peu de connaissance géopolitique de Phalène, elle n'ignorait pas que les unions entre humains et elfes se comptaient sur les doigts de la main. Les elfes accordaient une extrême importance à la noble lignée des hommes qu'ils côtoyaient, et il était évident qu'il ne pouvait s'agir que de nobles, très nobles héliodorins ou de druides de la Forêt Originelle. Noblesse de l'âme, du cœur et du sang, Galaël, très évasif jusqu'à présent quant à ses origines, semblait remplir tous ces critères, fussent-ils pourtant élitistes à souhait ! A peine avait-il évoqué le sang elfique issu de sa mère, qui coulait dans ses veines, pour expliquer la singularité de ses oreilles longues et pointues. Cléophée silla les yeux et guetta le moindre mot de la part de son compagnon. Comment pourrait-il se dérober, et justifier, d'ailleurs, qu'en étant frères et sœurs, lui seul portait des oreilles d'elfes ? Ce dernier, visiblement troublé, chercha avant tout à formuler ses phrases le plus finement et sobrement possible. Assis sur les épaules de son *alter*, Hilarion jeta un regard équivoque à Telky, en raillant.

- *Voyons comment s'en tire notre si prudent et brave prince Galaël !*

Telky fulmina, mais ne répliqua pas.

- Disons plutôt que je suis l'aîné d'une famille prospère, au sein d'un clan forestier de mon pays... Mes grands-parents refusent les changements de notre société, et omettent les crises économiques, démographiques et militaires de cette dernière. Les nouvelles techniques d'exploitation et de stockage du bois leur semblent irrationnelles et scandaleuses... Ils refuseront toujours d'agir autrement que comme ils ont appris à le faire depuis leur enfance. Quant au rôle des femmes, Cléophée en est réduit à l'exécution des tâches quotidiennes du ménage... C'est la raison pour laquelle je l'ai amenée avec moi pour cette expédition, afin qu'elle puisse s'ouvrir au monde... Nous ne sommes pas issus du même lit, la mère de Cléophée est une héliodorin, seconde épouse de mon père, celle imposée par mes grands-parents, très refractaires à sa première union avec une elfe...

Haldîn croisa les bras et hocha la tête, l'air grave, en approuvant. Hilarion haussa les sourcils, impressionné par la promptitude et le brio de cette pirouette verbale.

- D'accord, je reconnais que cela se tient ! Inventer un tel mensonge en si peu de temps ! La dérobade est rusée !

Cléophée se doutait bien que son lige échangeait ses impressions et commentaires avec Telky, mais ces derniers lui avaient traitreusement bloqué leurs pensées. Hilarion, devant son air déconfit et réprobateur, lui déclara juste avec solennité.

- Cléo, nous voici escortés d'un fils de bucheron, l'heure est grave ! Je ne félicite pas les Saints Archanges, ni la reine Mab ! Franchement, un prince aurait eu davantage de panache !

Le sarcasme rassura et amusa Cléophée, soulagée de retrouver les remarques toujours piquante de son lige. Elle but une gorgée de thé et goûta une figue sèche, apaisée. Un fils de bucheron avec une mère elfe... Était-ce seulement plausible ? Elle en doutait, mais se contenta de cette improbable explication ce soir là... Le partage et la cordialité régnèrent en maîtres durant tout le reste de la soirée, animée par les facéties des enfants et ponctuée par les anecdotes de chasse des hommes, et des radotages des vieilles femmes. Les quatre épouses de Kharîm transmirent nombre de recettes ancestrales de beauté à Cléophée, parmi lesquelles la fabrication du rassoul, les pâtes cicatrisantes d'aloë-vera ou de sinà-sinà, et celles au girofle. Puis Nourà accueillit dans sa pièce personnelle la jeune femme rousse pour dormir. Cette dernière plongea dans un sommeil profond, en rêvant et en s'enivrant de parfums épicés, d'encens et de roses. Les nuits dans le désert étant aussi glaciales que les jours étaient écrasants de chaleur, elle s'enveloppa d'un épais drap tissé en coton serré, Nadji à ses côtés, toujours sous sa taille destrier pour ne pas alerter davantage les massidins. La présence de l'animal sacré, autrefois monté par les tribus halifâts, enchantait les femmes. Le saluki noir et blanc, par son aura mystique et légendaire inspira la nuit de Nourà et de sa progéniture, tous âges confondus. Magiciens, créatures fabuleuses et horizons lointains aux paysages purement fantasmagoriques, peuplèrent leurs songes à tous.

Bien loin de ces envolées chimériques, Galaël, installé seul dans la chambre de Kharîm, appela l'archange Raziel pour coucher sur parchemin l'incantation promise à l'idîn. L'archange détenteur des Mystères de Dieu, se tint gracieusement au-dessus de lui le restant de la nuit pour le guider dans ses réflexions et conduire sa plume.

- Salut, esprits des eaux, salut, ondines d'Acarias ! Des oasis bénies du Très-Haut, faites jaillir pour notre peuple la source d'eau vive, faites jaillir cet or limpide, promesse de vie et de renouveau ! Salut ondines bien-aimées, perles des eaux tranquilles, espoir de vie, avec vous toujours les massidins respireront l'air de Phalène !

Galaël, une fois l'exercice de channeling et d'auto-écriture achevé, se frotta les yeux, rompu de fatigue. Il fixa un instant les flammes de la chandelle qui éclairait son écritoire pour se recentrer. Par solidarité, Telky veillant sur son épaule, lui donna son avis.

- Cette incantation est parfaite Gala. Elle va droit au but, concise, efficace, ciblée sur les massidins, comme tu l'escomptais. Ne cherches pas à la modifier.

L'archange Raziel, dans un souffle tiède et une mélodie de murmures dans une langue inconnue, les enveloppa tous les deux. Galaël frissonna et s'octroya le droit de le contempler, encadré de ses six ailes, léviter au-dessus d'eux. Ses longs cheveux translucides et irisés de reflets arc-en-ciel, flottant jusqu'à ses reins, ressemblaient à une pluie de lasers-quartz. Rien d'étonnant à ce que le cristal de roche soit la pierre totem de l'archange alchimiste. Raziel planta son regard arc-en-ciel dans celui du semi-elfe, lequel se sentit d'une petitesse et d'une humilité presque palpables.

- Jeune prince, Alliance de l'Espérance, j'ai inspiré moi-même cette incantation, sois sans crainte, elle porte le sceau divin, éternel et pur !

La voix de l'archange résonna comme une myriade de cloches de cristal dans l'esprit de l'héliodorin, en l'étourdissant brièvement. Comme il vacillait, Raziel lui sourit avec bienveillance et le couvra de ses ailes multicolores. Sa toge immaculée, seulement retenue à sa taille par un ruban argenté, flottait en nuages vaporeux dans la petite pièce.

- Voici l'incantation que tu livreras à la tribu massidins, ainsi parle le Créateur, c'est là le présent du Très-Haut, en gage de l'accueil honorable qu'ils vous réservèrent ce jour, à toi et Cléopée. Ainsi remercie le Dieu Créateur, dans son infinie bonté, les hommes qui agissent avec la sagesse de l'âme et la largesse du cœur !

Galaël observa, émerveillé, l'encre de son incantation, tracée sur le parchemin, étinceler plusieurs secondes, tandis que l'archange alchimiste ajoutait.

- Désormais, la tribu des massidins ne souffrira plus jamais de la soif, et elle confessa toujours combien grande et vitale est la force des élémentaux sur Phalène !

Raziel prophétisait. Galaël s'inclina respectueusement et parsema de sable les inscriptions pour que l'encre sèche, avant d'enrouler le parchemin avec révérence. Puis l'archange des Secrets de Dieu fit jaillir de sa paume de main, son propre sceau aux armes de sa planète totem, la planète imprévisible et puissante Uranus, et l'apposa sur la cire qui scella le précieux document.

- Seul Kharîm le Pacifique pourra dorénavant rompre les scellées, seuls ses descendants directs pourront utiliser l'incantation ! Cependant, si l'un d'entre venait à manquer de sagesse, d'humilité ou de discernement, le pacte serait rompu ! Parole du Seigneur Dieu !

Le sceau crépita encore un instant et projeta une multitude de petits éclairs bleutés, puis plus rien. Galaël se retrouva soudain seul avec Telky, l'archange Raziel évaporé, et le rouleau de parchemin dans les mains, investi de la mission de le remettre à Kharîm. Le si précieux rouleau lui chauffait encore les paumes, en le convainquant que tous ces derniers événements, si forts, si riches en émotions spirituelles et émotionnelles en la présence du majestueux Raziel, n'étaient pas le fruit de son imagination, ni un mirage du désert. L'héliodorin se laissa tomber sur le dos, dans les amas de coussins et ferma les yeux, encore étourdi. Décidément, à force de côtoyer la Dame de Phalène, il finirait par communiquer de visu avec les Saints Archanges, plus souvent que ses souverains parents ! Le prince soupira, encore ému et impressionné par cette fabuleuse expérience, en s'apercevant que Cléopée, étrangement, alors qu'elle semblait novice dans l'art de la magie, semblait bien plus à l'aise que lui, et accoutumée à ce genre de channeling avec les puissances célestes. Était-ce chose normale de la terre d'où elle venait ?

Telky, étendu le long de son visage nia.

- Non Gala, seuls les humains désireux de communiquer avec les forces célestes et invisibles, et éveillés aux arts divinatoires le sont. Travailler avec les énergies subtiles et les arts médiumniques est un don, qu'il convient de découvrir et de développer, de travailler et de façonner tout au long de sa vie. C'est la loi du libre-arbitre : le Créateur, enfouit des dons en chacun de ses enfants, mais il leur incombe de les découvrir et de les faire fructifier durant toute leur incarnation...

Galaël réfléchit.

- Il ne s'agit pas vraiment d'élus mais d'hommes appelés par le Créateur à croire en son existence et en ses bienfaits d'abondance dans leur vie... Chaque individu reçoit un don, qui définit sa vocation et sa mission d'appelé du Dieu de l'Univers...

- Cette règle est aussi valable dans le monde d'où est originaire Cléophée... Lui apprit Telky.

- Je ne comprends pas d'où te vient cette science sur le monde de notre Dame ! S'émerveilla Galaël. Le lige de l'Air lui décocha un malin clin d'œil et lui révéla.

- Remercie Hilarion qui se charge de cet enseignement à nos heures perdues !

- C'est parfait mon ami, continuez de la sorte, tu m'en vois ravi ! Se rengorgea l'héliodoricin, avec une pointe de fierté à l'égard de son *alter*.

Cléophée réprima un haut le cœur lorsque Nourà la réveilla en lui présentant une écuelle d'argile emplie de lait tiède de bufflesse. Encore ce diantre de lait de bufflesse ! Elle refusa poliment mais se vit proposer à la place du lait d'ânesse et du lait de chamelle. A choisir, la jeune femme se dévoua pour le plus original : le lait de chamelle. Nadjî, pour l'encourager, en lapa dans une seconde écuelle, avec un délice non feint. Hilarion, pour sa part, se réjouit d'appartenir au monde éthérique, et de ce fait de n'éprouver nullement le besoin de se nourrir d'aliments du monde physique. Horrifié et répugné par l'odeur douceuse du lait de chamelle, le lige se cloîtra dans son obsidienne céleste.

Pour la reconforter, Chéril entra dans la pièce de Nourà avec une pile de galettes de sorgho et de froment. La jeune femme en trempa une dans le lait pour en atténuer le goût suave et cailleux du lait, puis se laissa conduire au bain avec soulagement.

Les quatre épouses, à nouveau réunies dans la pièce commune des femmes de l'idîn, l'aspergèrent d'eau fraîche puis la frictionnèrent énergiquement au rassoul avant de l'enduire d'onguents parfumés. Parmi eux, la fameuse et précieuse pâte de « sang-dragon », confectionnée à partir de la résine de l'arbre totem d'Acarias, le dragonnier. Plante arborescente aux multiples vertus, on l'utilisait aussi bien pour la fabrication d'encens que pour celle de colorant de vêtements ou de baumes médicinaux. Cléophée y reconnut aussitôt l'un de ses arbres fétiches terriens de l'île de Socotra. Récoltée qu'une seule fois par an, les femmes nomades transformaient le sang-dragon en fine poudre rouge avant de la chauffer jusqu'à l'obtention d'une pâte noire. Vêtue à la mode massidin, la dame rousse put enfin rejoindre Galaël, encore sonnée par le tourbillon généré autour d'elle depuis son réveil. Elle qui éprouvait le besoin viscéral de prier, méditer et s'étirer chaque matin à son réveil, et de conserver le silence la première demi-heure qui s'ensuivait, commençait déjà à fatiguer de cette promiscuité forcée de la vie en communauté. Cléophée souffla pour relâcher la pression ainsi accumulée et se concentra pour former une bulle de lumière rose calmante autour d'elle, totalement invisible aux yeux des non initiés. Galaël, lui, détecta aussitôt le globe protecteur enveloppant l'aura de sa « soeur » et la charia à voix basse, un sourire farceur aux lèvres.

- Besoin de calme ? Déjà de si bon matin ?

Sa compagne de route esquissa une moue lourde de sous-entendus.

- Je reconnais volontiers être de nature un soupçon casanière, mais je suis certaine que je ne suis pas la seule à qui retranscrire sur parchemin une incantation dans la solitude aurait été préférable à un réveil à coup de lait de chamelle.

Le semi-elfe haussa un sourcil, puis éclata de rire joyeusement. Il se figea cependant bien vite en réalisant soudain que la jeune femme venait d'évoquer la nature même de sa promesse faite à Kharîm.

- Hilarion et Telky échangent beaucoup mon ami, tiens le toi pour dit... L'informa simplement Cléophée, sur un ton des plus neutres.

- C'est ce que j'ai cru comprendre en effet moi aussi... Maugréa l'Alliance de l'Espérance en songeant que les deux liges ne perdaient rien pour attendre.

Le « frère » et la « sœur » se turent à l'approche de l'idîn, d'Haldîn et de leurs chasseurs, tous parés de leurs tuniques et turbans bleu ciel et de leurs sarouels blancs immaculés.

- La caravane massidin est riche de son savoir ancestral concernant les chemins les plus courts menant en Arathie. Débute Kharîm. « Nous vous guiderons jusqu'aux portes de ce royaume voisin, où nous en profiterons pour faire du troc avec les arathiens. »

Après une nouvelle heure de partage tribal, ponctuée de chants et de danses traditionnels, vint le temps des adieux. Hilarion et Telky, lesquels n'avaient pas cessé de se lamenter de la longueur de cette dernière, ne manquèrent pas de montrer leur soulagement lorsque sonna le moment du départ. Après un énième remerciement aux quatre épouses et aux familiers du chef pour leur hospitalité, en particulier Nourà pour ses conseils éclairés, et Rhià, pour sa turquoise, Cléophée bondit sur Nadji, heureuse de reprendre la route. Puis, sous les ovations de tous les membres du clan, l'idîn, son héritier et ses chasseurs escortèrent les deux magiciens à la peau de lune hors du campement. Monté sur Omaël, Galaël avança le barzoï au niveau de Kharîm pour l'informer discrètement.

- Je détiens dans ma sacoche le parchemin qui vous m'avez commandé. Nul autre que vous ne doit entrer en sa possession... Ordre du Dieu Eternel...

Kharîm s'illumina, et le gratifia d'un franc sourire.

- Je fais le serment que personne ne le touchera, ni l'utilisera de mon vivant ! Jura-t-il solennellement.

- Pas même les Anciens... Insista Galaël gravement. « Ces incantations ne devront être prononcées que par vous puis vos descendants directs... La violation de cette règle entraînera automatiquement la rupture du pacte instauré entre les massidins et les ondines d'Acarias, que cette présente invocation instaurera dès sa formulation.

Kharîm ne se démonta pas, trop soucieux d'inculquer aux siens le respect et l'amour du lien qu'il s'appropriait à établir entre son clan et les élémentaux de l'eau, grâce à la venue providentielle du magicien jusqu'à lui.

- Nul autre que les enfants de mes enfants ne toucheront à ce parchemin, nulle autre bouche n'en articulera les paroles, et ce toujours à des fins charitables et justes.

Galaël acquiesça mais conserva les traits du visage sévères et les mâchoires serrées, inflexible dans sa semonce.

- C'est devant les Puissances d'En-Haut que vous devrez en répondre, de génération en génération. Décréta l'héliodorin, comme son regard vivianite miroitait d'une lueur surnaturelle. Kharîm le crut un instant habité par les forces de l'Au-Delà. Il s'agissait des anges du Créateur, ces créatures fabuleuses et mystérieuses, si lumineuses, ces anges déployant leurs larges ailes, messagers du Dieu de l'Univers, qui le mettaient en garde à travers Galaël, l'idîn en avait la certitude. Faillir au serment qu'il venait de prêter serait le pire des blasphèmes, une faute abominable, la mort assurée pour sa tribut. Le salut de cette dernière dépendrait de sa loyauté et de celles de ses successeurs. Kharîm observa son fils Haldîn, serein. Haldîn avait grandi dans son ombre, apprenant par l'innutrition, le sens de la justice, de l'honneur et du courage. Traiter les siens avec charité et équité, assurer le dialogue,

la conciliation et la paix au sein du clan, tout cela, Kharîm le Pacifique l'avait scrupuleusement inculqué à son fils bien-aimé. De second lit, il n'était pas né pour lui succéder, et pourtant, Haldîn avait toujours été, de ses enfants, celui qui de manière innée, avait le plus l'étoffe d'un chef droit et sage. Kharîm était heureux de ce destin que le Ciel lui avait réservé. Une fois Kharîm passé dans l'Autre Monde, à charge pour Haldîn de maintenir la tradition et la valeur ancestrales et sacrées reçues de son père.

Kharîm contempla les deux magiciens du Nord, méditatif. La femme aux cheveux cuivrés semblait à l'aube de ses trente ans, quant à l'homme prodigieusement grand, il demeurait tant incernable, dans son âge que dans tout son être intérieur dans son ensemble. Malgré l'audience et le repas de la veille, cet héliodorin demeurait un mur de discrétion, de prestance et de mystère. Le saluki et le barzoï géants, en voie d'extinction dans la majorité des pays de Phalène, attestaient de l'attachement des hommes mages aux espèces originelles du monde. Sagesse, nostalgie, folle utopie que de croire en le rétablissement d'un ordre jadis assuré par les Peuples Originels ? Non. Kharîm y vit et salua en son for intérieur la témérité et la noblesse des efforts déployés vaillamment par ces hommes magiciens pour pérenniser les rites et mémoires de l'ancien temps. Peut-être était-ce ce retour aux sources qui ramènerait la raison chez les humains égarés !

Sous le soleil cuisant de l'après-midi, le groupe de voyageurs, tous vêtus du bleu ciel et du blanc massidins, progressa lentement dans le désert, en traversant les dunes brûlantes. Hormis une tempête de sable qui les immobilisa une bonne heure, aucun obstacle n'entrava leur pérégrination de toute cette première journée. Ils bivouaquèrent la nuit en établissant des tours de garde auxquels Cléophée et Galaël participèrent. Nulle tente ne fut dressée, juste un feu alimenté jusqu'au matin pour les réchauffer et éloigner les bêtes sauvages, telles que les hyènes ou les chacals. Tous reprirent la route avant l'aube, après un petit déjeuner frugal à base de figues et dattes sèches et de thé. La deuxième, la troisième journée ressemblèrent en tous points à la première ; des dunes à perte de vue, sublimes, propices à la méditation et à la contemplation, mais oh combien arides et éprouvantes pour leur organisme ! Dans cette vaste étendue invariable, les massidins se dirigeaient avec une aisance remarquable. A l'aide de repères de prime abords anodins, tels que des rocaillies ou des buissons grillés disséminés ça et là, comme au hasard et au gré du vent, les halifâts avaient établi des codes et des itinéraires très précis. Au matin du quatrième jour, Kharîm distribu a les dernières galettes de millet que les femmes avaient confectionnées et disposées dans un linge à la hâte pour leur périple, après avoir broyé les grains au pilon et les avoir cuits dans des marmites. Le temps d'adresser selon leurs rites et langues respectives leur prière matinale au Dieu Unique, massidins et héliodorins reprirent leur avancée. Pour l'hygiène, l'on se frottait la peau, les dents et les cheveux avec des tubercules de sinà-sinà et de sauge, et l'on se contentait des mêmes vêtements secoués sommairement pour les débarrasser de l'excès de sable, irritant et abrasif à la longue. Dans de telles conditions, Cléophée expérimenta et mesura avec une certaine fierté les nombreuses victoires remportées sur sa gêne et ses blocages quant à la gestion de son corps et de son image en présence des hommes. Elle qui peinait dans ses relations avec la gente masculine, se retrouvait confrontée nuit et jour au regard pesant, voire « intéressé », des chasseurs qui l'auraient volontiers considérée comme une proie de grand choix à capturer. Les larmes lui montaient parfois aux yeux, et il n'était pas rare qu'Hilarion et Nadji dussent intervenir pour l'empêcher de gifler quelques impudents. Elle trouva une technique de protection en se dissimulant derrière le saluki géant pour se frictionner le corps de poudre de racines purifiantes, et d'un précieux mélange d'huiles de lin, de jojoba et d'argant, en chargeant son *alter* de faire le guet. A plusieurs reprises, Cléophée dut donc éconduire les chasseurs trop entreprenants en constatant que sa chevelure incendiaire et ses yeux pairs exerçaient sur eux un attrait incontrôlable. Fort heureusement, l'attention particulière de Galaël à la préserver de ces « rapaces » massidins, comme elle les surnomma, toucha la jeune

femme. Le soleil de cette quatrième journée déclinait, quand enfin Kharîm leur indiqua, droit devant, la chaîne de montagnes du Lassaï, frontière entre Acarias et Arathie. Les dunes s'évanouirent peu à peu, au bénéfice de reliefs rocaillieux et buissonneux. Au loin, Cléopée et Galaël crurent discerner de petits groupes de maisons aux murs de pizé, de torchis, et aux toits en paille ou juste surmontées de terrasses non couvertes. Des oasis, ou de petits plans d'exploitations agricoles s'égrainaient, avec leurs sycomores, leurs palmiers-dattiers, et toutes sortes de cultures vivrières autochtones.

Chapitre 14 : La serpentine du sage argouze.

Le hasard n'existe pas et tout est gouverné par la Loi Universelle. La quantité innombrable de lois n'est qu'une manifestation de la seule grande Loi : la Loi qui est le Tout. Le Kybalion.

Les massidins et les « deux » héliodorins contemplèrent les havres de fraîcheur et de verdure, perdus dans les dunes, qu'arboraient les habitations des communautés sédentaires acariasis avec une pointe d'envie, mais continuèrent vers le Lassaï.

- Ces villages que vous apercevez sont ceux d'anciens nomades, des halifâts, ayant délaissé la vie itinérante pour la sédentarité et l'exploitation agricole pour la domestication laborieuse de la nature. Ces hommes passent régulièrement les cols du Lassaï pour gagner l'autre versant, traverser la frontière et commercer avec les arathiens. Expliqua Kharîm en rajustant ses nattes brunes derrière son turban.

- De l'autre côté des montagnes, nous sommes en Arathie c'est bien cela ? Voulut se faire confirmer Galaël, songeur. Haldîn acquiesça et lui détailla la suite de leur itinéraire.

- Nous emprunterons le sentier montagneux qui serpente jusqu'au col Ourai, lequel est gardé à la fois par une milice acariasis et une milice arathienne. Ces gardes sont élus par les villages de la plaine que nous traversons actuellement. Jusqu'à présent les heurs entre les deux sont demeurés rares... Là-haut, dans les hauteurs, l'isolement et la rudesse du climat, les hommes réapprennent l'humilité et la solidarité. L'ascension est pénible mais le risque non mortel. Les hommes utilisent même ce sentier pour acheminer les bêtes et les marchandises à troquer entre Arathie et Acarias.

Haldîn se tut pour laisser, en signe de respect, l'idîn achever :

- Une fois en Arathie, nous vous escorterons jusqu'au premier village de commerce et d'échange, si le Créateur le veut. Là nos chemins se sépareront mais pas nos destinées. Vous demeurerez toujours dans nos prières. Avant d'entamer la montée, faisons une halte dans l'oasis des argouzes, aux pieds de la montagne, pour assurer notre ravitaillement. Nous n'y dormirons pas et camperons dans les hauteurs du Lassaï.

- Ne craignez-vous pas les brigands et les voleurs ? S'inquiéta Cléopée à juste titre. Les montagnes offrent des repères propices aux attaques.

- Mais leur champ d'action est restreint, et pour nous, aisé à surveiller. Réfuta Haldîn, en saluant néanmoins le raisonnement et l'anticipation de la jeune femme.

Le groupe en bleu atteignit le village argouze, son oasis et ses habitations en pizé et torchi au soleil déclinant. D'un blanc immaculé grâce à la chaux qui en recouvrait les murs, les maisonnettes se teintèrent lentement d'ocre sous les rayons de l'astre mourant. Les mulets et les charrettes se croisaient dans les ruelles en soulevant un léger nuage de poussière blanche. La plupart des marchands commençaient à ranger leurs étalages mais s'immobilisèrent dès qu'ils aperçurent Kharîm et son groupe. Tous le connaissaient et l'appréciaient à sa juste valeur d'homme droit et pacifique. Le marchand d'herbes et d'épices lui offrit du safran et de la myrrhe généreusement, après avoir troqué avec le halifât, des huiles d'argant et de lin contre du rassoul massidin. Le marchand de fruit et de légumes quant à lui, réserva bon accueil à l'idîn et lui échangea ses fruits les meilleurs contre de la laine. L'homme replet ordonna ensuite à son épouse de charger de fruits séchés et de fruits secs les besaces des

halifâts « bleus », comme les argouzes aimaient à qualifier les massidins, tout en avisant avec curiosité les deux étrangers à la peau d'albâtre. Haldîn l'avertit aussitôt.

- Haralût, ces étrangers se sont égarés dans le désert d'Acarias, ce sont des frères, des alliés, tu ne les reverras jamais, cependant garde en mémoire que la paix reviendra certainement dans nos contrées avant que ton âme ne gagne l'Au-Delà. Nos femmes et nos enfants souriront de nouveau je puis te le jurer...

Haralût, le « légumier », comme on l'appelait dans les environs, hocha la tête comme un automate, en ne réalisant ni ne comprenant pas vraiment les paroles énigmatiques d'Haldîn, mais n'osa lui demander de les décrypter pour lui. Descendant pourtant des premiers halifâts, le légumier argouze appartenait à ces nomades pionniers qui avaient perdu leur culture et savoirs ancestraux en même temps que leur vie itinérante. Les tribus encore nomades acarias, en particulier les massidins, apparaissaient aux sédentaires de plus en plus mystérieux et insaisissables. Les dialectes halifâts eux-mêmes se raréfiaient et bon nombre de sédentaires communiquaient entre eux dans un phaléniens courant, en tant que langue maternelle. Cléophée s'émerveilla à la vue des costumes drapés des hommes et des femmes. Les hommes arboraient tous un pagne-jupon de lin, multicolor, descendant jusqu'aux genoux et drapé aux hanches pour former une ceinture. Tous avaient les cheveux longs et frisés au fer, ainsi que la barbe en onde régulière. Les femmes elles, portaient une tunique à manches très courtes, par-dessous un châle plissé en forme de robe, épousant gracieusement la silhouette. Les riches et colorées étoffes des habitants du village, à l'instar de leurs bijoux, tels les colliers à plusieurs rangs d'amulettes, et boucles d'oreilles, témoignaient de l'opulence de ces derniers. Souffrant de ses bottines en cuirs souple, Cléophée envia leurs sandales laissant le dessus des pieds découverts, mais qui laçaient la cheville, et où le gros orteil passait dans un anneau. Toutes les femmes arboraient une coiffure en chignon, et les femmes mariées, elles portaient un voile fin, conformément à la loi des sédentaires acarias. La Dame de Phalène comprit sans mal que la sédentarisation, nonobstant l'apport d'un confort de vie amélioré par rapport au nomadisme, avait sérieusement appauvri les droits et libertés des femmes. Lorsqu'il lui expliqua sommairement la teneur des devoirs des femmes mariées, Haldîn perçut une révolte et une colère à peine voilées. Pour dissimuler ses cheveux cuivrés trop « singuliers », Cléophée dut les recouvrir, avec courroux, d'un voile de lin bleu azur.

- Tous croiront que tu es l'épouse de Galaël... Jouez le jeu tous les deux...

- On ne fait que cela de jouer le jeu... Après la sœur, la femme... Je change juste de statut voilà tout... Grommela Cléophée pour elle-même, en songeant qu'elle préférerait, elle l'avouait, tenir ce rôle d'épouse...

- Les acarias sédentaires ont importé cette loi coutumière des épouses du royaume d'Arathie... Continua Haldîn, sans entendre ni encore moins soupçonner, la remarque de son interlocutrice. Tâchez tous deux de vous cantonner dans ce rôle des époux une fois là-bas....

Cléophée ne peut retenir une observation acide.

- Charmant pays qu'Arathie j'ai l'impression... Haldîn ignore son cynisme, mais remarqua en revanche la turquoise de Rhià qu'elle gardait toujours au doigt, touché.

- Je constate que Rhià demeure dans ton cœur...

Cléophée caressa inconsciemment la pierre avec beaucoup de tendresse, en se livrant le plus sincèrement et le simplement du monde.

- La raison de l'affection que je porte à cette turquoise est double : le don de Rhià et l'amour inconditionnel que je voue aux minéraux.

Séduit par l'attachement de la jeune femme pour leur Mère Nature, Haldîn proposa à son père de conduire leur groupe chez Torik le guérisseur herboriste. Outre les plantes de tous les horizons de Phalène, obtenues tant miraculeusement que mystérieusement, l'homme conservait et utilisait de nombreux cristaux et pierres amorphes pour soigner son prochain. Après s'être ravitaillés en galettes de froment et de sorgo, en fruits et en eau, les massidins

gagnèrent donc la maison de l'herboriste. Ce dernier accueillit Kharîm et son escorte avec allégresse. Le soleil commençant à décliner sérieusement, leur visite se devait d'être brève, mais les deux hommes purent malgré tout s'échanger plantes et racines aux multiples vertus. Torik portait une tunique de lin longue, et par-dessus, un himation, sorte de manteau à l'étoffe pourpre et drapée, sans manche, et retenu aux épaules par des fibules de cuivre. L'argouze tira sur les boucles de sa barbe, méditatif, en apercevant Cléophée et Galaël, mais garda longtemps le silence. Pas un mot ni le moindre jugement de valeur, non plus qu'une seule question. Le guérisseur se contenta d'hocher la tête en souriant, approbateur, avant de prendre la main de Cléophée dans la sienne. Au contact de la main douce, soignée, aux ongles longs et parfaitement manucurés du vieil homme, la Dame en herbe eut presque honte de lui montrer les siennes, si rugueuses et sèches !

- Tu fais bien de porter le voile de la mariée, jeune femme de feu... Tu n'es peut-être pas encore l'épouse, mais quelques mois d'avance par rapport au calendrier universel et éternel du divin importent peu. Vous ne mentez que sur l'échelle du présent, mais pas sur celle de votre destinée ! S'égayait Torik en souriant aux deux « héliodorins » avec malice. Ces derniers ne cachèrent pas leur stupéfaction autant que leur désappointement, tandis que près d'eux, Kharîm et Haldîn considérèrent tour à tour, leurs hôtes et l'herboriste, perplexes. Jamais le vieux sage ne s'était trompé dans ses observations, alors comment expliquer ces paroles, certes énigmatiques, mais dont la réelle signification leur semblait évidente. Par soucis d'intégrité, l'idîn glissa, très diplomate, à son vieil ami :

- Ce voile, mon frère, ne sert en ce cas précisément à...

- Dissimuler une chevelure étrangère et unique, je le sais bien... Coupa Torik sans se départir de son radieux sourire. Puis il courut, en sautillant, chercher une aumônière de cuir de chameau pour l'offrir à Cléophée.

- Voilà un cristal qui pourra te guider dans ta quête initiatique, jeune femme.

Cette dernière ouvrit la bourse, gênée, en songeant que les acariasis, décidément, se démarquaient par une charité et une clairvoyance hors du commun ! Elle sut, cependant, qu'outre ce naturel indéniable, tous étaient guidés et inspirés par les anges pour lui offrir ce dont elle avait besoin, au moment opportun. Elle s'illumina en apercevant la magnifique pierre verte et ocre.

- Une serpentine... Murmura-t-elle, songeuse.

Galaël y jeta un regard curieux et admiratif, en commentant à voix basse.

- La pierre de la régénération et de la protection...

Torik acquiesça, en précisant.

- Elle préserve des agressions physiques, en particulier du poison... Cette pierre t'aidera également à prendre conscience du sens réel de ta vie, à en être maîtresse en te révélant à toi-même, jeune femme.

Le vieux sage regarda Cléophée droit dans les yeux en articulant distinctement : « elle te confèrera le sens de tes propres responsabilités face à toi-même... »

Cléophée saisit parfaitement l'allusion. Agir en adulte responsable et s'accepter telle que l'Univers l'avait façonnée, sans craindre le jugement d'autrui. Refuser les lois illusives humaines, lorsqu'elles généraient la peur et le doute, pour s'accrocher aux lois célestes, impérissables et source d'amour et d'espérance. Tel était clairement le message que venaient de lui transmettre les Puissances Invisibles à travers le sage Torik. Galaël siffla lui aussi.

- Voilà bien un enseignement indirect, mais guère anodin... Analysa-t-il sobrement.

Sa mission d'oracle accomplie en toute conscience, l'herboriste médium se tourna de nouveau vers Kharîm.

- Kharîm, ami itinérant, la nuit tombe et je suppose que la montagne t'appelle. Il est grand temps pour toi et les tiens de repartir... Déclara-t-il avec une légèreté et un détachement surprenants.

L'idîn n'en prit nul ombrage, habitué aux aléas des humeurs du vénérable mystique, et concéda.

- Exact, nous sommes déjà bien tard pour monter le camp ! Nous bivouaquons sommairement !

Alors, après une dernière accolade, Torik escorta Kharîm, Haldîn, les deux étrangers et les quinze chasseurs, aux portes du village argouze. Avant de les laisser partir, Torik les avertit une dernière fois.

- Arathie foisonne de gardes et de milices... Nombre de militaires, de légionnaires du Roi ou de mercenaires à sa solde, patrouillent et sillonnent le pays à l'affût du moindre espion de l'Empire d'Ephridie. Le moindre individu suspect, le moindre étranger est étroitement surveillé dès qu'ils le repèrent. Au col de l'Ouraï, ce sont dix gardes arathiens qui font face à quatre acariasis. Le nombre est inégal, mais il s'agit de notre volonté de maintenir une image pacifique et médiatrice à nos voisins. Je suis personnellement intervenu en ce sens au Conseil des Villages Electeurs acariasis, lors de l'élection des quatre gardes.

- Sage décision. Approuva Kharîm. « Cependant, ma tribu n'a pas été informée de ce changement.

- Il est très récent mon ami. Nous attendons d'en voir les conséquences avant d'en informer les nomades en transit dans nos villages. Une menace plane sur Arathie. Ephridie ne tardera pas à attaquer de nouveau, je l'ai lu dans mes pierres de prédication... Les offensives se rapprochent, l'une d'elle finira par aboutir...

Arrivés à proximité des deux archers et des deux arbalétriers postés aux portes du village, Torik se renferma dans un mutisme prudent. Rien ne servait d'inquiéter les habitants, gardes compris, de la petite cité marchande, tant que la guerre ne venait pas frapper directement aux frontières d'Acarias. Les nouvelles précautions de « cloisonner » Argouze suffisaient déjà amplement, sans qu'il ne faille jeter un vent de psychose chez les habitants. Un mur de pisé recouvert de chaux blanche entourant les habitations dépassait largement les quatre mètres, et une palissade épaisse en bois y avait été ajoutée de chaque côté pour le fortifier encore davantage. Si les massidins avaient pénétré dans le village avec leurs chevaux et celui offert à leurs hôtes, Cléophée et Galaël, en revanche, s'étaient abstenus de paraître avec leurs lévriers géants. Allongés à l'ombre de la palissade, à l'abri de tous les regards, Nadji et Omaël les rejoignirent dès que les gardes eurent refermé les hautes et larges portes. Les voyageurs s'élancèrent dans la nuit constellée d'étoiles et les rayons lunaires. Cléophée se félicita d'avoir préféré, au chameau que leur proposait l'idîn, un cheval sauvage apprivoisé par les halifâts, plus rapide pour leur progression. En arathie, comme dans les autres pays de Phalène, monter des lévriers destriers interpellait. Elle, comme Galaël, en avaient parfaitement conscience, mais au lieu de paraître suspect, espéraient-ils juste passer pour quelques riches bourgeois ou nobles de la plus haute caste. Dans les dunes opalescentes sous la lune si claire et lumineuse, le petit groupe n'éprouva aucun mal à se diriger en direction des chaînes du Lassaï, fermement décidé à entamer l'ascension vers le col de l'Ouraï cette nuit même.

Chapitre 15 : le col de l'Ouraï.

Toutes les manifestations de pensée, d'émotion, de raison, de volonté, de désir, sont accompagnées de vibration dont une partie est extériorisée et tend à influencer « par induction » l'esprit des autres individus. Le Kybalion.

Comme son escorte gravissait le chemin escarpé et rocheux menant au col de l'Ouraï, Kharîm cherchait un endroit où bivouaquer. Son groupe s'installa finalement à mi-parcours, autour d'un feu sommaire, alors que la nuit était déjà bien entamée. De simples paillasses et des tapis de laine les protégèrent efficacement du froid mordant. Le premier tour de garde revint à Cléophée et Galaël, mais l'idîn et son fils tinrent à veiller avec eux pour leur conter les légendes halifâts, en se délectant d'une infusion revigorante au délicieux mélange de safran, à la cannelle et au clou de girofle. Puis Kharîm leur expliqua en détail le fonctionnement et la nature des échanges commerciaux entre Acarias et Arathie.

- Arathie est surnommée la « verdoyante », ou le « grenier » par les acarias, en raison de ses plaines fertiles, ses champs abondants de blé, de fonio, et de teff, ainsi que de ses oliveraies, ses orangeries, ses figuiers et ses dattiers à profusion... Passé les chaînes du Lassaï, c'est un tout autre paysage qui se dévoile, vous le constaterez demain... Le grand fleuve du Tissâk traverse en l'irriguant, tout le pays d'Arathie, et se subdivise en de multiples bras. Le Tissâk court ensuite dans les sous-bassements des roches du Lassaï, puis d'Acarias. C'est de cette réserve et de ces nappes phréatiques vitales qu'Acarias bénéficie de la présence d'oasis salvatrices. Arathie quant à elle, se charge de fournir la majorité des denrées céréalières à Acarias et à d'autres pays voisins tels que la Ligie. Le commerce avec Ephridie en revanche s'est éteint depuis la « guerre de Findolin », comme les deux belligérants la nomment...

Galaël haussa les épaules, amer.

- L'Empire étend lentement mais sûrement son influence et sa domination sur les nations phaléniennes. Tant qu'il ne sera pas neutralisé, le monde court à sa perte...

La prééminence d'Ephridie le belliqueux n'était un secret pour aucun des interlocuteurs du semi-elfe, lesquels ne purent qu'hocher la tête avec une pointe de résignation. Ces sombres considérations leur brisèrent le moral et les arrachèrent aux douces rêveries des légendes halifât, à tel point qu'ils glissèrent tous dans un silence méditatif.

Au matin, Cléophée s'isola de plusieurs mètres. Profitant du passage d'un filet de ruisseau à travers les roches, sans doute né des neiges éternelles des hauts sommets du Lassaï, elle s'y baigna, toujours sous la surveillance de ses fidèles Hilarion et Nadji. Du moins trempa-t-elle un linge pour se frictionner le corps avec un pain d'argile. Sur le bord du ruisseau, elle se nettoya les dents avec de nouvelles racines de sauge données par Torik, et se préserva de la transpiration en s'enduisant par endroit de pierre d'alun. Puis elle se résigna à rejoindre les hommes avec lesquels elle apprenait à endurer envers et contre tout, une promiscuité permanente. Non que physiquement ou moralement, elle se trouvait en difficulté, mais la différence de traitement et de considération que lui réservaient les massidins l'horripilait. Il ne s'agissait nullement d'un manque de respect ni d'une mise à l'écart, conscient tout au moins, mais du postulat culturel qu'une femme ne pouvait accomplir les mêmes tâches qu'un homme. C'était ainsi, les massidins considéraient normal de « préserver » la frêle nature

féminine, en l'évinçant des arts guerriers, des missions ou des voyages trop rudes et périlleux. Pour Cléopée, cette culture mysogine inconsciente mais en puissance, dissimulée sous le lustre flâteur et mensonger de la « protection prévenante » des hommes à l'égard des femmes, était pire qu'une répartition des rôles claire, avouée et donc assumée.

Tandis qu'ils reprenaient de jour l'ascension vers le col de l'Ouraï, Galaël tenta d'apaiser sa bouillonnante Dame.

- C'est en eux, ils ne s'en aperçoivent pas... Leurs intentions sont nobles, ces nomades en sont persuadés... Ils ont été élevés dans cette optique...

- Oui bien sûr, mais cela n'en demeure pas moins frustrant et horripilant. Je respecte leurs coutumes, quand elles s'appliquent aux membres de leur tribu... Jamais je ne me permettrais d'émettre le moindre jugement. Mais qu'ils fassent de même avec moi : je ne leur impose pas mes us et coutumes, je m'adapte, les laisse agir comme bon leur semble... Je respecte leurs droits et libertés dans leur tribu, qu'ils respectent donc les miens en dehors de cette dernière. Ils n'ont pas, dans le désert ou la montagne, le droit de m'imposer leurs codes de conduites. Grogna la jeune femme en restant campée sur sa vision des choses.

Galaël grimaça et objecta.

- Voilà qui n'a rien d'évident... Nous nous trouvons sur leur territoire, du moins selon leur conception de la répartition des terres de Phalène... A nous de nous conformer à leurs règles tant que nous arpentons Acarias...

- C'est là toute la complexité du droit international... Concéda en souriant Cléopée.

- Du quoi ?

- Rien mon ami, juste une digression extra-phalénienne... La belle femme rousse marqua une courte pause avant d'ajouter à voix basse, sur un ton de confidence. « J'ai hâte que nous soyons seuls, loin de ces lois sexistes et réactionnaires... »

Galaël contempla le visage à l'ovale élégant de Cléopée, puis son regard incisif et brillant, séduit.

- Moi aussi j'ai hâte... S'entendit-il avouer fiévreusement à sa compagne, en achevant mentalement : *d'être enfin seul avec toi...*

L'ascension ne fut pas sans heurts : chutes de pierres, glissades de chevaux lesquels se tordaient les chevilles, là où Nadji et Omaël se faufilaient en bondissant avec souplesse et aisance. Lorsque les massidins mirent pied à terre pour conduire leurs montures par la bride, les deux héliodorins les imitèrent par solidarité, mais aussi pour régler l'allure de leur progression à la leur. Les rayons cuisants du soleil, couplés au vent d'altitude entamèrent sérieusement la résistance physique et cardiaque des voyageurs. La déshydratation les menaçait en permanence, mais l'amour des échappées montagnardes de Cléopée, lui prêta un courage remarquable, salué par tous les hommes du groupe. Les massidins la jugèrent même impitoyable envers son propre organisme, mais Haldîn et Kharîm l'admirèrent pour sa ténacité. Galaël quant à lui, comprit davantage la raison pour laquelle seule cette femme à la fois si douce et si pugnace, si obstinée dans la résistance, pouvait être la Dame de ce monde haut en couleurs, et en extrêmes de toutes sortes. Sans concession à l'égard d'elle-même, drastique, écorchée de la vie, passionnée et sensible, elle incarnait l'ambivalence d'une femme prisonnière d'un monde de perfection alors même qu'elle cherchait à s'en affranchir. Forcenée, téméraire, un brin acharnée, mais certes pas écervelée ni imprudente, Cléopée savait néanmoins calculer les risques qu'elle prenait et sentir quand elle poussait trop loin ses efforts.

Enfin, quand le jour déclinait, le col de l'Ouraï se détacha, droit devant en surplomb. Etant le col le moins élevé des chaînes du Lassaï, l'Ouraï se voyait épargné de températures trop basses et de la neige, et favorisait le passage côté versant arathien sans trop de désagréments

physiques et climatiques. Arrivés au col, Kharîm et son groupe furent accueillis par les dix gardes arathiens, du côté gauche d'un chemin signalé par quelques dalles de porphyre rudimentaires, tandis que les dix gardes acariasis leur faisaient face du côté droit des dalles. De par leurs tuniques fort distinctes, les deux sentinelles se reconnaissaient aisément. Une armure de pièces de bronze cousues sur une étoffe épaisse renforcée de cuir demeurait la broigne typique des arathiens, en opposition manifeste avec la pacifique tunique à manches longues et au pantalon vert bouffant serré par une ceinture de cuir et des bottes souples de cuir des acariasis. En effet, à l'armure, ces derniers préféraient le cafetan d'azur et de sinople, par dessus une tunique pourpre et ocre, laquelle évoquait une partie des couleurs dominantes utilisées par les différentes tribus halifâts et les cités d'Acarias. Au contraire, par-dessus leur broigne, les arathiens eux, portaient une cotte d'arme aux armes de leur royaume : de gueules au léopard d'or et au lambel du même, armoiries également visibles sur leur bouclier ainsi que sur leur heaume conique nasal. Tous étaient en revanche armés de berdiches et de cimenterres, arathiens comme acariasis. Contre leur cafetan les acariasis arboraient plus volontiers d'élaborées et riches parures : tors, boucles d'oreilles, bracelets, chevillières, bagues, tous en argent et sertis de turquoises, de sardoine, de grenats et de malachites. C'était répondre à la violence humaine par la nature et la non-agression. Se montrer désarmé, mais ni démunis, ni dans le dénuement, tel demeurait le message véhiculé par les acariasis, peuple du désert, mais pas d'une terre désolée.

Les sentinelles des deux nationalités s'avancèrent vers Kharîm, lequel venait à eux en tendant la main, paume dévoilée en signe de paix. Les deux chefs respectifs des gardes acariasis et arathiens, le connaissant bien, abaissèrent leurs armes d'hast en ordonnant à leurs hommes de les imiter.

- Kharîm le massidin, toi ici en cette période ? Ce n'est pourtant pas le mois des marchés en Arathie ! S'étonnèrent-ils.

- Je le sais bien, mais les temps sont durs, ma tribu a besoin de denrées supplémentaires, or je compte proposer quelques beaux grammes de tubercules de sinà-sinà, et surtout, échanger des plantes médicinales contre quelques précieux grammes de pijiri.

Le regard des hommes de l'Ourai s'illumina, arathiens comme acariasis. Tous répétèrent en cœur, avec avidité.

- De pijiri !

Galaël et Cléophée clignèrent des yeux, interloqués. Haldîn leur souffla discrètement.

- Le pijiri est un métal plus précieux que l'or, d'une valeur inestimable et quasiment introuvable maintenant. Il s'agit du métal le plus solide au monde, d'une blancheur pailletée de bleu incandescent. On n'en n'extraît plus que dans les sables des lacs des oasis d'Acarias. Même les mines du Lassai sont vides depuis des décennies. Les reflets bleutés de ce métal immaculé scintillent de mille feux, si bien qu'on leur prête des vertus magiques et surnaturelles. Nous, halifâts, le nommons : « l'argent lunaire », car il nous évoque les rayons de la lune, la nuit, sur les eaux des oasis. Le prix du pijiri est extraordinaire pour certains, scandaleux pour d'autres... Mon père a quasiment renoncé à en chercher et à en transporter sur lui pour le vendre car c'est là une source de grands dangers.

- Les bandits auraient tôt fait de vous tuer pour le voler... Approuva Galaël.

- Exactement, nous avons déjà perdu plusieurs hommes avant même qu'ils n'aient eu le temps d'atteindre la capitale d'Arathie, là où résident les clients potentiels, suffisamment riches pour s'offrir semblable et si onéreuse merveille.

Cléophée haussa un sourcil et observa Kharîm négocier le droit de passage, intriguée.

- Pourquoi avoir choisi un alibi aussi lourd de conséquence puisque nous désirons préserver anonymat et discrétion ? Ton père conserve-t-il réellement du pijiri sur lui actuellement ?

Haldîn secoua la tête, bien incapable de l'éclairer.

- Je l'ignore.... Moi non plus je ne comprends pas son choix.

Les deux chefs des sentinelles avertirent Kharîm en toute franchise et loyauté.

- Méfie-toi des brigands Kharîm le Pacifique ! Le pijiri est aussi précieux que dangereux, si ce n'est mortel, pour celui qui en transporte ! Tu t'exposes à la mort, aux assassins sans scrupule ! Les temps sont durs, tu l'as dit, et les voleurs ne reculent plus devant rien ! Ils t'égorgeraient pour une coupe de vin !

Cléophée les écouta attentivement, méfiante. Ces deux chefs, aux allures de satrapes, ne tentaient-ils pas d'effrayer l'idîn pour le convaincre de leur céder quelques grammes de ce fabuleux métal, en échange d'un droit de passage et d'une garantie de protection contre d'éventuels voleurs ? Mais Hilarion et Nadji la rassurèrent aussitôt. Le saluki en profita pour lui fournir davantage d'informations sur le pijiri.

- C'est effectivement un métal plus résistant que l'or, plus souple qu'une algue, plus léger qu'une plume ! Même le feu ne peut le mettre en échec et le fondre. Il s'agit d'une création des archanges Raziel et Uriel. L'archange Raziel a créé sa formule et sa composition chimique par une invocation d'alchimie divine, en s'inspirant du niveau de fréquence vibratoire des anneaux de la planète Uranus. D'où le reflet bleuté du pijiri, qui résulte de la présence du gaz de méthane dans les anneaux d'Uranus, et que Raziel a également inclus dans ce précieux métal alchimique. L'archange Uriel a ensuite solidifié la formule alchimique de l'archange Raziel à l'aide de ses flammes archangéliques. Passé par l'épreuve du Feu de Dieu, car telle est la signification du nom d'Uriel, le pijiri ne peut être détruit par le feu de la terre des hommes. Le feu de la terre ne peut aller à l'encontre du métal forgé et solidifié par le Feu du Ciel. C'est un don et une richesse du Créateur pour les rares mortels en possession du pijiri. Seuls les grands monarques et leurs fidèles vassaux en possédaient jadis, du temps où la sagesse habitait parmi les hommes. Ces derniers avaient même eu la grâce de pouvoir monter leurs armures en pijiri. Ce don accordé par les Saints Archanges aux humains devait les encourager à défendre leurs terres contre les obscures créatures, tels les Dragons Noirs... Avec des harnois blancs indestructibles, ils étaient plus à même de leur résister.

Hélas, c'est pour guerroyer entre eux que les hommes ont utilisé le pijiri. En punition, et pour endiguer la cupidité et la vague de folie meurtrière humaine, le Très-Haut ordonna aux archanges Raziel et Uriel de détruire toutes les mines... Ces poussières de pijiri dans les oasis d'Acarias sont les dernières... Le Lassaï, lieu où résidaient les seuls minerais au monde, en fut vidé sur le champ jusqu'au dernier gramme...

Cléophée et Hilarion, perché sur l'épaule de cette dernière, eurent ensemble la même réflexion. Le lige remarqua alors.

Il serait bon de s'emparer de ces fameuses armures pour Galaël et Cléophée ! Ainsi parés, quel ne serait pas leur avantage au combat !

Nadji concéda :

Certes, d'autant plus que le pijiri, ayant étant façonné à partir de fragments d'anneaux d'Uranus, à l'instar du Vaisseau de Cristal, conserve donc un niveau de vibrations énergétiques aligné sur ce dernier... Le pijiri, combiné au cristal du bol offrirait une arme de défense et d'offensive extraordinaire... Mais encore faut-il y parvenir : outre le roi Elior III d'Héliodor et les Elfes, seuls l'Empereur d'Ephridie, les rois d'Arathie, d'Egolide et de Numàs conservent en leur palais, avec un soin jaloux, leurs propres armures en pijiri, en plus de celles qu'ils ont saisies aux ennemis défaits, en les incluant dans leurs trésors de guerres. Ces véritables merveilles sont gardées nuit et jour par des milices les plus expérimentées au monde.

Cléophée tiqua soudain et demanda à Galaël à voix basse.

- Galaël, ton souverain est-il en possession d'une armure en pijiri ?

L'héliodorin sursauta, désarçonné un instant, mais il se reprit bien vite et esquissa une moue équivoque.

- Oui... Il est le dernier de mon peuple en effet à posséder un tel privilège... Ses nobles vassaux, qui en possédaient de semblables se les sont fait voler huit ans auparavant, lors de la Guerre des Eléments... Bon nombre sont tombés au combat, leurs armures ont aussitôt été réquisitionnées par l'ennemi...

Galaël ne mentait pas : tous les vassaux de son père, le roi Elier III, avaient péri sous les lames des coalisés ennemis, soldats, royaux, mercenaires, gardes des théocrates et potentats, mais aussi sous les crocs des draqs, sortes de mini dragons domestiqués par les hommes. Kharîm le coupa soudain dans ses réflexions morbides en sommant son groupe de le rejoindre. Les chefs, ou « khaads », dans le jargon commun entre arathiens et acarias pour désigner les capitaines des sentinelles du Lassaï, prirent la parole. Brandissant leur berdiches, sans oreillon ni crochet, ils crièrent à l'unisson, de leur voix de stentor :

- Karîm le massidin, nous, khaads d'Arathie et d'Acarias, du col de l'Ouraï, t'accordons le droit de passage, sous réserve de ton engagement et celui de ton groupe, de pénétrer et de fouler le flamboyant royaume d'Arathie à des fins nobles et pacifiques ! Toute déviance, tout manquement, toute trahison à l'égard de cet engagement, vous condamnera sur le champ à la mort par décapitation, et à l'esclavage pour la femme qui est avec vous. Cléopée grimaça et marmonna sur le ton de la plaisanterie.

- Sévère tout de même... Couper une main ne suffirait-il point ?

Haldîn la prit très au sérieux et objecta avec dédain.

- Cette peine est réservée aux voleurs... Plutôt la décapitation que l'infamie...

Cléopée se mordit les lèvres pour ne pas éclater de rire, ce qui aurait manifestement été du plus mauvais effet, et se contenta d'interjeter, laconique.

- Bien sûr, cela va de soi... Pourquoi la souillure quand d'un geste net et précis, l'on peut tout nettoyer...

Galaël et Haldîn la foudroyèrent du regard, scandalisés. Hilarion leva les yeux au ciel, exaspéré.

- Toi, incorrigible pipelet, c'est la langue qu'ils te couperont ! Même les fées ne sont pas aussi bavardes que toi ! Pourtant elles battent des records ! La sermonna-t-il.

La jeune femme rousse se racla la gorge pour faire diversion et l'avertit mentalement, menaçante :

- Toi, moustique venimeux, tu ne perds rien pour attendre ! Et crois bien que mes amies les fées sauront te châtier pour l'affront que tu viens de leur faire ! Mab en sera informée !

Hilarion lui tira la langue avec affront, et s'envola au-dessus d'elle dans une pirouette fanfaronne. Galaël l'observa s'agiter et badiner à proximité des deux khaads, excédé, et s'en prit injustement à Cléopée.

- Pourrais-tu sommer ton lige indiscipliné de cesser immédiatement ses bouffonneries à côté des deux cerbères ? Ce n'est certes pas le moment d'attirer leur attention sur quelques malices qui planeraient au-dessus de leur cimier !

La rousse incendiaire le tança d'un regard cuisant et fulmina.

- Depuis quand cette mouche piquante que les Cieux m'ont attribuée comme lige est-elle maîtrisable ! Tu viens de le dire fort clairement : Hilarion est indiscipliné malgré tous mes efforts !

Les « deux » héliodorins surveillèrent ensemble le lige à la peau dorée chantonner et voleter non loin des deux kaads de l'Ouraï, avec appréhension.

A la demande du mage, Telky s'en mêla et fondit sur Hilarion, toutes griffes dehors, au sens propre du terme. Il poussa un petit cri de guerre et planta sans douceur ses ongles longs et acérés dans les bras filiformes du lige d'Ether. Si les humains ordinaires ne les virent ni ne les entendirent, et non plus qu'ils ne les sentirent, dans leur sphère éthérique et astrale, les esprits immatériels devenaient parfaitement matériels et palpables, tant entre eux, que pour les Peuples Originels, les héliodorins et Cléophée. Aussi, Hilarion ressentit parfaitement la douleur aiguë dans sa chair tendre. L'esprit d'Ether hurla de surprise et de souffrance.

- Aïe ! Aïe ! Aïe ! Vampire !

Une formidable mêlée éclata aussitôt entre les deux liges, et cela, au-dessus des deux khaads, en provoquant l'exact résultat inverse de celui escompté par Galaël. Cléophée écarquilla les yeux, horrifiée, et décocha un discret coup de coude au semi-elfe. Il en eut le souffle coupé, mais pas le verbe, et répliqua, acerbe, en retournant à son avantage la bévée de Telky.

- Je comprends mieux d'où provient l'indiscipline d'Hilarion. L'unicité et l'uniformité des caractères entre deux alters... Vous illustrez cette caractéristique à merveille... Comment comptes-tu assagir ton lige lorsque ta douceur égale celle d'un dragon ?

Interpelé par leur dispute, discrète mais repérable pour qui les connaissait, Haldîn les rappela à l'ordre en murmurant entre ses dents.

- A moins qu'une menace nous guette du haut des Cieux, je vous conseillerais de fixer votre attention sur les hommes d'Ici-Bas, juste devant vous...

Les deux voyageurs à la peau de lune échangèrent cette fois un regard entendu. Le pauvre Haldîn ne croyait pas si bien dire !

A cet instant, le khaad acariasi exécuta un brusque mouvement de recul et scruta les airs, en alerte. Haldîn, Galaël et Cléophée retinrent leur respiration anxieusement.

- Je parie qu'il s'agit encore de l'un de vos esprits farceurs ! Ils sont incorrigibles ! Pesta le fils de l'idîn, courroucé.

- Ce n'est pas le mien qui a débuté ! Se défendit Galaël avant de se taire et d'étudier les réactions du khaad acariasi.

En réalité, tous les hommes présents observaient ce dernier, perplexes.

- Je sens un souffle d'air agité autour de moi... Inconnu... Beaucoup de nervosité et de chaleur... Et en même temps, de froid... Débute le kaad. En digne homme du désert, il avait conservé une parfaite capacité d'analyse et d'interprétations des vents et phénomènes atmosphériques, ainsi que des messages que ces derniers pouvaient véhiculer. Les créatures du Monde Invisible ne se voyaient pas, mais leurs vibrations pouvaient cependant se manifester par de légers, voire quasi imperceptibles courants d'air pour des âmes hypersensibles, authentiques et proches de la Nature tel que le khaad. Cléophée et Galaël fuirent piteusement le regard inquisiteur d'Haldîn. La jeune femme prit alors le risque d'une diversion en tentant le tout pour le tout.

- Peut-être est-ce l'odeur, maintenant si rare, des lévriers que mon époux et moi-même montons... Suggéra-t-elle humblement, dans son phalénien chantant. Son audace ingénieuse stupéfia les massidins, comme Galaël, Nadji, Omaël et les liges. Les chefs de l'Ouraï et leurs sentinelles haussèrent les sourcils, interloqués, peu accoutumés à la prise de parole libre et spontanée d'une femme, surtout mariée. Ce fut davantage cette indépendance qui les sidéra, plutôt que la présence incongrue et exceptionnelle de deux lévriers géants, en voie d'extinction dans tout Phalène. Les khaads firent volte face, de concert, en direction des deux lévriers, avec une soudaine méfiance. Une femme bavarde, à la peau d'albâtre, avec un accent fort singulier, un saluki, un barzoï, et un homme gigantesque, à la peau lunaire et aux traits d'une finesse et d'une beauté trop parfaite pour être humains... Jusque là, l'idîn Kharîm, en se

mettant en avant, avait permis à leurs frères magiciens de rester en retrait et ainsi masquer leur anatomie fort inhabituelle en ces contrées désertiques. A présent, cette dernière ne s'en révélait que de manière plus flagrante et douteuse. Pourquoi en effet, avoir manifestement tenté de la dissimuler en s'effaçant derrière leur accompagnateur autochtone ?

Kharîm, décontenancé, préféra garder le silence et laisser aux deux cerbères le loisir de se forger leur propre opinion. Hilarion et Telky, médusés, en cessèrent de se battre et de s'invectiver, et considérèrent, bouche bée, tour à tour les khaads, Galaël et Cléophée. L'acariasi et l'arathien marchèrent en cercle, très lentement, autour des deux étrangers et de leurs montures, tels des félins en chasse ou des charognards prêts à se repaître d'une nouvelle caracasse...

- Pour une négociation du droit de passage en toute discrétion, c'est réussi Cléo ! Tu ne pouvais pas trouver mieux comme alibi pour nous compromettre ! La fustigea Hilarion

Ulcérée par sa mauvaise foi, Cléophée manqua l'étrangler aux vues et sus de tous, mais elle se contint au prix d'un effort magistral. Tandis que l'un des khaad les inspectait de la tête aux pieds, elle et Nadji, la belle rousse s'exclama mentalement.

- Dois-je te rappeler que je tentai de soustraire tes courants d'air intempestifs à l'attention d'aigle de ce khaad de malheur ? De toute manière, nous aurions été repérés tôt ou tard avant de franchir la frontière de ces sentinelles ! C'était pure illusion que d'espérer échapper jusqu'au bout à la moindre interrogation à notre sujet, Galaël, les chiens et moi ! Surtout lorsque tu attises le feu !

Telky prit sans hésiter position en faveur de la Dame, en l'encourageant de son mieux, avec une confiance réelle.

- Au point où nous en sommes, je suis certain que cette diversion va fonctionner !

Malgré ce témoignage d'optimisme, la magicienne en herbe invoqua néanmoins l'aide de l'archange Raguel pour harmoniser et pacifier leur échange verbal avec les sentinelles.

- Cher archange Raguel je te salue ! Reçois mes hommages, et daigne venir à mon secours maintenant ! Toi, l'archange des relations harmonieuses, cordiales et justes entre les hommes, toi l'archange de la bonne entente et de la diplomatie entre les peuples, fais souffler un vent de paix et de confiance mutuelle entre les gardes et notre groupe ! Je te remercie et te bénis, archange Raguel, pour ton intervention salutaire !

A l'instant même où Cléophée avait prononcé le nom de l'archange, ce dernier se matérialisa à ses côtés dans un halo de lumière bleu pâle. Ses longs cheveux semblables au cristal de disthène flottaient autour de lui, en se mêlant à sa toge blanche, brodée d'aigues-marines. L'archange de la justice et de l'équité dans les rapports humains, déploya ses immenses ailes immaculées, au nombre de six comme tous les autres archanges, en souriant tendrement à Cléophée. Raguel, l'archange « médiateur », la salua d'un geste gracieux de la main, et rassura mentalement la Dame, Galaël, les liges et les lévriers.

- Soyez sans crainte ! L'ordre et l'harmonie régneront désormais à nouveau entre les sentinelles de l'Ouraï et votre groupe ! La seule vérité demeure dans la paix, la tolérance et l'amour en chaque relation !

Galaël contempla cet archange discret aux cheveux et aux yeux d'un bleu clair limpide, émerveillé. Jamais auparavant, il ne lui avait été donné de le voir ! Raguel comptait parmi les archanges les plus discrets, alors que pourtant, il accompagnait tout homme chaque instant de sa vie, dans toutes ses rencontres et relations avec son prochain. Ses précepteurs l'avaient mentionné comme une créature céleste omniprésente, prévenante et attentionnée, mais « timide ». L'archange des relations harmonieuses étendit ses larges ailes au-dessus des deux khaads pour les agiter légèrement plusieurs secondes, comme s'il les ébrouait. Une pluie fine de poussière irisée et bleutée s'échappa des plumes à l'aspect duveteux et tomba en neige pailletée sur tous les gardes de l'Ouraï, acariasis et arathiens confondus, sans que ceux-ci ne s'en aperçoivent. Galaël et Cléophée retinrent à grand peine un petit cri d'admiration et se forcèrent à conserver une expression plus ou moins neutre qui n'alerterait ni les massidins, ni les sentinelles. Une brise tiède, tel un charme divin, caressa chacun des hommes, un à un, en les enveloppant d'un cocon de bienveillance et de sympathie à l'égard de leur prochain. Ce fut alors comme si chacun des individus présents à cet instant, au col de l'Ouraï, se découvrait un élan de cordialité, de non-jugement et de mansuétude pour les tiers qui l'entouraient. Cléophée et Nadji remercièrent en chœur l'archange Raguel pour sa prompte intervention, aussitôt imités par Galaël et les liges. L'héliodorin, hypnotisé par la finesse et la beauté du procédé de l'archange, l'espace d'un instant fugace, perdit le sens des réalités. Ce furent les khaads et l'idîn qui le ramenèrent en état de vigilance, en reprenant la parole d'une voix certes haute et forte, mais emprunte de tolérance.

- Voilà une remarque fort judicieuse ! S'exclama le khaad acariasis, avec une intonation aux antipodes de celle qu'il avait employée quelques minutes encore auparavant. « Il ne peut s'agir que de cela en effet ! »

Du procès d'intention, les « cerbères » de l'Ouraï en vinrent à approuver la libre intervention de cette femme étrangère à la peau blanche. Avant de s'évaporer en nuage bleuté pour regagner le monde Astral, l'archange Raguel leur expliqua brièvement, dans un souffle parfumé.

- J'ai stoppé le cours du temps et l'ai reculé de quelques minutes ! Les hommes sont revenus juste après la suggestion de Cléophée ! J'ai aisément pu agir dans le cœur de ces gardes car celui-ci est bon et loyal, prêt à recevoir des vibrations curatives au niveau de leur corps émotionnel ! Tâchez, en revanche, d'anticiper davantage lorsque vous saurez être confrontés à des cœurs durs et belliqueux ! Soyez bénis, enfants du Très-Haut !

Puis le nuage vaporeux se dissipa lentement et disparut. Galaël et Cléophée eurent le loisir et le soulagement de constater, effectivement, que les massidins, comme les sentinelles, semblaient ne s'être jamais récriés contre la prise de parole audacieuse d'une femme dans leur rang, sans leur autorisation, non plus que de la mise en avant des deux lévriers géants. Au contraire, la proposition de Cléophée se voyait à présent accueillie très favorablement et faisait l'unanimité. Après tout, quoi de plus normal que de recevoir positivement les propos d'une femme, lorsque ceux-ci, prononcés avec simplicité et humilité, se révélaient fort sensés ? Quant aux lévriers géants, ils appartenaient à une race qui se raréfiait certes, mais n'en dénombrerait-on pas quelques un, malgré tout, à l'instar des slougis ou des azawacks, chez les grands d'Arathie, comme d'Ephridie ou d'autres riches contrées ? Kharîm corrobora cette hypothèse en leur dévoilant que ce couple de riches et nobles seigneurs avait voyagé sous leur escorte, à eux, massidins, pour aller s'enquérir personnellement de l'état des mines de pijiri dans le Lassaï et les oasis d'Acarias. Originaires du pays côtier du Nord, Egolide, les deux étrangers se présentèrent comme des vassaux mandatés par le souverain Aralaric VI et de son

épouse Aliénor, pour une mission de la plus haute importance. Les khaads de l'Ouraï ne s'étonnèrent en rien de cette expédition de vassaux d'un roi lointain, car ce n'étaient pas les premiers à traverser tout Phalène pour venir inspecter directement le Lassaï et les déserts du Sud, à dos de lévriers géants, pour tenter une négociation, voire une intimidation chez certains, des exploitants de gisements de pijiri, au compte de leur suzerain. Cet or bleu, cet argent lunaire, poussait à tant d'extrêmes et d'invraisemblances !

Cléophée écarquilla les yeux, perplexe. Par sa pluie de paillettes couleur saphir, l'archange Raguel, elle en avait la conviction, avait insufflé l'esprit de conseil aux gardiens de l'Ouraï ! Comble de grâce, par respect du secret entre Kharîm et ses clients potentiels, ils se refusèrent de poser davantage de questions sur la nature, les conditions et l'issue du commerce entre l'idîn et ces derniers. Ils surent juste de Kharîm qu'il escortait en Arathie leurs précieux et riches clients pour éviter qu'ils ne s'égarèrent dans le désert d'Acarias et les montagnes du Lassaï. La sobriété de l'interrogatoire des deux khaads ne heurta personne. Seuls Galaël et Cléophée n'ignoraient pas qu'une telle clémence ne résultait uniquement que de l'intervention de l'archange Raguel.

Le chef de la garde arathienne leur désigna le sentier montagnard qui débutait du col où ils se trouvaient, à deux mille huit cents mètres d'altitude, pour piquer en contrebas sur le versant d'Arathie. Au lieu de serpenter doucement, par palier, le sentier dégringolait cette fois abruptement au travers des pentes rocailleuses.

- Kharîm le massidin, tu es un homme du désert, mais le sentier du col et sa caillasse n'ont plus de secret pour toi ! Cependant, je ne peux que reformuler mes plus vives recommandations. Reste vigilant à ce que tes chevaux ne se tordent gravement les chevilles, et méfie-toi des scorpions et des serpents ! Vous atteindrez la vallée à la nuit déjà tombée. Vous pourriez bivouaquer en chemin mais je vous le déconseille formellement. Le sentier est pentu, amis, et donc plus rapide à parcourir que celui du versant acariasis dont vous venez. Mieux vaut donc ne pas vous attarder dans la montagne et finir d'une traite votre périple dans les chaînes du Lassaï, dès aujourd'hui, même s'il vous faut terminer de nuit. Les voleurs affectionnent plus que tout la partie du chemin sur laquelle vous allez vous engager, vous ne l'ignorez pas.

Haldîn acquiesça et pointa d'un geste de la tête, le menton en direction de ses chasseurs, tous armés de cimenterres et d'arcs. Le khaads acariasi se rengorgea, tandis qu'un sourire de fierté patriotique éclaira son visage émacié aux pommettes saillantes et aux joues creuses. Il tira légèrement sur sa barbe aux boucles noires, songeur. Nébim était certes le chef de l'une des sentinelles de l'Ouraï, col frontalier avec Arathie, mais il demeurait avant tout un acariasis, et d'origine halifât de surcroît ! Malgré son devoir d'impartialité à l'égard de tout voyageur, quelle que soit sa nationalité, qui demandait à passer le col, Nébim nourrissait toujours intérieurement un grand respect pour les derniers et les plus sages descendants des vénérables nomades du désert d'Acarias. Agé d'une quarantaine d'années, le khaad halifât s'était entendu vanter les exploits tantôt guerriers, et chasseurs, tantôt pacificateurs et médiateurs de Kharîm le massidin, durant sa vie en tribu nomade, la sienne, en l'occurrence, celle des ptolimes. A l'aide de sa berdiche, Nébim frappa le sol d'un coup sec pour signaler l'heure du départ. Son pair arathien l'imita volontiers, en n'opposant ainsi nulle objection à l'octroi du droit de passage du col de l'Ouraï au groupe de voyageurs. Les sentinelles formèrent alors une allée couverte avec leur arme en se rangeant parfaitement en ligne, face à face, les arathiens à gauche, les acariasis à droite. Leurs berdiches toutes levées bien en hauteur, en haie d'honneur, impressionnèrent Cléophée, mais elle se détendit rapidement lorsque son ange gardien lui assura que cette allée d'armes d'hast n'avait pour but que de les saluer et de les encourager dans la poursuite de leur voyage. C'est sous les cris solennels et conventionnels

des deux khaads, en guise d'aval au franchissement de la frontière arathienne, que les massidins et leurs « clients » d'Egolide, entamèrent la descente sur la vallée d'Arathie.

Chapitre 16 : Vents et flammes dans l'Ourai.

Trop de gens se laissent conduire comme la pierre qui roule sur la montagne, obéissant à leur entourage, aux influences extérieures, à leurs états d'esprit, aux désirs et aux volontés des individus plus forts qu'eux. Le Kybalion.

Kharîm mena son groupe avec assurance sur la piste accidentée qui dévalait abruptement sur le versant montagnard arathien.

Cléopée et Galaël contemplèrent les verdoyantes vallées arathiennes, stupéfaits. Quel contraste saisissant avec les plaines arides et désertiques d'Acarias ! Traversée par le large et sinueux fleuve du Tissak, fleuve sédimentaire par excellence, cette vallée du Sud de l'Arathie, aux pieds du Lassaï, bénéficiait de terres fertiles et pourvues d'une végétation variée. Bordant de toute part les rives du Tissak, des oliveraies, des palmeraies et tant d'autres sortes d'exploitations agricoles, fruitières et mêmes maraîchères, fleurissaient tout le long de cette artère fluviale, en promesses d'abondance. Une telle différence entre deux zones géographiques, fussent-elles séparées par des chaînes montagneuses de très haute altitude, était-elle seulement possible ? Le climat doux et humide sur les rives du Tissak, se réchauffait encore davantage, et s'asséchait considérablement, en annonçant les garrigues des plaines centrales et du Nord d'Arathie.

Le soleil se couchait déjà à l'horizon, sur la vallée, alors que le groupe de voyageurs peinait à rejoindre la mi-parcours seulement. Déjà les planètes dans le ciel se paraient de leurs couleurs intenses et de leur halo de vapeur et de gaz. Cléopée attacha ses longs cheveux cuivrés en queue lâche, et refarda ses yeux de khôl, à l'instar des massidins, pour les préserver des agressions solaires, des poussières et du sable soulevé par endroit lorsque la brise d'altitude soufflait. Tous marchaient à côté de leur monture, en la tenant par la bride avec lassitude. La fatigue et la faim commençaient à entamer sérieusement leur vigilance, leurs réflexes, et surtout leur courage. Un instant, Kharîm hésita même à bivouaquer, mais il s'accrocha aux avertissements aguerris des khaads, et persévéra. La première ville, fortifiée comme toute ville d'Arathie, n'était qu'à quelques kilomètres, une fois parvenus en bas, à la fin du sentier du col. Aussi, mieux valait peiner encore quelques heures et s'échapper de ce guépier du Lassaï. Même si en pleine nuit, peu de tavernes conservaient des couches encore disponibles ou des paillasses, au moins pourraient-ils espérer dormir à l'abri des remparts de la ville. Cléopée restait près de Galaël, silencieuse, toute son attention rivée sur la multitude de caillasses roulant sous ses pieds en manquant à tout instant de la faire tomber. La nuit qui enveloppa bientôt les montagnes et la vallée Sud d'Arathie, jeta un froid et une morosité ambiante troublants dans le groupe. Haldîn et ses hommes allumèrent des torches et frappèrent le sol à mesure de leur progression pour éloigner les reptiles et les bêtes sauvages. Quand, dans le milieu de la nuit, ils entamèrent le dernier quart du sentier, tous recouvrirent une once d'optimisme et d'élan. Leur descente avait été bien plus laborieuse qu'ils ne l'avaient escompté, mais enfin ils en voyaient le bout ! Après une brève halte et un repas frugal constitué de figues et de dattes sèches, pour retrouver des forces, les massidins et leurs amis héliodorins s'engagèrent dans un goulet étroit de pierres et de roc avoisinant les huit mètres de hauteur. Galaël levait régulièrement les yeux avec méfiance, pour surveiller les balcons rocheux qui les surplombaient. Des grottes et des sentiers dominaient le goulet et pouvaient en

effet servir d'abris idéaux à de potentiels brigands ou braconniers. Le semi-elfe fronça les sourcils et étudia ce tunnel à toit ouvert dans lequel ils s'entassaient tous, nerveux. Ses oreilles pointues frissonnèrent, en alerte. De son ascendance elfique, l'Alliance de l'Espérance avait hérité de sens hyperdéveloppés, en particulier l'ouïe et la vue, ainsi que d'une intuition infaillible. Capable de voir la nuit comme en plein jour, il ne lui était que plus aisé encore de surveiller toutes les hauteurs scrupuleusement, à la faible lueur des torches, la main en permanence sur la garde de son épée, attachée par son baudrier autour de son sarouel massidin. Avec à peine deux mètres de largeur pour évoluer, les hommes de Kharîm se bousculaient et ne bénéficiaient que de peu de marge de manœuvre. Devinant ses pensées, Kharîm, Haldîn et Cléophée lui décochèrent une œillade entendue.

- Ce cloaque est un endroit rêvé pour une embuscade, je vous l'accorde... Concéda l'idîn.

Galaël se figea soudain. Son nez pointu s'étrécit à la manière des lutins, détail qui séduisit fort sa Dame, malgré leur situation périlleuse, tandis qu'il dégainait.

- A droite ! En haut !

Les massidins s'abritèrent juste à temps derrière leurs chevaux caparaçonnés de cuir, avant qu'une pluie de flèche ne s'abatte sur eux. Nadji saisit brusquement le voile de Cléophée pour la plaquer contre la paroi rocheuse de droite, aux pieds de la zone d'où provinrent les tirs. Au-dessus d'elle, la jeune femme vit les flèches voler et fondre sur le versant opposé. Les massidins qui s'y étaient reculés, côté gauche du goulet, s'exposèrent délibérément au danger, face à l'ennemi, en tentant de riposter, en vain. Ainsi exposés à l'assaillant, l'un des chasseurs massidins tomba, tandis que d'autres ne purent éviter de graves blessures. Furieux, Kharîm décocha trois flèches en visant à l'aveugle. Dans la précipitation, plusieurs halifâts lâchèrent leurs torches en plongeant ainsi le cloaque dans une obscurité quasi-totale. L'attaque se poursuivit donc dans la débâcle, sans que nul homme ne puisse se distinguer, des massidins comme des brigands invisibles de la corniche. Galaël observa, effaré, les nomades se défendre bravement, mais se faire mettre en déroute par un ennemi lâche dissimulé derrière des amas de pierres, huit mètres plus haut, en toute sécurité, lequel se contentait de tirer sur eux comme sur des animaux d'élevage, déjà en captivité. L'héliodorin secoua la tête, ulcéré. Cela n'avait aucun sens ! Il s'adossa à la paroi de droite, attirant Cléophée à lui, sous le poitrail d'Omaël, en lui soufflant :

- C'est du carnage inutile ! Nous n'avons aucune chance dans ces conditions !

Haldîn poussa un cri de rage en recevant une flèche à l'épaule. Galaël, conforté dans son pronostic pessimiste, donna alors ses directives à Cléophée :

- Eteins le peu de torches encore allumées, je me charge du reste !

La femme rousse hocha la tête comme un automate, étourdie par cette attaque fulgurante, mais Hilarion la tira prestement de son hébétude en la sommant de passer à l'action. Elle recouvrit enfin tous ses esprits en apercevant un massidin recevoir de plein fouet une flèche dans la cuisse, tandis que d'autres sifflaient inlassablement au-dessus d'elle. Elle se releva alors fièrement et s'exclama.

- Hilarion, je te somme d'en appeler maintenant aux élémentaux du vent !

Son *alter* s'exécuta sur le champ et proclama d'une voix claire et haut perchée.

- *Sylphes, enfants de l'insaisissable Isonué, sylphes des vents chauds du Lassaï, je vous salue ! Recevez mes hommages, et daignez venir à notre aide ! La Dame de Phalène implore votre secours ! Que votre souffle éteigne dès à présent toute flamme et que l'obscurité enveloppe ces montagnes qui vous sont si chères ! Paix à vous !*

En même temps qu'Hilarion prononça l'invocation, Telky, sous les ordres de Galaël, se joignit à lui, en réclamant lui aussi l'aide des sylphes au nom du prince. Le lige à la peau mauve, issu de l'Elément Air, différa sa conclusion en remerciant ces derniers de porter sur une brise légère, l'héliodorin sur le palier qui surplombait le goulet. Un vent doux et chaud se leva tout à coup, surgissant de nulle part, comme les fils d'Isonué se matérialisèrent dans le

goulet, pareils tout d'abord à un voile de fumée. Ils emprisonnèrent et éteignirent en quelques secondes seulement les flammes vacillantes des torches et plongèrent dans les ténèbres le cloaque guêpier et les hauteurs qui le dominaient. Ni la lune, glissant derrière les pitons et les falaises du Lassaï ni les planètes si grandes et épanouies dans le ciel de Phlaène, ne les éclairèrent plus. Le cri des massidins se mêla à ceux d'hommes invisibles et inconnus, que Cléopée identifia aussitôt comme ceux de leurs lâches agresseurs. Profitant de ce moment de panique et de flottement dans les deux groupes belligérants, les sylphes apparurent à Galaël, semblables cette fois à des elfes du vent, mais en plus grand. Avoisinant les trois mètres de haut, tous drapés d'étoffe mousseline et fluides, leurs longs cheveux vert d'eau flottaient comme des nuées autour d'eux. Ils sourirent timidement à celui que le Créateur baptisa « l'Alliance de l'Espérance », et lui frôlèrent du bout de leurs doigts graciles les pieds et les mollets. Un éclair vert iridescent jaillit de leurs ongles longs pour traverser les jambes de Galaël. Le semi-elfe sentit une faible décharge électrique dans ses tendons, puis un vent chaud et puissant, l'enveloppa en tourbillonnant autour de lui. Soudain, Galaël fut propulsé vers le haut, comme s'il lui eût poussé des ailes ou des ressorts aux talons. En un bond, l'héliodorin atteignit le palier supérieur, huit mètres au-dessus du sol, avec une aisance et une rapidité fulgurantes. Son atterrissage, en revanche, le réjouit moins lorsqu'il se vit encerclé par une vingtaine d'homme tous vêtus de noir, du turban, à la tunique, au sarouel, à la cape et aux bottes. En bas, les liges, eux, se félicitèrent.

- Rapides, net et précis ! Se targua Hilarion.

De son perchoir, l'héliodorin rabroua les deux esprits ailés en avisant les hommes en noirs, tous armés de cimenterres et d'arcs.

- *Rapide, net et brutal ! Dirais plutôt !*

Les sylphes le rejoignirent en riant avec espièglerie. Le prince aux cheveux de jais reconnut bien là les facétieux élémentaux de l'Air. Adorables, mais légers, facétieux et versatiles dans toutes les situations, même la plus grave ! Le meneur des cinq sylphes, le plus grand de tous, un mâle, lui demanda avec une innocence non feinte.

- *Prince Galaël, vous nous questâmes pour une aide urgente et efficace ! N'est-ce donc pas là ce que nous vous apportâmes ?*

Galaël analysa prestement l'état actuel des choses en gardant son calme de son mieux. Autour de lui, nulle lumière ne l'éclairait, preuve que les brigands avaient choisi de se terrer dans l'obscurité pour prendre les massidins en embuscade. Tirant leur avantage des torches halifâts qui leur signalaient la position de leurs proies de manière idéale, les voleurs s'étaient aisément contentés de la lumière de ces dernières pour attaquer. Mais à présent, les gredins se retrouvaient au même rang que leur gibier, paralysés par les ténèbres environnantes. Le magicien avait beau ne se tenir qu'à quelques pas d'eux, ils peinaient à le différencier de l'un des leurs. Certes les hommes en noir avaient bien perçu une agitation anormale, et un fort courant d'air chaud, sans compter la soudaine et inopinée extinction de toutes les torches en contrebas, mais comprendre l'origine de tout cela les dépassait ! Attiré par l'entrechoquement crayeux des pierres jalonnant le sol, l'un des voleurs s'approcha de l'endroit d'où lui semblait provenir ce dernier. Rangeant son arc dans son dos avec empressement, il dégaina sa cimenterre et progressa à l'aveugle, avec la discrétion d'un félin. Avantage par ses capacités extrasensorielles, Galaël le surveilla approcher en coupant sa respiration.

- *Votre efficacité est manifeste... Et redoutable...* Concéda finalement l'héliodorin en dégainant son épée Paraclet, prêt à croiser le fer. Toujours à ses côtés, le chef des sylphes observa la scène avec un vif intérêt. Mais l'avantage sur lequel Galaël comptait tirer parti

s'envola lorsque l'un des brigands brandit une torche. Celle-ci éclaira aussitôt le palier rocheux sur lequel s'était réfugiée sa bande. La surprise des hommes en noir fut de taille quand ils aperçurent dans leur rang un parfait étranger, à la peau blanche et gigantesque, la lame déjà dégainée, en position de combat !

Galaël dénombra vingt trois adversaires, puis quatre autres surgirent encore de derrière un gros bloc de pierre avec de nouvelles torches. Cette fois, sur le balcon rocheux, la clarté régnait ! Le sylphe haussa un sourcil et trouva malgré tout le moyen de badiner.

- *Désirez-vous que nous éteignons leurs torches, nous sommes experts !*

- *Inutile, ils les rallumeraient, ce petit jeu durerait des heures !* Déclina Galaël précipitamment tandis que ses opposants se jetèrent tous sur lui en poussant des cris d'intimidation. Galaël para les premiers coups de taille et allongea le bras droit en prolongement de la lame, à quarante-cinq degrés au niveau de la tête. Dans cette posture, il était difficile à l'héliodorin de parer, mais par un changement de main sur la poigne, il put faire changer de mouvement à son épée et enchaîner plusieurs attaques et parades. Le bras droit étiré, le bras gauche plié contre le corps, Galaël put reculer et s'avancer rapidement en déconcertant ses ennemis par ses contre attaques fulgurantes. Comme si Paraclet ne suffisait pas, le magicien n'hésita pas à jouer des coudes et des pieds en assenant plusieurs coups bien sentis dans l'abdomen de quatre hommes, tandis que sa lame tournoyait autour de lui en fauchant sur son passage les imprudents qui osaient l'approcher de trop près. D'ordinaire habitué à combattre en armure, Galaël apprécia la liberté accrue de sa gestuelle et la nouvelle légèreté de son corps dans ses vêtements massidins. Les boucles jaie de ses cheveux battaient contre ses épaules en même temps qu'il bondissait, se courbait en arrière, en avant pour parer et contre-attaquer, dans une aisance et une amplitude de mouvement. L'héliodorin se jeta au sol et roula sur le côté pour esquiver l'arc qu'un des bandits tentait d'utiliser comme une masse pour l'assommer. Voyant qu'à l'estoc, comme à la taille il se défendait trop finement pour le mettre à mal, certains des voleurs grimpèrent jusqu'à une niche apparente quelques mètres plus haut dans la paroi, en espérant ainsi tirer sur lui leurs flèches restantes. L'un deux réussit à toucher Galaël à l'avant bras, en l'handicapant sérieusement dans le maniement de son épée à deux mains. A ses côtés, le chef des sylphes, rejoint par Telky, se manifesta encore, avec plus de nervosité.

- *Gala ! Nous n'attendons qu'un signe de ta part !* Le supplia le lige de l'Air, bouillant d'impatience pour intervenir. Entre deux parades, Galaël se décida enfin à hocher la tête faiblement, en intimant ainsi l'ordre à son *alter* de solliciter de nouveau l'aide des sylphes. Leur chef leva puis abaissa sèchement le bras, à l'attention de ses pairs. Conduit par le geste du sylphe, un tourbillon s'éleva sur la corniche, balayant puis brisant la volée de flèche qui s'abattait sur l'héliodorin. Effrayés de voir ainsi leurs flèches déviées de leur trajectoire, dispersées et réduites en éclats par un vent violent et mystérieux, les voleurs crurent en la présence d'un mauvais génie. Ils hurlèrent, un instant déroutés et incapables de réagir, avant de finalement se ruer sur l'étranger, cimenterres brandies, en tentant le tout pour le tout. Seuls quatre d'entre eux restèrent en arrière, dans la niche, pour décocher un énième assaut de flèches. Un second souffle, aussi violent et brutal, les brisa en plein vol, en éliminant d'une traite la menace qui provenait de la mini grotte. Celle venant des hommes armés de leur lame résista davantage. Blessé au bras, Galaël paraît et ripostait vaillamment, nonobstant une agilité et une rapidité d'exécution amoindries. Projeté au sol, le dos heurtant la roche dure et coupante, le magicien roula sur la droite pour éviter d'être décollé par l'un des hommes en noir. La lame du voleur se planta dans les drapés de la tunique de l'héliodorin, en le retenant prisonnier, à terre, à la merci de son agresseur. Bloqué, incapable de se relever ou de rouler au sol, Galaël crut voir sa dernière heure arrivée en voyant l'homme abaisser sa cimenterre,

trionphant. Non, pas de cette manière stupide, face à une lamentable bande de lâches et de méprisables vauriens. Pour l'Alliance de l'Espérance, c'était une honte, un manquement à ses devoirs, une séparation d'avec Cléophée injuste et trop précoce ! Il se débattit furieusement et tira de toutes ses forces sur sa tunique en arrachant le tissu bleu. Il parvint à se décaler de quelques centimètres, suffisamment pour faire manquer son coup, et sa cible, à son ennemi. Mais une flèche vint se ficher au creux de son cou, dans l'encolure de sa tunique, en le prenant par surprise. Bon sang ! Mais combien de ces maudites flèches ces bandits recélaient-ils encore ? Pesta intérieurement Galaël. Cette perte de temps allait lui coûter sottement la vie et redonner à son opposant l'occasion de rabaisser une nouvelle fois sa lame. Celui-ci n'en fit rien pourtant, et s'écroula sur lui contre toute attente, mort, terrassé par l'épée de Cléophée. La jeune femme rousse se tenait au-dessus de lui, un radieux et victorieux sourire sur son beau visage. Ses discrètes tâches de rousseur sublimaient son teint de porcelaine et enflammait son regard. Avec sa chevelure cuivrée, scandaleuse pour les cœurs fermés et endurcis, incendiaire comme les feuilles d'érable d'Héliodor en automne, la Dame ressemblait à une druidesse de la Forêt Originelle. Cléophée lui tendit vivement la main pour l'aider à se relever. C'est tous les deux qu'ils firent maintenant face à leurs adversaires déjà en cercle autour d'eux.

- Je commençais à m'ennuyer en bas, et j'abhorre les rôles de figurant ! Comme je n'ai pas non plus l'étoffe d'une princesse froussarde, me voici donc à tes côtés ! Déclara la belle avec un clin d'œil malicieux.

- Je m'en voudrais de t'infliger un tel affront ! Tu n'as rien de la froussarde, en revanche, de la princesse, cela se discute... La complimenta à demi-mots le semi-elfe. Cléophée esquissa une moue impressionnée.

- Oh, merci, c'est fort aimable !

Galaël ôta rageusement les derniers éclats de bois de la flèche l'ayant blessé cruellement, en refoulant la douleur aiguë qui le saisit. L'entaille, fort heureusement superficielle, ne suffirait pas à le mettre hors d'état de nuire à ces malfaiteurs de l'Ourai.

Hilarion, Telky, et les sylphes restèrent à l'écart, affairés à compter les points de combat plutôt orienté en défaveur de leurs compagnons de manière criante. Alors que les brigands, toujours perchés sur leur niche, bandaient leurs arcs traîtreusement, le chef des sylphes décida d'intervenir de son propre arbitre. Il s'en justifia par un haussement d'épaules et une pirouette verbale.

- Je considère qu'il s'agit de la continuité de ma réponse à votre appel à l'aide précédent ! Le combat n'est pas achevé, donc nous, sylphes du Lassaï, agissons pour vous jusqu'au terme de l'affrontement ! C'est à cette condition que je considérerai notre devoir de secours honoré !

La coopération bienveillante des sylphes encouragea Cléophée et Galaël, lesquels se sentirent au moins déchargés de la surveillance des hommes en surplomb. Avec plus d'audace, les élémentaux de l'Air se transformèrent en cinq grandes tornades de lueur verte, et foncèrent jusqu'en haut de la niche pour happer dans leur sillage violent les quatre bandits. Les malheureux tournoyèrent sur eux-mêmes, avant de s'écraser sur le roc, dans la mêlée de leurs acolytes, de Cléophée et de Galaël. Leurs arcs, emportés dans le tourbillon élémental, atterrirent tous dans les mains des sylphes, qui les brisèrent sèchement dans leurs mains longues et fines. Par leur action soudaine et brutale, ces derniers illustraient à la perfection le contraste prodigieux et la versatilité de l'Élément Air, lequel pouvait osciller entre les doux et chauds alizées, les brises tranquilles, ou les violentes et terrifiantes tornades. Tels s'avéraient les états émotionnels des enfants d'Isonué : de la tendre et légère caresse, de l'effleurement timide du vent et des émotions qu'ils véhiculaient, les sylphes pouvaient se muer en un éclair,

en cyclones dévastateurs de colère et de courroux. C'était ainsi que toutes les créatures du monde physique de Phalène pouvaient percevoir et graduer l'humeur d'Isonué et de ses fils. Galaël et Cléopée, par la vigueur impitoyable des sylphes, furent soulagés de constater que l'Elément de l'Air et des Vents était encore suffisamment puissant pour influencer et alimenter ses enfants présents encore en Arathie. Isonué résistait et survivait donc encore ! Avec une motivation renouvelée, l'héliodorin oublia pour un temps ses blessures au cou et bras et frappa d'estoc l'un de ses opposants à l'homoplate en la perforant jusqu'à l'os puis il frappa de nouveau, cette fois à mort, en visant le coeur. Dépouvé de protection et seulement vêtu de tunique, l'homme s'écroula en hurlant de douleur et se vida de son sang. Cette victime agonisant à moins de deux mètres d'elle n'était certes pas la première, encore moins la dernière, mais Cléopée détourna le regard sur le champ en réprimant un haut le coeur. Ce n'était ni la mort ni le sang qui la répugnaient, mais la cruauté, la folie meurtrière. Elle avait pourtant connu bien des souffrances et des maladies de même qu'elle avait soutenu bien des visions morbides durant ses hospitalisations, mais le cadre et le contexte étaient différents. En outre, elle savait qu'ici sur Phalène, ce chaos et cette brutalité étaient la conséquence et le reflet de sa propre violence et de son auto-flagellation intérieure, psychologique et physique. Elle se voyait donc, comme l'unique responsable de cette scène, laquelle n'était pourtant qu'un avant goût de nombreuses autres à venir sur Phalène. Les jambes de l'apprentie guerrière fléchirent quand Galaël poursuivit son ouvrage destructeur en tranchant la gorge d'un nouvel assaillant. En elle, les émotions se bousculèrent en pagaille. Tantôt l'âme combattive et conquérante, tantôt aux prises avec les remords et la fébrilité d'une débutante, la jeune femme alternait, dans une confrontation armée, les prouesses de bretteur et les moments d'égarements. Ces flottements d'inaction la rendaient vulnérable au plus haut point et contraignaient par conséquent Galaël à la surveiller étroitement. Comme il la vit tituber après avoir réussi l'exploit de frapper plusieurs bandits à la taille, grâce à son épée longue et légère à double tranchants, l'héliodorin courut jusqu'à elle. La pauvre hoquetait, paniquée de saigner autant d'êtres humains et de s'éloigner autant des préceptes de sa religion catholique. Galaël eut juste le temps de la pousser brusquement sur le côté pour lui éviter de recevoir passivement le coup d'estoc que l'un des voleurs chercha à lui donner en contrattaque.

- Défends-toi ! La houspilla-t-il. Cléopée blêmit et observa son coéquipier s'accroupir lestement pour esquiver l'assaut de l'homme blessé rendu fou furieux, avant de lui planter son épée Paraclet en pleins poumons. Cette fois, l'autre s'affala sur le sol, mort. Le visage émacié et barbu de l'homme bascula du côté de la Dame. Quand cette dernière croisa le regard vitreux de son défunt adversaire, Cléopée défaillit. Pourquoi maintenant ? Pourquoi se laisser toucher par ce combat là, alors que jusqu'à présent, elle avait su gérer et soutenir la vision atroce des morts et des mutilés ?

- *L'accumulation mon enfant !* La rassura son ange gardien Hahaïah.

Le chérubin lui apparut au-dessus d'elle et l'enveloppa de ses six ailes blanches aux reflets arc-en-ciel pour la réconforter. Une vague d'amour et de confiance s'écoula dans ses corps subtils, et lui réchauffa les chakras du plexus solaire et du coeur.

- *Abandonne-toi à la miséricorde divine et laisse-toi guider !*

Alimentée par l'énergie céleste d'Hahaïah, Cléopée se sentit emplie d'une force nouvelle. Comme régénérée au plus profond de son être, sa lutte intérieure de culpabilité apaisée, elle se jeta sur l'un des détenteurs de torches et le frappa du poing à la mâchoire. Puis elle s'empara de la précieuse source de lumière. Pris par surprise, l'homme lui abandonna la torche mais

riposta. Dans un reflexe de défense, Cléopée exécuta un ample mouvement circulaire du bras, usant du flambeau comme d'une masse. Les flammes touchèrent les pans volants du turban et de la tunique de son adversaire, lesquels prirent feu aussitôt. L'homme se débattit en hurlant, prisonnier de ses vêtements incendiés, en vain. Véritable torche vivante, il courut à l'aveugle et tomba du palier, dans le vide. Le corps entier dévoré par le feu, il s'effondra au milieu des massidins pour se consumer sous leurs yeux horrifiés. Ces derniers, jusqu'à présent rendus inactifs par les ténèbres ambiantes, regardèrent en direction du palier, perplexes. Haldîn jura de frustration mais ne tenta rien. En haut, sur la corniche, fière de la parade de défense conduite par son ange gardien, Cléopée somma Hilarion d'appeler à l'aide les sylphes. Les cinq élémentaux de l'Air se manifestèrent immédiatement. Ils soufflèrent tous sur la torche de la femme rousse en propageant une bourrasque mortelle de flammes dévorantes. Dirigeant avec une précision redoutable la déferlante incendiaire, les sylphes déclenchèrent une spirale ardente, laquelle tourbillonna autour des hommes comme un serpent de feu. Cette créature surnaturelle immola par les flammes, un à un, les pauvres diables dans un brasier ardent gigantesque. Malgré la vision cauchemardesque des suppliciés, et l'odeur ignominieuse, Cléopée résista, par égard pour ces victimes, certes vindicatives, mais humaines et créature du Très-Haut avant tout. Toujours couverte des ailes protectrices de son ange, elle surmonta le tsunami émotionnel qui menaçait de la submerger en cet instant critique, en balayant l'effroi, la culpabilité, la panique et l'écoeurement face au spectacle infernal de ces hommes dévorés par le vent de flammes soulevé par les sylphes. Troublé par cette improbable et impitoyable initiative de la Dame, Galaël s'empressa de la rejoindre. Son regard vivianite s'attarda, hagard, entre le brasier humain érigé dans un vacarme de hurlements à glacer le sang, de crépitements, de courant d'air chaud puant la chair carbonisée, avant de se poser enfin sur Cléopée son ange gardien, éperdu. Les cheveux emmêlés et cascasant anarchiquement jusqu'au creux du dos de cette dernière, évoquèrent de manière saisissante à l'héliodorin, cette vague meurtrière ardente qui venait de consumer leurs adversaires. C'est à cet instant précis qu'il mesura la force terrifiante dont était capable la Dame de Phalène, force meurtrière et difficile à anticiper comme à canaliser. Si cette nuit, encore inexpérimentée et fébrile, Cléopée réalisa de telles prouesses, combien s'avéreraient phénoménaux ses exploits une fois l'assurance gagnée et les quatre Eléments de nouveau réunis en sa possession ! Sans une maîtrise parfaite de la magie élémentale, la femme rousse risquait de créer d'immenses ravages, et de précipiter encore plus rapidement la chute de Phalène ! Cléopée était une « arme » à double tranchant : ou bien elle restaurerait la paix dans le monde, ou bien elle le détruirait ! Une main immatérielle se posa alors sur l'épaule de Galaël, encourageante. L'archange Sandalphon se tint à ses côtés, si gracieux dans sa toge turquoise, si beau avec son visage fin et à la peau diaphane, ses yeux du même amazonite que ses longs cheveux...

- C'est la raison pour laquelle toi, l'Alliance de l'Espérance, prince des magiciens, tu l'initieras à l'art de la magie élémentale et tellurique ! Nous comptons sur ta patience et ta sagesse !

Puis l'archange Sandalphon lui désigna du bout des doigts les entailles de son cou et de son bras, en lui souriant doucement.

- Je te conseille de débiter ton enseignement en lui demandant de soigner ta blessure infectée par le poison qui recouvrait les flèches de ces voleurs...

L'héliodorin arquait un sourcil, contrarié de ne pas avoir détecté la présence de ce poison. Une violente sensation de brûlure lui traversa soudain tout le bras, comme pour lui confirmer les avertissements de l'archange. Près de lui, Cléophée l'observa avec inquiétude.

- J'entends le nom de l'archange Sandalphon, je perçois ses vibrations, mais je ne parviens pas à le visualiser ! Que se passe-t-il ? Pourquoi ne communiquez-vous que tous les deux ?

L'archange de la Nature et des Elémentaux adressa un clin d'œil complice à Galaël et se retira du monde physique pour rejoindre le monde Céleste. Le semi-elfe déposa un regard embrumé de fièvre sur Cléophée, en y décelant là l'œuvre de ce fameux poison. Il souffla, exaspéré.

- Après le dragon des sables, les flèches ! Grand Dieu ! Ai-je une aura qui attire les poisons, les venins, et tous les liquides venimeux de Phalène ?

Cléophée s'assombrit :

- De quoi parles-tu là ?

Hilarion, Telky et les sylphes les encerclèrent et auscultèrent la plaie infectée de Galaël, en déclarant formellement.

- De cette blessure ! Soupira Telky en croisant les bras. Il voleta près de son *alter*, sans néanmoins paraître inquiet outre mesure, en le taquinant.

- Vraiment Gala cela devient coutumier chez toi !

- Très amusant ! Grogna l'héliodorin en arrachant les derniers lambeaux de sa manche déjà largement déchirée dans la lutte avec les bandits. Il découvrit à l'air libre la chair entamée et inflammée autour de la plaie, tandis que Cléophée approchait une des torches intactes pris aux voleurs pour mieux en discerner les contours. Gracieusement remerciés par Hahaïah, les liges, et Cléophée, les sylphes se volatilèrent et se fondirent dans les airs en une brise douce et légère. Après un dernier baiser sur le front de sa protégée, l'ange chérubin regagna le monde des cieux, tandis que l'aube se levait dans la vallée du fleuve. Eclairée par la lueur orangée du soleil naissant, Cléophée abandonna la torche et examina l'entaille de plus près. Comme il chancelait, elle fit Galaël s'asseoir en prenant le temps de rassurer brièvement les massidins qui les appelaient en contrebas, effrayés par les cris, les flammes visibles du goulet, et l'odeur de chair calcinée.

- Tout va bien nous arrivons ! Accordez-nous juste le temps de descendre !

La jeune femme réfléchit prestement, crispée, en proposant timidement.

- J'ai bien une idée, mais je ne sais pas si elle sera efficace...

Galaël attendit patiemment sa proposition, curieux de savoir si, à son image, elle avait songé au cristal de serpentine offert par Torik. Telky et Hilarion lui décochèrent un sourire équivoque. L'héliodorin endossait inconsciemment son rôle d'enseignant en matière de magie lithothérapique.

- La serpentine, c'est un signe que Torik me l'a donné. Il était guidé, les anges devaient savoir que nous en aurions besoin...

Les trois s'illuminèrent, ravis et fiers de constater combien la Dame en herbe analysait avec discernement et justesse les situations critiques, et cela, en gardant son calme et son sang froid !

- Perspicace... C'est en effet exactement ce dont j'ai besoin... Approuva le mage aux longs cheveux jaie, en ajoutant :

- Un héliodorin n'aurait guère trouvé mieux...

Mise en confiance, Cléophée s'empressa de sortir la serpentine de son aumônière, avec l'application d'une apprentie jaugée par son précepteur. Elle rougit d'ailleurs brusquement, en apercevant le regard empreint de sagesse et de connaissance du beau semi-elfe. Oui, c'était, en cet instant, comme une évaluation de cours de lithothérapie.

- C'est en partie ma mission que de te former aux arts guerriers et chamaniques. Concéda Galaël en avouant qu'il lisait et devinait ses pensées. Au lieu d'en prendre ombrage, Cléophée s'égayait et lui demanda avec enthousiasme.

- Sont-ce les archanges Métatron et Michaël qui t'ont chargé de cette mission ?

- Avec la Reine Mab également...C'est pour moi une grande joie et un grand honneur... Assura l'héliodorin en posant la main sur le cœur solennellement. Mais il se rembrunit aussitôt comme il lui rappela en précepteur scrupuleux.

- Cependant, avant de nous perdre dans nos envolées idéalistes, il serait bon de soigner ma blessure. J'accepte de servir de cobaye à ton entraînement de guérison, en revanche, je te serai plus utile vivant que mort, dans le futur proche, car il ne me semble pas qu'un fantôme soit aussi intéressant à soigner qu'un corps physique. Cette longue explication pour la recentrer déclencha un éclat de rire chez la jeune femme.

- Que de diplomatie pour me recadrer, maître Galaël !

De nature pourtant diaphane, le beau visage de l'intéressé s'empourpra. La Dame ne le remarqua qu'à peine, car déjà elle sommait Hilarion d'invoquer l'aide du cristal de serpentine pour stopper et effacer la progression du poison. L'esprit lige d'Ether papillonna autour de la pierre aux reflets verts et ocres, en l'effleurant du bout de ses ailes translucides. Par ces effleurements, le lige à la peau dorée établit un contact avec elle, en communiquant par le biais des vibrations émises par ses ailes et tout son corps éthérique.

- Elle accepte volontiers de travailler avec toi Cléo, en faveur de Galaël ! Elle attend depuis des centaines d'années ta venue, dans une inaction qui la navrait au plus haut point ! Même Torik ne l'avait jamais utilisée auparavant ! Traduit fidèlement le lige ! Il posa une main gracieuse sur le cristal en évaluant sa fréquence vibratoire, satisfait. La serpentine était parfaitement pure et chargée, donc apte à l'emploi ! Il en informa Cléophrée, laquelle se tourna vers son mentor. Ce dernier hocha la tête, confiant.

- Place-la juste au-dessus de la plaie, en l'effleurant à peine. Ne la pose pas dessus immédiatement... La guida-t-il progressivement. Voilà, reste ainsi quelques minutes...Le temps que la serpentine neutralise le poison... Laisse-la d'abord endiguer le processus d'empoisonnement... Ensuite, elle purifiera et éjectera le poison de mon corps...

Dès que la pierre frôla ses chairs brûlées et déchirées, l'héliodorin ressentit un fluide énergétique semblable à un gel glacé, lequel s'échappa du cristal pour imprégner les tissus charnels...Une vague de soulagement, telle un liquide anesthésiant, se répandit dans toute son épaule et son bras, jusqu'au bout des doigts. Puis le fluide énergétique guérisseur se déversa dans tout son abdomen, cola dans les poumons et le cœur, pour y déloger le poison. La brave serpentine ne laissa aucune chance à ce dernier et jugea bon de sonder et traiter dans son intégralité le corps de l'héliodorin. Elle traqua sans relâche, infatigable, le liquide pernicieux dans les moindres parcelles du corps physique de Galaël, et lui reconstitua également, par ses vibrations, son corps éthérique sérieusement endommagé. Cléophrée sentit d'intenses fourmillements dans la main avec laquelle elle manipulait la serpentine, comme une impression désagréable de brûlure qui s'insinua dans ses doigts, avant de gagner tout son bras. Elle fut prise d'un vertige et peina à bouger le bras. N'ayant pas érigé de bouclier protecteur suffisamment solide entre elle, la pierre et Galaël, Cléophrée essuyait de plein fouet un grave dangereux transfert d'énergies basses et toxiques du poison du semi-elfe à elle. Conscient de cet échange malsain, Hilarion étreignit contre son corps longiligne la main de son *alter* pour enrayer le processus. Le lige fit émaner de son corps doré un puissant halo de lumières blanche et violette, lequel aspira le poison en Cléophrée avant de le rejeter dans l'Ether. Cléophrée soupira de soulagement à mesure que la brûlure quittait son membre supérieur attaqué, et que les vertiges s'estompaient. Hilarion préféra maintenir encore contre lui la main de la jeune femme en contact avec la serpentine, durant tout le reste du soin. S'apercevant de la difficulté qu'elle venait de rencontrer, Galaël en profita pour l'éveiller à la science de la magie ligique.

- Voici la richesse du lien des *alters*. Un humain ordinaire, dépourvu d'un lien avec un esprit lige, aurait essuyé de plein fouet les énergies négatives du sujet qu'il soignait durant le

processus de guérison. Certes, il lui incombe de se protéger par la prière, la méditation, les cierges blancs, l'encens, ou l'eau sacrée, mais seuls les guérisseurs les plus avertis et chevronnés peuvent espérer s'en sortir indemnes des interventions longues et lourdes... Les chamanes se raréfient sur Phalènes, de même que les druides et les druidesses, or eux seuls possédaient ces capacités de protection par eux-mêmes. Concernant les héliodorins c'est différent... Leur aptitude de défense énergétique découle de leur lien d'*alter* avec un esprit lige qui leur confère la possibilité de se protéger de toute agression vibratoire. S'agissant des elfes, cette faculté d'auto-défense énergétique est innée, elle ne dépend d'aucun lien, cette faculté est en eux. Certes, dans le cas des liges, un apprentissage et un entraînement permanents sont nécessaires avant que ces derniers soient en mesure d'offrir une telle aide à son *alter* héliodorin, mais leur progrès sont fulgurants.

Cléopée contempla Telky approuver d'un fier hochement de tête, amusée, avant de s'attendrir elle-même sur son propre lige aux cheveux argentés et aux yeux cuivrés. Elle eut envie de lui donner un affectueux baiser, dans un élan d'infinie reconnaissance, mais elle sut contenir ses émotions pour mener à bien la séance de guérison. Elle répéta la même opération pour l'entaille au cou de Galaël avec davantage d'assurance et de fermeté. Une fois le poison neutralisé, la serpentine purifia ensuite la blessure et la plaie, ainsi que l'entièreté des corps physiques et éthériques de Galaël. D'elle et d'Hilarion, il émana une éclatante lumière verte pailletée d'or, laquelle s'infiltra dans les chairs meurtries de l'héliodorin, puis l'épaule, le bras et à nouveau les corps subtiles dans leur ensemble. En lui, ce fut encore comme une vague de fraîcheur délivrante, un contraste transcendant d'énergies revigorantes et sédatives en même temps. Les respirations thoracique, cardiaque et abdominale de Galaël se calmèrent progressivement et retrouvèrent une amplitude et une profondeur qui lui procurèrent un soulagement physique et mental renouvelé. Merveilleuse dans son action curative, la serpentine dégrassa la moindre cellule du semi-elfe mais brûla dans la main de Cléopée avec une intensité difficilement soutenable pour l'apprentie guérisseuse. Cette dernière tremblait à force de la maintenir en effleurements au-dessus de la plaie de Galaël. Elle inspira pour détendre ses muscles et fuit le regard perçant de l'homme aux longs cheveux noirs. Cette proximité forcée avec lui, si beau et si grave en cet instant, ajoutait un malaise supplémentaire à la fatigue qu'elle commençait à accumuler en utilisant la serpentine. Sentir presque le souffle du si grand et beau héliodorin sur sa joue, la gênait au plus haut point. Éviter de tomber en pamoison exigeait d'elle autant, voire davantage d'effort, que de mener à bien, jusqu'au bout, sa séance de guérison. Surtout, rester centrée, à l'extrême, avec exagération, sur la serpentine, ne pas s'attarder sur son mentor. Pourtant la jeune femme craignit d'être jugée, épiée, analysée en tout, et cela à ses dépens. La jugeait-il belle ? Compétente ? Intéressante ? Agréable à la conversation ? Ou bien au contraire, lui semblait-elle gauche, mal aimable, ou ingrate en tout ? Toujours accroché à sa main, Hilarion lui décocha un regard réprobateur et l'avertit mentalement, dans un échange perceptible que d'eux seuls.

- Cléo, tu t'égares ! Je ne suis pas certain que tes pensées éclairent beaucoup la serpentine sur la marche à suivre et sur tes intentions de guérison concernant Galaël ! Tes considérations fleurs bleues risquent fort de la perturber !

- La belle affaire ! Ronchonna Cléopée en s'exprimant à haute voix.

Perdu à contempler cette belle femme rousse, qu'il avait la grâce d'initier, Galaël haussa un sourcil interrogateur.

- Comment ?

Cette fois, leurs regards ne purent s'éviter. Dans ce bref échange visuel, Galaël l'hypersensible, décela chez elle un trouble manifeste. Déroutée, Cléopée se détourna aussitôt pour fixer de nouveau sa brave serpentine et Hilarion, lesquels achevaient de manière

autonome, leur œuvre sur le magicien. Il fallait bien, selon le lige d'Ether, que le travail se fasse, avec ou sans les dernières consignes de la Dame ! Hilarion avait donc décidé de prendre les rênes pour palier ce léger flottement de direction de la part son *alter*.

N'y tenant plus de connaître les sentiments profonds de la magnétique rousse, Galaël osa braver tous ses codes d'honneur et d'éthique en sondant avec son troisième œil l'aura de celle-ci. Un nœud surdimensionné bloquait tout le chakra de la gorge de Cléophée, témoin de sa timidité et de son manque de confiance en elle. Ce blocage à ce point précis attestait également d'un refus de s'exprimer ouvertement, d'avouer certaines vérités, de révéler à elle-même, et à autrui, ses réels sentiments, les plus profonds, conscients ou inconscients... En revanche, les magnifiques étincelles rosées jaillissant du cœur de la jeune femme transportèrent de joie Galaël. Il s'empêcha d'exulter en reconnaissant que ces étincelles couleur rhodolite s'échappaient de manière anarchique et inégale. Il n'empêche, l'héliodorin se reconforta en songeant que ces rayons, aux couleurs de la tendresse, démontraient d'une ouverture nouvelle à l'amour chez Cléophée. Cette magnifique et séduisante écorchée vive, si dure avec elle-même, s'autorisait enfin, peu à peu, à nourrir de doux sentiments, différents de cette intransigeance et de cette méfiance qu'elle nourrissait à son propre égard et à celui d'autrui. Galaël osa passer une mèche des cheveux cuivrés autour de son doigt, lentement, avec une douceur respectueuse, pour ne pas la brusquer. Ce geste d'une si grande tendresse, désarçonna la jeune femme. C'était un geste simple, humble et délicat, un geste à l'audace mesurée, qui eut raison de la résistance psychique et morale de Cléophée, laquelle lâcha la serpentine, épuisée. L'exercice de guérison combiné à l'épreuve des démonstrations sentimentales ébranlèrent la Dame en son for intérieur. Cette fine et noble tentative de romantisme, trouvait un écho parfait chez elle. Cependant, ses peurs et sa proscription si solidement enracinées en elle, la paralysèrent et l'empêchèrent de répondre à cette avance. Ses anciens réflexes de défiance envers les hommes endiguèrent tout élan naturel et libre d'affection et d'attachement. Trop belle, trop honnête, trop cultivée et perfectionniste, Cléophée ignorait combien elle pouvait être désirable et digne d'amour au même titre que tout individu. Son penchant d'auto-censure la désarma une énième fois dans l'art de la séduction, tel un geôlier infernal et impitoyable, l'incita à briser l'échange sentimental que tentait de construire Galaël. La sauvage rousse se recula brusquement et lui échappa en se dérochant derrière un sourire qui se voulait décontracté. Réfugiée dans son rôle d'apprentie magicienne, elle lui échappa encore.

- Voilà ! Notre amie serpentine a fait des merveilles !

L'héliodorin la considéra un instant, navré et blessé. Lui, de nature si timide et introvertie, venait de se risquer pour la première fois de sa vie, à se dévoiler à celle qui touchait son cœur. Cette magnifique couleur rose irradiant Cléophée ne lui était peut-être point destinée finalement ? Lui d'ordinaire si clairvoyant perdait tout discernement et raison lorsqu'il s'agissait d'analyser la Dame. Quelle mortification, quelle blessure de s'être vu éconduit de la sorte ! Devait-il en prendre ombrage ? Se désoler et renoncer pour toujours à dompter et conquérir cette femme froide et distante ? Galaël songea alors à sa mère Nidjèn, si charitable, si miséricordieuse.

- N'interprète jamais comme tels, les actes de désintérêts et de désinvolture d'une femme Galaël ! Plus elle te fuira, plus cela signifiera qu'elle t'aime ! C'est ainsi que tu reconnaîtras ton âme sœur ! Ce sera l'unique femme à se dérober à toi, et surtout à tes avances ! La seule femme qui ne cherchera pas à te séduire sera celle qui t'aimera plus que tout !

La reine elfe Nidjèn, chamane et oracle, avait révélé cette prédication à son fils, quelques mois seulement avant l'apparition des Saints Archanges Métatron et Michaël en Héliodor. Galaël s'en souvint alors juste maintenant, en réalisant soudain clairement le sens ! Sa

chère mère s'était hélas bien gardée de lui enseigner comment approcher une âme-sœur décidée à battre en retraite ! La chasser inlassablement ? La laisser approcher, comme un félin avec une proie, et bondir ? Telky le ramena soudain vertement à la réalité en le sermonnant mentalement.

- Gala ! Je tiens à te rappeler qu'il reste dans le goulet, une bande de massidins effrayés et frustrés, qui attendent votre retour avec impatience !

Le prince magicien, comme à son habitude, dissimula et étouffa derrière un flegme et une impassibilité remarquables, sa tendresse pour la Dame. A l'instar de cette dernière, il craignait tout autant qu'elle la versatilité humaine. Voir l'innocence en son prochain n'était pas forcément inné chez l'héliodorin, mais exigeait plutôt de lui un effort permanent. De ses ascendances elfiques, il tenait l'amour de la vie parmi les forces élémentaires et les animaux. Fondamentalement honnête et humble, Galaël le « juste », comme l'appelaient ses compagnons fidèles, s'avérait pourtant un redoutable guerrier mage modèle de droiture, de dextérité, de sagesse et de force. Le prince d'Héliodor ne laissait jamais rien au hasard. Erudit, artiste brillant, perfectionniste mais pas extrémiste de la performance, Galaël était capable de mener à bien tout ce qu'il entreprenait, en préférant la juste mesure à la quête illusoire de l'absolu. Rares se comptaient ceux qui parvenaient à le tromper, et inexistantes ceux qui l'avaient manipulé un jour. Le clairvoyant fils d'Elior III incarnait le modèle de bravoure, de discipline et de juste rigueur par excellence. Malheureusement, en cet instant précis, perdu dans un goulet du Lassaï, face à Cléophée, il se trouvait soudain totalement désarmé, plus encore que lorsqu'il croisât le fer durant la Guerre des Eléments. Nul grimoire, nulle fleur, nulle invocation n'aurait pu l'aider pour terrasser le mur de glace érigé par la rousse incendiaire. Plut au Ciel que son cœur brûlât pour lui autant que le feu de ses cheveux, hélas, ce ne semblait guère être le cas... Pour l'instant du moins...

Résigné autant que consterné, le semi-elfe obéit à Telky à contrecœur. Il se releva sans grand enthousiasme, remercia Cléophée, Hilarion et la serpentine pour leur secours, et proposa d'une voix monocorde de rejoindre Kharîm et ses hommes. La jeune femme, le temps de redescendre dans le goulet, demanda à son lige de purifier brièvement la charitable pierre verte et ocre, en attendant de pouvoir la plonger dans une eau claire, et la vider ainsi pleinement de ses énergies toxiques. N'ayant aucun lien direct avec la serpentine, Hilarion n'avait en effet rien absorbé des fluides négatifs retirés par le cristal à Galaël. Il demeurerait donc en mesure, par là même, d'opérer une action primaire de nettoyage minéral. Certes, son intervention ne suffirait pas à libérer la pierre de toutes ces énergies basses engrangées, mais elle assurerait les « premiers soins ». Par la prière à l'archange Ariel, archange des œuvres d'exorcisme et de purification des âmes et des corps, il libéra la brave serpentine de toute toxicité.

Pendant qu'Hilarion s'exécutait consciencieusement, Cléophée n'osa piper. Tirillée entre le soulagement, le regret, et la culpabilité d'avoir ainsi éconduit Galaël, elle conserva sobrement une attitude neutre le temps que leurs esprits s'apaisent. Avait-elle manqué l'unique chance de sa vie de laisser venir à elle celui qu'elle reconnaissait comme son âme sœur ? Le retour auprès des Massidins fut donc l'occasion idéale pour repartir sur de nouvelles bases.

Chapitre 17 : Vers leur destin.

Si vous êtes peureux, ne perdez pas votre temps à essayer de supprimer en vous la peur ; développez le courage et la peur disparaîtra. Le Kybalion.

Kharîm et Haldîn, restés campés avec Nadji et Omaël aux pieds des « balcons » montagnards où avaient disparu Galaël et Cléophée, assaillirent ces deux derniers à leur retour. Comment éluder leurs questions en partie justifiées ? L'héliodorin et la terrienne eux-mêmes n'auraient souffert de se retrouver cantonnés au rôle de spectateurs durant toute l'attaque des voleurs. Le prince magicien pourtant, avec sa diplomatie coutumière, parvint à distiller et choisir scrupuleusement les informations.

Oui, leurs lévriers, de par leur haute stature et leur souplesse, étaient parvenus à les projeter huit mètres plus haut. Oui, les forces élémentales du vent leur étaient venues en aide brièvement, le temps de souffler sur les torches. En revanche, Ganaël jugea bon de camoufler la tornade de feu déclenchée par les Sylphes, derrière un pseudo accident : Cléophée dans une mêlée à mains nues, en s'emparant d'une des torches de ses agresseurs, avait incendié par mégarde la tunique de l'un d'eux ; Cette technique violente, expéditive, si choquante fusse-t-elle, avait donné l'idée à Galaël et à sa compagne de se défendre au moyen des torches. Cette explication épouvanta les Massidins, mais ceux-ci durent bien vite reconnaître que la méthode, au moins, leur avait sauvé la vie. Kharîm, conclut juste par une remarque sobre.

- Le feu purifie... Ces hommes au cœur mauvais ne seront pas morts dans leur souillure, peut-être renaîtront-ils plus sages, lavés de leurs exactions... Le feu libère et délivre, c'est là une mort juste...

Tous acquiescèrent. Puis, après une courte prière sur les morts, le groupe se remit en marche. Durant leur attente forcée, Haldîn n'était pas resté totalement inactif. Il avait soigné les blessés, notamment grâce aux herbes médicinales de Torik. Aussi, nul Massidin ne manquait à l'appel. Ils parcoururent à pieds, dans un silence méditatif et la bride de leurs chevaux en mains, les derniers kilomètres de pente raide et toujours aussi rocailleuse du sentier menant à la vallée du fleuve de Tissak. Arrivés aux pieds des chaînes du Lassai ils se sustentèrent de figues, de dattes et de thé vert à la menthe et à la sauge avant de reprendre la route. Kharîm et son escorte traversèrent au galop de vastes étendues semi-désertiques parsemées d'oasis, avant de gagner la vallée proprement dite du Tissak. C'était précisément dans cette dernière que la quasi-totalité de la population arathienne se concentrait. Sur les rives du large et majestueux fleuve s'organisaient les cultures d'agrumes, de papyrus, de canne à sucre et de céréales. Le Tissak, l'un des plus longs et des plus larges fleuves de Phalène traversait l'Arathie de part en part, en lui assurant partout, du nord au sud, l'irrigation permanente grâce, à des barrages-réservoirs, des terres et des champs à ses abords. Dans les plaines centrales du pays, le Tissak se subdivisait en une multitude de bras qui irriguaient d'est en ouest tout le territoire. C'était d'ailleurs au nord de ces plaines, à l'un des endroits où le grand fleuve se divisait en trois bras, que le roi d'Arathie, avait jadis, bâti sa forteresse et la capitale du royaume. La région Nord d'Arathie quant à elle, de par sa culture plus commerçante et artisanale, se démarquait de celle du sud agricole et plus humide.

Un nord érudit, bourgeois, militaire, artisanal muselé par un monothéisme régalien teinté d'un culte intégriste de l'Elément Findolin, qui considérait avec condescendance un sud paysan,

humble, traditionnel et encore en contact avec les anciennes traditions chamaniques. Kharîm, en quelques mots, venait d'enseigner à Cléopée et Galaël ce à quoi ils s'exposaient en s'aventurant en Arathie. La petite troupe approcha de la ville d'Ostiât avant midi, ville agricole, de pêche et de commerce. Construite sur les rives du Tissâk, Ostiât vivait des échanges de poissons, de céréales – blé, maïs, lin – et de fruits, mais aussi du tannage. Cette ville du sud du fleuve parvenait à offrir à ses habitants un niveau de vie confortable sans être aisé. Au moins nul ne mourait de faim. Par crainte des razzias et des bêtes sauvages, l'on avait érigé des palissades et des murailles d'argile renforcées par une seconde muraille de calcaire et de coquillages. Les maisons basses de ce même argile, travaillé et mélangé à de la poudre de coquillages, arboraient des teintes blanches, ocres, ou safranées, en prêtant ainsi à la ville une ambiance lumineuse et gaie. Le quartier des tanneurs à l'odeur prenante, jouxtait celui des drapiers, puis plus loin, le marché aux épices et aux herbes médicinales qui stimulait le visiteur avec ses parfums nettement plus délicats et attrayants. Les femmes mariées, là aussi dissimulaient leur coiffure à chignon élaboré surmonté d'un voile richement brodé de fils d'or mais portaient, à l'instar des autres femmes, jeunes ou vieilles, de longues robes drapées et plissées, avec des ceintures en or et serties de pierres précieuses pour les plus riches et en simple cuir de buffle pour les plus humbles. Le blanc sobre des robes pour ces dernières, contrastait avec les couleurs chatoyantes de celles des quelques femmes de rang social élevé : celui des possesseurs fonciers, des riches fermiers qui louaient leurs terres en faire valoir indirect, à de pauvres paysans et percevaient la dîme grassement.

Les hommes, quant à eux, quel que fût leur origine sociale, gardaient les cheveux longs et bouclés au fer, et les anciens une barbe frisée. Les deux sexes prêtaient une attention particulière aux soins de leur peau et de leur apparence. Riche ou pauvre, homme ou femme, tous protégeaient leurs yeux par d'épais traits de khôl et s'enduisaient le corps d'huile de karité ou de palme pour se garder de la sécheresse permanente qui menaçait leur épiderme.

Cléopée et Galaël accompagnèrent Kharîm et ses hommes au marché d'Ostiât, conscients qu'il s'agissait là des dernières heures en leur compagnie. Cette fois, ils n'avaient même pas cherché à dissimuler Nadji et Omaël, non plus que leur taille géante, et prirent le parti de se faire passer effectivement pour de riches voyageurs. Tous deux admirèrent les petites maisonnettes dont les fenêtres, aux encadrements bleu-ciel contribuaient à leur donner un aspect chaleureux. Le sol des ruelles se composait partout uniquement de sable argileux et de poudre de coquillages. Le soleil dardait ses rayons sur les murs blancs en dégageant une réverbération intense et chaude. Les deux étrangers se protégèrent les yeux d'une main, éblouis par une telle lumière. Haldîn les guida dans le marché en leur conseillant quelles vivres acheter ou troquer avec leurs propres produits. Cléopée rendit grâce aux anges de lui avoir fourni, pour sa mission, le nombre d'écus et de pistoles nécessaires à sa survie. Ainsi conduits, les réserves furent faites et chargées sur Nadji et Omaël.

Pour cette première nuit en Arathie, Kharîm offrit aux héliodorins de demeurer parmi ses hommes dans une auberge, le temps de se familiariser avec les coutumes du pays. En ce lieu de passage récurrent, les regards scrutateurs et curieux fusèrent à l'encontre des deux étrangers. Tous rassemblés autour d'une large table en sycomore de l'auberge, devant un verre de thé à la menthe, les massidins firent front. Une jeune femme disposa au centre de la table plusieurs grands plats de semoule et de fruits secs garnis de poissons grillés. Kharîm les avertit dans un murmure.

- Gardez-vous de vous faire passer pour des éphridiens ou les arathiens vous égorgeraient vifs. En revanche, le royaume du Nord d'Egolide entretient des relations cordiales avec Arathie... Leur peau, leurs yeux sont d'une pâleur semblable à la vôtre... Vous pourriez aisément convaincre les gens d'ici de votre appartenance à ce peuple des mers du Nord !

Cléopée et Galaël hochèrent la tête et mangèrent, maintenant avec aisance, les mets locaux avec leurs doigts. En revanche, excédée de porter le voile sur sa tête, la jeune femme le rejeta inconsciemment sur ses épaules. Ce geste désinvolte déclencha aussitôt un vent de panique et d'indignation chez les autres clients, tous arathiens de surcroît. Une telle infamie ne pouvait qu'être exécutée par une étrangère, mais laquelle ? Jamais une arathienne ou une femme originaire des contrées lointaines connues d'Arathie n'avait arboré une pareille chevelure ! Un tel pigment proche du rubis existait-il seulement ou était-ce là de la sorcellerie ? Ne disait-on pas que ces hommes sorciers ayant pactisé avec les Peuples Originels possédaient une peau d'albâtre et des cheveux majoritairement blonds, cendrés ou roux ? Tant de légendes, de mythes, de croyances se multipliaient, créées de toute pièce par les grands prêtres des royaumes humains détenteurs des quatre Eléments, surtout par les arathiens et les éphridiens. Il devenait impossible à présent de discerner le vrai du faux, le juste de la propagande et de la fantasmagorie humaine. L'irrespect des lois arathiennes affiché par cette insolente étrangère était par contre manifeste. Si les prostituées, seules femmes non mariées échappant à la règle du voile, ne bronchèrent pas le moins du monde, plusieurs hommes eux, bondirent de leur chaise en invectivant Cléopée. Kharîm ne chercha même pas à raisonner cette dernière et préféra directement poser la main sur la garde de son épée, suivi par Haldîn, prêts tous deux à dégainer pour la protéger. Leurs chasseurs les imitèrent sur le champ, tandis que Galaël et Cléopée se raidirent, en prenant cette fois pleinement conscience de la gravité de cet acte exécuté en toute innocence. L'héliodorin lâcha néanmoins un sifflement approuvateur en voyant leurs amis réagir si promptement.

- Bien ! Moi qui pensais devoir la jouer humble et diplomate... En ce cas, pourquoi me ferais-je prier ?

Sans plus attendre, Galaël bondit de son tabouret et s'en saisit pour assommer un homme d'une quarantaine d'années prêt à porter la main sur Cléopée. Cet avertissement brutal, de la part de ce géant athlétique scandalisa les clients de l'auberge. Seules les prostituées exultèrent, heureuses de sentir un vent de liberté et de révolte souffler sur ces hommes esclavagistes du sexe féminin.

- Qui es-tu étranger, pour oser insulter un noble arathien de la sorte ?

Kharîm adressa un regard entendu à Galaël, lequel s'effaça en silence pour laisser le sage et aguerri massidin intervenir.

- Nul autre qu'un frère, ami arathien, dont l'épouse fut prise d'un malaise. Dans un élan de panique, elle s'est séparée de son voile pour ressentir davantage d'air sur son visage. La femme, vous ne l'ignorez pas, ne possède pas le sang froid et la contenance morale d'un homme, toi-même, noble ami, tu ne l'ignores pas j'en suis certain.

Cléopée grimaça, abhorrant que les femmes passent pour des êtres fragiles et sans flegme, mais se garda de tout commentaire. La spontanéité, en ces contrées, était visiblement étouffée au profit de codes de comportement conformistes et drastiques. Elle resta donc assise en adoptant une mine honteuse mais non soumise, et se résigna à laisser les hommes régler la situation « à leur manière ». L'homme outragé, un riche métayer membre de l'Assemblée d'Ostiât, réclama que l'impudente fut châtiée. Kharîm choisit la conciliation.

- Ami, je comprends ton courroux, cependant ta sagesse de citoyen libre te donne le discernement. Comment une femme qui ignore ta loi peut-elle délibérément l'enfreindre ? Celui qui ignore ne peut porter d'insulte. Elle ne cherchait pas l'offense. Ami tu le sais bien, moi, Kharîm le Pacifique, ne prendrais jamais la défense d'un hôte insensé et borné. Vois l'innocence en cette femme et pardonne un acte d'ignorance si tu aimes la justice et le bon droit.

Galaël hocha la tête, impressionné. Il n'aurait guère dit mieux. Haldîn lui décocha une œillade empreinte de fierté filiale.

- Mon père excelle dans le raisonnement équitable et la rhétorique persuasive.

- J'en suis convaincu.

Le riche métayer, piqué dans son amour propre de magistrat et d'homme de loi se rengorgea et déclara sèchement.

- L'ignorance se tolère, l'insolence se corrige, homme du désert, et se musèle. A moi de juger où se situe l'acte de cette femme aux cheveux de sorcière. Est-ce là la marque d'une malédiction ou trahissent-ils un caractère et une humeur aussi fous que ces créatures démoniaques ?

Kharîm balaya l'air d'un revers de la main en s'inclinant.

- Homme de loi, juge, tu es libre et citoyen d'Ostiât mais juge bien.

Cléopée se leva et se plaça humblement devant l'arathien en baissant la tête. Elle feignit la mortification et la docilité avec une répugnance aisément perceptible pour Galaël. Ce rôle composé à la perfection porta néanmoins ses fruits auprès des arathiens. Borné et aveuglé par son intolérante intransigeance, l'homme de loi se reput du spectacle de cette étrangère pliant sous le poids de son autorité suprême. Il la jaugea longuement en marchant autour d'elle comme s'il évaluait un bœuf ou une chèvre dans une foire. A l'écart, les femmes de petite vertu insultèrent cet homme libidineux et outrageant qui exigeait la sainteté chez toute femme, tandis qu'il les visitait allègrement, elles, dans leurs lupanars de la ruelle voisine !

Galaël aussi perdait sérieusement patience et se contint encore très difficilement. Les autres clients, hommes ou femmes, connaissant bien Kharîm, répugnèrent à se disputer avec lui. L'homme du désert ne leur ramenait-il pas, aux foires d'Ostiât, rassoul, laine, racines de sinàsinà, voire, disait-on, de ce fameux métal de *pijiri* ? Certes, le *pijiri* était si rare et si cher, que peu d'habitants d'Ostiât même pouvaient en acheter, mais le simple fait de pouvoir encore s'en procurer et d'en vendre conférait à Kharîm et à toute sa tribu un statut des plus respectables, même en tant qu'étranger. Alors, à y réfléchir, ne valait-il pas mieux oublier ce « léger » incident avec la femme rousse ? Haldîn perçut le trouble et l'indécision dans les rangs arathiens. Il se détendit donc légèrement, en entrevoyant une issue favorable à Cléopée, mais resta néanmoins sur ses gardes. Sa patience fondant cependant comme neige au soleil, il s'apprêtait à exploser quand le métayer rendit enfin sa sentence, laquelle déclencha un tollé.

- Femme, je suis clément en ce jour par égard pour Kharîm le Pacifique. Tu échappes aux pierres sur la place publique, mais tu devras partager les tâches de mes servantes jusqu'à ce soir !

Trop abasourdie pour réagir, Cléopée resta muette. Ce furent toutes les femmes présentes, voilées, ou prostituées, qui s'insurgèrent. Non dupes, elles décelaient aisément le regard lubrique et abject dont ce bourgeois couvrait la magnétique étrangère. Les autres hommes murmurèrent entre eux, indécis, sans oser toutefois intervenir. Pour Galaël comme pour les massidins en revanche, cette déclaration fut perçue comme une gifle, un affront, un outrage qui exigeait réparation et vengeance. Galaël se tourna vers Kharîm et Haldîn, furieux, et se força à leur demander poliment, la gorge serrée.

- M'autorisez-vous à répondre ? Cela ne ternira pas votre réputation si j'en fais mon affaire !

Kharîm et Haldîn posèrent une main fraternelle sur son épaule et lui assurèrent solennellement.

- L'offense est déjà portée sur notre tribu mon frère ! Si l'on bafoue un frère ou un ami, c'est tous les massidins que l'on offense ! Vas Galaël mon frère, agis selon ton droit et rends justice ! Tu as notre soutien !

Sans plus attendre, Galaël passa à l'action. En homme d'honneur et en chevalier servant, le prince d'Héliodor entendait châtier cet arrogant et frustré gueux d'Ostiât. Elevé dans le respect de la gente féminine et l'amour courtois, le beau magicien aux longs cheveux obsidienne ne pouvait souffrir davantage un tel manque de prévenance à l'égard d'une femme, surtout lorsqu'il s'agissait de Cléopée ! Aussi, dégaina-t-il avec une rapidité

fulgurante et toucha à l'estoc la gorge du fermier libidineux. Cette fois, les clients de l'auberge paniquèrent et détalèrent. Seules les prostituées les observèrent s'enfuir lamentablement en ricanant. Le fermier blêmit et perdit subitement de sa superbe. Il voulut appeler à l'aide, mais Galaël appuya encore son épée dans la chair grasseuse.

- Et bien, homme de loi ? Où sont tes gardes et ta cohorte ? A moins que ton pouvoir ne s'exerce que sur tes bœufs ? Le railla l'héliodorin, cinglant. Un éclair impitoyable passa dans son regard vivianite comme il ajoutait.

- Tu excelles peut-être dans le lynchage public, mais moi, c'est par la lame que j'aime rendre justice...

Cléophée contempla son ami émerveillée et séduite. Elle se surprit, sans honte, à frissonner de plaisir en voyant ce magnifique guerrier-mage prêt à croiser le fer pour laver son honneur à elle ! Ce joyau d'homme, ce semi-elfe sujet de toute sa tendresse secrète, se battait pour elle ! Le riche métayer hurla comme un goret que l'on égorge et appela la garde du préfet d'Ostiât. Haldîn défonça la porte de l'auberge d'un magistral coup de pieds, en indiquant la sortie à leurs amis étrangers avec un clin d'oeil complice.

- Il est temps pour vous de reprendre la route !

Cléophée et Galaël hochèrent la tête, reconnaissants. Alors qu'ils s'élançaient au-dehors, l'une des prostituées s'interposa, un voile à la main.

- Attends ! Elle ajusta l'étoffe de mousseline sur la chevelure réalgar de la femme à la peau blanche. Avec un gratifiant sourire, elle lui ajouta

- Merci étrangère, ton geste est un signe fort, une preuve qu'ailleurs notre sexe est libre et respecté ! C'est un espoir qui se lève en nos cœurs ! A présent vas et méfie-toi des arathiens !

Touchée, Cléophée avisa brièvement la femme brune d'une vingtaine d'années, aux yeux fardés et poudrés, en acquiesçant. Elle ne put s'attarder davantage car déjà Galaël lui saisit la main pour l'entraîner vers les écuries au fond de la cour de l'auberge. Bondissant sur les lévriers destriers, ils saluèrent une dernière fois leurs fiers et nobles amis massidins, tandis qu'une patrouille de cinq gardes surgissait dans la cour. Qu'importait, les deux lévriers fondirent sur eux en en renversant trois au passage, et débouchèrent comme deux boulets de canon dans la ruelle commerçante.

Cléophée s'agrippa aux longues oreilles noires et frangées de Nadji, étourdie. Les deux destriers canins filèrent à travers les rues, sans s'arrêter, en zigzagant entre les étalages de marchands et les charrettes, à tel point que les deux jeunes gens peinèrent à distinguer le paysage qui défilait trop rapidement sous leurs yeux. Bousculade, fauchage de passants, et de marchands déambulants, fruits et légumes piétinés, hommes, femmes, enfants effrayés, Nadji et Omaël n'épargnèrent nul obstacle qui se dressa imprudemment en travers de leur chemin. D'abord sonnés, Galaël et Cléophée apprécièrent ensuite cette course haletante. Leurs montures dispersèrent à coups de crocs et de pattes griffues les gardes aux portes de la ville. Ces dernières franchies, ils poussèrent un cri victorieux, exultant de joie d'être enfin libres et saufs. Ils s'adressèrent un sourire radieux. Triomphant, ils inspirèrent profondément et laissèrent leurs lévriers s'élancer dans les champs aux abords du Tissàk. Findolin, le Feu, les attendait plus au Nord à Abydûr, capitale d'Arathie, en réclamant sa délivrance.

Chapître 18 : Abydûr.

Ceux qui possèdent une maîtrise personnelle connaissent les règles du jeu, ils s'élèvent au-dessus du plan de vie matériel en se mettant en contact avec les pouvoirs supérieurs de la Nature. Le Kybalion.

Cléophée trébucha en esquivant l'épée de Galaël et jura. L'héliodorin abaissa son arme pour lui laisser le temps de reprendre son souffle. Visiblement épuisée par leur entraînement intensif, la jeune femme haletait mais refusait de capituler. Depuis leur fuite d'Ostiât, les deux partenaires traçaient leur chemin aux abords du Tissak. En suivant les méandres du grand fleuve ils étaient d'une part, sûrs d'arriver jusqu'à la capitale Abydûr, et d'autre part de bénéficier d'une relative fraîcheur et de vivres tout le long de leur trajet, en se tenant en retrait du désert environnant le fleuve des deux côtés de ses rives. Pour éviter de nouveaux incidents et n'alerter personne, Cléophée se contraignait à garder le voile traditionnel dès qu'elle apercevait au loin le moindre individu. Bénéficiant d'une halte dans un recoin désert des rives du Tissak bordées de roseaux et de papyrus, elle avait enfin pu détacher sa crinière feu, à la grande joie de Galaël. L'attirance qu'il éprouvait secrètement pour la Dame devenait irréprouvable et magnétique. Elle possédait un caractère pourtant volcanique, mais le prince magicien se perdait dans l'émeraude doux et miséricordieux de son regard aux antipodes de ses sautes d'humeur imprévisibles. Cléophée combattait comme elle vivait : avec impulsion, et dans les excès contraires. Tantôt calme, fragile, réfléchi, tantôt furieuse, dure et tranchante. La jeune femme pouvait parfois se montrer d'une brutalité déconcertante pour celui qui n'ignorait pas combien elle savait faire preuve de douceur et de pondération. Cléophée se releva en masquant avec peine une douleur insidieuse au genou. Chaque soir en effet, elle insistait après leur course à crue à dos de lévrier, pour que Galaël la forme au maniement des armes. Une fois le soleil disparu et la fraîcheur revenue sur la rive, tous deux croisaient donc le fer sous les regards protecteurs de leurs esprits liges et de leurs lévriers destriers. Apprendre, progresser, se perfectionner, l'apprentie Dame de Phalène n'en n'avait jamais terminé. Elle posait maintes questions techniques et désirait toujours comprendre le pourquoi et le comment. Harcelé par ses remarques éclairées et très pointues, l'héliodorin la considérait bien souvent effaré en découvrant en elle une féminité fort singulière.

- En Héliodor, les femmes excellent dans les arts divinatoires et magiques... Ces sont de merveilleuses guérisseuses mais en aucun cas des guerrières forcenées. Expliqua-t-il, songeur. Cléophée planta la pointe de son épée à double tranchant dans le sable argileux et sablonneux, en relevant le menton en signe de défi. Cette moue provocatrice dont elle était coutumière renversait toujours le cœur de Galaël. En digne semi-elfe il ne laissa rien transparaître cependant de ses sentiments.

- Peu me chaut ! J'ai une mission à accomplir ! Chez moi les peuples que j'admire et dont je suis issue vénèrent des déesses et des reines guerrières et magiciennes ! Je m'en inspire ! Les princesses gourdes et passives m'ennuient, autant que les princes fantoches avec leurs sourires séducteurs qui se présentent en grands sauveurs et libérateurs !

A cette remarque, Galaël haussa un sourcil et nota intérieurement ces derniers critères défavorables. Comptait-il parmi ces princes verbeux et obséquieux dont Cléophée se défiait comme de la peste ?

- *Non point Gala ! Tu n'as rien de ce genre de princes de roman courtois ridicules qui pavanent autant qu'ils combattent valeureusement !* Le rassura Telky aussitôt. *Tu as toutes tes chances auprès de Cléophée sois en certain ! Tu ne te mets au contraire pas suffisamment en avant !*

Galaël ne broncha pas et se contenta donc d'esquisser un sourire narquois.

- Si je veux rassembler les quatre Eléments en épargnant le plus d'innocents possibles, ce n'est pas en utilisant le vaisseau de cristal au moindre danger ! Rien ne vaut la bonne vieille méthode traditionnelle ! Ajouta Cléophée avec une autorité semblait-il innée.

Le prince héliodorin hocha la tête et réprima un rire amusé en songeant que cette bouillante rousse ne manquerait pas de bouleverser bon nombres de codes poussiéreux et étriqués de son peuple s'il avait la grâce de l'épouser un jour !

Pour l'heure il était condamné à taire son amour par pudeur et par timidité, ainsi que sa véritable ascendance par prudence et humilité. Aux yeux de Cléophée donc, demeurerait-il juste Galaël, chevalier du roi Elior III, élu par les Saints Archanges pour escorter la Dame de Phalène dans sa périlleuse mission. Le semi-elfe aux longs cheveux bouclés jais, fléchit de nouveau les jambes et se mit en garde en arborant un sourire charmeur.

- Il est certain qu'une épée est plus vite dégainée et prestement rangée... Je vous attends Ma Dame !

Cléophée surmonta sa gêne de femme fleur bleue à cette appellation pour l'imiter en raillant.

- Je ne te connaissais pas tant de délicatesse à mon égard !

- Attention mon amie tu frôles la vexation à mon endroit ! Répliqua Galaël pendant qu'il réfléchissait à une parade. Il continua de la distraire par de galantes tournures tout en se rapprochant d'elle mine de rien. Encore novice, Cléophée ne prêta pas suffisamment garde à l'écart le séparant qui diminuait dangereusement. Comme l'héliodorin parlait encore, la jeune femme ne crut pas à la reprise des exercices et se perdit dans le badinage. Pourtant le beau magicien à la peau de lune l'avait prise en chasse, et pas qu'amoureuse... Son regard synople changea d'expression et devint celui d'un prédateur détaillant sa proie pour y discerner les failles. La belle dame ne perçut en rien les arcs de cercles qu'il dessinait autour d'elle, non plus que sa main resserrer son étreinte sur le pommeau de son épée Paraclet. Ce ne fut que lorsqu'il en plaça la lame sous le menton de Cléophée pour le lui relever doucement, que cette dernière réalisa sa grossière imprudence de débutante et son erreur fatale en situation réelle. Figée de honte, elle s'enferma dans un mutisme boudeur. Galaël la toisait de ses deux mètres très largement dépassés par un bon double décimètre, avec une ironie aimable en frisant la condescendance.

- L'épée et le fer tranchent les conflits en un temps record je le concède tout à fait ma chère. En revanche, quelle perte de temps et de vigilance que ces bavardages ! Tu ne m'en tiendras pas rigueur d'y avoir mis un terme ! Je te préfère tout entière centrée sur moi et disciplinée pour écouter mes instructions ! Déclara-t-il simplement avec son flegme habituel, drapé dans sa beauté autant majestueuse que scandaleuse aux yeux de Cléophée. Cette dernière blêmit, absolument outragée et persiffla.

- Ton épée à toi perfide, n'est pas en métal mais tout en verbe et en palabres calomnieuses et trompeuses !

Loin de se démonter, Galaël plongea son regard perçant dans le sien et observa sur un ton badin.

- Ne te viendrait-il pas à l'idée de tenter une feinte ou une diversion ?

Pour étayer ses propos l'héliodorin appuya encore davantage l'estoc de sa lame sous le menton de la belle révoltée, laquelle se tut subitement. Elle réalisa enfin que sans la délicate prévoyance de son mentor, elle se serait blessée en parlant ainsi dans cette posture fort désagréable et inappropriée. Mortifiée de s'être ainsi laissé leurrer, la jeune femme multipliait

les imprudences. Maintenant, il lui fallait recouvrer une once de dignité au plus vite ! Mais comment réfléchir et retrouver son sang froid lorsqu'elle se sentait fouillée, analysée et jaugée au plus profond de son âme par cet homme sage et expérimenté ! Pauvre effarouchée balbutiante dans les lois sentimentales et les arts guerriers, Cléopée mélangeait et emmêlait les croisements de fer et les joutes amoureuses dans un embrouillamini attendrissant pour son opposant.

- *Cléopée reprends-toi tu t'égares encore !* La rabroua Hilarion, terré dans son obsidienne céleste source. La jeune femme sursauta en entendant la semonce de cette voix de castra qu'elle connaissait à présent par cœur. Hilarion disait vrai, elle devait sortir de cette débâcle émotionnelle et soutenir le regard de Galaël !

- Est-ce mon aura que tu étudies ainsi, tricheur ? L'accusa-t-elle brusquement.

Pris au dépourvu, l'héliodorin abaissa de quelques centimètres son épée, choqué de se voir ainsi suspecté d'un subterfuge auquel il n'avait recouru.

- Je n'ai guère besoin d'un tel procédé éhonté pour...

Cléopée bondit alors soudain sur le côté et ficha la pointe de son épée contre la tempe de Galaël, un sourire triomphant incurvant ses lèvres rose tendre.

- Navrée mon ami mais je suis d'une susceptibilité consternante !

Cette fois Galaël esquissa une moue complice et rengaina en signe d'abdication en hochant légèrement la tête approbateur.

- Voilà qui me rassure. Un instant je crus que la lionne en toi s'était endormie...

- Attention la lionne pourrait te mordre. L'avertit Cléopée en accentuant la pression sur sa tempe. Intriguée, la belle rousse souleva précautionneusement les mèches noires et bouclées du semi-elfe avec sa lame, pour contempler les oreilles pointues de ce dernier. Libéré, Galaël bascula la tête sur le côté en captivant de nouveau son regard. Cléopée se troubla de part ce simple échange visuel et silencieux. Elle rengaina à son tour brusquement sans plus un mot en ne parvenant à dissimuler sa gêne. Un frisson lui parcourut l'échine quand l'héliodorin franchit l'espace qui les séparait pour effleurer sa joue du dos de la main.

- Cette lionne en toi, je crois bien qu'elle ne m'ait déjà saisi dans sa gueule pour toujours... Murmura-t-il fiévreusement. Juste au niveau du cœur...

Cléopée tressaillit. Sa gorge se noua mais elle réussit à hoqueter.

- Plût au Ciel que cette morsure ne soit ni banale ni éphémère, mais qu'elle soit noble et éternelle...

Le cœur fragile de la jeune femme menaça de rompre. Mais qu'avait-elle dit là ? Quelle irrémédiable sottise et imprudente ! Comment avait-elle pu se compromettre en seulement une réplique ? Voilà qu'elle s'aventurait dans un sentier dangereux de séduction qu'elle ne maîtrisait en rien, et justement avec le seul homme qui était parvenu à faire vibrer chaque fibre de son corps et de tout de son être ! Comme toujours elle s'emballait, voyait et pensait grand, toute entière immergée dans des envolées lyriques et métaphoriques pour lesquelles ensuite, elle peinait à gérer les répercussions sur son interlocuteur. Après le sprint inconscient de la déclaration amoureuse aveugle, elle ne tarderait pas à fuir en arrière pour échapper aux conséquences de ses élans verbaux trop téméraires !

-*Hilarion au secours !* Gémit-elle mentalement. Mais l'esprit lige resta enfermé dans son obsidienne, muet comme une huître, boudeur.

-*C'est bien cela !* Finit-il néanmoins par lancer, railleur. *Tu enflames son cœur, tu jettes l'appât, lui, naïvement mord à l'hameçon et maintenant tu t'enfuis et abandonnes ! Bravo ! Très courageux de ta part !*

Oubliant toute retenue, Cléophée se récria inopinément à voix haute.

- Je ne suis pas une allumeuse !

Réalisant aussitôt son nouvel impair, elle enfouit un instant son visage dans ses mains affligée. Elle recula de plusieurs pas et se lamenta.

- Oh non, non, non ! Mon Dieu, mon Dieu ! Plus je parle, et plus je prononce des bêtises ! Quelle honte ! Ange gardien sauve-moi, je suis mortifiée !

Galaël l'observa interloqué, ne comprenant absolument pas de quoi il retournait. Que signifiait le terme allumeuse ? Manifestement Hilarion et Cléophée venait d'avoir un échange confidentiel, échange qui n'avait pas manqué de semer le trouble en la jeune femme ! L'héliodorin en ragea. Pourquoi diantre l'incorrigible lige à la peau dorée s'était-il immiscé dans leur discussion à un tel moment stratégique et intime ? Le semi-elfe n'avait pas eu le temps ni l'occasion d'assurer à la Dame que son cœur désormais lui appartiendrait pour toujours. Son instinct, son âme, son esprit, son cœur, tout en lui résonnait et vibrait d'amour pour cette femme jaillie d'un autre monde. Pourquoi s'empressait tout à coup ? Parce que cela lui semblait soudain si évident ! Etait-ce cela le lien des âmes sœurs ? Nul besoin de se poser la question, il *savait* que leur amour n'avait rien de fortuit ni d'éphémère. Si seulement Cléophée se décidait enfin à s'ouvrir et s'offrir à lui comme lui, Galaël, était prêt à le faire dès maintenant et à jamais !

-Galaël ! Dois-je te rappeler que dans tes veines coule du sang d'elfes, ces créatures sages et imperturbables que rien ne désarçonne ! Reprends-toi donc car les Saints Archanges ne t'ont certes pas élu, toi l'Alliance de l'Espérance, pour céder à tes pulsions émotionnelles parasites !

Telky émergea de sa labradorite source pour virevolter juste au niveau du visage du prince en le sermonnant.

-Contentez-vous d'échauffer vos muscles et le fer de vos épées au lieu de vos cœurs de puceaux ! Vous n'êtes guère plus éclairés l'un que l'autre à ce sujet dans les badinages et l'art courtois ! Apprenez donc d'abord à vous apprivoiser au lieu de jouer aux aventureux ! Tu n'as jamais fréquenté la moindre femme et tu t'es toujours réfugié derrière tes frères d'armes, quant à Cléophée n'en parlons pas ! Quant un homme fait un geste vers elle en guise d'approche, elle détale comme une biche prise en chasse ! Cessez de vous égarer vous n'êtes pas prêts !

Ce fut au tour de Galaël de perdre patience, lequel s'emporta et semonça avec courroux son alter.

- En voilà assez perfide ! Vas-tu donc, toi, cesser de me décourager Telky ! Tu me traites en jouvenceaux en mal de découverte sur la Carte du Tendre !

Cléophée se figea et osa une œillade en sa direction. Intriguée, elle lui demanda.

- Comment ? La Carte du Tendre ?

L'historienne ignorait si cette fameuse carte avait la même signification que celle créée au XVIIème siècle par les Précieuses de la cour du Roi Louis XIV, mais si cela était le cas, l'allusion était sans équivoque.

Galaël se raidit, le charme était rompu. Battant sagement en retraite le semi-elfe se referma sur lui-même et revêtit son masque traditionnel d'imperturbabilité. Le visage de marbre à nouveau, il ne laissa plus rien transparaître de ses doux sentiments. Un tel mur de glace et d'indifférence provoqua une réaction ambiguë chez Cléophée, teintée de soulagement et de déception en même temps. Pourquoi ce brusque revirement de comportement de la part de son compagnon ? Devait-elle en prendre ombrage et se sentir bafouée ? A la fois blessée et

frustrée, elle conserva pourtant une admirable contenance et choisit de coopérer à ce jeu de cache-cache.

- La nuit tombe, peut-être pourrions-nous monter le bivouac ?

C'était un moyen neutre de se désengager du chemin dangereux dans lequel ils s'étaient égarés.

L'organisation du bivouac assurée, assis autour d'un feu discret, de quelques poissons grillés pêchés dans le fleuve par leurs lévriers, de galettes de sorgo et de figues, les deux jeunes gens examinèrent leur progression. Voilà plus de cinq jours qu'ils longeaient le Tissak et cinq cents kilomètres les séparaient encore d'Abydûr. A dos de lévriers et sans encombre majeure, ils atteindraient cette dernière en quatre jours environ. Là-bas il leur faudrait établir une stratégie d'action. Ne connaissant ni l'un ni l'autre la typologie de la capitale arathienne, c'était donc sur place qu'ils pourraient analyser leur ennemi.

Pour Cléopée, l'aventure captivante et dangereuse dont elle rêvait depuis son enfance se présentait enfin à elle. A la fois surnaturelle et inquiétante, cette perspective de risquer sa vie pour une cause juste et salvatrice la mettait en émoi au point de la faire frissonner de peur et d'excitation en même temps !

Pour Galaël en revanche, c'était se jeter dans la gueule du dragon et se rouvrir les blessures du passé. Tandis qu'il étudiait la carte en parchemin donnée par le massidin Kharîm, le maître magicien se vit assaillir d'images sanglantes de champs de bataille et de bûchers meurtriers. Le souvenir abominable de l'odeur de chair brûlée lui déclencha la nausée. Les frontières boisées et maritimes d'Héliodor assiégées de toutes parts par les troupes de l'Empire et de ses alliés coalisés se dessinèrent dans son esprit troublé. Ses vassaux, ses sujets, ses amis, tous massacrés, accusés de sorcellerie, tant de souffrance et de barbarie au nom de l'*ubris* humain dissimulé derrière un simulacre de piété et de protection des Eléments ! Lors de la Guerre des Eléments une décennie plus tôt, son peuple avait tant peiné à refouler hors de ses terres les armées ennemies en invoquant les élémentaux affaiblis. Druides, druidesses et fées de la Forêt Originelle s'étaient vaillamment joints à eux, omettant leur éthique de neutralité, pour tenter de mettre un frein à ce chaos humain. A présent c'était à lui, Galaël, qu'il incombait d'escorter la Dame de Phalène, encore novice dans son rôle de « gardienne » du cœur du monde et de ses peuples. Pour l'heure, le prince en exil l'aiderait à investir la capitale de l'un des plus puissants Etats humains. Le semi-elfe lâcha un soupir de scepticisme.

- C'est une stratégie bien audacieuse... Loin de moi l'idée de me jeter dans la gueule du dragon, mais du loup, peut-être...

Cléopée posa une main rassurante sur son bras et s'efforça de lui transmettre un peu de sa confiance intérieure. Avec un tendre sourire elle lui avoua :

- Galaël, ce monde est l'émanation de mon cœur... Et dedans, même aux pires heures de détresse et d'accablement, la paix a toujours retrouvé un chemin. Sois sans crainte et crois seulement. Ce monde est en ruines, mais j'ai toujours travaillé à le reconstruire. Comme un verger au fil des saisons il refleurira de nouveau au printemps de la paix et à l'été de la joie. Phalène c'est moi, et ce que le Créateur a bien voulu en faire. Le Tout-Puissant veille sur chacun de ses enfants. Il veille autant sur moi que sur Phalène donc confiance ! Tout s'arrangera !

Galaël considéra Cléopée perplexe. Une telle assurance dans l'espérance le déstabilisait. Elle si prompte à la nervosité et sur la défensive opposait à la menace croissante d'une nouvelle guerre une foi inébranlable en la Divine Providence.

- Ne crains-tu pas l'échec ou la mort ? Lui demanda-t-il en étrécissant les yeux.

La désopilante rousse secoua la tête, nullement impressionnée. Elle lui lâcha le bras en déclarant sur un ton tranchant.

- La mort c'est de ne rien tenter, c'est de ne jamais respirer, ni de vivre selon ses propres convictions, c'est de ne pas aimer... Ici, je peux aimer, m'exprimer librement... Elle caressa tendrement Nadji et Omaël, songeuse en murmurant suffisamment fort pour que le semi-elfe l'entende.

- Oui j'aime la vie ici... J'aime exister, je suis authentique, j'ai enfin une place, ma place en ce monde, à part entière. Chaque minute sur Phalène en vaut cent ans au moins sur terre... C'est usant de faire semblant. Je ne regrette rien. De là d'où je viens je peinais à me connaître vraiment et j'errais dans l'illusion, c'est ça la mort. Mon corps, mon âme et mon esprit n'étaient pas toujours en adéquation. Ici je suis en train de les unifier pour de bon et d'accéder à la vérité de mon être, c'est ça la vie ne crois-tu pas ?

Galaël fronça les sourcils, intrigué par cette fameuse « Terre » évoquée par son amie en des termes pas toujours élogieux.

- Je pense que tu ne seras vivante et vraie sur cette Terre qu'une fois que tu auras pacifié et apprivoisé ton monde intérieur. Une fois que tu te connaîtras et que tu t'aimeras telle que tu es alors tu aimeras la Terre car tu ne chercheras plus à exister par elle, mais avec elle. Ce n'est pas la Terre qui te donnera ta place et ton rôle sur elle-même mais toi seule. Tu l'aimeras cette terre qui t'accueille quels que soient les éléments qui la composent dès lors que tu affirmeras ce que tu es avec assurance et sérénité. Les vents contraires de la discorde pourront souffler entre les hommes, tu tiendras bon car tu ne t'attacheras qu'à ton être juste et authentique, celui relié aux Forces Cosmiques et Eternelles.

A mesure qu'il parlait, Galaël prit conscience que l'archange Jérémiei, l'archange du passé et du bilan de vie, le guidait dans ses réflexions. L'archange nommé « Miséricorde de Dieu » amenait au retour sur soi, à l'introspection et à la méditation sur son passé et son chemin de vie déjà parcouru pour progresser dans l'acceptation de soi. Les mots sortirent tout naturellement de sa bouche, jusqu'au moment où il ne put s'empêcher d'ajouter une réflexion personnelle. Cette capacité de raisonnement et d'autonomie par rapport au channeling qui venait de s'instaurer fut saluée par Jérémiei, lequel le laissa gracieusement reprendre son indépendance.

- Bien que j'avoue préférer te voir demeurer sur Phalène pour toujours.

Cléopée se figea. Touchée, elle osa le regarder droit dans les yeux pour lui ouvrir son cœur.

- Malgré tout l'amour que je porte à ma famille sur Terre, moi aussi... C'est cruel et ingrat n'est-ce pas ?

Impassible, l'héliodorin la sonda un long moment sans qu'elle ne cille d'un millimètre. Finalement, il observa d'une voix grave et impénétrable.

- Une autre famille t'attend sur Phalène j'en ai l'intime conviction... Maintenant, seuls les Druides pourraient t'en assurer...

L'aveu déguisé du magicien se réfugiait derrière un pressentiment équivoque. Cléopée en saisit-elle le sens exact ? Pour tout indice, cette dernière ne laissa transparaître qu'un voile rosé de timidité sur ses joues de porcelaine, puis le silence retomba de nouveau entre eux, avec pour unique toile de fond sonore le cri des chacals et des hyènes. Quittant le désert pauvre en nourriture, les charognards gagnaient à la nuit tombée les abords des villages et des côtes fertiles du Tissàk. A l'abri dans l'une des oasis bordant le fleuve limoneux, le petit groupe de voyageurs ne craignait ni l'attaque de bêtes sauvages, ni celle des voyageurs de grands chemins. Seule la perspective de se retrouver nez à nez avec les dangereux hippopotames inquiéta pour un temps Cléopée mais celle-ci se détendit à l'aube en voyant la menace d'une confrontation nocturne éloignée. Au lieu de cela, Galaël et elle reprirent leur route en compagnie d'un vol d'ibis et de flamands roses, en profitant de la fraîcheur du petit matin pour avancer à découvert et à vive allure. En traversant les zones marécageuses de roseaux et de papyrus, les champs de blé et les vergers, ils en profitèrent pour larciner fruits frais et olives pour la route. Ils gagnèrent la place centrale d'un village aux maisons de pisé et

y puisèrent de l'eau potable dans le puits collectif pour emplir leurs outres. Au passage de la nourrice d'une riche maisonnée, Nadji tira discrètement de son ample panier un linge enveloppant des cédrats confits tandis qu'Omaël chipait sur l'étalage d'un marchand un pot en terre cuite empli de compote de dattes. A la vue du fruit de leurs chapardages, leurs maîtres paniquèrent et filèrent sans demander leurs restes. Ces aliments étaient certes nourrissants, mais la manière de les obtenir risquait de leur coûter plus cher que de les avoir achetés ! Aussi rapides que des guépards, mais avec l'endurance en plus, Nadji et Omaël engrangeaient les kilomètres vaillamment sans se plaindre ni montrer le moindre signe de faiblesse. De jour Cléophée dissimulait son abondante chevelure réalgar sous le voile traditionnel arathien avec aigreur. Si par malheur Galaël s'aventurait à la taquiner à ce sujet, bien mal lui en prenait ! La jeune femme se hérissait et le rabrouait vertement.

- Je te ferai juste remarquer, infâme persifleur, que ta haute taille et tes oreilles pointues ne te rendent guère plus « local » que moi !

Galaël retroussa le nez en une moue exquise et malicieuse qu'elle ne lui connaissait que trop peu, et rétorqua badin.

- Pour les oreilles, mes cheveux me suffisent, quant au reste, on dit dans ces contrées que la haute taille donne quelques vertus extraordinaires de vigueur et de fertilité !

- Vraiment ? Cléophée le toisa, sceptique. Et où vas-tu récolter ce genre d'informations ?

Galaël refusa de lui répondre et laissa Omaël devancer Nadji.

Encore deux jours au moins de course à dos de lévrier engourdirent sérieusement les muscles des deux jeunes gens. A la demande de Cléophée, ils s'établirent brièvement en plein après-midi aux abords du Tissak à quelques encablures d'un village. Assis contre le tronc d'un palmier, ils observèrent les pêcheurs en felouques jeter leurs filets, rêveurs, en dégustant du cédrat confit, de la compote de dattes et des cœurs de lotus, et cela sans avoir déboursé le moindre draquime phalénien ! L'image paisible des rives du large fleuve gris perle, de ses plages de sable blanc parsemées de palmiers, de roseaux et de papyrus, des pêcheurs jetant nonchalamment leurs filets, avec en toile de fond les bâtisses en torchis des villages offraient un tableau idyllique qui contrastait avec la projection que les deux étrangers concevaient de la grouillante capitale d'Abydûr. Là-bas, les intrigues politico-religieuses et les échauffourées les y attendaient sûrement. La main appuyée sur sa jambe repliée, Galaël se risqua à quelques diplomates recommandations à son amie.

- Une fois à Abydûr, surveille le moindre de tes gestes et de tes paroles...

- Crois-tu que je vais faire la sérénade aux balcons du roi ? Se braqua aussitôt Cléophée. Mais Galaël serra les mâchoires et insista.

- Je ne plaisante pas. Le roi Orik ne règle les conflits et les litiges que sur le bliable ou sur le bûcher. Le feu brûle et purifie, souviens-toi de ses idées fixes. Son addiction idéologique à Findolin le pousse à tous les extrêmes et le Clergé totalement asservi en redemande !

- C'est déjà un avantage par rapport à Ephridie que le Clergé soit faible. Peut-être sera-t-il prêt à recevoir une aide providentielle pour renverser et supplanter le pouvoir temporel en place... Utilisons le désir des prêtres d'instaurer une théocratie à notre avantage. Diviser pour mieux régner, ne connais-tu pas cet adage ?

- Attention les prêtres auraient tôt fait de nous accuser de sorcellerie ou de trahison à la couronne. Soudoyer en ces contrées est tabou bien que cela ne soit rien de très banal dans toutes les strates sociales.

- Justement Galaël ! Le Clergé arathien compte bien quelques membres corrompus sur lesquels nous pourrions miser !

- Quand bien même, est-ce par fourberie que tu comptes investir la cour du roi Orik ? Silla le semi-elfe. Cette remarque fort juste désarçonna Cléophée. Vexée par le terme « fourberie », cette dernière se raidit et répliqua l'air pincée en se drapant dans une dignité circonstanciée.

- Certes non ! J'avoue ne pas encore savoir comment procéder mais les anges me guideront en temps voulu ! J'attendais de toi, sinon, fidèle stratège du roi Elior III et du prince Gal, que tu me conseilles. Ta présence à mes côtés dois bien me servir à cela aussi n'est-il pas ?

- Une fois sur place nous observerons, mais pas avant, c'est prématuré. Coupa froidement Galaël sans appel.

Puis le silence du doute et de l'incertitude retomba de nouveau. Au matin du troisième jour, leur course dans le désert de sable et de montagnes qu'ils avaient regagné leur parut moins laborieuse. La promesse d'une proche arrivée à Abydûr et leur longue halte la veille sur les berges aérées les avaient régénérés. Approchant des rives plus riches et plus denses en populations du Tissak, le petit groupe de voyageurs se perdit à nouveau davantage dans le désert. Cà et là, d'immenses montagnes rocheuses noires surgissaient au beau milieu des dunes de manière anarchique comme si elles étaient tombées des Cieux par incident. La beauté singulière et surnaturelle du paysage égaya Cléophée laquelle but les explications de Galaël comme du nectar. Selon les coutumes locales ces montagnes dans les dunes et les plaines arides témoignaient de l'œuvre des dragons. Ces derniers, en déplaçant les rochers pour construire leurs tanières à travers le monde, laissaient parfois échapper de leurs griffes malencontreusement certains morceaux en plein vol. Pour Cléophée il s'agissait là d'une réplique du pays de Pount des pharaons noirs de l'Antiquité qui la fascinaient tant. Portée par la course aérienne de Nadji, elle contempla le ciel azur pur le cœur un instant rempli d'une allégresse indescriptible. L'air chaud souleva délicatement ses longs cheveux cuivrés en lui donnant l'impression de s'envoler en toute liberté. Les plaines dunaires et de terre séchée jalonnée d'arbustes se succédèrent en s'intercalant tandis que les montagnes de dragons défilaient elles aussi, toutes plus majestueuses les unes que les autres. Au passage, ils profitèrent de trouver sur leur chemin des aloès pour en recueillir les parties de la plante aux vertus curatives et cicatrisantes. La présence de Galaël, Hilarion, Telky et de leurs fidèles lévriers à ses côtés la rassurait autant qu'elle la ravissait. Enfin elle évoluait en équipe au lieu de cheminer seule et elle expérimentait la beauté d'une amitié solide et authentique. Une nuit encore et puis un jour, et encore une nuit, puis un matin : Dans l'horizon perlé du prisme ouatiné de l'aube, Abydûr la grande capitale d'albâtre, de porphyre et de marbre, laissait ses murailles monumentales immaculées se profiler. Préfigurée derrière une triple enceinte, la cité arathienne s'étendait de part et d'autre du fleuve en une savante répartition géographique des quartiers selon les strates socio-professionnelles. Les faubourgs humbles de la rive ouest demeuraient néanmoins reliés par plusieurs ponts à la rive plus prospère est à l'intérieur même de la ville. A mesure qu'ils approchaient, les deux voyageurs réalisèrent combien Abydûr occupait une situation géographique stratégique. Véritable oasis urbaine du désert, elle se positionnait à la croisée des routes commerciales entre Arathie, Ephridie, Egolide, et Acarias.

Sa fortune se fondait essentiellement sur le trafic d'esclaves, les échanges des caravanes et les ressources de la pêche fluviale. A cela s'ajoutaient les récoltes fructueuses des tributs, octrois, droits de passages et impôts divers levés et collectés par le préfet de la cité, au profit du roi Orik. Cette manne financière profitait aux chantiers de construction des monuments royaux. Galaël et Cléophée s'engagèrent dans le sentier dallé signalisé dans le désert par des bornes en forme de colonnes ioniques de marbre brut veiné de bleu. Cette voie royale conduisait sur une droite ligne de près de trois kilomètres à la Grande Porte des Nations qui permettait de franchir la triple enceinte avant d'enfin pénétrer dans le décapole. Une cohue de voyageurs progressait devant eux à faible allure en rangs serrés tout le long de cette ligne pavée sous l'étroite surveillance des gardes en armure qui régulaient la circulation. Vêtus d'une cuirasse doublée d'écailles de bronze, d'une tunique en lin et de cnémides, la tête protégée d'un casque conique à cimier et armés d'une dague, d'une lance et d'un bouclier rond, ces légionnaires pouvaient parer à toute éventuelle attaque et régler les conflits par le fer. Cléophée recouvrit

prestement ses cheveux d'un voile turquoise et s'engagea dans la file avec Galaël. Mais la présence de leurs nobles montures déclencha aussitôt murmures craintifs, perplexes et révérencieux dans la foule. Certes azawacks et slougis de taille domestique se croisaient régulièrement sur la voie royale, mais un saluki et un barzoï destrier, pratiquement jamais ! Certains caravaniers tentèrent d'ailleurs de marchander leurs compagnons aux deux jeunes gens, en vain. La Dame cola le flanc de Nadji à celui d'Omaël pour y quêter une protection plus rapprochée et assurer ses arrières. Au bout d'une heure de marche pénible et fastidieuse sous un soleil de plomb, ils arrivèrent laborieusement aux pieds de la monumentale Porte des Nations. Cette dernière résultait en un vaste et large escalier à double volées se faisant face symétriquement, lequel débouchait ensuite sur un propylée aux entrées encadrées par deux statues colossales de l'Element du Feu, Findolin. Cléophée tressaillit tant ces dernières ressemblaient trait pour trait au Findolin auquel elle avait donné naissance dans son roman de Fantasy. A l'origine, il s'agissait d'un elfe de près de deux mètres trente, à la beauté suffocante et brûlante comme la braise. Ses cheveux grenat longs jusqu'aux genoux attachés en queue lâche, ses yeux rubis sulfureux, son visage anguleux aux pommettes hautes, son nez et son menton pointu qui lui prêtaient un air impétueux et affirmé, sa peau d'albâtre et ses longues oreilles, tout, jusqu'à son corps svelte et musclé d'athlète marathonien avait été respecté dans les moindres détails ! Les deux statues abaissaient leur regard cuisant sur chaque individu osant s'aventurer dans le propylée, leurs mains aux ongles semblables à des griffes posées sur la garde de leur épée large, prêtes à dégainer pour châtier le moindre visiteur malhonnête. Vêtues de leur *chiton* à la grecque, sorte de pièce d'étoffe de lin assemblées, les deux statues de Findolin arboraient une cuirasse de cuivre qui leur protégeait tout le torse et des chnémides aux tibias. Un rubis étincelant était serti dans leur ceinture qui leur enserrait leur taille fine. Aucun des arrivants, quelle que fût leur origine, qui pénétraient dans le propylée ne gardait la tête haute en passant sous l'impressionnant voire menaçant Element du Feu : de quoi dérouter et dissuader les petits voleurs et les causeurs de trouble d'agir dans la cité. Comme pour échapper à la présence pesante de ces deux colosses de Findolin, la foule se hâta soudain pour se masser en bousculades vers la sortie.

Ayant mis pieds à terre, Galaël et Cléophée se laissèrent porter par le flot humain bigarré et clignèrent des yeux un instant, éblouis au sortir du propylée. Ils se retrouvèrent soudain catapultés au-dehors du porche gigantesque dans la grande artère d'Abydûr sous le soleil mordant du midi. Malgré la chaleur écrasante, la capitale d'Arathie grouillait en permanence, à toute heure du jour et d'une bonne partie de la nuit d'une foule hétéroclite et chamarrée. Les odeurs de bêtes, d'épices, de parfums musqués, chyprés et boisés, d'encens, de cuir de tannerie et de teinture, de foin se mêlaient, parfois dans un mélange à soulever les entrailles, aux effluves plus douteuses des caniveaux crasseux. Pour éloigner quelques gamins trop curieux à son goût, Omaël montra les crocs avec hargne. Instinctivement, Cléophée rajusta une énième fois son voile nerveusement en murmurant à son ami.

- C'est maintenant que nous allons avoir besoin de l'aide des liges et des anges !

L'héliodorin hocha juste la tête l'air absent, tandis qu'il observait les hautes maisons en briques, en pisé ou en simple torchis avec des tuiles ou des toits de chaume. Ces dernières se déployaient toutes en enfilades, véritables entassements humains, sous les yeux effarés du magicien, trop attaché aux constructions mariées à la nature de son pays d'origine. Au rez-de-chaussée, les étalages des marchands et des boutiquiers en tout genre débordaient allègrement sur la rue en rendant fastidieuse la circulation des chars, charrues, montures et hommes. Ainsi, jouer des coudes et de coups de pieds s'avéraient un sport coutumier d'Abydûr si l'on désirait y survivre plus de deux jours. La priorité de Cléophée et de Galaël, une fois à l'intérieur de ses murs fut, sur les conseils de Nadji, de quitter au plus vite les bas fonds de la capitale Ouest pour gagner la noble et pieuse Abydûr Est. Dès le pont reliant les faubourgs Ouest aux faubourgs Est franchi, le paysage urbain se transforma. Aux lupanars et tavernes glauques

des quartiers pauvres succédèrent les maisons de prières, de cultures et d'art, les bains publics et les maisons de droit des notables et hommes de justice. Les ruelles étroites et sales en terre battue ou pavées anarchiquement s'évanouirent au profit de larges rues dallées, bordées de riches demeures en marbre à fronton décoré et colonnades. Au contraire des insulae des quartiers populaires toutes alignées en rangs serrées et bâties sur plusieurs étages, les riches demeures des quartiers bourgeois et nobles protégeaient l'intimité des familles en se tournant vers l'intérieur de cours et de jardins privés. Organisée sous la forme de quartiers géométriques en damiers, contrairement aux cloaques tortueux des quartiers Ouest, Abydûr Est favorisait une orientation aisée, même aux étrangers, et une surveillance quasi infaillible par les milices du préfet. Cléophée se détendit et se sentit moins oppressée dans ces rues claires et régulières véritables allégories de la Rome et de la Grèce antiques. Elle s'autorisa alors à étudier avec émerveillement les majestueuses voies à colonnades et le Grand Forum abydûrien à vocation politico-religieuse et commerciale qui se profilait droit devant elle. Encadré par des portiques sur tout le pourtour de son périmètre, le Forum offrait un accès à ses différents commerces par une porte monumentale et grandiose, à l'image des pompeux édifices qui le composaient. Cette gigantesque place publique de près de quatre cents mètres de long sur cent cinquante de large se trouvait en effet encadrée par les basiliques des rois et dynasties d'Arathie, d'un temple pour chaque Élément Source, dont celui de Findolin avait la particularité de mesurer le double des trois autres. A l'écart, un cinquième temple circulaire aux murs pleins décorés de pilastres corinthiens dominait le forum à l'ouest. Intriguée, Cléophée voulut passer la porte monumentale à cinq arches qui donnait accès au Forum pour s'en approcher. Une fois à l'intérieur de cette étourdissante place publique, le petit groupe resta un instant saisi par les différents marchés de denrées alimentaires, d'étoffes ou de matériaux précieux, tous organisés sur plusieurs niveaux et installés au sud du Forum. Cléophée s'attarda encore quelques minutes à étudier, toujours avec cet émerveillement d'enfant qui lui était caractéristique, la multitude d'échoppes alignées le long des rues et des portiques, ainsi que la grande halle voûtée longée de boutiques sur deux niveaux. Rappelée à l'ordre par ses compagnons, elle se faufila avec eux au travers de la foule grouillante et bigarrée pour observer en détail le Temple d'Ether. Laissant leurs lévriers destriers dehors, les deux voyageurs encapuchonnés gravirent les marches du kiosque d'Ether avec une hâte presque fiévreuse en ignorant les regards intrigués des passants à la vue de leur habit inadapté à la chaleur. Animés par la même curiosité, il leur tardait de voir comment ces hommes guerroyeurs se représentaient la quintessence du monde Phalène qu'était le Cinquième Élément. A la fois inquiétant, mystérieux et subjuguant, l'Elément Ether occupait une place tabou dans la société arathienne au point que son intérieur était quasiment vide, contrairement aux quatre autres temples jonchés d'offrandes et de dédicaces. Plongé dans une semi-obscurité et faiblement éclairé par quelques discrètes chandelles de cire d'abeille, le *naos* n'offrait aux pèlerins venus se recueillir qu'un socle vierge, dépourvu de la moindre statue ou représentation de l'Ether. Cléophée inspira néanmoins profondément en se délectant de l'odeur de pierre humide si caractéristique de bien des lieux de culte. Dans le temple clos et obscur, la fraîcheur moite et les volutes de fumées des chandelles et des torchères et d'encens stagnantes prêtaient une atmosphère oscillant entre la mystique et le pieux dépouillement. Les fleurs de jasmin, de silphium et de lotus accompagnées des encens de benjoin, d'opium et de myrrhe, tous sobrement déposés sur le piédestal de l'autel vide embaumaient par leurs effluves capiteux et envoûtants au point de tourner la tête et la raison des visiteurs les plus sensibles. Comme Galaël et Cléophée s'agenouillaient auprès de l'autel, Hilarion et Telky s'extirpèrent de leur cristal source. Seulement perceptibles et visibles de leurs *alters*, les deux liges n'eurent rien à craindre des trois autres croyants présents dans le *naos*.

- Sur ce socle, Cléo, ce sont toi, moi et le bol qui devrions siéger... Déclara sobrement Hilarion.

Cléophée s'étrangla.

- Moi ?

Avant qu'elle ne se compromette, Galaël lui décocha un léger coup de coude dans les côtes en s'éclaircissant la gorge. La jeune femme se tut sur le champ et s'assura que nul ne l'avait entendue, honteuse. Trop absorbés dans leurs psalmodies, les autres pèlerins ne leur prêtaient nullement attention. Hilarion s'envola au-dessus du socle vierge gracieusement pour le survoler quelques instants. Il expliqua alors avec nostalgie :

- Le Cinquième Élément Source demeure un tabou, un mystère dangereux encore jamais résolu par les humains hormis les héliodorins car peu d'entre eux ont fait l'expérience mystique d'une rencontre et d'une communion avec lui. C'est par l'alchimie, la symbiose des Quatre Éléments et la prise de conscience, l'acceptation que l'homme n'est pas son propre maître mais la création du Dieu de l'Univers qu'il peut accéder à l'Ether. Peu d'hommes ont compris que l'Ether ne se voit pas, il ne se cherche pas, mais il se fait accueillir à l'intérieur de tout individu pour être expérimenté et vécu. L'Ether se vit, se ressent dans l'essence même du monde. Il est nulle part et partout à la fois, il ne se voit pas alors qu'il est en toute chose, il se laisse discerner par notre âme, il se fait entendre par notre cœur, il se fait connaître par notre esprit...

Les pupilles cuivrées de l'unique esprit lige d'Ether miroitèrent avec une intensité surnaturelle dans l'obscurité du naos. Ses paroles avaient une allure de prophétie à peine voilée.

- Voilà pourquoi les humains perdus dans l'illusion du matérialisme et de leur toute puissance ne parviennent pas à représenter l'Ether. Ils n'arrivent même pas à l'imaginer. Ils ne savent pas, et ils n'ont jamais autorisé leur âme ou leur cœur à se laisser pénétrer, habiter, travailler et transformer par l'Ether, tout simplement parce que' ils ne songent qu'à utiliser leurs yeux uniquement du corps, et non de leur conscience ! S'ils apprenaient à regarder avec leur cœur et leur conscience, ils le verraient et ils pourraient le représenter, le symboliser selon leur propre ressenti, fût-il erroné, au moins cela eut été un début, une première démarche, un premier pas vers le chemin qui mène à l'Ether. Hélas, tel que vous le constatez ici même, le ressenti des hommes de Phalène, excepté les héliodorins, est vide, étrié et dévoyé par une quête de pouvoir et de domination tant sur les autres peuples que sur les Forces Cosmiques et Élémentales !

- Cléophée et Galaël gardèrent le silence en méditant dans leur cœur les paroles dures mais terriblement lucides d'Hilarion. Ils contemplèrent encore les fresques aux figures géométriques et florales d'or, de blanc et de violet agréablement surpris. Ce choix juste des couleurs de l'Ether par les artistes arathiens pour les attribuer au Cinquième Élément apparaissait comme un signe encourageant aux yeux de la Dame et de son champion. Après tout, c'était déjà un bon début que d'user des couleurs exactes reflétées par l'Ether. Faute de pouvoir l'évoquer sous sa forme elfique, les arathiens avaient su reconnaître et respecter les teintes chromatiques de ce dernier, ce qui n'était pas si mal. Les brûle encens, cratères et jarres à offrandes jonchant le sol de marbre blanc veiné de violet et les mosaïques rassurèrent un temps soit peu Cléophée quant à la fréquentation régulière de « son » temple, en dépit du malaise religieux et cultuel qui demeurerait autour de l'Ether. La jeune femme ne put réprimer un sourire narquois en songeant que tous ces pauvres humains mysogines et étriés dans leurs codes réactionnaires et rigoristes s'étrangleraient s'ils apprenaient que ce fameux Élément auquel ils osaient rendre hommage timidement était en réalité une femme rousse qu'ils qualifieraient volontiers de sorcière !

Quittant le *naos* à pas feutrés, puis le péristyle encerclant le temple proprement dit, Galaël et elle rejoignirent Nadji et Omaël lesquels les attendaient toujours patiemment, comme tous les autres chiens de compagnie des croyants, aux pieds des escaliers de marbre du périptère circulaire. C'est seulement de nouveau à l'air libre, en apercevant leurs deux lévriers destriers si grands, se démarquer de tous les autres canidés par la taille impressionnante et si rare en ces temps, que les deux magiciens réalisèrent qu'une mutation de leur monture en taille domestique s'avèrerait fort judicieuse ! Hormis quelques grands des Cours des riches royaumes phaléniens et leurs suzerains, plus aucun humain ne se ruinaient à conserver ces magnifiques mais si coûteux chiens géants ! Cléophée coula un regard entendu à son ami, grimaçant.

- Peut-être pourrions-nous chercher un endroit à l'abri des regards pour que nos compagnons se métamorphosent discrètement.

- Il est vrai que nous déparierions déjà un peu moins avec des lévriers domestiques... Concéda Galaël. Il caressa l'encolure d'Omaël affectueusement en se sermonnant intérieurement de ne pas y avoir songé plus tôt lui non plus. S'il continuait d'agir ainsi en amateur il ne s'avèrerait pas utile à Cléophée en quoi que ce soit ! Nadji le fixa un instant de ses yeux saphir perçant en le mettant légèrement mal à l'aise.

- En voici une juste réflexion ! Je désespérais de vous l'entendre prononcer ! Ce n'est pas qu'Omaël et moi ne nous sentions pas à nos aises, mais tout de même ! Nous gagnerions à nous intégrer plus facilement en recouvrant la taille de rigueur et de coutume en terre ennemie !

Cléophée s'empourpra et s'excusa piteusement.

-Navrée, j'étais si captivée par la découverte de la cité que j'en ai oublié les réflexes primaires de prudence ! Aurais-tu une idée ?

- *Suivez-moi, et profitons au passage de visiter le Forum ! Je vous commenterai la visite en prime !* Le clin d'œil malicieux du saluki rassura son amie, laquelle lui ébouriffa ses longues oreilles frangées tendrement.

Ils traversèrent donc tous la vaste place publique bordée de portiques en apercevant au passage les boutiques en tous genres qui s'étagaient sur deux niveaux ainsi qu'au fond d'une cour en demi-lune, la Curie des prêtres d'Abydûr, lesquels tenaient aussi le rôle de juges suprêmes. Galaël et Cléophée se laissèrent conduire par Nadji aux pieds du podium du temple de Findolin, restructuré sur les ruines de l'ancien dès l'accession au trône d'Orîck Ier. A l'origine d'une dimension égale à celle des temples des trois autres Eléments, l'édifice dédié au bouillant Findolin les surpassait maintenant de par sa taille magistrale et la richesse de ses décors et ornements. En contrebas et au centre du podium, se trouvait l'autel des offrandes réservées au Feu. C'était là que venait se recueillir chaque septième jour de la semaine le roi Orîck Ier et offrir un holocauste. Nadji expliqua mentalement à ses compagnons le rituel hebdomadaire d'action de grâce royale, rituel savamment orchestré par le Collegium des prêtres du palais royal. A la fois indépendants mais soumis à la menace permanente de se voir retirer leur droit sacramental par le pouvoir temporel du roi, les prêtres peinaient de plus en plus à endiguer l'ingérence du souverain laïc dans leur Clergé. Au fond du temple, dans l'ombre du *naos*, trônait une statue colossale du brûlant Findolin, tandis que sur le fronton figuraient, encerclées par les flammes, les armoiries d'Orîck :

Avec sa forme de tribune, le podium accueillait le roi comme les prêtres pour leurs discours ou harangues propagandistes à l'attention des fidèles. La mise en scène architecturale et

l'association de la personne royale au culte de Findolin favorisaient ainsi une sacralisation manifeste de la monarchie de droit divin et visait à affaiblir le pouvoir et l'influence du Clergé sur le peuple dans cette lutte sacerdotale récurrente. Cléophée étudia dans les moindres détails le monumental périptère rectangulaire à la gloire de Findolin, gloire à laquelle s'associait sans vergogne la monarchie arathienne. Son vif désir d'y pénétrer fut brisé par la contrainte pressante de dénicher un endroit à l'écart pour la métamorphose de leurs lévriers géants. Elle laissa son regard se promener sur la foule grouillante déambulant sur la place du Forum comme si elle la découvrait enfin. Nobles dames et hommes drapés dans leurs toges pourpres, orangées, azur ou synople, ourlées de fils d'or et d'argent, se promenaient enveloppés dans leur fierté de notable et de riches citoyens. Ce ne fut pourtant guère leur port altier et hautain qui attira l'attention de la jeune femme rousse mais plutôt leurs lévriers d'apparat de taille domestique normale. Tous les citoyens libres arathiens qu'elle apercevait se distinguaient des esclaves et de la plupart des visiteurs étrangers par leurs chiens de compagnie, dont majoritairement chez les nobles des azawacks, slougis et chiens de pharaon.

- En Arathie et en Ephridie, les chiens sont à la fois perçus comme des gardiens, des protecteurs et des signes extérieurs de richesse plus ou moins grande et ostentatoire selon la race canine. Expliqua Nadji en lisant dans ses pensées. Tu te doutes j'en suis certain, qu'une hiérarchie de race fut péremptoirement établie par les hommes selon leurs propres critères. Ainsi les lévriers sont réservés à la noblesse de robe et d'épée, à l'élite en général donc, excepté certains riches bourgeois désireux de s'élever dans les strates sociales en pastichant les us des grands de la capitale.

Cléophée contempla ce défilé de maîtres avec leurs chiens de compagnie tant émerveillée qu'amère. La beauté de cette union homme – chien se teintait du voile sombre chez certains de l'asservissement et du faire valoir. C'est au milieu de cette triste constatation qu'elle se sentit prise de vertiges et fortes nausées. La jeune femme s'agrippa soudain à Galaël comme des sensations de brûlures intenses s'insinuèrent dans les tréfonds de ses entrailles et dans sa colonne vertébrale comme un flot dévorant. Alors que son regard fut tourné par une force invisible en direction du temple de Findolin, une voix claire et sulfureuse de ténor résonna dans son esprit, dans un écho lointain.

- Enfin ! Bientôt la liberté ! Ma mère je t'attends ! Il est temps pour moi de recouvrer mes pouvoirs ! Il est temps de relever Phalène ! De sauver mon amour ! Sauver Shenlan !

Cléophée se boucha les oreilles apeurée sous les yeux perplexes de Galaël et de Telky. Hilarion et Nadji comprirent aussitôt et s'empressèrent de rassurer leur amie.

- Ne crains rien ma Cléo, il s'agit de Findolin qui te sent approcher et qui te réclame ! Tu es sa mère et il t'attend ! Les vibrations du Bol de Cristal l'ont réveillé de sa léthargie ! Je te conseille de t'y habituer car je pense que Findolin ne va pas cesser de t'appeler et de se manifester à toi tant que tu ne l'auras pas délivré ! L'avertit malicieusement Hilarion pour dédramatiser la situation. Il reprit avec diplomatie :

- Tu finiras par t'accoutumer à son mode de communication très... Expressif...

Pour étayer ses dires, un gong sembla retentir dans la poitrine de Cléophée en ébranlant ainsi sa respiration et son rythme cardiaque. Elle se retint encore à Galaël en lui étreignant le bras au point que l'héliodorin se crispa, tandis qu'Hilarion trembla violemment et s'affala sur l'épaule de son alter, en lâchant dans un soupir étranglé.

- Holà... Findolin appelle à lui le vaisseau de cristal... Ses vibrations sont en train de s'aligner sur le bol pour le faire se matérialiser indépendamment de ma volonté... C'est tout lui ça ! Cléophée, Galaël, calmez-moi ce bon sang d'Elément avant qu'il ne m'arrache le

vaisseau de mon corps éthérique ! Quelle tête brûlée celui-là ! Tempêta le lige d'Ether en se contorsionnant en tous sens en proie à de terribles douleurs abdominales. Des spasmes violents secouèrent le corps frêle d'Hilarion, lequel éprouva la dure expérience de la souffrance malgré son absence d'enveloppe charnelle. Dans cette opposition de forces attractives de leurs vibrations respectives, Findolin pour s'emparer du bol de cristal, Hilarion pour le conserver en lui, il sembla au lige éprouver une torture physique et non plus seulement éthérique. L'esprit à la peau dorée poussa un cri déchirant et pressa les mains sur son ventre furieusement comme pour empêcher l'instrument magique de s'échapper de son plexus.

Telky vint le prendre dans ses bras pour lui prêter main forte en usant de son propre champ aurique comme un bouclier face à la déferlante énergétique de Findolin.

- *Je salue le jeu de mon cher ami !* Le complimenta le lige de l'Air. Son sourire charmeur captiva un instant toute l'attention d'Hilarion, lequel se sentit honteusement rougir bien malgré lui.

Loin de ces considérations de badinages courtois, Cléopée fut soudain prise de bouffées de chaleur. Dans son ventre, elle crut sentir une boule de feu tourner et faire naître en elle un nouvel élan de confiance et de courage insoupçonnés, si intense que cela en était presque enivrant. Alors qu'il surveillait en analysant l'évolution des corps subtils de la Dame, Galaël haussa les sourcils, impressionné par la sphère de lumière d'un jaune iridescent qui tournoyait tel un soleil autour du nombril de la Dame.

- Findolin agit sur tes corps éthérique et astral... Le magicien émit un petit sifflement appréciateur. Il est encore puissant finalement pour agir ainsi à distance dans l'ancre de l'ennemi, sous les yeux de ses geôliers !

Toujours agrippée à son bras, la jeune femme rousse bougonna, encore aux prises avec ses désagréables montées de chaleur et de confiance en elle surdimensionnées.

- Oui et bien j'aimerais que Sir Findolin, que je connais parfaitement pour l'avoir à tort doté d'un caractère ingérable, emploie ses dernières forces à résister à ses tortionnaires au lieu de m'incendier par son impatience !

- *Tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même ! Si seulement tu ne l'avais pas forgé dans ton esprit sur le modèle de ton propre caractère !* La sermonna Hilarion en contenant en lui de plus en plus difficilement le vaisseau de cristal.

Les deux magiciens et leurs « encombrants » lévriers destriers se réfugièrent précipitamment dans les latrines du forum non loin des thermes. Profitant qu'elles soient désertes, Nadji et Omaël recouvrèrent une taille domestique plus convenable et coutumière pour Abydûr. Pour le saluki, étant à l'origine une créature céleste incarnée dans un corps canin, son pouvoir de transformation était inné et immédiat. Pour Omaël en revanche, Telky eu recours, comme de coutume, à l'archange Ariel. Archange de la manifestation, des arts exorcistes, ce dernier avait également la charge de veiller sur le monde animal. Son intervention auprès du barzoi lui permit de se métamorphoser en chien de taille standard. Cléopée observa leur mutation avec l'émerveillement d'une enfant. Un discret halo de lumière verte les avait enveloppés quelques secondes seulement pour que les deux lévriers adoptent la taille domestique canine. Aux côtés d'Omaël, elle discerna juste l'espace d'un instant, la silhouette fugace et vaporeuse du bel archange Ariel, aurolé de faisceaux fushia. Appelé « Lion de Dieu », cet archange portait bien son nom avec sa crinière fauve de longs cheveux souples noirs et roux et ses pupilles dorées. Sa toge rose saumonée chatoyante ondulait autour de lui dans un embrasement de flammes dansantes. Ariel effleura de ses mains gracieuses tout le corps du barzoi, lequel rapetissa au fur et à mesure de ce toucher céleste. Les rayons de lumière iridescente qui émanèrent de l'archange s'infiltrèrent dans tous les muscles et les tissus cellulaires d'Omaël en rendant la transformation indolore et rapide. Son œuvre exécutée et

achevée en quelques instants seulement, la créature céleste se volatilisa dans l'éther aussi aisément qu'elle en était apparue, en les saluant d'un hochement de tête bienveillant.

- Fabuleux ! S'extasia la terrienne. La simplicité avec laquelle leurs compagnons canidés avaient modifié leur taille physique la stupéfia.

Alors qu'ils ressortaient des latrines en se sentant déjà mieux intégrés dans la foule ambiante, Galaël retint Cléophée son amie par le bras afin de lui donner une dernière recommandation.

Trop enthousiaste, celle-ci avait à la fois oublié toute discrétion et toute sensation de brûlure intérieure. Etrangement, trop occupée à contempler la scène de métamorphose, elle était parvenue à réduire les appels bouillonnants et pressants de Findolin. Hilarion expliqua cette prouesse par la présence de l'archange exorciste Ariel, véritable purificateur et chasseur de toutes énergies intempestives susceptibles de troubler la Dame.

Galaël rajusta avec tendresse le voile de Cléophée comme une mèche cuivrée rebelle s'échappait de sa prison de soie. L'héliodorin en profita pour l'enrouler autour de son doigt furtivement en s'autorisant ne serait-ce que quelques secondes volées à rêver de romance partagée avec cette magnétique rousse.

Déroutée, cette dernière ne le repoussa pas, mais ne l'encouragea pas non plus. Ce furent leurs deux liges qui s'interposèrent encore devant leurs visages pour les ramener à la sombre réalité de leur quête en Arathie.

- *Donc, je le rappelle, notre présence à Abydûr n'a rien d'une visite d'agrément, et le temple de Findolin est en face de nous !* Les apostropha sèchement Hilarion. *Les chiens domestiques y sont acceptés et Nadji et Omaël peuvent à présent vous suivre à l'intérieur !*

Galaël et Cléophée rougirent, et se recentrèrent penauds sur leur mission du jour : exécuter les premiers travaux de repérages de la capitale et dénicher une auberge salubre et relativement hospitalière. Avant toute chose néanmoins, un passage par le temple de Findolin s'imposait. Comme leur regard se posait sur le majestueux périptère qui trônait au centre de l'immense Forum bordé en ses quatre côtés de portiques à riches colonnades, les deux jeunes gens surent que c'était maintenant que débutait leur quête.

La reine Nidjèn plongea son miroir oval dans l'eau sacrée de la chambre des oracles. Par l'art de la *cataptromancie*, la prêtresse Diolon'Del, elfe de l'Air, consulta les oracles dans son miroir magique, plongé dans l'eau bénie du Temple des mystères. Elle frémit en étudiant la course des planètes gigantesques dans le ciel de Phalène. Au-dessus du royaume d'Arathie, la conjonction des planètes maîtresses de la Dame de Phalène et de l'Alliance de l'Espérance, Uranus et Saturne, avec la planète maîtresse de Findolin, Mars approchait. Mais voici que se dessinèrent dans les reflets du miroir les runes enflammées de Manna, signifiant l'homme universel et de Sauïl la rune du soleil, toutes deux menacées par Ansus la rune du Verbe et de la Vérité. Nidjèn fronça les sourcils, incrédule. L'homme universel au côté du soleil, astre central, vital et lumineux intriguèrent la prêtresse effluque d'interminable minutes avant que cette dernière n'entrevoie encore Saturne la Droite et Uranus la Révolutionnaire couvrir respectivement Manna et Sauïl. Cette vision donna peut-être la solution à la belle elfe aux cheveux amazonite : Manna symbolisait-elle son fils Galaël, l'Alliance de l'Espérance tandis que Sauïl désignait Célophée, Dame de Phalène ? Nidjèn s'apprêtait à retirer son miroir quand

un éclair de lumière noire frappa la surface de l'eau pure violemment. Une voix suave et lointaine résonna dans la tête de la reine comme une nouvelle image se profila dans l'instrument magique. La planète Pluton assombrit les anneaux lumineux d'Uranus et de Saturne en même temps que Nidjèn entendit :

Quelle impudence que de m'oublier dans l'échiquier de vie phalénien ! Quelle naïveté que de n'avancer que les pions de la lumière sur le chemin de la Dame ! Quel être ne possède qu'une conscience pure et inébranlable ? Je suis l'ombre et la peur, je me nourris et grandis dans l'angoisse et la souffrance de l'âme de Phalène !

Un frisson glacial parcourut l'échine de la prêtresse d'Héliodor laquelle brisa aussitôt le sort de cataptromancie pour ériger un mur de protection énergétique dans son esprit. Elle coupa net la connexion mentale que l'intru avait instauré entre elle et lui mais tomba à genoux, haletante. Nidjèn n'osait à peine y croire pourtant elle devait se rendre à l'évidence. Ces vibrations ombrageuses qu'elle venait de détecter ne provenaient que d'un seul endroit possible de Phalène : Elontaï. Un cri étouffé jaillit de sa gorge comme elle gémit, tremblante :

-Enusoé !

DESCRIPTIF DES PERSONNAGES

Personnages principaux :

Cléopée :

Agée de 29 ans, d'origine bretonne, en France.

Née au mois de mai, sous l'influence de la planète Uranus.

Ange gardien : Ange de la séphira des Chérubin avec pour archange recteur Raziel. Hahaïah.

Ses cheveux sont d'un orange cuivré et yeux sont d'un bleu clair comme l'euclase.

Cléopée est armée d'une épée à double tranchant de taille et non d'estoc, longue et légère, pommeau décoré d'un cristal de sugilite. Son aura est vue par les chamanes comme de la couleur du cristal de morganite : rose pâle. Elle porte un gambison rose pâle sous une broigne souple, étroitement ajustée à son buste et ses hanches, cloutée d'obsidiennes, d'adulaires et de pétallites, à l'instar de ses protèges avant-bras, en cuir sertis de pétallites également. Des bottes de cuir très souple mais recouvertes par deux grèves, une au tibia et l'autre au mollet, dissimulent son pantalon serré en daim, jusqu'au bas du genou.

Invocation traditionnelle à Hilarion pour faire jaillir le bol :

Oh toi mon gardien, ma conscience, mon souffle, toi la source de mes choix et de mon discernement, apprend-moi à bien sentir, bien raisonner bien penser, que ta voix guide mes pas et mes actes, que mon corps vibre avec le tien, que jaillisse maintenant le source trine de notre être ! Qu'apparaisse le cœur de Phalène séant ! A moi ! Hilarion, Dame, esprit et bol réunis !

Le bol de cristal : Forgé dans du cristal alchimique par les archanges Raziel et Uriel, est incrusté d'inclusion d'anneaux d'Uranus.

La bourse d'écus phaléniens que l'archange Uriel lui a confectionnée avec l'archange Raziel est inaltérable et se renouvellera à l'infini, tout au long de son séjour sur Phalène...

Son bâton pour jouer du bol de cristal est la dent de dragon de Saraphin.

Porte une bague de turquoise offerte par la massidin Guijnà, épouse de Kharîm.

Porte sur elle la serpentine offerte par l'argouze herboriste Torik.

Porte sur elle, dans sa bourse, en fibres de bouleaux, son journal intime. Ce petit carnet de route magique de seulement quelques feuilles offert par l'archange Métatron, ne pèse qu'une trentaine de grammes et a la faculté de se renouveler à l'infini.

L'utilisation du vaisseau de cristal et ses dangers : Voir Tome 2.

Quand Cléopée utilise trop puissamment le bol de cristal elle se brule tous les avant-bras : porte donc les bras d'archer qui protègent les avant-bras brûlés à plus du deuxième degré.

D'où dès le T.2 porte deux protège avant-bras en cuir souple renforcé d'une plate de cuivre sertie de pétalites, d'opales de feu et de malachites. Ces derniers sont offerts par la reine Mab.

« Ainsi la Dame portera toujours ces deux protections signes de la persévérance qu'elle devra déployer dans l'épreuve de son apprentissage ! Ainsi gardera-t-elle toujours à l'esprit combien dévastatrice peut s'avérer l'action du vaisseau de cristal sur les créatures de Phalène ! Ainsi la Dame devra se souvenir qu'elle ne pourra sauver âme qui vive en toute impunité sans user de cet instrument de pouvoir avec prudence et humilité ! Chaque fois que la Dame désirera recourir lui dans un état de colère ou de vengeance, les cristaux de pétalites et d'opales de feu étincèleront comme un brasier ardent en échauffant ses plaies ! Ainsi agiront-elles comme des gardiens de sagesse et de raison ! Chaque fois que la Dame jouera

dans une intention pure et louable, la malachite atténuera la douleur de ses brûlures réactivées ! Parole du Seigneur Dieu de l'Univers »

Les cristaux brillent pour révéler la fluctuation et les besoins de l'âme et du corps de Cléopée. Ce sont des témoins émotionnels.

Pétallite : amour ; Opale de feu : colère ; Malachite : besoin de guérison, détresse.

Elior III:

Héliodorin, âgé d'environ 500 ans.

Roi d'Héliodor.

Yeux azur, cheveux blancs jusqu'au bas du dos, immortel. Peau très pâle, traits du visage lisse, pommettes hautes et mâchoires carrées. Apparence d'un héliodorin mûr mais jeune, dans la force de l'âge. Maîtrise des 4 Eléments et des Grands Dragons de Phalène.

Galaël : âgé de 150 ans (en référence au nombre de psaumes dans la Bible).

Né entre le 24 et 26 juin, jours de son ange gardien Leuviah enge Trône n°19.

Il est le seul être de Phalène né sous l'influence de la planète Saturne.

Son alter esprit-lige est Telky

Couleur d'aura : le noir et le violet, couleurs de l'archange Jérémiel et de Saturne.

Cheveux jais jusqu'au bas des épaules souples, yeux vivianite, son nom signifie « Alliance de l'Espérance » en Diol.

Galaël possède une épée magique appelée Paraclet qui arbore un cristal d'héliodore enchâssé dans sa garde.

Le cristal d'Héliodor enchâssé dans le pommeau de la garde de Paraclet renferme des éclats de faisceaux des anneaux de Saturne offert par l'archange Jérémiel à sa naissance. Faire le parallèle avec le vaisseau de cristal de Cléopée qui a été façonné à partir des anneaux de la planète Uranus. Deux planètes ultra puissantes. (Tome 2, p.60)

Nombé lui offrit deux bracelets en ivoire serti de sugilite et de charoïte.

Possède en permanence sur lui un cristal de malachite très puissant offert par sa mère. Lui sert à opérer les premiers soins rudimentaires d'urgence quand il est blessé afin d'enrayer le processus d'hémorragie dû à son hémophilie génétique héritée de ses ascendances Diolon'Dels.

Hilarion :

Alter de Cléopée.

Unique Esprit-Lige d'Ether.

Cheveux argentés, peau dorée, yeux cuivrés. Allie physiquement les trois métaux. Sa peau dorée, ses cheveux argentés et ses yeux cuivrés le démarquent de tous les autres liges. Nul lige en effet ne possède ces caractères physiques. Il porte un chiton de lin immaculé, ceint par une tresse en cuivre, et des spartiates en fils d'or et en cuir souple. Ses oreilles, en revanche, ressemblent à celles de tous liges : longues et pointues. De même ses ailes transparentes, à l'instar de ses congénères, miroitent de douces couleurs pastel.

Hilarion est la part de conscience lumineuse de Cléopée. Son enveloppe éthérique renferme le Vaisseau de cristal.

Nidjèn :

Elfe de l'Air.

Reine d'Héliodor, épouse d'Elior III et mère de Galaël, elle est également la sœur du Grand Archiprêtre de l'Air, Arsinouel. Elle-même compte parmi les plus puissantes devineresses et magiciennes des Originels.

Elle arbore une longue et épaisse chevelure vert d'eau de son peuple originel, les Elfes de l'Air. Sa peau d'un blanc opalescent et ses yeux ont la couleur de l'amazonite.

Telky :

Esprit-Lige de l’Air.

Alter de Galaël.

Telky comprend lien amoureux qui unit son destin à celui d’Hilarion, à l’instar de celui de Galaël et de Cléopée.

Comme tout esprit-lige, il n’est, dans le monde physique de Phalène, perceptible, palpable et visible que par un autre lige, un membre des Peuples Originels, Cléopée et les lévriers géants héliodorins.

Ses ailes de papillon sont vertes et mauves et s’accordent au vert chrysoprase de ses cheveux, longs jusqu’aux genoux, et au mauve de sa peau ; Ses yeux sont d’un or pétillant. Comme tout Esprit-Lige, Telky ressemble à une Fée miniature avec ses longues oreilles pointues et son corps longiligne. Il est en permanence vêtu sobrement d’une cotardie sinople qui s’arrête à mi-cuisses, et dont les manches amples s’évasaient en freppes. Un pantalon en samit vert d’eau serre étroitement, tandis que le velours de ses poulaines renvoie à celui de sa cotardie.

Exemple de prière d’invocation par le lien des *alters* : « Esprit-lige, esprit frère, sois ma voix parmi tes semblables, mon messager auprès de Mère Nature ! Porte ma prière au élémentaux nos amis, vas ! Telky, salue pour moi les Dryades, élémentaux de la Terre, serviteurs de Shenlan, et demande leur aide et conseil ! »

Reine Mab :

La « bonne sorcière », porte de longs cheveux crépuscules et arbore des yeux de la couleur de l’améthyste.

Mab est la Souveraine des Peuples Druidiques de la Forêt Originelle et des Elfes. En tant que telle, elle est la Grande Prêtresse des Eléments Source de Phalène. Considérée et nommée Reine des Elfes et des Peuples Druidiques, mais résidant la plupart du temps dans l’Ether avec les Anges et les autres Puissances Invisibles de l’Univers, elle confie et délègue ses fonctions, auprès de chaque peuple, à un Grand Archiprêtre présent dans chacun des quatre pays elfique.

Son bâton magique est en coudrier et en pierres de lune, arbre sacré celtique, 9^{ème} du calendrier, comme les baguettes des fées et des druides.

Les archanges et les anges :

Archange Ariel :

Ariel est auréolé de faisceaux blancs et fuchsia.

Appelé « Lion de Dieu », cet archange porte bien son nom avec sa crinière fauve de longs cheveux souples noirs et roux et ses pupilles dorées.

Il est l'archange de la prospérité et de la matérialisation dans le monde physique des invocations et des prières. Il est également le protecteur des animaux et l'archange régissant les rituels d'exorcisme.

Archange Gabriel :

Gabriel possède une aura de couleur blanche et cuivrée.

Ses cheveux sont cheveux bouclés, aux épaules et de couleur roux miel. Sa toge orange rappelle ses yeux d'ambre ainsi que les reflets orangés de ses six ailes.

Appelé le « Messager de Dieu », il est l'archange chargé de protéger les individus investi de mission de messagers et les artistes. Il est le protecteur également de la sphère familiale. Il est le recteur de la séphira des Anges.

Archange Jérémiei-Binaël :

Jérémiei possède une aura blanche et violette.

Appelé « Miséricorde de Dieu », il est l'archange du karma, du retour sur soi et du parcours initiatique de tout individu. Il est le recteur de la séphira des anges Trônes.

Ses cheveux, à l'instar de ses yeux, ont la couleur de l'améthyste.

Jérémiei est l'archange recteur de Galaël.

Archange Métatron :

Métatron est enveloppé d'une aura blanche, et semblable aux reflets de la tourmaline melon d'eau : rose et verte.

Métatron est le prince par excellences des neuf chœurs angélique de l'arbre séphirotique de la Kabbale.

Gardien des couloirs spatio-temporels avec son cube Merkabah, c'est lui que Cléo et Galaël invoquent quand ils éprouvent le besoin d'avoir recours à une distorsion spatio-temporelle.

Il est le grand médiateur entre le Ciel et les monde matériels dont la Terre et Phalène et l'archiviste de Dieu.

D'une incroyable beauté et d'une grandeur surpassant même celle des Elfes, le prince des Séraphins porte une toge blanche immaculée, juste ceinte à la taille par une fine ceinture en fils d'or entrelacée, qui rappelle l'auréole flottant au-dessus de sa tête. Ses cheveux blancs aux reflets violets comme la tanzanite, sont noués en queue lâche. A l'instar de toutes les puissances célestes, ses yeux sont dénués de pupilles et revêtent la couleur de la pierre de lune. Son sceptre en ivoire est surmonté d'une barythine

Le Cube Métatron : cube kabbalistique de purification des énergies, notamment du vaisseau de cristal (Tome 2).

Archange Michaël :

Son nom signifie « Qui est comme Dieu ». Michaël régit la séphira des Archanges.

Son aura est d'un pourpre royal.

Michaël est le Prince de la Milice Céleste, le guerrier céleste qui pourfend toute ténèbres et tout démon. Accompagné de l'archange Camaël, il fend les voiles d'ombres, de doutes et de peurs qui paralysent les créatures de tout monde matériel.

La chevelure or mi-longue et ondulée, les yeux d'azur, une épée lourde finement décorée au pommeau et au quillon, incrustés de labradorites et de sugilites, l'archange Michaël se reconnaît parfaitement tant de par ses attributs guerriers que par la franchise de son sourire et la hardiesse de son regard. Les Textes Sacrés et les enseignements druidiques le présentaient comme le Prince de la Milice Céleste des Anges, qui œuvrent pour la lutte contre les Ténèbres. Aux côtés des archanges Camaël et Ariel, Michaël veillent à favoriser le maintien

de la paix dans les mondes créés par le Dieu Unique, en balayant les énergies de peur, de violence et de perversion.

Michaël apparaît toujours vêtu d'une toge immaculée, recouverte d'une broigne forgée dans magique métal de *pijiri*, créé par l'archange alchimiste Raziel, si rare sur Phalène, et répété indestructible et léger comme une plume.

Les attributs de Michaël sont : un sceptre surmonté d'une labradorite et une large épée aux riches décorations de sugilite et de spinelle violettes et bleues

Archange Raguel :

Son nom signifie « Dieu est ami ».

Son aura est telle un halo de lumière blanche et bleue pâle.

Ses longs cheveux semblables au cristal de disthène. Sa toge blanche est brodée d'aigues-marines.

Raguel est l'archange de la justice et de l'équité dans les rapports humains. A l'instar de tous les autres archanges, il arbore d'immenses ailes immaculées, au nombre de six.

Archange Raphaël :

Son nom signifie « Dieu guérit ».

Son aura est d'un vert pur. Raphaël régit la séphira des anges Vertus.

Raphaël détient un sceptre en forme de caducée. Ses cheveux ondulés bruns sont ceints au front d'un lacet de fils d'or tressés. Sa toge blanche renvoie des reflets vert émeraude. Ses yeux dénués de pupille affichent le couleur de la vivianite.

Archange Raziel :

Appelé « Mystère de Dieu » ou « Dieu est mystère », il régit la séphira des Chérubins.

Raziel est le grand enseignant des arts divinatoires et médiumniques. Il détient la mission de consigner les secrets de Dieu dans un livre nommé Sefer Raziel, recueil de stextes magiques kabbalistiques.

Son aura est difficilement cernable car elle arbore toutes les couleurs du prisme.

Ses longs cheveux sont transparents et irisés, du spectre de l'arc-en-ciel. De la couleur de ses yeux, à ses cheveux d'une longueur incroyable pareils à une multitude de laser-quartz, en passant par les reflets de sa toge, Raziel se fond dans une danse de lumière et de couleurs, comme une savante formule alchimiste.

Raziel est l'archange recteur de Cléophrée.

Archange Sandalphon :

Archange protégeant essentiellement le monde physique de tout monde. Il veille sur la nature, et la Terre Mère. Tandis que Métatron incarne le Ciel et le monde de l'esprit, de la conscience, Sandalphon incarne le corps et l'âme d'un individu.

Son aura est blanche et turquoise.

L'archange Sandalphon, possède une chevelure atteignant ses chevilles, du même turquoise que ses prunelles. Sa peau lisse miroite légèrement comme l'albâtre au soleil, délicatement dissimulée sous une toge dont le drapé vapoureux flotte autour de lui comme une nuée multicolore.

Archange Uriel :

Appelé « Feu de Dieu », Uriel est le grand conseiller par excellence, celui qui éclaire de ses messages et de sa guidance tout individu en quête de lumière et d'inspiration spirituelle. C'est également, avec Raziel, le maître de l'alchimie.

Ses prunelles sont ambrées, sa toge d'un ambré laiteux et ses longs cheveux noués en queue lâche jusqu'aux chevilles arborent eux aussi un même ambré miel chaud.

Sceptre d'ivoire surmonté d'une flamme éternelle.

Hahaïah :

Ange gardien de Cléopée, ange Chérubin.

Ange aux cheveux mauves et aux yeux pareils à un cristal de calcédoine. Sa toge est blanche brodée d'or. Ses ailes blanches aux reflets arc-en-ciel.

Hahaïah, est l'ange de l'amour miséricordieux et de la libération des peurs intérieures.

Leuviah :

Ange gardien de Galaël.

Appartient à la séphira des Trônes, gouvernée par l'Archange Jérémiah (Binaël).

Planète : Saturne. Cheveux longs, noirs et violets, yeux violets, toge blanche irisée mauve avec ceinture noire, ailes mauve et noires.

Les quatre Grands Archiprêtres des quatre Eléments :**Arsinouel, Grand Archiprêtre de l'Air :**

Elfe de l'Air (Diolon'Del), frère de la reine Nidjèn.

Dépassant les deux mètres vingt aisément. Visage pointu aux traits d'une finesse typiquement elfique, pommettes hautes et ses joues légèrement creusées à la manière des Diolon'Del, très longs cheveux vert d'eau pareil à la couleur de ses yeux. Paré de la toge immaculée traditionnelle des prêtres, l'on peut à l'instar des autres Grands Archiprêtres discerner son haut statut de par ses torques en *pijiri* incrusté de cristaux aux couleurs d'Isonué son Elément Maître : l'émeraude, la péridot et les malachites. Un fin diadème de *pijiri* en forme de fleurs de chèvrefeuille tressées encercle gracieusement son front et ses cheveux soyeux et lisses de dessous desquels ressortent ses oreilles longues et pointues.

Artakiel, Grand Archiprêtre de l'Eau :

Elfe de l'Eau (Diolodin'Del).

Longs cheveux saphir. A l'instar de tous les membres de son peuple, les Diolodin'Del, sa peau miroite d'un bleu irisé azurite, regard océan contemplatif. Voix grave et caressante. Artakiel le doux, le guérisseur, le sentimental, intervient souvent en accord avec Arsinouel pour défendre une politique pacifique à l'égard des hommes, en s'opposant régulièrement mais toujours avec diplomatie au fougueux Dolorian.

Dolorian, Grand Archiprêtre du Feu :

Elfe de Feu (Diolin'Del).

Longue crinière de cheveux rubis, prunelles rubis comme un tison ardent. Sa peau d'albâtre comme celle des Diolon'Del atténue à peine cette impression troublante qu'il risque de s'enflammer à tout moment.

Hérestè, Grand Archiprêtre de la Terre :

Elfe de la Terre (Diolodin'El).

Le « médiateur » des Grands Archiprêtres. Corps longiligne partiellement couvert d'un pagne long drapé de lin fin quasi transparent laisse paraître son torse finement musclé, sur lequel un torque d'or et de marcassites repose. Sa beauté singulière et magnétique résulte du contraste saisissant de ses cheveux blancs aux reflets rosés et de l'iris de ses yeux couleurs rubellites.

Tel un miroir parfait de leurs quatre Seigneur Elémentals, les quatre Grands Archiprêtres incarnent par excellence le lien entre les Forces Elémentales et les Peuples, essentiellement les Peuples Originels depuis leur scission d'avec les humains. Assurant la direction des cultes des quatre Eléments, c'était aux Grands Archiprêtres qu'incombe le pouvoir sacerdotal et sacramental

Les créatures et élémentaux :**Grand Dragon Doré Saraphin :**

L'un des Grand Dragons de Phalène. Neutre, comme tout Dragon, mais enclin à défendre les Peuples Originels et la Dame si le Grands Dragons des Ténèbres entrent en action contre les Originels.

Nadji :

Saluki noir et blanc, immortel, yeux azur.

Lévrier destrier de Cléopée.

Omaël :

Lévrier barzoï, destrier de Galaël.

Les Ondines :

Elémentaux de l'Eau.

Les Sylphes :

Elémentaux de l'Air.

Ils sont semblables à des elfes du vent, mais arborent une plus haute taille. Avoisinant les trois mètres de haut, tous drapés d'étoffe mousseline et fluides, leurs longs cheveux vert d'eau flottent comme des nuées autour d'eux.

Les peuples :**Les Halifâts :**

Habitants nomades d'Acarias.

Leur peau est peau mate, parcourue des tatouages au henné. Avec leurs pantalons bouffants blancs, leurs longues tuniques en coton du même bleu que leurs turbans, ils évoquent à Cléopée des guerriers mamlûks.

Les hedjnoûts :

Une des tribus du désert ligien.